EXPOSITION DE IEAN DAILLE'

SVR LA DIVINE EPITRE DE L'APOTRE S. PAVL Aux Filippiens.

EN VINGT-NEVF SERMONS, prononcés à Charenton, dans les saintes assemblées de l'Eglise Reformée de Paris, l'an 1639. 1640. 1641. 1642.

SECONDE PARTIE, sur les deux Derniers Chapitres.

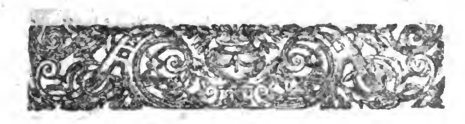
Edition Deuxiesme reveuë & corrigée par l'Auteur.



A GENEVE.

Pour Pierre Chouët.

En l'an M. DC LIX.



A MADAME DE DANGEAV

MADAME,

Ces Sermons appartenoyent à feu Madame la Mareschale de la Force vostre

Mere, comme une suitte de ceux, que ie luy avois desia donnez sous les yeux du Public. Mais puis qu'il a pleu à Dieu la retirer dans le repos de son Royaume Celeste, où elle n'a plus besoin de soin de nos foibles secours, voyant à pur & à plein dans la source des lumieres, les divines veritez, que nous ne regardons qu'à travers un voile espais, & que nous n'expliquons qu'en begayant : i'ay creu, Madame, estre obligé en toutes sortes à vous addresser ce petit ouvrage. Et si cette ame bien heureuse, dans

dans la ioüyßance de la felicité, qu'elle possede maintenant selon ses esperances, & les promeßes de son Seigneur, avoit quelque reßentiment des choses, qui se passent sur la terre, ie suis asseuré qu'elle approuveroit mon choix, & auroit tres-agreable de voir remplir à vostre nom un lieu autres fois destiné au sien. Car outre que vous estes son sang, & l'aisnée des enfans qu'elle a laißez au monde, vous estes encore heritiere de sa vertu. Vous recueillez, comme elle durant sa vie, l'Eglise en vostre maison,

& y affermissez, comme elle à l'alliance de Dieu, & la connoissance de sa verité. Vous y élevez les enfans, qu'il vous a donnez, & les formez à sa crainte par les soins d'une bonne nourriture, & les exemples d'une saincte vie. Vous conservez cherement le sacré depost de la foy; qui (pour parler avec Sainct Paul) a premierement habité *en vos ancestres, & particulierement en ce grand Heros, dont la gloire est connuë dans le monde, & dans l'Eglise, feu Monseigneur du Plessis vostre grand Pere. J'ay donc creu devoir*

2. Tim. 1. 5.

devoir cette reconnoissance à une vertu, fleurie d'une si illustre tige, & qui respand une si pure, & si douce odeur en la Maison de Dieu. Ayez-la agreable, s'il vous plaist, Madame ; & recevez ce Livre, que ie vous presente, non seulement comme une petite piece de l'heredité de feu Madame vostre Mere, à qui il estoit ; mais encore comme un sincere tesmoïgnage de l'honneur, que ie vous porte, & de l'ardent desir, que i'ay de servir, autant que ie puis, à vostre edification, & à celle de

toute vostre famille; que ie recommande à Dieu par mes prieres tres humbles, estant inviolablement,

MADAME,

Vôtre tres-humble, & tres-obeissant serviteur
DAILLE'

De Paris ce 14. jour d'Avril. 1647.



TABLE
DES MATIERES CONTE-
nues en cette premiere partie.

A

9

B

Captation

C

D

E

F

G

Gloire

H

I

conditions

B

Sacrifice

S

T

V

Zele

Z

B 4



ERRATA DE LA PREMIERE Partie

Page	*Ligne*	*Correction*	*Pag.*	*Lign.*	*Correction*
81	11	oppoſant			[qu'il n'y
1	15	ſa premiere	114	*dern.*	de ce petit
14	4	les Eveſques	126	5 *de la fin*	c'eſt à di-
16	16	a enfin tiré			[re avec
17	7	& la	138	6	& que le
18	7	nous ſoyons		7	ils s'imaginaſſent
20	19	promptemēt;&	147	*penult.*	que celle de
	22	la deuziéme	161	19	avec vne ferme
22	14	car l'vn de	180	15	cy apres
	3 *avant la fin*	aiſe	182	10	il communi-
30	5	nous en			[cant poſſeſſion
	8	cy apres	186	3 *de la fin*	au lieu
	17	orné des			[qu'en
36	1	leur donnant	187	4	Perou
40	15	main;	204	16	ainſi de l'A-
45	9	Miniſtre de			[pôtre
46	4	Dieu, c'eſt à	208	*dern.*	& moy meſme
		[dire vne	223	5 *de la fin*	& les pei-
55	5 *de la fin*	que			[nes
		[vous ſoyez	246	4	de ces
60	2	&en partant	247	4	ce qui ſemble
74	12	vous avez		16	*effacés le Grec*
		[pour	248	3 *de la fin*	demande
76	16	17 abſolu-	250	19	l'Evangile de
		[ment que nous			[Chriſt
77	14	eux, eſt la	252	10	ſi implacable
112	5 *de la fin*	tout;	255	4	que de faire

Page	Ligne	Lisez
256	*penult.*	d'en faire
261	3 *de la fin*	nous de-[meurions
265	9	& a ses effets
266	10	ennuyé d'vne
273	*dern.*	du monde la
287	9	10 s'acheminoit
287	18	ainsi la
288	6 *de la fin*	qui si-[gnifie evidemment
289	15	ajoûte
289	*dern.*	du Seigneur
292	10	Et, vous le
292	16	; c'est croire
292	17	; c'est voir
311	4 *de la fin*	ne les [peuvent
353	6	animast
353	15	celle de l'en-[tendement; de
357	5	enfin en a
367	13	des Poëtes
370	5	soin en est
372	19	voir en la
381	18	afin qu'ayant
405	12	il sembloit
408	13	de langes,&
419	11	si étrange
431	3 *de la fin*	& immua-[ble
436	9	il voyoit
456	2	3 & de sa
455	2	& vne sagesse
459	17	l'Apôtre, qui [étans
460	3 *de la fin*	dit cy [devant
461	8	comme nos
475	*dern.*	; & en toute
477	5	Il ne s'est
487	4 *de la fin*	graves
492	10	& se prend
493	10	que, la loy [opere
495	3 *de la fin*	est vn
505	5 *de la fin*	liaison
506	8	induite
506	9	tout à fait admir.
506	3	cy devant
506	*penul.*	non la doute
507	*dern.*	qui procede
508	18	que le
514	8	Freres,ce que
524	5	ils ne le
541	9	demeurast
541	5 *de la fin*	Schola-[stiques ont
556	4 *de la fin*	Il ne vous a
560	1	Est-ce là
560	19	d'vn si perni-[cieux
572	11	nous en a
573	18	il le forme

Page	Ligne	Lisez	Page	Ligne	Lisez
577	1	ne leur imputant [nul crime	684	11	Dieu, & contre
577	penult.	procedures, [par lesquelles	692	4	*de la fin* quel l'e- [venement
581	19	de mal	706	16	qu'il a creu
593	8	dans la version	712	3	milice
593	*dern.*	nous devons	712	7	si pernicieux
595	7	leurs meurs	714	14	travaux du
608	19	pretendre à la	715	3	*de la fin* le mot d'- [Apôtre
615	19	qu'avoit eu	716	18	*d'Apôtre* en ce sens; comme quand il nomme les
619	9	qu'il les	719	4	*de la fin* maison [ait esté
620	5	comme quand [Sainct	722	9	en sa chair vn
627	3	ne juge pas des	735	*penult.*	les mysteres [de
639	9 10	telle soit	728	7	Qu'admirerons- [nous
639	15	son prochain			
644	3	*de la fin* leur or- [donne			
651	5	*de la fin* que vous [luy			

Dans l'Epitre Dedicatoire.

Page 7. Ligne 6. *corrigez* , couvert.
Et Page 8. Ligne 11. *corrigez* du prix



TABLE

DES MATIERES CONTENUËS en cette Seconde partie. de Sermons,

A

C

fruicts

D

E

F

G

H

L

M

Noblesse

N

O

P

Q

R

S

T

V

Z

Errata

ERRATA DE LA SECONDE Partie.

Page.	*Ligne.*	*Correction.*	*Page*	*Ligne*	*Correction.*
4	12	auſſi le leur	163	12	converſeray
6	72	& qui n'avons	169	14	à Ieſus
15	21	& enfin la	172	1	biens
22	16	pour ſes	177	21	de ſes demar-
24	25	& la			[ches
28	16	c'eſt à dire	179	8	jour
29	2	ces mauvais	184	23	perfections
	7	(à Dieu ne plaiſe)	194	25	conſommé
42	20	quelque	199	5	s'il y en a
54	17	& fantaiſie	200	5	de forts
63	2	ſeparées	204	14	d'autant que
84	13	chers Freres	205	1	choſe fay-je
101	*dern.*	prepares	207	15	en peu de
110	16	que de l'immor-	213	16	qu'il deſire
		[talité	218	23	& arborent
112	3	meritoires	222	*penult.*	dont la
	21	tachée	223	6	par ſa
115	7	heritiers		15	de niches
118	4	de ces		17	peril de
125	17	ou le plus		25	vn ſeul dans
130	3 *de la fin*	depouïllée	230	4	que ſi vous
132	16	peinture	242	18	divers infidelles
154	19	voir	243	5	ni a
155	11	quelle	274	1	trouvant que
157	5	m'acquitter	279	12	qui ſuyvent
160	1	le cours	280	13	ils l'arborent
	15	ſubies	294	2	à genoux

Page	Ligne	Lisez	Page	Ligne	Lisez
314	12	abbreuvera	434	22	les donc
329	18	eu des	439	10	Dieu, ou qui
330	18	toutepuissante	447	13	les jeux
335	12	mais je ne	451	16	à luy
348	1	de plus	459	4	leurs jeux
355	14	toute autre E-[glise	459	16	le lien
			464	14	égayerons
355	18	par le travail [de sa	468	23	de l'Epitre
			473	*penult.*	à sa
363	11	a sentir	486	21	changent
363	*penult.*	de la verité	494	10	toute grati-[tude
375	16	charger			
378	16	avecque luy à	496	*dern.*	vne sotte
379	16	Et il	517	7	reconnoissance
380	*penult.*	nos	536	2	& les consa-[crions
388	14	tion autant			
406	12	que le	540	19	me dirés
421	22	la consolation	545	5	seurement
425	16	est le vray			

En la deuziesme page de l'Epitre Dedicatoire,
Ligne 7. lisez, besoin de nos



SERMONS SVR L'EPISTRE DE Sainct Paul aux Filippiens.

SERMON XVII.

CHAPITRE III.

Verſ. I. *Au reſte, Mes Freres, éjouiſſés vous au Seigneur. Il ne m'eſt point grief & c'eſt voſtre ſeureté que ie vous écrive meſmes choſes.*

Verſ. II. *Prenez garde au chiens; prenez garde au mauvais ouvriers; prenés garde à la conciſion.*

Verſ. III. *Car ce ſommes nous, qui ſommes la circonciſion; voire nous, qui ſervons à Dieu en eſprit, & qui nous glorifions en Ieſus-Chriſt, & qui n'avons point confiance en la chair.*



OMME il n'y a point de doctrine dans le monde plus contraire au Regne, & aux intereſts de Satan, que l'Evangile

Chap. III. de IESVS-CHRIST; aussi n'y en a-t'il point, que ce mortel ennemi du genre humain haïsse, & combatte plus cruellement. Outre les persecutions qu'il suscite au dehors contre cette divine verité, il l'attaque encore au dedãs par les artifices de ses seductiõs; inspirant diverses erreurs à ses Ministres, pour corompre la pureté de cette sacree discipline, & la rendre par ce moyen invtile au salut des hõmes. C'est ce que l'Apostre predisoit autres-fois aux Corintiens, & qui a esté justifié par l'experience de tous les siecles, qu'*il faut, qu'il y ait mesmes des heresies entre nous, afin que ceux, qui sont de mise, soyent manifestés entre nous.* Et il âvertit semblablement les Efesiens, qu'*apres son départ se fourreroyent parmi eux des loups tres-dangereux, n'épargnans point le troupeau;* & que *d'entr'eux mesmes s'esleveroyent des hommes, annonceans choses perverses, pour attirer des disciples apres eux.* En effet nous apprenons par les épitres de ce Sainct homme, qu'il n'avoit pas si tost quitté les Eglises par luy establies au milieu des nations, qu'il se presêtoit incontinent des faux docteurs pour les tenter,

1. Cor. 11. 19.

Act. 20. 29. 30.

tenter,& pour corrõpre leur foy. Entre Chap. III.
les autres il se plaint souvent des Iuifs, qui à ces commencemens du Christianisme firent tous leurs efforts pour brouïller l'Evangile auec la loy, & mesler Moyse auec Iesus Christ; taschant sous divers pretextes plausibles d'introduire parmi les fideles la circoncision, & l'observation des autres ceremonies du Vieux Testament. Ce furent ces miserables, qui gâterẽt les Eglises de Galatie, y meslans le pernicieux levain de leur fausse doctrine, comme il paroist par la divine Epître, que S. Paul leur écrit; où ce grand serviteur de Dieu brûlãt du zele de la maison de son Seigneur dispute au long contre ces imposteurs auec vne vehemence & evidence Apostolique. Ils s'estoyent aussi addressés aux Filippiens, biẽ qu'auec vn succés tout different ces fideles ayant courageusement resisté à leur seduction, & constamment retenu la doctrine de Sainct Paul en son entier. Mais comme l'amour est vne chose pleine d'apprehension, l'Apostre craignant, que les artifices de ces imposteurs ne fissent à la longue quelque impression

Chap. III. dans les cœurs de ses chers disciples, il les âvertit dans ce chapitre de s'en dōner garde. Ci-devant il a armé leur foy contre les persecutions, & les vices du monde : Maintenant il la fortifie cōtre les artifices de l'erreur. Et comme dans le premier traitté il leur a presenté Iesus-Christ, dans l'humilité & la gloire duquel nous avons tres-abondamment & les consolations necessaires contre les souffrances, & les preservatifs cōtre le vice ; aussi leur propose-t'il encore dans ce second, cōme vne source inêpuisable de justice & de verité contre tous les pretextes de l'erreur. Il y mesle aussi son propre exemple, qui ayant tous les avantages, dont ces faux docteurs faisoyent mônstre, en vne beaucoup plus grande mesure qu'eux, avoit neantmoins volontairement renoncé à tout pour estre treuvé en Iesus Christ. Puis ayant exhorté les Filippiens à la modestie, à la concorde, & à l'imitation de sa conversation, & de sa conduite, & ayãt découvert les ordures de ces mauvais ouvriers, qui ne songeoyent qu'au ventre, & à l'aise de la chair, il conclut en leur remettant devant les yeux la digni-

dignité des Chreſtiens, & l'excellence Chap. III.
de leur condition, qui n'ont plus rien de commun avec la terre, puis qu'ils ſont bourgeois du ciel, d'où ils attendent Ieſus-Chriſt leur Seigneur, & ſa bien-heureuſe immortalité. C'eſt là, chers Freres, le ſuiet & le ſommaire de ce chapitre ; qui ſera deſormais, s'il plaiſt au Seigneur, la matiere de nos actions. Pour cette heure nous taſcherõs de vous en expoſer la premiere partie, contenuë dans les trois verſets, que vous avez oüis: & pour y proceder avec ordre nous conſidererons premierement la cõſolation, que l'Apoſtre donne d'entrée aux Filippiens, & qui eſt comme la concluſion de tout le chapitre precedent, & le fondement de celuy-ci, *Au reſte* (dit-il) *mes Freres, éjoüiſſez vous au Seigneur.* Puis vne brieve excuſe, qu'il leur fait de leur rebattre pluſieurs fois meſmes enſeignemens, *Il ne m'eſt point grief* (dit-il) *& c'eſt voſtre ſeureté, que je vous écrive meſmes choſes.* En troiſieſme lieu nous verrõs la grave & ſerieuſe remonſtrance qu'il leur fait, de ſe donner garde des faux Apoſtres. *Prenez garde aux chiens* (dit il) *prenez*

Chap. III. *garde aux mauvais ouvriers; prenez garde à la concision.* Et en quatriesme & dernier lieu nous peserons la raison qu'il ajoûte: *Car* (dit-il) *ce sommes nous, qui sommes la circoncision; voire nous, qui servons à Dieu en esprit, & qui nous glorifions en Iesus-Christ, & que n'avons point confiance en la chair.*

Quant au premier poinct, où l'Apostre commande aux Filippiens de *s'éjoüir au Seigneur*, quelques vns le rapportent simplement à ce qu'il disoit dans le chapitre precedent de l'envoy, & de la guerison, & du zele d'Epafrodite, & de son propre contentement au milieu de ses liens, & de sa ferme resolution à vivre, & à mourir gayement pour l'Evangile; comme s'il disoit à ces fideles; Puisque vos affaires, & les miennes sont en cet état; que reste-il sinon que vous viviez contens? & cueilliez de ces benefices de Dieu vne ioye pure, & spirituelle, & digne de ce souverain, & celeste Seigneur, que vous servez? Mais i'estime qu'outre cela il regarde principalement à ce qu'il avoit ci devant enseigné de l'humiliation du Seigneur, & de la gloire

où il a esté eslevé, & de la providence Chap.III.
avec laquelle il gouverne toutes choses; concluant de là que puis qu'ils ont l'honneur d'appartenir à ce Souverain Seigneur & d'estre en luy par la foy de son Evangile, ils n'ont desormais qu'à se reposer, & à se réjouir en la possession d'vn si riche tresor, sans s'estonner ni s'attrister pour les accidens, qui leur arrivent, ou les menacent d'ailleurs. C'est ce que signifie le mot *au reste*, dont il vse au commencement pour lier son propos avec ce qui precede; que puis qu'ils sont fondez en IESVS-Christ, & que leur salut est asseuré en luy, ils n'ont pour le surplus, qu'à y perseverer constamment, & à iouïr durant tout le reste de leur vie du contentement, que leur doit apporter vn si accompli bon-heur; cherchant & treuvant en Iesus-Christ la consolation de tous ennuis, & la paix & la joye necessaire à leurs ames au milieu de leurs épreuves. Car Satan par les troubles, qu'il suscite aux fideles, tasche d'aigrir leurs sens, & de leur rendre le nom, & l'Evangile du Seigneur des-agreable. Mais l'Apostre veut,

Chap. III. que nous goûtions tellement la grace de Dieu, que ce divin sentiment nous addoucisse toutes choses, & retienne la joye en nous au milieu de toutes les craintes, peines, & afflictions de cette vie. En effet si nous avons Iesus-Christ vrayement habitãt dans nos cœurs par foy; il n'y aura douleur, travail, ni calamité, capable de troubler, ni d'alterer nostre contentement. Car en luy se treuve richement la plenitude de tout bien, & la delivrance de tout mal. Que l'enfer & le monde ôtent au fidele tout ce qu'il a de biens en la terre; qu'ils le plongent dans les plus facheux maux; ils ne sçauroyent luy ôter sa joye, puis que Iesus Christ luy demeure, le Prince de la paix; le Pere de l'eternité, l'Auteur de toute grace; qui conserue ceux, qui le possedent, dans les feux, & dans la mort mesme; & malgré les efforts de tous leurs ennemis, defend & maintient la vie, la felicité & l'immortalité, qu'il leur a donnée. Réjoüissez vous donc en lui, Freres bien-aimez. Fermez les yeux à tous autres objets. Ne regardez, que celuy-ci. Considerez la grace, qu'il vous a

vous a faite; & il ne sera pas possible, Chap. III.
que cette veuë ne vous aporte vn vray, & solide contentement. Ce Seigneur a appaisé la colere de Dieu; il vous l'a rendu propice & favorable; Il a aneanti la malediction de la loy, Il a vaincu la mort: Il vous a ouvert le ciel; Il vous a faits enfãs de Dieu, combourgeois, & freres des Anges. Il s'est vni luy mesme à vous, & a meslé son sang & son esprit avec le vostre; de sorte que desormais vous estes ses membres, sa chair, ses os, & ses coheritiers. Vous avez part en son royaume, & en sa gloire. Mais nous aurons quelque par avec l'aide de Dieu vne autre occasion de traiter plus amplemẽt de la joye du Chrétien sur le chapitre suivãt, où l'Apôtre nous repete ce mesme commandement en plus forts termes, *Ejoüissés vous tousjours au Seigneur, & derechef vous dis-je éjoüissez vous.* Pour ce texte, j'ajoûterai seulement, que Sainct Paul fonde ici secretement l'exortation, qu'il fait en suite aux Filippiens, de se donner garde des faux ouvriers de la circoncision; estant evident, que si ces fideles s'éjoüissent au Seigneur, comme il leur

Chap. III. ordonne; s'ils se reposent en luy, comme sur vn fonds, où ils treuvent tout contentement, ce sera en vain, que ces gens les presseront de mesler les observations de Moyse avec l'Evangile: Car toutes ces additions de ceremonies, soit Mosaïques, soit autres, que les faux docteurs ont tousiours tasché d'introduire en la religion des Chrétiens, ne procedent, que du dégoust, qu'ils ont de Iesus-Christ. Il leur semble, que Iesus Christ est vne chose trop simple, & trop nuë. C'est pourquoy ils veulent l'étoffer de leurs inventions, & accusent ceux, qui se contentent de Iesus-Christ seul, de dépoüiller la religion de ses ornemens necessaires. C'estoit la maladie des Israëlites dans le desert, qui dédaignoyent la manne de Dieu, comme vne viande trop mince; & convoitoyent la chair, & les oignons d'Egypte. Ces Iuifs, dõt se plaindra cy-apres l'Apostre, méprisoyent semblablement la simplicité du Seigneur Iesus, la vraye manne descenduë du ciel, & desiroyent d'y joindre Moyse, & son service charnel. Et c'est de là mesme, que vient l'appetit desordonné de

né de ceux, qui aujourd'hui ajoûtent à l'Evangile du Seigneur tant de traditions, & de ceremonies humaines. C'est donc tres-prudemment, que l'Apostre pour garantir les fideles de cette maladie, leur propose Iesus-Christ ici, & dans l'épître aux Colossiens, comme vne source de joye, comme vn tresor de tout bien, où habite corporellement la divinité, & qui dans sa simplicité cőtient toutes les graces, & richesses, dont nous avons besoin. Ayant jetté ce fondement il vient à l'avertissement, qu'il leur donne de se garder du levain des faux docteurs. Mais avant que de le proposer, il vse d'vne brieve preface, qu'il nous faut maintenant considerer en second lieu; *Il ne m'est point grief* (leur dit-il) *& c'est vostre seureté, que ie vous écrive mesmes choses.* Ces choses, dont il parle se pourroyét bien rapporter generalement à tous les poincts de doctrine, qu'il a ci-devant touchez, ou qu'il touchera ci apres dans cette épître. Mais il vaut mieux les restreindre particulierement à l'avertissement, qu'il leur va donner de se garder des corruptions

Chap.III. des faux Apostres. Il n'est pas necessaire de supposer, qu'il leur eust écrit vne autre lettre avant celle-ci, où il eust desia traitté de ce mesme sujet. Il suffit de dire, qu'il leur en avoit parlé durant, qu'il estoit au milieu d'eux, leur recommandant, comme il faisoit ordinairement à ses autres disciples, de ne point préter l'oreille à ces imposteurs, qui vouloyét remettre les Chrétiens sous le joug de la loy Mosaïque. Cela presupposé il va au devant d'vne pensée, qu'eussent peu avoir les Filippiens, que c'estoit inutilement, qu'il prenoit la pene de repeter encore en sa lettre les mesmes leçons, qu'il leur avoit desia autresfois données de vive voix; Non, dit-il, ô fideles. Il n'est ni grief pour moi, ni inutile pour vous, que je vous represéte vne mesme chose plusieurs fois. Il y va de vostre seureté. Ce travail sert à mettre vostre foy hors de danger, & à l'asseurer de tout poinct contre les tentations, & les assauts de l'ennemi. Car la pesanteur de nos esprits est si grande en ce qui regarde le salut, que nous passons aisément ce qui ne nous est dit, qu'vne fois; ou

du

du moins nous imaginons, que ce Chap.III.
n'est pas chose fort necessaire. De peur que son silence ne mist la foy des Filippiens en ce hazard, il ne dedaigne point de leur reïterer encore les mesmes avertissemens, qu'ils avoyent desia ouïs de luy autresfois. En quoy il donne vne belle leçon & à ceux, qui enseignent, & à ceux, qui escoutent dans l'Eglise, de ne point s'ennuyer les vns de repeter, & les autres d'ouïr plusieurs fois vne mesme chose. Pour les premiers, puis que Dieu les a establis pasteurs de ses troupeaux, ce n'est pas assés, qu'ils presentent vne fois, ou deux à leurs brebis la pâture de la parole celeste, ou qu'ils chassent vne fois, ou deux, le loup de leur bergerie. Il faut qu'ils continuënt ces devoirs jusques au bout sans se lasser. Car puis que le larron veille nuict & jour pour la destruction de l'Eglise; puis qu'il ne se rebute point, & revient tousiours, se presentant impudemmẽt, & nous battant incessamment les oreilles de mesmes impostures, & seductions; il est bien raisonnable, qu'à l'opiniâtreté de son effronterie nous opposions vne

Chap. III. indefatigable vigilãce; à l'importunité de ses mensonges la constance de la verité: & que nous ayons pour vôtre salut autant d'ardeur & de zele, qu'il a de passion pour vostre ruine. Et quant à vous, Fideles, au lieu de vous ennuier de l'instance de nos soins, & de la reïteration de nos devoirs, prenez les en bonne part, vous souvenant, que c'est pour vostre seureté, que nous en vsons ainsi. N'ayez pas les oreilles si delicates, que de ne pouvoir souffrir, que l'on vous repete plus d'vne fois des leçons si necessaires. Ioint que la vie de la plus-part ne tesmoigne, que trop visiblement, que quelque souvẽt qu'elles leur ayẽt esté proposées, ils ne les ont pourtant pas encore bien comprises. Nous ne sçaurios trop vous dire ce que vous ne sçauriez assez apprendre. Et si l'Evangile du Seigneur ne peut estre trop souvent dans vos cœurs, il est evident, qu'il ne peut non plus estre trop souvent dans nos bouches.

Mais l'Apostre apres avoir ainsi preparé l'audiance des Filippiẽs, leur propose enfin le saint, & salutaire avertissement, qu'il leur vouloit donner contre

les cor-

les corruptions des faux docteurs, en ces mots; *Prenés garde aux chiens: Prenés garde aux mauvais ouvriers; prenés garde à la concision.* Nous avons des-ja dit, qu'il en veut ici à ceux d'entre les Iuifs convertis, qui pressoient l'observation de la loy Mosaïque, & des ceremonies qu'elle ordonne, la circoncision, & autres semblables, cõme necessaires aux Chrétiens pour estre justifiés devant Dieu, les mesmes contre qui il dispute au long dans les épîtres aux Galates, & aux Colossiens. Et les paroles, & les pẽsées, quil emploie ici, vous le découvriront incõtinent, étant clair, qu'elles conviennent parfaitement à ces gens-là, & ne se peuvent rapporter à d'autres. Il leur donne trois qualités remarquables; les nommant premieremẽt *chiens* & puis en second lieu *mauvais ouvriers*; & en fin *en la concision.* Le *chien* est en toutes langues l'image & le simbole de l'impudence, & le plus ancien des Poëtes Payens dõne des yeux de chien à vn hõme, pour signifier vne extreme impudence parce que le visage, & particulieremẽt l'œil est le siege de la pudeur. L'Ecriture prend aussi le nom

Chap. III.

Homere.

Chap.III de cét animal en mauvaise part, pour dire vn profane, vn pecheur effrõté, qui se prostituë impudemment à l'ordure des vices sans avoir hôte ni de Dieu, ni des hommes. Et c'est ainsi que s'entend ce mot en la defense, que le Seigneur

Matt. 7. 15. fait à ses diciples *de donner les choses saintes aux chiens* : & dans le dernier chapitre de l'Apocalipse, où le saint Es-

Apoc. 22. 15. prit bannit de la cité celeste *les chiens, & les empoisonneurs, & les paillars, & les meurtiers, & les idolatres, & quiconque aime, & commet fausseté.* Dans le livre des Proverbes & en la seconde épître de saint Pierre ceux qui retombét plusieurs fois dans vne mesme vilenie sont

Prov. 26. 11. aussi comparés à des chiens: *comme le chien retourne à son vomissement; ainsi le fou reitere sa folie.* Et nostre Seigneur donne le mesme nom aux Payens, vivás hors de la communion de Dieu, & de ses Saints, quand il dit à la Cana-

Matt. 15. 26. neenne, *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfãs, & de le jetter aux chiẽs*; soit pour leur ignorance, & brutalité, soit pour leur profaneté. Car la loy mettoit le

Deut. 23. 18. chien entre les animaux immondes; jusques-là, que le prix que l'on tiroit de

la vente

la vente d'vn chien, estoit en abomination au Seigneur. Toutes ces raisons conviennent aux faux docteurs, que l'Apostre nomme *chiens* en cét endroit. Car leur impudence estoit evidente en ce qu'ils dementoyent hardiment les vrays ministres de Dieu, & osoyét rétablir ce que Iesus-Christ avoit aboli. Ils estoyent aussi retombez dans leur premiere erreur; puis que de Iuifs s'estans faits Chrétiens, ils retournoyẽt encore au Iudaïsme, le voulans broüiller avec l'Evangile. Et en fin par ce moyen ils se jettoyent eux mesmes hors de la cõmunion de Dieu, & de son sanctuaire, nul ne pouuant desormais y avoir part, que ceux qui le servent en esprit, & en verité. Mais il y a grande apparence, que Sainct Paul en les appellant *chiens* note particulierement cette sale, & honteuse gloutonnie, qu'il blâmera ci-apres expressement, en disant vers la fin de ce chapitre, que *le ventre est leur Dieu, & leur gloire la confusion, & qu'ils ne respiroyent que les choses terriennes,* estans *ennemis de la croix de Christ.* D'où il paroist, que quelques beaux, & specieux que fussent les pretextes de

Chap. III.

Chap.III. ces gens, neantmoins au fonds ce n'e-
toit que le ventre, & la chair qui les menoit. C'est cette honteuse humeur, & cette profane, & sensuelle brutalité, que signifie particulierement le nom de chiens, qui leur est ici donné; pour dire, que c'estoyent de vilaines bestes, sales & goulues, qui n'abbayoyent contre la saine doctrine, que pour les interests de leur ventre. Esaye appelle pour vne semblable raison les mauvais docteurs de son temps, *des chiens goulus,*
Es.56.11. *qui ne sçavent que c'est d'estre souls.* Le second tiltre que leur donne l'Apôtre, est qu'il les appelle *mauvais ouvriers.* Ie ne voudrois pas nier absolument, qu'en les nommant ainsi il ne fasse quelque allusion à ce que ces gens crioyent sans cesse *les œuvres*, pretendant, que c'est par elles, que l'homme est justifié devant Dieu. Mais neantmoins il me semble, beaucoup plus convenable de dire que Sainct Paul entend simplement de blâmer, & de rejetter la peine qu'ils prenoyent de prescher, & de courir çà & là; parce que tout cela ne se faisoit qu'à mauvais dessein, & avec vn triste, & mal heureux succés, tant pour eux, que pour

pour les autres. Ils travailloient, mais Chap. III
pour arracher ce qui avoit été bien, & heureusement planté; pour semer des venins, & pour persuader des erreurs. Ils travailloyent; mais à la ruine des ames; cõme Satan, qui tracasse par le monde, & rode à l'entour de l'Eglise pour tenter, & faire perir les hommes. Comme les Scribes, & les Farisiens, qui tournoyent la mer, & la terre, pour rendre leurs proselytes fils de la geenne au double. Car il y a toûjours au monde quantité de tels ouvriers, qui se donnent bien de la peine pour ne rien faire qui vaille, & qui nommément sous ombre d'edifier l'Eglise, broüillent & ruinent toutes choses. Mal heureux ouvriers, qui de tant de soins, & de veilles, qu'ils perdent dans ces imaginaires desseins, ne moissonneront autre fruit, que leur damnation, & la confusion de ceux, qui s'amusent à leurs impostures. Il vaudroit infiniment mieux, & pour eux, & pour les autres, qu'ils demeurassent toute leur vie les bras croisez dans vne profonde oisiveté, que de se cõsumer ainsi dans vn si pernicieux travail. En fin l'Apostre nomme ces faux docteurs,

Chap.III. qu'il a entrepris *la concision: Prenez garde* (dit-il) *à la concision.* Ce mot n'est pas en vsage dans nostre langue. Mais nos Bibles l'ont necessairement retenu pour nous representer en quelque sorte l'élégance, & la grace des termes de l'original, & conserver la ressemblance, qui se treuve entre le mot qui veut dire *circoncision*, & celuy dont l'Apostre a ici vsé, qui signifie retrancher, tailler, & déchirer; & que nous avons traduit *concision* d'vn terme Latin, approchant, comme vous voyez, de celuy de *circoncision*. Ces faux Docteurs retenoyent les ceremonies de Moyse, & particulierement la circoncision, le seau de l'ancienne alliance, la livrée, & la marque de ceux qui y avoyent part; de si grande importance sous la loy, que la religion du Sabbat, l'vne des plus venerables ceremonies du premier peuple, luy cedoit, estant permis de circoncir les enfans le jour du Sabbat (auquel autrement toute œuvre & travail de la main estoit defendu) quand il se récontroit, que c'estoit le huitiesme iour de la naissance d'vn enfant. De là vient que souvent toute la nation des Iuifs est appellée

pellée *la circoncision*; comme de sa plus Chap.III.
illustre,& plus necessaire marque. C'est pourquoy ces faux docteurs en retenant encore l'usage parmi les Chrétiens, pouvoyent estre appellés de ce mot, & peut estre mesme qu'ils s'en glorifioyét, se nommans & ceux de leur secte *la circoncision*; comme s'il n'y eust eu qu'eux qui eussent été dans l'alliance de Dieu. Saint Paul pour rabbatre leur presomption, au lieu de ce glorieux nom *de circoncision* leur en donne vn autre, approchant bien de celui là, quant au son, & au nombre des syllabes, mais tres-different quant au sens: Car il les appelle *la concision*, comme qui diroit *les taillés*, ou *les retranchés* & non *la circoncision*; voulant dire que par leur doctrine, & par la pratique de cette ceremonie, au lieu de mettre les hommes en l'Alliance du Seigneur, ils les en retranchoyent, & déchiroyent mal heureusement l'Eglise, au lieu de l'vnir à son Seigneur: cette coupeure, qu'ils faisoyent au corps de leurs miserables disciples, estant non le symbole de leur renoncement à la chair, & du retranchement des convoitises du peché comme autre-

Chap. III. fois durant le temps de la premiere alliance; mais plustost vn signe, & vn seau de leur renoncement à Iesus Christ, & des playes, & des bréches, qu'ils faisoyét dans le Christianisme. C'est vne elegance à peu prés semblable à celle de quelques vns des docteurs de Rome, qui décrivant la vie de quelques vns de leurs Papes, qu'ils avoüent avoir esté tres mechans, & tres-pernicieux à l'Eglise, les appellent non *Apostoliques* (qui est le tiltre que les Papes se donnét ordinairement) mais *Apostatiques*. Tel estoit le jeu *d'vn* docte homme de nôtre nation, qui parlant du Pape Boniface. VIII. assez connu pour ces excez contre cette Couronne, le nommoit tousjours *Malifate*, au lieu de Boniface. Cette figure est assez ordinaire dans les compositions des bons Auteurs; & les maistres de la Retorique la nomment communement *Paronomasie*. C'est donc ainsi que Sainct Paul appelle ces faux docteurs Iudaïsans, *la concision*, & non *la circoncision*. Sur quoy nous avons trois remarques à faire avant que de passer outre: la premiere sur les mots, & les deux autres sur les choses mesmes.

Genebrard en sa Cronique, a 901. M. Servin.

Quant

Quant aux mots, cét exemple nous Chap. III.
apprend, que les organes du Sainct Esprit ne dedaignent point la grace, que les allusions, & les rapports des paroles donnent au langage, pourveu que telles gentillesses demeurent dans les termes de la gravité, & bien-seance, sans tomber dans l'afteterie, ou dans la bouffonnerie; toutes deux indignes d'vn honneste homme, & plus encore d'vn serviteur de Dieu. Ainsi voyons nous, que souvent ailleurs l'Apostre dresse de belles, & elegantes oppositions de plusieurs paroles, & pensées; qu'il va mesme quelquesfois chercher les ornemens de son langage jusques dans les secrets de l'Ebreu, & du Syriaque: comme par exemple, quand il dit quelque part, que *la* Rom. 5.
loüange du vray Iuif est de Dieu; faisant 29.
evidemment allusion à l'origine de ce nom *de Iuifs*, qui en Ebreu signifie *loüé* & ailleurs il dit, que *nos afflictions produisent en nous vn poids de gloire*: regardant sans doute au nom *de gloire*, en la
langue Syriaque, où il signifie *vn poids*, 2. Cor.
ou vne *pezanteur*. Le Profete Esaye 4. 17.
entre les écrivains du vieux Testament s'est tellemét pleu à cette sorte d'orne-

Chap. III. mens, qu'à peney a-t'il aucun des Auteurs du siecle, dont le langage soit plus fleuri, & plus abondant en telles figures, & allusions. D'où paroist combien peu est raisonnable le chagrin de ceux, qui veulent entierement bannir cette sorte de graces de la bouche & des écrits des serviteurs de Dieu. Mais il nous faut en second lieu beaucoup plus soigneusement remarquer l'inutilité, ou pour mieux dire le venin des choses, que l'on presse en la Religion sans l'ordonnance de Dieu. Il auoit autres fois institué la circoncision ; il l'avoit donnée à Abraham, & depuis recommandée aux Israëlites par Moyse. C'estoit le seau de la justice de Dieu, & le Sacrement de son alliance. Et neantmoins depuis que Iesus Christ eut aboli la loy charnelle, & estabi le culte divin en esprit, & en verité, la circoncision devint vne *concision* ; vn retranchement, & non plus vne vnion. Telle est sans doute la nature de toutes les autres ceremonies, comme l'abstinence des viandes, de la distinction des jours. Desormais ce ne sont plus les livrées du peuple de Dieu, ni les marques de sa foy, ni les seaux de nostre

nôtre vnion auec luy. Ce sont de vaines bigarrures, qui ne sont bonnes, qu'à deschirer le corps du Seigneur, à navrer la conscience, & à ruiner plustost qu'à édifier. En fin nous avons encore ici à remarquer la saincte vehemence de l'Apôtre contre les faux docteurs, qu'il nomme *chiens*, *mauvais ouvriers*, & *coupeurs*, ou *roigneurs*: tiltres extremement picquans, pour nous apprendre, que là où il est question de l'Eglise, & de la verité de Dieu, nous ne devons nullement regarder d'vn œil indifferent ceux qui la troublent, mais les tenir pour ce qu'ils sont en effet; à sçavoir de pernicieux, & malheureux organes de Satan. Il faut seulement prendre garde, que sous couleur de zele nous ne nous laissions jamais emporter dans les excés de la haine; retenant tellement nos cœurs, & nos langues, qu'en la juste indignation que nous concevons contre les attentats de ces gens, nous tesmoignions tous-jours nostre charité envers leurs persones, non pour supporter, & moins encore pour suivre leur doctrine; mais pour desirer & procurer leur salut, au- Chap. III.

Chap.III. tant qu'il nous est possible. Car au reste l'Apostre commande aux Filippiens *de prendre garde* à ceux, qu'il leur a ainsi décrits; & mesme pour leur montrer, combien il importoit à la gloire de Dieu, & à leur salut de fuïr, telles pestes, il repete ce mot par trois fois, *Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers; prenez garde à la concision.* Ce devoir comprend deux parties; l'vne que nous sçachions reconnoistre ces mauvais ouvriers d'avec les bons; & l'autre, que les ayant reconnus nous fermions l'oreille à leurs enseignemens, & rompions promptement avec eux, nous retirant de leur communion. Le mot ici employé par l'Apostre se rapporte precisement au premier de ces devoirs; signifiant proprement voir, & regarder, & considerer vne chose pour la reconnoistre, & la discerner d'avec les autres. C'est ce que Sainct Iean nous ordonne si soi-
1.Iean 4. gneusement; *Bien-aimez* (dit-il) *éprouvez*
1. *les esprits s'ils sont de Dieu*; & Sainct Paul
1.Tess. veut ailleurs, *que nous éprouvions toutes*
5.2. *choses pour retenir ce qui est bon*; & le Seigneur donne nommément cette

marque

marque à ses brebis, *qu'elles connoissent* Chap. III.
sa voix, & la discernent d'avec celle de Iean 10.
l'étranger. D'où paroist premierement, 4. 5.
que c'est par la doctrine, que les docteurs doivent estre discernez, & non au contraire, comme on le pretend à Rome, la doctrine par les docteurs. Et secondement, que les brebis du Seigneur ne sont pas de l'ordre de celles du Pape, qui reçoivent à yeux clos ce qui leur est presenté, sans l'examiner, ou le reconnoistre; qui ne regardent, que la mitre, & le rocquet, & non la voix, ou la predication des Docteurs. Quant à l'habit, certainement le Seigneur nous a avertis, qu'il trompe souvent; que les loups se déguisent en brebis, & que les Anges de Satan se vestent quelquesfois de lumiere. Mais la verité est vne chose certaine, & immuable, & qui ne peut iamais abuser. C'est celle-là, qu'il faut sçavoir, & à laquelle il faut examiner les doctrines, qui nous sont presentées, si nous voulons nous rendre capables d'obeir à l'Apostre, c'est à dire de reconnoistre les mauvais ouvriers, & de nous garder de leurs impostures. Mais ce

Ch. III. commandement de l'Apôtre foudroye pareillement l'absurdité, & l'impieté de la nouvelle methode, qui lie les sens, & esteint la lumiere des raisonnemens, ne voulant pas que nous recevions pour asseurée aucune des verités, que nous aurons reconnuës par leur ministere. Car comment pouvoyent les Filippiens discerner les faux Apôtres, d'auec les vrais, sinon en leur appliquant les marques ici données par Sainct Paul? & comment pourront aujourd'huy les Chrestiens reconnoistre leur foy d'auec les opinions contraires, sinon en les confrontant chacun auec ses regles, c'est à d'ire en raisonnant? Et il ne faut point repliquer, que l'Eglise nous tirera de cette peine. Car premierement, quelque Eglise que vous entendiés, je ne puis ni m'asseurer, qu'elle soit l'Eglise, ni recevoir le tesmoignage, qu'elle rend d'vne doctrine, autrement que par l'entremise de mon entendement; de fasson, que si tout ce qui se fait par son entremise est fautif, & incertain, il est clair, que de tout ce que deposera l'Eglise je n'en pourrai avoir aucune creance ferme, & asseurée.

tée. Puis s'il est question de l'Eglise Chap. II.
mesme, ces mauvains ouvriers, que l'Apostre nous commãde de reconnoistre, s'en attribuent le tître, souvent aussi hardiment, que ceux, qui sont la vraye Eglise en effet. Et en fin supposé & non accordé. A Dieu ne plaise que la compagnie de ceux, qui suivent le Pape, soit la vraye Eglise; comment pourrois je sçauoir quel est au vray son sentiment sur chaque poinct de doctrine, veu que l'on en parle differemment? Par exemple Il se presente vn Docteur, qui recõmande la lecture de la sainte Bible au peuple. Pour sçavoir si c'est vn bon, ou mauvais ouvrier, vous recherchez ce que dit là dessus l'Eglise Romaine. D'abord il vous semblera, qu'elle condamne cét vsage, lisant, que les Papes, qui en sont les chefs, disent, que de permettre cette lecture de la Bible en vulgaire indifferemment à tous apporte plus de dommage, que de profit; & la defendent en suite à tous leurs peuples, *sauf* (disent-ils) *que ladite lecture pourra estre permise à ceux, à qui l'Evesque, ou l'Inquisiteur avec l'avis du Curé, ou du Confesseur la jugera non dom-*

Regle 4. sur l'indice expurg. à la fin du Concile de Trente.

Chap.III. *mageable* ; les Papes ſuivans âjoûtant encore dans l'obſervation, qu'ils font ſur cette regle, que les Eveſques, Inquiſiteurs, ou ſuperieurs des religieux ne doivent pas pretendre, que par là leur ſoit de nouveau attribuée autorité de donner licence d'acheter, lire, ou garder la Bible en langue vulgaire, tel pouvoir (à ce qu'ils diſent) leur ayant eſté ôté juſques à maintenant par le mandement, & l'vſage de la ſainte Romaine, & vniverſelle inquiſition; ce qu'ils veulent eſtre inviolablement obſervé. Et les Cardinaux Bellarmin, & Hoſius auec la plus part des plus fameux écrivains de leur communion en ont parlé, & diſputé en meſme ſens. Et neantmoins d'autres Docteurs nouveaux venus nient fort, & ferme, que leur Egliſe defende à leur peuple la lecture de la Bible en langue vulgaire, & dementent hardiment ceux qui le croyent, & le diſent ſur le teſmoignage de leurs Papes. Ainſi ſur le poinct des images ils accuſent de mal entendre leur opinion ceux qui croyent, qu'ils leur deferent plus d'honneur, que l'on ne fait au volume de

Obſerv. ſur la 4 regle.

la Bible, & aux chandeliers, & luminaires employés dans l'vsage de la religion; bien que leur dernier Concile les oblige à se descouvrir la teste, & à se prosterner devant les images; & que leur vsage public leur defere beaucoup plus encore. Semblablement sur l'asseurance d'estre en la grace de Dieu, l'vn vous dira, que leur Eglise la croit; & les autres, qu'elle la condamne; & ainsi sur plusieurs autres poincts. Comment vne chose si obscure, & si douteuse reglera-t'elle le jugement, que vous devés faire des Docteurs particuliers? Laissant donc là toute cette incertitude tenons nous à la verité de Dieu, revelée en ses Ecritures, la seule constante, & immuable regle de nostre foy, nous gardant de tous ceux qui la choquent, ou qui y ajoûtent, comme de mauvais ouvriers. Chap. III. Concil. de Trēte Sess. 25.

Mais il est temps de venir à la derniere partie de nostre texte, où l'Apostre pour justifier, qu'il a eu raison de donner aux faux docteurs le titre de *concision*, comme qui les appelleroit *roigneurs*, ajoûte que c'est à nous qu'appartient la vraye *circoncision*; *Car* (dit-il)

Chap.III. *c'est nous, qui sommes la circoncision; voire nous; qui servons Dieu en esprit, & qui nous glorifions en Iesus-Christ, & qui n'avons point confiance en la chair.* Il est evident, qu'il parle ici des vrays Chrétiens, qui embrassans avec vne vive fois la discipline de l'Evangile, servent Dieu en esprit & en verité, mettans toute leur confiance en son Fils, & non en aucune chose charnelle. Comment dit-il de ces gens, qu'ils sont la circoncision? Chers Freres, il le faut prendre, comme ce qu'il dit d'eux mesmes ailleurs, qu'ils sont *la semence d'Abraham, & l'Israël de Dieu*; pour signifier non qu'ils soyent Iuifs, à proprement parler, descendus des Patriarches selon la chair, mais bien qu'ils ont par la foy en Iesus-Christ toutes les prerogatives de l'ancien peuple, & qu'ils sont (ainsi que parle Sainct Pier-
1.Pier.2. re) *la nation sainte, & la royale sacrificature du Seigneur*; toute la dignité du premier Israël ayant esté derivée & transmise de luy en l'Eglise des Chrétiens par nostre Seigneur Iesus-Christ. Ici semblablement il entend, non que les Chrétiens sont circoncis à parler proprement,

prement, & literalement; mais bien, Chap. III.
qu'ils ont par devers eux tous les avantages, & tous les salutaires effets, que donnoit, ou signifioit autresfois la circoncision. Elle estoit le seau de l'alliance de Dieu; elle incorporoit en son peuple, & en la communion de sa republique tous ceux, qui la recevoyent. Iesus Christ a donné l'une & l'autre de ces graces à ceux, qui croyent en luy. Certainement ils ont donc la circoncision; ils en ont l'effet, la vertu, & l'excellence, bien qu'ils n'en ayent pas le caractere literal. Car c'est vne fasson de parler fort ordinaire dans les Ecritures de donner à vne chose le nom de celle, dont elle a la dignité & la valeur; bien qu'à proprement parler elle n'en Es. 58. 5.
ait pas la forme: comme quand Esaye dit, que l'aumône & la beneficence sont le vray jeusne choisi par le Seigneur, pour signifier, qu'elles ont toute l'excellence & la valeur, que l'on attribuoit au jeusne. Et quand le Seigneur Iesus dit, *que celuy qui fera la volonté de son Pere Celeste est son frere, & sa sœur, & sa* Matth.
mere, pour dire, qu'il le tient en mesme 12. 50.
rang, qu'il l'aime, & le considere au-

Chap.III. tant que s'il étoit son frere, ou sa sœur,
Matt.18. ou sa mere. Et ailleurs que celuy, *qui se*
4. *sera humilié soy mesme sera le plus grand au Royaume des cieux*; c'est à dire qu'il aura toute la dignité, & l'excellẽce, que concevoyẽt les disciples par cette primauté, dont ils disputoyent entr'eux. Mais cette fasson de parler, qui d'elle mesme est belle & elegante, l'est encore d'avãtage, quand entre les sujets, dont on échãge les nõs, il y a quelque rapport capable de fonder cette communicatiõ. Et c'est ce qui se treuve en cét endroit. Car bien que le Chrétien ne reçoive pas la vieille circoncision en sa personne, il y souffre neantmoins vn certain retranchement, qui peut ainsi estre nommé, comme étant la verité, le mystere, le sens, & l'effet de l'autre circoncision. Et pour le bien entendre il faut sçavoir, que la *circoncisiõ* d'Israël n'étoit pas simplement la coupeure, ou le retranchement qui se faisoit en la chair. A ce compte les Ismaëlites, & quelques autres peuples profanes, qui se coupoyent le prepuce, aussi bien que les Iuifs, eussent eu le sacrement de la circoncision. Mais c'estoit vn mystere se rapportant au retranchement de tout

ce qu'il y a de charnel en l'homme. Chap. III.
C'étoit là sa verité & son vray sens; comme Moïse le signifioit disant aux Israëlites, *que le Seigneur circonciroit leurs cœurs, afin qu'ils l'aimassent de tout leur cœur.* Et Ieremie, quand il commande aux Iuifs, *qu'ils soyent circoncis à l'Eternel, & qu'ils ôtent le prepuce de leurs cœurs.* Et Sainct Paul plus clairement *que celle là n'est pas la circoncision, qui se fait par dehors en la chair; mais celle, qui est du cœur en l'esprit, & non point en la terre.* Ainsi le mystere, & la verité de la circoncision corporelle n'estoit autre chose, qu'vn renoncement à la chair, & au sang, le Iuif faisant profession par cette ceremonie de retrancher de son ame toutes les convoitises, pensées, & affections charnelles, pour servir desormais, non la chair, & le sang, mais Dieu, qui est Esprit, & verité; pour s'attacher à luy, & se glorifier en luy, & y mettre toute sa confiance, & non en l'homme, ni en cette chair, que nous aimons, & dont nous faisons naturellemét toute nostre gloire. Et c'est-là justement *la circoncision*, que Sainct Paul nomme *en esprit*, &

Deuter. 30.6.
Ier. 4.9.
Rom. 2. 28.29.
Col. 2. 11

Chap.III. qu'il appelle ailleurs *non faite de main.* Or que le Chrestien souffre cette sorte de retranchement, quand il entre en la discipline de Iesus Christ, il est evident. Car au lieu que la circoncision externe ne retranchoit, qu'vne petite partie de la chair, le Chrestien (comme dit tres elegamment l'Apostre) *dépoüille le corps entier des pechés de la chair*, &, comme dit le mesme ailleurs, *il l'a crucifié avec ses affections, & convoitises*; & l'ayant coupée, & transpercée auec le glaive, non de Moyse, mais du vray Iosué, auec les clous, & les espines de Iesus-Christ, il la jette arriere de luy, & l'enterre dans le sepulcre du Seigneur. Et c'est ce qu'entend ici le Sainct Apôtre, ayant choisi pour décrire les vrais Chrestiens les fonctions de nostre religion, qui se rapportent à cette circoncision spirituelle, disant *que c'est nous qui sommes la circoncision, nous* (dit-il) *qui servons à Dieu en esprit, & qui nous glorifions en Iesus Christ, & qui n'avons point confiance en la chair.* Par *le service de Dieu en esprit*, il entend le culte spirituel, establi par Iesus-Christ en son Evangile, consistant en la foy, & en l'amour

là mesme

Gal. 5. 24.

l'amour de Dieu, & en la pratique Chap. III.
continuelle de la pieté, de la charité, & des autres vertus, qui en dependent, & non plus en exercices corporels, tels qu'estoyent ceux des Israëlites, qui n'avoyent esté, que les ombres & les figures, dont la pieté spirituelle est le corps, & la verité: d'où vient que le Seigneur disoit à la Samaritaine, qu'en son regne les serviteurs de Dieu l'adoreroyent en esprit, & en verité. L'Apostre dit en second lieu, *que nous nous glorifions en Iesus-Christ*; c'est à dire que nous faisons profession de la religion de ce divin, & celeste Prince, auquel il n'y a rien de charnel, nous reclamant de son nom, & mettans en luy seul toute l'esperance, & l'asseurance de nostre justice, & felicité, & faisans toute nostre gloire de la communion, que nous auons avec luy. A quoy il aioûte par opposition, *que nous n'avons point confiance en la chair*; c'est à dire en aucune chose exterieure, & corporelle, nostre religion estant toute divine & spirituelle. D'où paroist qu'il n'y eut iamais de gens au monde, qui peussent & deussent mieux & plus rai-

Chap. III. sonnablement estre appellés *circoncis*, que nous; non pas mesmes les anciens Israëlites, à qui la circoncision appartenoit particulierement. Car encore qu'en comparaison des fausses religions, qui avoyent alors la vogue dans le monde, on puisse dire, *qu'ils servoyent Dieu en esprit*, ayans retranché du milieu d'eux les idoles, & les diuinités, & devotions charnelles des Payens, neantmoins à parler absolument leur culte estoit encore charnel, consistant en partie en lavemens, expiations, sanctifications, & purifications corporelles, & en sacrifices, & autres ceremonies exterieures. Ils n'avoyent pas à cet égard entierement retranché la chair, au lieu qu'il n'y a plus rien de semblable parmi les Chrétiens, leur service estant purement spirituel. Il en est de mesme de leur gloire. Car bien que Dieu fust l'auteur de leur religion, neantmoins ils se glorifioyent aussi en Abraham, & en leur extraction charnelle, & en Moyse; de sorte qu'à cet égard ils n'avoyent pas non plus entierement retranché la chair du milieu d'eux; au lieu, que ce Christ, en qui nous mettons

tons nostre gloire, a détruit par sa croix Chap. III.
tout ce qu'il y avoit de charnel en luy, ou en nous, & est vn homme celeste, qui n'a rien de commun avec la corruption de la chair & du sang; à raison dequoy l'Apostre dit quelque part, *qu'il est Esprit*, & que ceux qui sont appellés de luy ne sont *ni de par les hommes, ni par l'homme*; & que *si autresfois nous l'avons connu selon la chair, maintenant nous ne le connoissons plus en cette sorte.* En fin quoy que la confiance des Israëlites fust en Dieu; neantmoins elle s'attachoit aussi à la chair en quelque sorte, puis que leur sanctuaire, & leur autel, & leur domicile estoit mondain, comme le nomme l'Apostre, & que leurs services estoyent corporels, & que leur sacrificature dépédoit de la chair, & du sang; au lieu que le Seigneur Iesus a retiré nôtre confiance, & nôtre amour: & en vn mot toute nostre conversation là haut dans les cieux, le monde nous étant crucifié, & nous au monde. Si ceux là donc meritent le mieux le nom de circoncision, qui ont mieux, & le plus absolument retranché la chair, comme cela est sans difficulté; il est évident, que c'est aux

2. Cor. 3. 7.
Gal. 1. 1.
2. Cor. 5. 16.
Heb. 9. 1.

Chap. III. Chreſtiens qu'appartient proprement ce nom, les premiers fideles n'en ayant eu que l'ombre & la figure, au lieu que nous en auons le corps, & la verité, nous qui ne ſervons Dieu qu'en eſprit, qui ne nous glorifions qu'en vn crucifié, & qui ne mettons noſtre confiance qu'en luy ſeul. D'où paroiſt en ſecond lieu combien étoit non ſeulement ridicule, mais auſſi impie & pernicieuſe la ſuperſtition de ces faux Docteurs, qui introduiſoyét la circonciſion, & le coûteau de Moyſe entre les Chreſtiens; comme ſi le glaive de Ieſus-Chriſt ; & ſon Evangile n'avoyent pas aſſés de force pour nous circoncir; reſſuſcitant mal à propos ce que le Seigneur avoit enſeveli pour jamais, & choquans directement le ſens, & le myſtere de la circonciſion Chrétienne, qui conſiſte au retranchement de toute la chair, & de toutes les choſes charnelles: au lieu que ces malheureux rétabliſſoyent la confiance de la chair en l'Egliſe, voulans que les hommes cherchaſſent leur juſtice, & leur vie en des œuvres, & en des ſervices charnels, & non en la ſeule grace de Ieſus Chriſt noſtre Sauveur. D'où s'enſuit en fin, que c'eſt

à bon

à bon droit, que l'Apostre leur a ôté le Chap. III.
nom,& la gloire de la circoncision,qui n'appartient, qu'à nous, les appellant *rogneurs* par mépris, puis qu'au fonds toute leur doctrine n'alloit qu'à mutiler le corps, le cœur, la religion, & la pieté des fideles. C'est-là, Chers Freres, ce que nous avions à vous dire pour l'exposition de ce texte de l'Apostre. Faisons-en nostre profit, nous appliquant serieusement sa doctrine pour la seureté de nostre foy, & pour la sanctification de nos mœurs. Premierement embrassons ce divin Sauveur, Iesus-Christ, le Prince de nostre vie, qu'il nous presente ici, & par tout ailleurs. Faisons-le habiter dans nos cœurs par vne foy vive, afin qu'il y conserve sa paix, & sa joye au milieu de toutes les tempestes de nostre pelerinage terrien. Remplissons nos entendements de sa connoissance salutaire, qui nous rende capables de discerner le vray d'auec le faux, l'imposture d'avec l'Evangile, les traditions des hommes d'auec la doctrine de Dieu. Ayons nos sens tellement habitués en sa discipline, que nous reconnoissions aussi

Chap. III. stost la voix de l'étranger d'avec la sienne. Car nous avons à faire à de faux ouvriers, aussi bien que les Filippiens; & nous ne devons pas nous estonner, qu'il s'en éleve du milieu des Chrétiens, puis que dés le temps de ce grand Apostre, sous ses yeux, & en sa glorieuse lumiere il se treuva des gens assez effrontez pour troubler sa predication, & corrompre sa doctrine. Ie laisse à leur conscience à examiner si ce n'est pas la chair, qui les pousse le desir de ses aises, & la convoitise de ses avantages; s'ils ne taschent point d'attraper quelque os pour le ronger, & si la fin de ces travaux, & de ces sueurs, qu'ils vantent si hautement, n'est point d'avoir part aux commodités du monde. Mais bien diray-je avec asseurance, que quelque soit leur motif, ce sont de mauvais ouvriers, qui ne travaillent, que pour ruiner; qui détruisent ce que l'Evangile a édifié; qui gastent, & defigurent ce que les Seigneur a établi & formé; qui meslent ensemble des choses incompatibles, la terre avec le ciel, la chair avec l'esprit, Iesus-Christ avec son adversaire

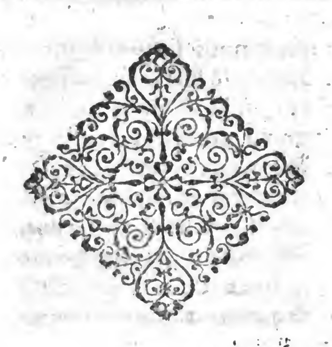
versaire. Contentons nous du Seigneur, mes Freres, & ne souffrons point, que le pur, & spirituel seruice, qu'il nous a prescrit en sa parole, soit jamais alteré & sofistiqué par le meslange des ceremonies, & obseruations charnelles; inspirées de la chair des hommes, & non de l'Esprit de Dieu. Car si l'Apostre s'est si ardemment opposé à la circoncision, & à des ceremonies publiquemét, & solennellement instituées par Moyse le ministre de Dieu; combien moins devons nous admettre en la religion du Seigneur IESVS des disciplines incertaines, établies & autorisées par la chair & le sang? venuës de Rome, & non de Sinai? de l'imagination de l'homme, & non de la volonté de Dieu? Mais prenez garde sur tout, ô Fideles, à estre veritablement la circoncision de Dieu, le servant pour cet effet en esprit, vous glorifiant en son Saint Fils Iesus, & ne mettant aucune partie de vostre confiance en la chair; c'est à dire (comme l'Apostre s'en explique ailleurs) qu'en renonceant à l'impieté, & aux convoitises mődaines vous viviés sobrement iustement, & religieusement, en attan- Ch. III.

Chap.III. dant la bien-heureuse esperance, & l'apparition de la gloire de nostre grand Dieu, & Sauveur Iesus-Christ. Si vous avez cette divine, & mystique circoncision, vous mépriserez aisément l'autre, & tout l'attirail des ceremonies de la superstition. Car ce qui a fait desirer les services charnels à quelques vns des Chrestiés n'est autre chose, que le manquement du service spirituel. Ils n'ont recherché le sacrifice externe de leurs autels, que pour suppléer au defaut de
Rom.12. cette oblation interieure, que l'Apostre
1. nous ordonne de presẽter continuellement à Dieu, à sçavoir nos corps en sacrifice vivant, saint, & plaisant à Dieu. Si leurs consciences eussent esté nettes des œuvres mortes de peché, ils n'eussent pas eu recours ni aux flammes du purgatoire, ni aux eaux lustrales, ni à telles autres purifications charnelles. S'ils se fussent soigneusement acquitez du service raisonnable, que le Seigneur nous demande, ils se fussent aisément passez de leurs jeusnes, de leurs disciplines, de leurs pelerinages de leurs cõfessiõs, satisfactions, & autres exercices corporels, où ils sõt consister la pluspart de leur

leur religion. Pour vous garantir de Chap. III.
leur mal heur, mortifiés vôtre chair, & servés à Dieu en esprit. Retranchés de vos cœurs avec le glaive de sa parole les vices, & les convoitises de la chair, l'ambition, l'avarice, la luxure, l'envie, la médisance. Presentés tous les jours au Seigneur vn corps chaste, vne conscience pure, des mains nettes, vne ame sainte, & pudique; élevant vos offrandes là haut dans les cieux sur les aisles de la foy, & les posant sur vôtre vray autel, Iesus Christ, en qui seul nous sommes agreables au Pere. C'est-là le service, qu'il nous demande; c'est la victime, qu'il voit volontiers; vn cœur plein de pieté, & d'honnesteté, repurgé de toutes les affections contraires à sa parole. Que son Fils Iesus Christ soit toute nôtre gloire; l'unique objet de nos esperáces; l'unique sujet de nos joyes. Que son nom reluise en toutes les parties de nôtre vie: Que ceux de dedans, & ceux de dehors y voyent les marques, & les livrées de ce souverain Seigneur. Ne cherchons qu'en luy seul, ni nôtre justice, ni nostre sainteté, ni nostre li-

Chap.III. berté, ni nostre sapience, ni nostre felicité, ni nôtre vie. Detachons nôtre confiance, & nos pensées de la chair, & de toutes les choses charnelles, quelques specieuses, & pompeuses qu'elles soyent, pour n'aimer, n'adorer, & ne servir, que Iesus Christ, afin de pouvoir & viure & mourir en luy, & auoir part en suite en son immortalité & en sa gloire.

AMEN.



SERMON

SERMON DIXHVITIESME

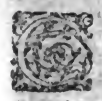
CHAPITRE III.

Vers. IV. *Encore que je pourrois aussi avoir confiance en la chair; voire si quelqu'un s'estime avoir de quoy se confier en la chair, j'en ai encore d'avantage;*

Vers. V. *Qui suis circoncis le huictiesme jour; qui suis de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Ebreu nay d'Ebreux, Farisien de religion.*

Vers. VI. *Quant au zele, persecutant l'Eglise; quant à la iustice, qui est en la loy, estant sans reproche.*

Vers. VII. *Mais ce qui m'étoit gain, je l'ay reputé m'estre dommage pour l'amour de Christ.*



E n'est pas sans raison, Mes Freres, que Sainct Iean Baptiste avertissoit les Iuifs, qui venoyent à luy, de ne se point glorifier en eux-mesmes de ce qu'ils avoyent Abraham pour pere. Car Matt. 3. 9.

Chap. III. la presomption que leur donnoit la prerogative de cette naissance avec les autres avantages, qui la suivoyent, estoit l'vne des principales causes de leur perdition. Sous ombre qu'ils naissoyent de cette ancienne & glorieuse tige, dans l'alliance de Dieu, & qu'ils en portoyent les marques en leur chair, & en observoiét quelques clauses au dehors, ils pésoyent, que le salut leur étoit infaillible; vaine opinion, qui leur faisoit mépriser l'étude & la pratique des vrais moyens, seuls capables d'y conduire les hommes. C'est pourquoy Saint Iean commence par là, & avant toute autre chose tâche de leur arracher du cœur cette folle & pernicieuse imagination, comme le principal empeschement de leur amandement, & de leur bon-heur. Nôtre Seigneur Iesus-Christ en vse aussi en la mesme sorte, leur preschant d'entrée l'invtilité de tous leurs avátages pretédus, décriant vivement la justice des Farisiens, la science des Scribes, & tout ce qui estoit alors en la plus haute estime parmi les Iuifs; iusques-là, que la premiere leçon, qu'il donne à Nicodeme, c'est que pour entrer dans le

royaume

Royaume de Dieu, il falloit naistre de- Chap. III.
rechef c'est à dire dépouïller toute cet-
te vaine forme d'estre, qu'il avoit, & de
laquelle il faisoit sa gloire, & presenter
à Dieu vne ame nouvelle, toute autre
qu'elle n'estoit ci-devât, vuide & repur-
gée de toute sa presomptiõ. En effet l'a-
mour & l'admiration de ces âvantages
charnels n'épescha pas moins cette mi-
serable nation d'embrasser l'Evâgile, de
Iesus-Christ que de faire leur profit du
baptesme de Iean: Car outre ceux que la
passion de leur propre justice destourna
entierement de la foy de Iesus-Christ,
ceux là mesmes, qui vaincus par ses lu-
mieres receurent son Evangile, vou-
loyent la plus-part y mesler les ceremo-
nies du Iudaïsme; & retenir encore
dans l'école du Ciel les rudimens de la
terre; tant ils auoyent d'affection pour
les choses, que la naissance & l'accoû-
tumance leur auoit renduës venerables.
C'est contre les auteurs de ce dange-
reux meslange, que l'Apôtre dispute en
ce chapitre; comme nous vous en aver-
tismes, s'il vous en souvient, Mes Freres,
dans la derniere action, que nous fismes
sur le texte precedent, où il prioit les

Chap.III. Filippiens de se donner garde de ce mauvais ouvriers, leur protestant qu nous avons en l'Esprit de Iesus-Chris tous les avantages que ceux-ci cherchoyét en vain dans la lettre de Moyse Maintenant pour donner d'autant plu de poids à son langage, il leur monstre que ce n'est pas par envie qu'il en parle ainsi; estant aussi bien, ou mieux fourn qu'eux de tous ces âvantages, dont ils faisoyent tant d'estat. Car il arrive quelquesfois, que la vanité fait mépriser aux hommes les choses qu'ils n'ont pas. Ils ravalent & descrient les biens, dont Is sont destitués, afin que ce defaut ne rabbate rien de leur gloire. Afin qu'il ne semblat qu'vne telle raison fist mépriser à Sainct Paul la circoncision, & la justice charnelle, que les faux Apôtres preschoyent, il represente ici fort à propos, que nul de ces âvantages-là ne luy manquoit; qu'il les possedoit mesme en vn degré beaucoup plus haut, que ne faisoyét pas ceux qui les estimoyét si fort; Mais que nonobstát tout l'interest qu'il sembloit avoir d'en faire estat, la verité le contraint d'en parler autrement, & de reconnoistre, que quelque lustre qu'ayent

qu'ayét ces choses aux yeux de la chair, Chap.III.
au fonds neantmoins ce n'est rien au
prix de nostre Seigneur Iesus-Christ.
Comme si quelque sçavant homme
apres avoir méprisé la filosofie, & les lettres
mondaines, âioûtoit pour donner
de l'autorité à son dire, & pour le garantir
de tout soupçon, que ce n'est pas
qu'il ne peust pretendre au prix & à la
loüange de cette sorte de doctrine ; s'il
étoit besoin d'en venir là. Sainct Paul en
vse de mesme en cét endroit, qui apres
auoir rejetté fort rudement ceux qui
pressoyent la circoncision, & les autres
observations Iudaïques, pour monstrer
que c'est la verité de la chose mesme, &
non son interest particulier, qui l'en fait
parler ainsi, ajoûte immediatement, *Bië
que je pourrois aussi avoir confiance en la
chair, voire si quelcun estime avoir dequoy
se confier en la chair, j'en ay encore d'avantage.*
Et pour prouver, que ce n'est pas
sans sujet qu'il s'en vante, il desploye en
suite tous les advantages, dont il eust
peu se prevaloir à cét esgard, & dit *qu'il
est circoncis le huitiesme jour, qu'il est de
la race d'Israël, de la tribu de Benjamin,
Ebreu nay d'Ebreux, Farisien de religion,*

Chap.III. *quant au zele persecutant l'Eglise, & san[s] reproche, quant à la justice qui est en la loy*. Mais apres tout, il proteste; que tant s'[en] faut, qu'il vueille se fonder là dessus, qu'au contraire il a mesme *reputé ces choses luy estre dommage pour l'amour de Christ*, quoy qu'à suivre les erres des faux Docteurs il eust peu les tenir *à gain*. C'est là sommairement le sens de l'Apôtre en ce texte; & pour vous en donner vne plus pleine intelligence nous considererons (s'il plaist au Seigneur) en cette action les trois parties, qui s'y presentent; premierement la declaration que Sainct Paul y fait d'entrée, d'avoir plus qu'aucun autre dequoy se confier en la chair; secondement les avantages, qu'il étale en suite, & qui luy donnoyent le sujet de cette confiance; & en fin la grave & excellente protestation, qu'il fait de tenir tout cela à perte pour l'amour de Iesus-Christ son Sauveur.

L'Apostre disoit dans le verset precedét parlant de soy-mesme, & de tous les vrais fideles, que nous servons Dieu en esprit, & nous glorifiõs en Iesus-Christ, & *n'avons point confiance en la chair*; c'est

c'est à dire, comme nous l'avons expliqué en son lieu, que nous ne nous appuyons sur aucune chose charnelle; Iesus-Christ seul estant toute la matiere de nôtre confiance, & de nostre gloire, Quand donc il ajoûte maintenant, *bien que ie pourrois aussi avoir confiance en la chair*, il est evident, que c'est comme s'il disoit, Et pour mon regard ce que je prens le Seigneur I E S V S pour mon vnique gloire, ne voulant mettre aucune partie de ma confiance ailleurs qu'é luy, cela, dis je, ne vient nullement de ce que ie me sente privé de ces avantages charnels, dont les faux Docteurs font tant d'estat. Si ie voulois suivre leur folie, & mesler, comme eux, la chair & le sang avec Iesus-Christ, ie ne manquerois pas de matiere. Car j'ay en abondance tous ces avantages charnels, sur lesquels ils fondent leur confiance, & possede toutes les qualités, dont ils veulent soûtenir leur gloire. Il passe plus outre, & defie non ces Docteurs seulemét, qui peut estre n'avoyét, que fort peu de ces avantages, ausquels il pretendoyét d'obliger les Chrétiens, mais tous autres, quels qu'ils soyent, s'as-

Chap. III.

Chap.II. seurant, qu'il ne s'en treuvera aucun, qui en soit si bien fourni que luy: *Si quelcun* (dit il) *estime avoir dequoy se confier en la chair, j'en ai encore d'avantage.* Il ne s'égale pas seulement à eux. Il se met au dessus d'eux tous; parce qu'ils n'avoyent rien, qu'il n'eust aussi avec eux comme nous l'orrons incontinent au lieu qu'il avoit plusieurs avantages, qui leur manquoyent. Et ici remarqués je vous prie l'expression du sainct Apostre, qui dit, non, *Si quelcun a dequoy se confier en la chair*, mais, *si quelcun estime avoir dequoy s'y confier*; nous montrant par là, que toute la confiance que ces gens mettoyent en ces choses charnelles, n'estoit qu'opinion, & faitaisie, n'y ayát au fonds aucun juste, & raisonnable sujet de s'y appuyer. Car il est clair, & l'Apôtre l'a mótré au long en divers lieux de ses épitres, que ni la circoncision, ni l'observation des ceremonies, & ordonnances de la loy Mosaïque, ni aucunes autres devotions charnelles, ne sont nullement capables de justifier l'homme devant Dieu; de fasson, que tous ceux, qui s'y fient, & qui en font leur bouclier, & leur gloire, s'abusent lourde-

lourdement. Il n'y a que la seule ius- Chap.III.
tice de nostre Seigneur Iesus-Christ,
qui puisse nous reconcilier avec Dieu,
& nous garantir de sa malediction.
Mais bien qu'ainsi soit le Seigneur a
neantmoins voulu, qu'à ce sien Apostre,
qui décrie si hautement la loy, & la
confiance charnelle de ceux, qui s'y
attachoyent, ne manquast aucune des
choses, dont ces gens faisoyent leur
gloire. En quoy reluit clairement la
sagesse de sa providence; qui par ce
moyen a dechargé le tesmoignage, que
son serviteur rend à la verité, de tous
les soupçons, & reproches de la chair.
C'est pour vne semblable raison, qu'il 1.Cor.9.
a ailleurs employé sa plume pour re- 6.7. sui-
commander aux troupeaux la recon- vans.
noissance envers leurs Pasteurs; parce
que s'estant tousiours entretenu luy
mesme du labeur de ses mains sans
charger aucunement les Eglises, qu'il
seruoit, il pouvoit mieux qu'aucun
autre traitter cette cause sans envie, &
sans soupçon d'interest. C'est pour
le mesme dessein, que Dieu appelle
quelquesfois en la communion de son
Fils quelques vns de ceux, qui sont

Chap.III. doüés de parties estimées dans le m
cóme est la noblesse, la richesse, le
voir, l'addresse, soit dans les affaires
dans les ouvrages des mestiers, &au
choses semblables; afin qu'ils pui
avec plus de poids, & d'autorité dé
la vãité de ces choses, &enseigner
plus d'efficace aux hómes de les h
lier sous la croix du Seigneur Iesu
ceux des fideles, qui sót de cette qu
ne doivent point feindre, quand
casion s'en presente, d'étaler les ava
ges, qu'ils ont à cét égard,
confondre l'arrogance des mond
qui en font leur gloire, & leur m
trer, que ce n'est pas par envie,
nous méprisons telles choses, mais
le sentiment de nos consciences
ne treuvent aucun solide fonden
de confiance, & d'esperance, q
Iesus-Christ nôtre Seigneur, t
l'estime & la presomption de la c
& de ses biens n'étant qu'vne ridi
vanité. Sainct Paul nous donne cett
çon par son exemple; Car il n'a p
fait de difficulté pour rabbatre l'org
des faux Apôtres de déployer ic
long les avantages, qu'il avoit s

la chair, & les ſuiets, qu'il euſt eu Chap.III. d'en tirer de la vanité, s'il eut voulu s'en prevaloir, ne luy manquant aucune partie de cette gloire charnelle, que ces gens eſtimoyent ſi fort, ſoit pour la nobleſſe de l'extraction, ſoit pour la prerogative de l'inſtitution, ſoit pour l'excellence de la profeſſion ſoit meſme pour l'honneſteté des mœurs, & la reputation de la vie. Cette gloire charnelle, que l'Apoſtre auoit ſans en faire eſtat, conſiſtoit en ſept qualités, qu'il ſe donne, & qu'il nous faut maintenant examiner l'vne aprés l'autre; la premiere, *qu'il auoit eſté circoncis le huictieſme jour*; la ſeconde, *qu'il étoit de la race d'Iſraël*; la troiſieſme, *qu'il eſtoit de la tribu de Benjamin*; la quatrieſme, *qu'il eſtoit Ebreu nai d'Ebreux*; la cinquieſme, *qu'il eſtoit Fariſien de religion*; la ſixieſme, qu'il avoit eſté zelateur du Iudaïſme juſques *à perſecuter l'Egliſe*; & en fin pour le ſeptieſme, & dernier article, que ſa vie eſtoit telle *qu'il eſtoit ſans reproche, quant à la juſtice, qui eſt par la loy*. Il nomme la circonciſion la premiere; parce que c'eſtoit le premier, & le plus neceſſaire ſacre-

Chap.III. ment de l'ancien peuple, le seau d
l'alliance Mosaïque, la livrée d'Israël
sa gloire, & la marque, qui le sepa-
roit d'avec les nations du monde, &
le principal sujet de la dispute de l'A-
postre avec les faux docteurs, qui pres-
soient surtout la circoncision, & l'es-
timoyent necessaire pour nostre justifi-
cation. Mais il dit encore expresse-
ment, qu'il l'avoit receuë le huitiesme
jour, c'est à dire huit jours aprés s
naissance, selon l'ordre & l'institution
de Dieu; & cela âjoûte encore quel-
que chose à cet âvantage: Car le
proselytes, c'est à dire ceux, qui d
l'idolatrie se rangeoyent au Iudaïsme
estoyent circoncis en l'aâge, où ils s
treuvoyent alors de leur conversion, le
vns en leur jeunesse, les autres en l
meureté de leurs ans, quelques vn
mesmes en la vieillesse. Et bien que c
leur fust vn grād bon heur d'estre enté
par ce moyen dans la communion d
peuple de Dieu, si est-ce que l'on n'a
voit garde d'en faire tant d'état, que d
ceux qui naissoyent dans l'alliance, &
qui dés le huitiesme jour de leur vi
estoyent solennellement consacrés
Dieu

Dieu, ne passans aucune partie de leur Chap.III.
âge sur la terre sans porter ses marques, & ses livrées. Ainsi bien que toute circoncision en quelque âge que l'on l'eust receuë, fust en estime & en honneur, neantmoins la plus noble & la plus glorieuse estoit celle du huitiesme jour. C'est pourquoy Sainct Paul en a ici fait mention expressement entre les âvantages de sa chair, disant non simplement, *qu'il estoit circoncis*, mais *qu'il l'estoit le huitiesme jour.* A cela il ajoûte en second lieu, *qu'il estoit de la race d'Israël.* La circoncision du huitiesme jour móntroit bien à la verité, que l'on estoit nai de parens faisans professiõ du Iudaïsme; mais non, que l'on fust descendu du sang d'Israël. Car les Proselytes, Gentils d'extraction, estant vne fois entrés en la communion du peuple de Dieu, circoncisoyent leurs enfans le huitiesme iour, aussi biẽ que les Israëlites originaires. L'Apostre donc ne se contente pas de dire, qu'il avoit été circoncis le huitiesme iour. Il encherit encore par dessus, aioûtant, *qu'il est nai de la race d'Israël*; pour monstrer la noblesse & la pureté de son extraction; en-

Chap.III. tant qu'il n'avoit aucune comm
de sang auec les Gentils, mais est
de l'ancienne, & franche tige de
le Patriarche de la nation Iudaïq
qui luy a donné son nom: tout c
ple (comme vous sçavez) s'app
le peuple, ou *les enfans d'Israël*, d
que Dieu imposa à Iacob pour m
de sa benediction, apres qu'il eu
toute vne nuict avec luy. C'estoi
grand avantage des Iuifs, & celu
ils tiroyent le plus de vanité. Car
au reste, pour ce qui regarde la ci
cision, l'observation de la loy, le z
la religion, la lumiere de la conno
ce, la pureté de la vie, & autres c
semblables, les Proselytes pouvoy
ler du pair avec eux; quelquelsfoi
mes ils les surpassoyent de beauco
ces choses; & leur histoire no
fournit des exemples; Mais cett
blesse d'extraction leur estoit pa
liere; & les estrangers ne pouv
nullement leur contester cet avan
Et à la verité, si on considere la
en elle mesme sans passion, l'
peut nier, que cet avantage n
grand selon la chair. Car si vous

égard à l'antiquité, que l'on conte d'ordinaire pour l'vne des plus necessaires parties de la noblesse; il n'y auoit point alors, & il n'y a point encore aujourd'huy de famille dans le genre humain plus noble, que celles des vrais Iuifs, qui pouvoyent monstrer les suites de leurs genealogies clairement, & distinctement depuis Adam jusques à eux, c'est à dire depuis plus de quatre mille ans; au lieu que toutes ces maisons si grãdes, & si fameuses, qui ont autresfois fleuri parmi les Grecs, & les Romains, ou qui sont maintenant en vogue, soit dans la Chrestienté, soit ailleurs, pensent auoir beaucoup fait de justifier la descente de leur sang depuis sept, ou huict cens ans pour le plus; & c'est là leur plus haute noblesse. Mais si vous regardés la qualité des ancestres, qui est le principal fondement de la vraye noblesse, que peut on encore comparer aux Iuifs? descendus d'vn Abraham, d'vn Isaac, & d'vn Iacob, & les saincts Profetes du Souverain, ses oints, & ses favoris, les plus illustres, & les plus divins personnages de toute l'antiquité? Au lieu que les genealogies

Chap.III. des autres descendent pour la pl
grande part de sources sales, & ho
teuses, du sang d'vn barbare, ou d'
idolatre, quelques-fois mesme d'vn v
leur, ou d'vn monstre, & de gens
fin celebres pour leurs vices pl
tost, que pour leur vertu. Mais bi
que cette gloire de noblesse apparti
à tous les vrais & originaires Israëlit
si est-ce neantmoins, qu'elle n'estoit p
esgale en eux tous, cét illustre sa
de Iacob ne s'estant pas conservé da
vne mesme pureté par toutes les
milles, qui en estoyent issuës. C'
pourquoy l'Apostre apres auoir dit
general, qu'il estoit de la race d'Ira
specifie particulierement la descent
par où il en estoit venu; disant *qu'il*
de la tribu de Benjamin. Car ie ne pen
pas, qu'il n'ait ajoûté cela, que po
certifier d'avantage son extraction,
nommant sa lignée. Il y a grande a
parence, qu'il l'a fait pour separer s
sang des ordures, où trempoit v
partie de celuy de Iacob. Car des dou
tribus, qui en estoyent sorties, les d
avoyent honteusement degeneré,
flétrissant l'honneur de leur noble

par l'horreur de leurs vices, s'estant plongées dans l'idolatrie, & separés de la communion de l'arche, & du temple de Dieu : & auoyent esté en suite par son juste jugement transportées en Assyrie, où elles se sont pour la plus-part entierement abastardies. L'Apostre remarque donc que ce n'est pas par ce côté là, qu'il est descendu d'Israël; mais bien par la tribu de Benjamin, illustre entre les autres lignées de ce peuple, non seulement pour avoir eu l'honneur de donner le premier Roy à Israël, mais beaucoup plus pour s'estre conservée dans la pureté du service divin auec Iuda, & Levi, lors que le reste se soûlevant contre la maison de David, s'abandonna au service des veaux d'or, que Ieroboam leur nouveau Roy erigea mal-heureusement en Dan, & en Betel. Ainsi voyez vous, que l'extraction de l'Apôtre estoit tres-noble, & de la plus ancienne & plus illustre nation, qui fust au monde, & de l'vne des plus pures, & des plus estimées tribus de cette nation. Mais il âjoûte en suite, *qu'il étoit Ebreu nay d'Ebreux*. Ce mot *d'Ebreu* (comme

Chap.III. vous sçavez) a particulierement
donné au peuple d'Israël ; & a
d'huy encore c'est l'vn des plu
naires noms des Iuifs, bien qu'il
qu'au commencement les Ca
appelloyent ainsi tous ceux, qu
toyent au païs de Canaan au d
l'Eufrate; & que les Egyptiens les
noissoyēt aussi sous le mesme nor
vne pareille cause, à sçavoir po
qu'ils demeuroyent au delà des fl
qui separoyent ce païs là d'au
autres ; comme vous le remar
aisément, si vous considerés exact
les passages de la Genese, où c
est employé. Et en effet proprem
originairement *Ebreu* veut dire
qui est de delà l'eau. Mais la po
d'Israël ayant depuis occupé to
païs de Canaan, dont les ha
estoyent appelés Ebreux, de là il a
que le nom *d'Ebreu* fut appropr
Israëlites, & devint le nom de c
ple. Et c'est ainsi qu'il se prend or
rement, tant en l'Ecriture que da
autres livres tant anciens, que m
nes, & en nostre commun langag
de là vient encore, que nous app
Ebr

Ebraique, la langue que parloit autres- Chap. III.
fois cette nation dans le païs de Canaan, qui est celle-là mesme en laquelle ont esté écrits les livres du Vieux Testament par Moyse, & par les autres Profetes, excepté quelques pieces de Daniel, qui sont en Caldaïque. Ainsi ce que dit ici l'Apôtre, *qu'il est Ebreu nay d'Ebreux*, signifie qu'il est Iuif de pere en fils; qu'il est de cette nation, non pour y estre entré d'ailleurs par adoptiõ, ou par la conversion de ses ancestres, mais pour estre veritablement descendu de sa premiere & franche tige, d'où luy & tous ses ancestres sont venus. Apres avoir ainsi relevé la dignité de son extraction, il nous propose en cinquiesme lieu son ordre, ou sa profession dans le Iudaïsme, disant, *qu'il estoit Farisien de religion*. Il y a dans l'original *Farisien quant à la loy*. Mais il semble, que le mot de *loy*, se prenne ici pour vn ordre, vne secte, ou vne professiõ, telle que sõt aujourd'huy les ordres des Moynes, & les confrairies des hommes & des femmes entre nos adversaires de Rome: & en nostre commun langage le mot de *loy* s'entend quelques-fois ainsi. Ailleurs l'Apôtre

Chap.III. Comparoiſſant dans l'aſſemblée
ciens, & Sacrificateurs de Ie
Act.23.6 s'écrie pareillement, *qu'il eſt*
fils de Fariſien; & depuis dan
teau de Ceſarée plaidant ſa c
vant Feſtus, & Agrippa, il
de meſme, *que tous les* Iuifs
que dés ſes anceſtres il a veſcu
Act.27.5 *ſelon la ſecte* (dit-il) *la plus exq*
noſtre religion; & il proteſte dans
lieu, que pour eſtre d'autant
inſtruit en cette ſorte de doctri
ſa ieuneſſe il avoit eſté envoyé d
de Cilicie, ville de ſa naiſſan
celle de Ieruſalem, où meſmes i
Act.22.3 eſté élevé *aux pieds*, c'eſt à di
diſcipline de Gamaliel, l'vn d
grands, & des plus eſtimés M
du Iudaïſme. De ces lieux, &
vers autres de l'Evangile vous
aſſez juger, que les Fariſiens eſ
alors entre les Iuifs vne ſecte, c
feſſion de grande reputation, &
munement la plus eſtimée; c
vous diriez aujourd'huy l'ordre
ſuites dans la communion Ro
ſauf, que les Fariſiens ne vivoye
enſemble en des convents, com
relig

religieux de Rome ; mais ayant leurs maisons & leurs charges dans l'estat, comme les autres citoyens, faisoyent au reste vn seul corps, ayant mesmes opinions, & mesme discipline, & s'entr'aidans & soûtenans les vns les autres de tout leur possible: Car environ cent ans avant la naissance de Iesus Christ en la terre, il s'estoit esleve trois sectes entre les Iuifs ; l'vne des Farisiens, l'autre des Esseniens, & la troisiesme des Sadduciens. Et quant aux Esseniens, il n'en est fait nulle mention dans les Ecritures du Nouveau Testament, tant à cause qu'ils n'estoyent gueres differens d'auec les Farisiens pour la doctrine, que pour ce qu'ils vivoyent retirés, en des lieux écartés, sans se mesler dans le monde. Mais les deux autres sectes vivoyent dans les villes, en la lumiere, & en la societé des hommes, prenant part dans les affaires tant Ecclesiastiques, que civiles. Les Sadduciens, comme nous l'apprenons tant des écrivains du Nouveau Testament, que des livres de Iosephe, & d'autres anciens Iuifs, avoyent des opinions monstrueuses, nians impu-

Chap.III.

Ch. III demment la resurrection, & l'i
Act. 23. talité de l'ame,& dogmatiz ns
qu'il n'y a ni Anges, ni Espri
Farisiens defendoyent bien dive
reurs dangereuses; mais tant y
retenoyent les fondemens de la
croyoyent l'immortalité de l'am
resurrection du corps; & il n'y a
d'apparence à ce que quelqu
dernes leur attribuent d'avoir e
avec l'vne des sectes des filos
siecle, que les ames des homme
leur mort passent d'vn corps
autre. Ainsi ils gagnerent aise
dessus, & des Esseniens pour
lité de leur vie,& des Sadducie
la forme de leur doctrine. A
faut ajoûter les couleurs, don
doyent tout le dehors de leur c
sation, faisant profession d'vne
extraordinaire. Et c'est là que
porte ce que l'Evangile nous a
Matth. 23.5. *qu'ils eslargissoyent leur phylact*
allongeoyent les franges de le
stemens; c'est à dire qu'ils port
leurs frōts & aux bords de leur
de grands billets, où estoyent
certaines sentences de l'Ecritu

est vne devotion Iudaïque; & qu'ils lavoyent & souvent & auec grand soin leurs personnes, leurs vaissselles, & leurs meubles ; qu'ils jeusnoyent deux fois la semaine, & faisoyent de longues oraisons, & donnoyent scrupuleusement la disme de tout ce qu'ils possedoyent, jusques aux moindres herbes de leur jardin comme la mente, & le cumin; qu'ils bâtissoyent & paroyent superbemēt les sepulcres des Profetes; qu'ils tournoyent la mer, & la terre pour faire vn Proselyte; & ce que nous apprenons d'ailleurs, que les plus devots d'entr'eux couchoyent sur des aix fort étroites, ou sur du gravier, & attachoyent des espines au derriere de leurs robbes, qui leur picquoyent les talons, & le bas de la jambe en marchant, & en faisoyent sortir du sang. Cette fasson de vie si austere, & qui promettoit tant de zele, & de sainceté, leur acquit le nom *de Farisiens*, qui signifie *des gens separés & retirés*; parce qu'ils faisoyent profession de n'avoir aucun commerce auec les voyes du monde, & de se retirer des vices du commun, qu'ils appelloyent par mépris *le peuple de la terre*, fuyans sa frequenta-

Chap. III.

Chap.III. tion, & s'estimans pollus s'il
voit d'en toucher quelcun par
tre. Ce fut dans cette secte s
que Sainct Paul naquit, & où il f
dés sa jeunesse. Mais si ses ance
ses Precepteurs luy donneren
côté vne naissance, & vne no
tres-avantageuse pour le Iudaïs
y respondit-il tres-soigneusem
part, ayant si bien fait son pro
avantages de sa naissance, & d
gnemens de son institution, qu'
en cette profession toute la pe
qui se pouvoit. Et c'est ce q
monstre dans les deux derniers
de la description, qu'il nous f
soy mesme, ajoûtant, que *quant*
il avoit esté persecuteur de l'Eglis
reproche, *quant à la justice qui*
loy. Pour le premier, Sainct Luc
prend dans les Actes, qu'en e
travailla à la mort de Sainct Est
premier martyr de Iesus-Chris
depuis tout enflambé de menac
tuerie il se devoüa à la persecu
Chrestiens, estant parti de Ie
auec lettres du souverain Sacri
pour y amener liés tous les disc

S

Seigneur, qu'il rencontreroit à Damas, Chap III
& aux environs. Luy mesme ramétoit
souvent cette triste histoire; comme
quand il parle aux Iuifs dans leur assé- Act. 22.
blée. *I'ay esté* (dit il) *zelateur de Dieu,* 3.4.
comme vous aussi l'estes tous aujourd'huy;
& ai persecuté cette doctrine (c'est à dire
la Chrétienne) *iusques à la mort, liant &*
mettant en prison tãt hommes que femmes:
& ailleurs haranguant devant Agrippa,
Quant à moi, il m'a bien semblé (dit-il)
qu'il falloit, que je fisse grands efforts con-
tre le Nom de Iesus le Nazarien: ce qu'aus-
si j'ai fait en Ierusalem, & ai constitué
prisonniers plusieurs des Saints, ayant receu
pouvoir de ce faire des principaux Sacri-
ficateurs: & quand on les mettoit à mort
j'en donnois ma voix, & souvent par tou- Act. 26.
tes les Synagogues en les punissant je les 9 10.
contraignois de blasfemer; & estant forsené
contr'eux, je les persecutois iusques dans
les villes estrangeres. C'est ce qu'il re-
presente aussi aux Galates au commen- Gal. 1. 13.
cement de l'épitre, qu'il leur a écrite,
qu'il avoit persecuté, & degasté l'Eglise
de Dieu à outrãce, & avoit esté le plus
ardent zelateur des traditions de ses
peres. Et ailleurs écrivant à Timotée, 1. Tim. 1.

Chap.III. il reconnoiſt qu'il a eſté vn bl
teur, vn perſecuteur, & vn op
D'où vient que dans le quinzi
1 Cor. la premiere aux Corinthiens, il
15.9. vne profonde humilité, qu'il
digne d'eſtre appellé Apoſtre,
(dit-il) *que i'ay perſecuté l'Egliſe*
C'eſt ce qu'il met ici en avant
ſtifier, qu'il avoit vne grand
pour le Iudaïſme. En ce qu'il
luy meſme cette perſecutiõ *v*
vne forcenerie, vn blaſféme,
vn ravage de l'Egliſe de Dieu, i
damne hautement, & teſmoig
qu'en cela il avoit grievemen
Auſſi n'eſt-ce pas ſon intentio
lieu de la faire paſſer pour vne
loüable action. Il l'allegue ſe
pour vne irrefragable preuve d
le à la gloire du Iudaïſme; zel
à la verité, & de la nature de ce
Rom.10 dit ailleurs *n'eſtre pas ſelon con*
2. mais ardent neantmoins, & q
ſés voir de quelle affection P
autrefois embraſſé la defenſe d
me. Ces faux Docteurs à qui il
ſe contentoyent, que l'on reti
concißon, & que l'on donnaſ

pour compagnon à Iesus-Christ. Mais Chap.III.
Paul avoit passé bien plus avát ; voulant que Moyse regnast seul, & abbatant fierement tout ce qui s'opposoit à ce sien empire de sorte que s'il y eust eu quelque profit, ou quelque gloire à esperer du zele du Iudaïsme, il est evident, que S. Paul avoit encore à cét égard toutes sortes d'avantages au dessus de ces pretendus zelateurs de Moyse. Enfin il ajoûte, qu'outre ce que son zele estoit grand dans le Iudaïsme, sa loüange & l'honnesteté de sa conversatiō n'y avoit pas esté moindre. Car il se treuve souvent de ces zelés, qui sous les boüillons de leur zele couvrent vne vie tres dereglée, & qui violent tous les iours honteusement les loix, & la discipline de ces mesmes religions, dont ils defendent le nom, & la gloire avec passion. Et nous en auons des exemples en toutes professions, & notamment en la Iudaïque, où vn peu avant la prise, & la derniere ruine de Ierusalem, se treuuerent vne quantité de scelerats foulans méchamment aux pieds toutes loix divines & humaines, & menans la plus profane, & la plus execrable vie du

Chap.III. monde, au mesme temps qu'ils f
les zelateurs de la gloire du nom
temple de Dieu, iusques à se re
de souffrir toutes sortes d'extr
pour cette cause. Mais l'Apôtre
pas du rang de tels zelés. Il avo
Iuif tout de bon, & avoit accom
son zele contre le Christianisme
observation si exacte de tout ce
pratiquoit entre les Iuifs, qu'il
hardimét, *que quant à la iustice, q*
la loy, il estoit sans reproche. Quoy
(me dirés vous) Paul vivant enco
le Farisaïsme hors de Iesus-Ch
de sa grace, avoit-il tellement a
toute la iustice, qui nous est pres
en la loy, que l'on ne pût luy rié
cher à cét égard, ni treuver à red
luy aucú poinct de la iustice, que
demande aux hommes? Chers F
ie répons, que par *la justice, qui e*
loy, il signifie ici par vne fasson d
ler tres-ordinaire à ces Ecrivai
crés, *la justice qui est par la loy*, c'est
celle que la loy peut tirer d'vn h
qui est sous sa discipline; celle
tiroit communement dás le Iud
des meilleurs, & des plus avácés

les Farisiens: justice, qui bien loin d'estre parfaite, ne suffit pas mesme aux fideles pour avoir entrée dans l'école de Iesus-Christ, selon ce qu'il dit en l'Evangile, *Si vostre justice ne surpasse celle des Scribes & des Farisiens, je vous dis, que vous n'entrerés nullement au Royaume des cieux.* Quant à la justice contenuë dans la loy, celle dont la loy nous propose l'image, consistante en vne ardente amour de Dieu, & en vne parfaite charité envers le prochain, & dans vne innocence & sainctеté accomplie de tout poinct; ni Paul, ni aucun autre des disciples du Farisaïsme ne l'a jamais euë; comme ce grád Apostre le monstre clairement luy mesme en divers lieux; & notamment dans le chapitre septiesme de l'Epître aux Romains. Et si quelcun des hommes l'avoit jamais euë, celuy-là eust été justifié par la loy; ce qui est absolument impossible; & n'eust point eu besoin de Iesus-Christ, hors duquel nous ne pouvons rien. Ces paroles de l'Apôtre sont semblables à ce qu'il dit ailleurs, *que les Gentils font naturellement les choses qui sont de la loy*; c'est à dire non celles que la loy commande, assavoir d'aimer Dieu

Chap. III.

Matt. 5. 20.

Rom. 2. 14.

Chap.III. de tout nostre cœur, & nostre pr
comme nous mesmes (car comm
Gentils feroyent ils naturellem
choses-là, veu que les Iuifs mesm
les ont jamais accomplies ?) Ma
celle que la loy tire de ses discip
primant, & tenant en bride leur h
exterieur, les portant à quelqu
ction, & à quelque estude de vert
fin les accusant, ou les excusant
tement au dedans de leur cœur ;
ce que l'Apôtre appelle *l'œuvre d*
c'est à dire ce qu'elle fait, ou pro
nous: & non pas ce qu'elle nous p
tout de mesme qu'en ce lieu il a
la justice qui est en la loy, c'est à d
la loy, celle que la loy produit d
vie, & dans les ames de ses dis
& non simplement celle, qu'ell
demande. C'est cette justice-là
S. Paul donne la loüange à sa vie
voulant dire qu'il avoit eu da
actions, & dans ses mœurs tou
bonnes qualités, que requeroit
la profession du Farisaïsme, qu'il
alors, sans qu'on luy peust raison
ment reprocher d'avoir manqué
cun des devoirs, que cette secte es
pr

prescrits en la loy de Dieu. Ainsi paroist Chap. III.
desormais combien est veritable ce que l'Apostre disoit au commencemét, que s'il étoit question de se confier en la chair, il pouvoit le faire auec plus d'apparence qu'aucun autre, puis qu'il avoit si abondamment toutes les choses, où s'appuye cette confiance ; soit pour la naissance, estant franc Israëlite, du sang de Iacob, de la tribu de Benjamin ; soit pour l'institution, ayant été circoncis le huitiesme iour, & élevé dans le Farisaïsme, le plus celebre & le plus approuvé ordre du Iudaïsme ; soit enfin pour la devotiõ, ayant esté & zelé iusques à persecuter l'Eglise, & soigneux de l'observation de toutes les disciplines legales, iusques à avoir acquis vne iustice sans reproche. *Mais* (dit-il) *ce qui m'étoit gain, ie l'ai reputé m'estre dommage pour l'amour de Iesus-Crist.* Bien loin de me fonder sur ces avantages charnels, d'une petite partie desquels les faux Docteurs font leur gloire, que ie les méprise tous depuis que i'ai connu, & goûté le Seigneur Iesus ; & les estime non seulement inutiles, mais mesmes dommageables à mon salut. C'est la conclusion de son

Chap.III. discours, où il dit deux choses; l'vne que ces prerogatives, qu'il auoit dans le Iudaïsme, & dont il vient de parler, *luy estoyent gain*, ou pour mieux dire, luy avoyent esté gain. L'autre, que pour l'amour de Iesus Christ *il avoit reputé, qu'elles luy estoyent dommage.* Quant au premier poinct, j'avouë que ce n'estoit pas vn petit avancement pour le salut, que de naistre en Israël du sang des Patriarches, & d'estre dés le commencement de sa vie nourri, & instruit en la connoissance de la loy divine, qui estoit le pedadogue de l'Eglise durant son enfance, & vn moyen excellent pour con-
Rom.3.1 duire les hommes à Iesus-Christ; & cóme dit l'Apôtre ailleurs, que *l'avantage du Iuif, & le profit de la circoncision estoit grand en toute maniere; sur tout en ce que les oracles de Dieu leur auoyent esté commis;* grace qu'il n'avoit pas faite aux autres
Ps. 147. 20. nations, comme chante le Psalmiste. Et ceux à qui la loy auoit rendu ce bon office de les preparer, & mener à Iesus-Christ, comme vn Simeon, vn Natanaël, & plusieurs autres, pouvoyent dire à bon droit, que ce leur auoit esté gain de naistre en Israël, d'y avoir esté circócis;

cis, & instruits en l'école de la loy. Mais ici il n'est pas simplement question de cela. Car l'instruction, que Paul avoit euë en la loy, estoit meslée du levain du Farisaïsme, & sa justice enflée de la presomption du merite, & son zele plein de fureur contre le Christ de Dieu. Comment peut il donc dire, que ces choses luy estoyent gain? Chers Freres, aussi soûtiens-je que l'Apôtre ne dit pas cela simplement, & absolument; A Dieu ne plaise, qu'il le dise, ce seroit effacer d'vn seul trait de plume toute la verité de sa doctrine, qui pose par tout qu'il n'y a rië plus contraire au salut, que le levain du Farisaïsme, & la presomptió du merite; ni rien, qui soit ou plus horrible devant Dieu, ou plus pernicieux à l'hôme, que la persecution de IESVS-Christ, & de ses membres. Mais il parle ici selon le iugement, qu'il faisoit autresfois de ces choses dás l'aveuglement de son erreur; & selon les presuppositions des faux Docteurs, qu'il combat. *Elles m'estoyent gain*, dit-il; c'est à dire dans mon sens, & à mon avis, j'en faisois mon gain, & me sembloit, que c'estoit en cela, que consistoit mon salut, & ma gloire. Car

Chap. III. c'estoit là en effet le sentiment des Fari-siens. Ils mettoyent leur justice, & leur bon-heur en ces âvantages charnels ; en ce qu'ils estoyēt issus d'Abraham, & disciples de Moyse ; & contoyent pour vn de leurs plus hauts merites ce furieux zele, qu'ils avoyent pour la loy, pensans faire service à Dieu en persecutant les Chrestiens. Tout cela encore eust esté gain à l'Apôtre, s'il fust demeuré dans le Iudaïsme, comme les faux Docteurs supposoyent qu'il le falloit faire. Car par là il eust à ce conte gagné la grace de Dieu, & des hommes; il eust & obtenu le salut, puis que selon cette presupposition c'en estoyent là les moyens, & conservé la bien-veillance de sa nation, & acquis de la reputatiō, & de la gloire parmi eux, y passant pour l'vn de leurs plus accomplis, & plus zelés Docteurs. Mais quelques avantageuses, que me fussent ces choses selon la chair, je les ai (dit-il) *reputées m'estre dommage pour l'amour de Christ.* Quand vne fois le Seigneur l'eut illuminé, delivrant ses yeux de ces grossieres écailles d'ignorance, qui les couvroyent auparavant, il changea tout à fait d'humeur, & de jugement.

jugement. Il vid, que ce Iesus, qu'il Chap. III.
avoit si fierement persecuté, est le Seigneur de gloire, le Prince de paix, le pere d'eternité, l'unique auteur de nostre felicité. Il vid en luy la grace, & la verité, & la justice, & le salut des hommes, les tresors de la sagesse celeste, & la plenitude de la divinité. Ravi des merveilles d'un bien si rare, & si parfait, il condamna son erreur passée; & laissa là, comme inutiles, tous ces petis avantages de sa naissance, & de son institution qu'il admiroit auparavant; & y renonceant de tout son cœur, il se resolut, comme ce genereux marchand de la parabole evangelique, d'acquerir par la perte de tout ce qu'il possedoit, le divin joyau, qu'il treuva en Iesus-Christ. Il est tellement épris de l'amour de ce tresor, que pour luy il ne laisse pas seulement ce qu'il adoroit par le passé mais mesme il le haït, & voudroit ne l'avoir point eu. Il ne reconnoit pas seulement, qu'il n'en a tiré aucun profit; mais se plaint encore, qu'il luy a été dommageable; que c'est ce qui l'a retenu dans l'ignorance, & qui l'à

Chap.III empesché de joüir plûstost de sõ Christ; que c'est ce qui a allumé sa fureur, & qui a soüillé ses mains du sang precieux de ce souverain Seigneur. Car bien qu'il l'ait fait par ignorance, il ne laisse pas d'en avoir vne extresme horreur, & de le compter pour le plus grand mal-heur, qui luy soit jamais arrivé. C'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit Sainct Paul, que *pour l'amour de Christ il repute à dommage ce qui luy estoit gain*. Mais ô Sainct Apostre, sacré vaisseau de l'élection de Dieu, ce qui t'a esté dommage nous a esté vn grand gain; & c'est pour nostre profit, que ce misericordieux Seigneur, qui t'avoit mis à part dés le ventre de ta mere, a permis, que tu entrasses si avant dans le Iudaïsme, & y demeurasses si longtemps hors de sa communion; afin que le tesmoignage, que tu as depuis rendu à sa verité, en eust plus d'efficace envers nous. Certainement Mes Freres, le tesmoignage des autres Apostres touchant la resurrection, & la divinité du Seigneur Iesus, est autentique, & digne de foy; & quiconque le considerera sans passion sera contraint

traint d'avouër, qu'il ne peut estre Chap. II.
autre, que veritable. Mais si est-ce que celuy de Sainct Paul a encore quelque chose de plus fort. Car qu'est-ce que l'incredulité luy peut reprocher? Dira-t'elle, que ç'ait esté vn ignorant, aisé à surprendre en la doctrine de la religion? Il estoit Farisien dés sa naissance; instruit dans l'école du meilleur Maistre qui fut alors entre les Farisiens, & tres-sçavant en toute la discipline des Iuifs, comme il paroist assez par ses escrits. La frequentation, & l'amitié de Iesus luy aura t'elle donné de la passion pour sa gloire? Mais il ne l'avoit jamais veu durant sa vie; & apres sa mort, bien loin de l'aimer, ou de le favoriser, il le persecutoit à outrance. Et neantmoins le voici, qui s'arrestant tout court au milieu de sa fureur, & changé en vn moment, adore tout à coup celuy qu'il blasfemoit; presche celuy qu'il persecutoit; & a autant de passion pour luy qu'il en avoit eu contre luy; & qui continuant plusieurs années dans ce nouveau zele meurt enfin pour celuy qu'il avoit tant de fois fait mourir en ses membres. Qui peut avoir

Chap.III. causé vn si prodigieux changement? Qui peut avoir si promptement arraché du Iudaïsme vn Farisien si obstiné? si attaché à cette secte par la naissance, par l'institution, par tout le train de sa vie, par sa reputation, par tous les plus chers de ses interests? Qui peut avoir rompu tant de liens si forts en vn instant? Qui peut avoir tiré les loüanges, & l'adoration de Iesus d'vne ame, & d'vne bouche, qui ne jettoit nagueres, que feu & flammes contre luy? Chres Freres, ce ne peut estre, que la verité de la chose mesme, qui luy ait esté montrée par vne puissante main, & telle en vn mot, que fut cette force celeste, qu'il raconte luy mesme si plenement, & si constamment, & si souvent l'avoir arresté & converti sur le chemin de Damas. Embrassons donc avec luy ce diuin Seigneur, qu'il nous presche si ardemment. Convertissons nous avec ce bien-heureux Farisien. Croyōs avec luy sur la foy d'vn si authentique tesmoignage, que Iesus est dans le ciel, couronné d'vne gloire immortelle; qu'il est vrayment le Fils de Dieu, la fin & l'accomplissement de la

Loy,

loy, le salut des Iuifs, & des Grecs, la verité de la circoncision, le chef & la tige d'Israël, l'expiation du peché, la paix de la conscience, la lumiere de l'entendement, la sagesse du cœur, l'auteur de la vraye justice, la saincteté, le repos, la resurrectiō, & l'éternité de tous les croyás. Et si nous le croyons ainsi, Chers Freres, rendons luy le service & le respect, qui est deu à vne si haute, & si liberale Majesté. Que rien ne nous arrache de sa communiō. Soyons jaloux de sa gloire. Ne souffrons point, que l'on luy donne aucun compagnon, ni que l'on partage nostre confiáce entre luy, & aucū autre, quel qu'il puisse estre. Servons le seul, comme il nous a rachetés seul. Quelque vtiles, & avantageux, que soyent les partis, que l'on nous propose, tenons-les pour des pertes, & pour des calamités, s'ils sont prejudiciables aux interests de Iesus-Christ. N'achetons jamais nostre aise, ni nostre paix, ni nôtre vie à ses dépends. Mesprisons, & haïssons toutes choses pour l'amour de luy. Que ce qui nous est gain, nous soit dommage, s'il choque tant soit peu son service, ou sa gloire. La noblesse de la naissance, l'a-

Chap.III. bondance des richesses, l'honneur de la reputation, l'excellence du sçavoir, l'amitié de ceux, au milieu desquels nous vivons, sont de beaux avantages, je l'avouë. Mais s'ils vous empeschent, ou vous ôtét la cômunion de Iesus Christ, regardez les comme des pertes, & des mal heurs. Ne feignés point de renoncer à tout celà, & de sacrifier genereusement cette vaine gloire aux pieds de la croix de Iesus Christ, comme fit S. Paul son Farisaïsme. N'ayez rien si cher, que vous ne quittiés alaigrement pour vn si bon Maistre. Pensez, qu'à vray dire il n'y a rié de bon, ni d'vtile sans luy, que tout ce que l'hôme adore hors de luy, & noblesse, & grandeur, & science, voire la justice, & la devotion mesme la plus luisante, & la plus ardente, n'est que vanité, également incapable de nous garantir de la malediction de Dieu, & de nous donner part en son Royaume. Le Seigneur Iesus vueille loi-mesme imprimer ces sentimens profondement dans nos cœurs, afin qu'apres l'avoir servi, & adoré fidelement en la terre, nous vivions eternellement auec luy dans les cieux. AMEN.

SERMON

SERMON
DIXNEVFVIESME

CHAPITRE III.

Vers. VIII. *Voire je repute toutes choses estre dommage pour l'excellence de la connoissance de Iesus-Christ mon Seigneur pour l'amour duquel je me suis privé de toutes ces choses, & les repute, comme fiente, afin que je gagne Christ.*

CHers Freres, Ce n'est pas assés pour estre vrayement prudent de savoir distinguer les choses mauvaises d'auec les bonnes. Il faut de plus reconnoistre la difference qui se treuve entre celles qui sont bõnes, pour les mettre chacune à leur vray prix ; & estimer le pl⁹ celles qui ont de l'excellẽce au dessus des autres; & c'est ainsi que

Chap.III. quelques vns entendent le souhait, que l'Apostre faisoit pour les Filippiens, que
Fil.1. 10. *Dieu leur donnast la grace de pouvoir discerner*, ou *éprouver les choses meilleures*, ou *plus excellentes*. Car si vous y regardés de prés, vous verrez, que cette foiblesse de ne pouvoir preferer vn grand bien à vn autre mediocre, est la cause de la plus-part des mal-heurs des hommes. Ils ont moins de peine à reconnoistre le bien d'avec le mal, pour l'extreme difference qui est entre leurs natures. Mais quand il se presente deux biens, le desir de les posseder tous deux leur trouble si fort le iugement, qu'ils ne peuvẽt presque se resoudre à quitter le moindre pour n'avoir que le plus grand; & au lieu de cette belle & genereuse resolution, ils vont inutilement cherchans des partis moitoyens pour se conserver l'vn & l'autre. D'où il leur arrive dans vne infinité d'occasions de perdre le tout pour n'avoir pas sçeu se contenter de la meilleure partie; comme au marchand, qui pour n'avoir pas eû le cœur durant l'orage de jetter dans la mer la charge de son vaisseau pour garantir sa vie, perd & sa vie & son vaisseau tout

tout ensemble. Ie laisse là les Etats, & Chap. III.
les familles, où cette erreur cause tous les jours de grands desastres. Mais qui sçauroit dire les maux qu'elle fait en la religion, la plus importante piece de nostre vie? C'est-elle, qui perd les tiedes, & ceux que l'on appelle communement Nicodemites, & tous ceux qui veulent posseder ensemble le ciel, & la terre, l'esprit & la chair; c'est à dire la plus grande partie de ceux qui perissét. C'est-elle, qui leur suggere tous ces pernicieux accommodemens, dont ils s'avisent à leur ruine, s'imaginant de pouvoir s'exempter par leur moyen des pertes, & des penes, ausquelles l'Evangile les assujettit, & retenir tout ensemble la paix du monde, & celle de Dieu. Ce fut aussi céte imprudẽce, qui troubla l'Eglise Chrétienne à sa naissance, pour le desordre qu'y causerét ceux qui vouloyét mesler le Iudaïsme auec l'Evãgile. Car leur faute n'estoit pas en ce qu'ils haissoyent, ou mesprisoyét Iesus Christ; mais en ce qu'ils ne l'estimoyent & ne l'aymoyét pas assés. S'ils eussent reconnu la souveraine perfection de son excellence, ils se fussent contentés de luy, &

Chap. III. eussent treuvé en sa possession vne si pleine satisfaction de tous leurs desirs, que l'ayant ils n'eussent souhaitté aucun autre bien. C'est pourquoy l'Apôtre Sainct Paul pour garentir les Filippiens de leur erreur, leur propose ici le vray jugement qu'il faut faire du Seigneur Iesus; & leur ayant ci devant étalé les avantages, qu'il auoit quant à la chair, il ajoûte maintenant, que toutes ces choses, qui sembloyent grandes, & exquises, estant considerées en elles mesmes, s'évanouïssoyent en la lumiere de la connoissance de Iesus-Christ & qu'étant comparées auec les biens, que ce nouveau Seigñr donne à ses seviteurs, elles perdoyent toute leur valeur, & au prix de ces richesses celestes n'estoyent non plus à estimer, que de la litiere, ou du fumier, & s'il y a quelque autre chose plus basse, & plus vile, que celle-là. Il avoit desia avancé cette pensée dans le verset precedent, où en suite de la deduction, qu'il avoit faite des prerogatives de sa naissance, & de son institution dans le Iudaïsme, il disoit, *Mais ce qui m'étoit gain je l'ay reputé m'estre dommage pour l'amour de Iesus-Christ*; comme

comme vous nous l'avez oüi expliquer Chap. III dans la derniere action, que nous fismes sur ce sujet. Il prend donc ici la mesme pensée, l'esclaircit, & l'amplifie magnifiquement, disant, *Voire certes je repute toutes choses m'estre dommage pour l'excellence de la connoissance de Iesus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes ces choses, & les repute comme fiente, afin que je gagne Christ.* Il vse de cette repetition pour deux raisons à mon avis: premierement pour l'extreme importance du suiet, le plus noble, le plus excellent, & le plus necessaire, qui soit au monde. Car c'est nostre coûtume d'insister sur les choses importantes, & que nous desirons d'imprimer dans le cœur de ceux à qui nous parlons, ne feignant point en telles occasiõs de les leur repeter, deux, ou trois fois; & les Maistres de l'art de bien dire mettent ces repetitions, quand elles sont faites à propos, entre les plus beaux ornemens du langage. Secondement l'Apôtre en a ainsi vsé pour monstrer qu'il persiste tousiours dans le jugemét qu'il avoit fait du Seigneur dés le commencement. Car il arrive quelquefois,

Chap. III. que la nouveauté des choses nous surprend, & nous esblouït tellement à la premiere veuë, qu'elle nous fait oublier, & dedaigner tout le reste. Mais quand le temps a effacé cette grace, que leur donnoit la nouveauté, & que l'experience nous les a mieux fait reconnoistre, nous nous repentons de nous y estre trompés, & changeons le trop auantageux iugement, que nous en auions fait au commencement. Sainct Paul ayant donc dit, que quand il eut vne fois veu Iesus-Christ, il auoit mesprisé comme dommageables les choses qui lui estoient auantageuses; aiouste, qu'il est encore dans le mesme sentiment. Mes sens (dit-il) ne furent point abusez par le premier esclat de Iesus-Christ, dont ie fus frappé au commencement. Ce ne fut pas la nouveauté de sa doctrine, qui me rauit, & qui me fit si promptement desdaigner tout ce que j'auois le plus estimé auparauant. I'ai tousiours conserué depuis la mesme disposition d'esprit, que i'eus alors. Le temps ne m'a rié descouvert en ce nouveau Maistre, qui ne respõde à la beauté & à l'excellẽce de ce que me promit

sa

sa premiere veuë. L'estime que j'en fis alors;& l'amour, que je luy voüai, au lieu de s'attiedir s'est échauffée, & allumée de plus en plus. Et comme alors je quittay tout pour luy, & tins pour perte & pour dommage tout ce qui m'éloignoit de sa communion; aussi fais-je encore maintenant;fortifié plus que jamais dans le dessein que j'ai fait d'estre à luy eternellement. Ie ne treuve rien de beau, ni d'excellent, que luy seul; & renonce de bon cœur à toutes autres choses, quelques precieuses que le monde les estime, pour me conserver celle-ci. Ie souffre tres-volontiers la perte de tout le reste pour gagner IESVS-Christ. Ce sont là les raisons, qui ont obligé l'Apôtre à vser de cette repetition. Au reste bien que l'on puisse entendre simplement toutes ces choses dõt il parle, les prenant en leur vniuerselle étenduë (comme en effet il n'y a point de chose au monde, qui ne nous doive sembler méprisable au prix de Iesus Christ,& de son salut)neantmoins la suite, & l'enchaîneure du discours de l'Apostre semble requerir, que nous les rapportiõs particulieremẽt aux choses

Chap.III. dont il parloit ci-devant, c'est à dire aux avantages qu'il avoit eus dans le Iudaïsme. Et nostre Bible Françoise les y rapporte evidemment, quand elle traduit dans la secōde partie de ce verset, que l'Apostre s'est privé, non *de toutes choses* simplement, mais *de toutes ces choses*, c'est à dire de toutes celles dont il venoit de parler. Mais cela n'empesche pas que nous ne puissions justement, & raisonnablement étendre ce que l'Apotre dit des avātages du Iudaïsme à tous autres moyens de salut, que les hommes mettent en avant, & qu'ils pretendent ou preferer, ou égaler, ou du moins joindre & associer à l'Evangile de Iesus-Christ. Car si le sang des Patriarches & des Profetes, si les seaux de l'alliance Mosaïque, si l'observation & le zele de la loy divine, & vne justice sans reproche, sont si peu considerables au prix de la connoissance de Iesus Christ, qu'il les faille tenir à cet égard pour du fumier, & pour vn dommage; en quel rang devrons no⁹ mettre les disciplines, & les traditiōs puremēt humaines? que ni Sina, ni Sion, ni la voix d'aucū Profete n'a jamais recommandées? & que la seule presomption

presomption des surpestitieux a autorisées? Mais sans enfoncer ce suiet plus avant, considerons ce que l'Apostre dit ici de ces avantages, qu'il avoit eus autres-fois dans le Iudaïsme. Il dit donc premierement, qu'il *repute toutes ces choses estre dommage:* & en suite qu'il *s'en est privé*, & *qu'il les repute comme fiente.* Mais il ne dit pas cela simplement. Il nous montre aussi la raison, pourquoy il fait si peu d'état de choses apparemment si avantageuses, *pour l'excellence* (dit-il) *de la connoissance de Iesus-Christ*; & le dessein pour lequel il y renonce, *afin* (dit-il) *de gagner Christ.* Ainsi aurons nous trois points à traitter en cette action moyennant la grace de Dieu, pour bien entendre ce texte: Premierement l'excellence de la connoissance de nostre Seigneur Iesus-Christ: Secondement la bassesse, & l'inutilité des avantages, & des observations de la loy au prix de cette connoissance. Et en troisiéme lieu la necessité d'y renoncer, & de s'en priver pour gagner Iesus-Christ. Chap. III.

Pour le premier, ce n'est pas ici seulement, que l'Apostre met en avant

Chap.III. l'excellence de IESVS Christ, & de sa connoissance, pour confondre la superstition des Chrestiens Iudaïzans. Il en vse de mesme dans l'Epitre aux Colossiens, où disputant contre cette erreur, pour montrer combiẽ étoit vaine l'addition, que ces nouveaux Docteurs vouloyent faire à l'Evangile, il represente aux fideles la souveraine dignité du Seigneur Iesus, l'image de Dieu invisible, & le premier-nai de toute creature, voire le Createur de toutes les choses qui subsistent dans les cieux, & en la terre; le Chef de l'Eglise, le premier-nai d'entre les morts, en qui habite toute plenitude, & en qui sont cachés tous les tresors de sapience, & de science. C'est donc pour le mesme dessein, qu'il allegue ici l'excellence de la connoissance de Iesus-Christ; & il l'appelle *son Seigneur*, non seulement pour tesmoigner l'ardante affection qu'il luy porte, mais aussi pour montrer l'outrage, que lui faisoyent les faux Docteurs, qui vouloyent donner à ceux qu'il a sauvez & rachetez, vn autre Seigneur que luy. L'excellence de la connoissance se peut considerer en deux poincts; ou à l'égard des

Col.i.15 16.18.19. & 2.3.

des choses qu'elle connoist;ou à l'égard Chap. III.
du fruict, & de l'vtilité, qu'elle nous apporte. En la premiere sorte nous appellons *excellente* la connoissance des choses belles, hautes & élevées au dessus du commun: Et c'est en ce sens, que les sages du monde preferent la moindre connoissance du ciel, & de ses mouvemens, & des substances surnaturelles, à la plus exquise science des corps naturels, & de leurs proprietés; parce que les premiers de ces sujets sont beaucoup plus nobles, & plus merveilleux, que les seconds. En la seconde fasson nous appellons *excellente* la connoissance, qui nous est vtile & necessaire, qui sert à la commodité & au bon-heur de nostre vie: Et c'est en ce sens, que les mesmes sages estiment la connoissance de la morale, & la mettent au dessus des sciences contemplatives, parce qu'elle est plus necessaire pour la conduite de nostre vie; & louënt en suite ceux d'entr'eux, qui ont rappellé la filosofie du ciel en la terre; c'est à dire qui au lieu de s'amuser à la recherche des mouvemens, & des proprietés du ciel, ont employé toute leur estude en la considera-

Chap.III. tion de noſtre propre nature, de la fin pour laquelle nous vivons, & de la qualité de nos mœurs, & des moyens neceſſaires à nous rendre heureux. La connoiſſance de Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur a l'vne, & l'autre de ces deux excellences, chacune au ſouverain degré. Car quât à la premiere, ce Ieſus-Chriſt, qu'elle connoiſt, eſt le plus grand, le plus excellent, & le plus relevé ſujet, qui ſoit dans l'vnivers; non vn corps celeſte, ou vne de ces ſubſtances immaterielles, que la filoſofie attache aux cercles des cieux pour les mouvoir: mais le Createur & le Maiſtre des cieux, le Roy & le Seigneur des Anges, la reſplendeur de la gloire, & la marque engravée de la perſône du Pere, ſa parole, ſa ſapiēce, & ſa puiſſance eternelle, & Dieu benit à jamais auec luy: Et, ce qui ſurpaſſe toute merveille, vn Dieu, non ſimplement Dieu, mais manifeſté en chair, Dieu & hôme en vne meſme perſonne, dans lequel, comme dans vn tres-pur, & tres-fidele mirouër, ſe voyent toutes les perfections de la nature divine, & de l'humaine; non repreſentées legerement, & obſcurement, mais tirées au vif,

vif, ou pour mieux dire, où elles subsi- Chap.III.
stent elles mesmes reellement en la plus haute, & parfaite forme, dont elles soyent capables, & comme parle S.Paul, Col.2.
où elles habitent corporellement, non en figure, ou en ombre, mais en corps, & en verité. En ce Iesus-Christ se connoissent les profondeurs & les abysmes, les hauteurs, & les gloires de la divinité, les secrets, que l'œil d'aucune creature n'avoit jamais veus, & dont nul esprit ne s'étoit jamais douté. On y void l'incomprehensible distinction de trois personnes en vne seule essence, & l'vnité d'vne tres simple essence en trois personnes distinctes. On y void toutes les richesses de Dieu; son éternité, son infinité, sa puissance, sa sagesse, sa justice, sa bonté, sa providence. On y void tous ses desseins, & toutes ses œuvres, les pensées de son eternelle intelligence, & les exploits de sa main. On y void non seulement le present, & le passé, mais aussi l'avenir; toutes les differences des temps, & les diversitez de leurs dispensations; les origines, les progrés, les suites, & les fins des siecles; les merveilles de l'vn, & de l'autre

Chap. III. monde, tant de celuy-ci, que de l'autre qui est à venir. Et la connoissance, que IESVS-Christ nous en donne, n'est pas vne douteuse, & incertaine opinion, comme celle, que l'on apprend dans les écoles des hommes, dont toute la sagesse, n'est que soupçon, & doute, & non vne vraye & ferme science; mais c'est vne claire, solide, & inébranlable apprehension des choses; vne veuë & vne contemplation de la gloire de Dieu à face découverte, comme

2. Cor. 3. 18. parle Sainct Paul; entant que Dieu s'est rendu, comme visible, & palpable en Iesus-Christ; de maniere que qui l'a veu, a veu le Pere, selon ce que dit

1. Iean. 1. 1. Sainct Iean, parlant de soy & des autres Apostres, *qu'ils ont veu de leurs propres yeux, qu'ils ont contemplé, & que leurs propres mains ont touché la parole de vie, qui estoit dés le commencement.*

Mais si la connoissance de Iesus-Christ est excellente pour la merveille de son obiet, & pour la certitude & clarté de la science qu'elle nous en donne, elle ne l'est pas moins pour le fruit, & l'utilité, qu'elle nous apporte; & c'est principalement en ce second sens,

ſens, que l'Apôtre la conſidere; parce que ſi elle ne nous ſervoit de rien, quelque excellente, qu'elle fuſt d'ailleurs elle ne pourroit, ni ne devroit nous induire à mépriſer, ou à rejetter les choſes qui nous ſeroyent avantageuſes. Les fruits, qui nous reviennent de cette cognoiſſance du Seigneur, ſont d'vn côté ſi grands & ſi divins, & de l'autre ſi importans, & ſi neceſſaires, qu'à cét égard nous pouvous dire avec verité, qu'il n'y a qu'elle ſeule, qui ſoit excellente, tout le reſte nous étant inutile ſans elle, & elle ſeule ſans le reſte, nous pouvant rendre eternellement bien heureux. Car premierement au lieu, que toutes les autres diſciplines ignorent, ou exte-nuent noſtre mal, celle-ci nous en apprend d'entrée, & la grandeur, & l'horreur; nous monſtre, que comme nous naiſſons, & vivons dans le monde, nous ne pouvons attendre, que mort & malediction. Elle nous découvre la colere de Dieu allumée contre le genre humain, ſa juſtice inexorable contre le peché, & les inevitables ſupplices, qu'elle luy a preparé. Elle nous monſtre

Chap III.

Chap.III l'aveuglement de ceux qui s'imaginent faussement ne rien devoir à la justice divine, & nous fait toucher au doigt la vanité de tous les moyens inventez, & employez par les hommes pour appaiser la divinité, & se la rendre favorable. Mais apres nous avoir fait sentir nostre mal, elle nous en met le vray remede dans les mains, Iesus-Christ crucifié, & ressuscité pour nous. Elle esteint toute la colere de Dieu auec le sang de son divin sacrifice, seul capable d'expier le peché de l'homme, & de purifier veritablement son ame; parce que c'est le sang d'vn Dieu, vne offrande d'vn prix infini, égal à l'infini demerite de nos crimes. Ainsi la connoissance du Seigneur met la paix dans nos consciences, en chassant la crainte de la colere vangeresse de Dieu, qui y faisoit nuict & jour vne cruelle & sanglante guerre. Elle des-arme l'Ange exterminateur du glaive, qui nous effrayoit, & le ciel de cette épouvantable foudre, qui nous menaçoit. Mais elle ne nous delivre pas seulement de la crainte de l'enfer. Elle nous donne encore l'esperance de la vie immortelle;

le ; Elle nous ouvre le ciel, & le sanctuaire de l'eternité, & nous y met en possession de cette parfaite, & souveraine felicité, apres laquelle nous soûpirions sourdement avant mesme, que de la connoistre. Car Iesus-Christ en mourant n'a pas seulement satisfait à la justice divine; Il a encore par l'odeur de ce sacrifice tellement gagné le cœur, & l'amour du Pere, qu'outre le pardon de nos pechés il luy a donné l'Esprit, le ciel, & l'immortalité pour les distribuer à tous ses serviteurs ; En tesmoignage de quoy Christ est ressuscité des morts le troisiesme jour, & s'est allé seoir en suite à la dextre du Pere pour gouverner desormais tout son empire, & dispenser la vie & la gloire à tous ceux, qui croyent en luy. Dés maintenant il les revest des armes, & des ornemens necessaires en ce pelerinage terrien : Il épand dans leurs cœurs vne ioye, qui surpasse tout entendement ; Il les console puissamment dans les afflictions, & les asseure dans la mort mesme. Il remplit leurs ames d'vne ardēte amour envers Dieu, & d'vne sincere charité Chap. III.

Chap. III. envers le prochain, ébauchant & formant en eux vne vraye sainteté, non mercenaire, & Farisaïque, qui bée apres le salaire, & ne sert Dieu, que pour en tirer du profit; mais naïve & genereuse, qui embrasse le bien pour l'amour de luy-mesme, & qui en le faisant ne pretend simplement, que de faire ce qu'elle doit, & non de meriter ce qui ne se donne que par grace. Au sortir de la terre apres les épreuves, & les exercices de cette vie, il retire leurs esprits dans le ciel, & conserve la matiere de leurs corps dans les confusions du monde, pour les ressusciter vn jour, & les rendre conformes à la gloire du sien, lors qu'il leur donnera le comble, & la derniere main de ses biens, les élevant au ciel en la jouïssance de son bien-heureux royaume. Iugés, Fideles, si l'Apostre n'a pas raison d'appeller cette connoissance de Iesus-Christ, *excellente*, puis qu'elle porte des fruits si doux, & si precieux. Iavouë que tous ceux qui se vantent de l'avoir, ne sont pourtant pas participans de ces fruits. Mais tant y a qu'elle les leur presẽte; & il ne tient pas à elle, qu'ils n'y ayent part. Encore faut il,

il dire, qu'à parler proprement, nul Chap.III.
ne connoist Iesus Christ; qui n'ait part
en sa iustice, & en sa vie, selon ce que Ieah. 17.
consiste la vie eternelle, que nous con- 3.
noissions Dieu, & celuy qu'il a enuoyé Cor. 12.
Iesus-Christ. D'où vient que S. Paul ne
feint point de dire, que nul des Princes
du siecle n'a connu cette sapience de
Dieu, en alleguant cette raison, que s'ils
l'eussent connuë, jamais ils n'eussent
crucifié le Seigneur de gloire. Car en
effet comment seroit-il possible, qu'vn
homme connust veritablement Iesus-
Christ sans l'aimer, sans ajoûter foy à
ses promesses, & sans se fier en luy? Or
nul ne croit en luy, nul ne s'y fie, qui ne
reçoive son Esprit, & qui ne passe de la
mort à la vie, & qui n'ait part en tous
ses benefices. D'où s'ensuit, que nul
de ceux, qui sont hors de luy, ne le con-
noist. *Si tu sçavois le don de Dieu, &* Iean. 4.
qui est Iesus-Christ, qui le donne, tu luy 10.
eusses demandé, & il t'eust donné de l'eau
vive; comme disoit autresfois le Sei-
gneur mesme à vne femme Samaritai-
ne. Sainct Paul donne dōc ici vne secre-
te atteinte aux faux Docteurs de la cir-

Chap.III. concision, leur reprochant sourdement qu'ils n'avoyent pas la connoissance de Iesus Christ, quoy qu'ils s'en vantassent hautement, & fissent mesme profession d'y instruire les autres ; pource que s'ils l'eussent euë, ils n'eussent fait aucun état non plus que luy, de ces foibles rudimens, qu'ils vouloyent à toute force mesler avec l'Evangile. Car que toutes ces observatiõs de la loy Mosaïque, & tous les avantages, que l'on peut avoir à cét égard selon la chair, ne soyent de nulle consideration aux prix de Iesus Christ, il est desormais assés evident par ce que nous venons de dire de l'excellence de sa connoissance. Et c'est le second poinct de nostre dessein, que l'Apostre nous declare, en disant, *que pour l'excellence de cette cõnnoissance du Seigneur, il repute toutes ces choses-là estre dommage, & qu'il s'en est privé, & les repute, comme fiente.* Certainement il n'est pas possible de les mettre plus bas. Car premierement au lieu de ce que les faux Docteurs les recommandoyent, comme importantes, vtiles, & avantageuses pour la iustificatiõ, & pour le salut des fideles, l'Apostre dit au contraire,

traire, qu'*elles leur sont dommage* ; c'est à dire, qu'au lieu de leur servir, elles leur nuisent, & leur tournent à perte, & non à profit. Il ajoûte en second lieu, que les jugeant telles, *il s'en est privé*, c'est à dire qu'il y a renoncé, & s'en est défait volontairement, se condamnant soy-mesme par son propre jugement à les laisser là, & à ne s'en plus prevaloir, comme il avoit fait autresfois: tout ainsi qu'vn marinier, qui voyant que ces marchandises enfoncent son vaisseau, & le font perir, les jette en la mer de ses propres mains, aimant mieux se sauver nud, que de se mettre en danger de se perdre en retenant ses biens dans son vaisseau. Mais l'Apostre encherit encore par dessus disant en troisiesme & dernier lieu, *qu'il les repute, comme fiente*. Car celuy qui jette ses marchandises dans la mer, ne le fait qu'avec beaucoup de regret, forcé par le desir, qu'il a de conserver sa vie; & quand il est échappé du peril, il pleure sa perte. Sainct Paul au contraire ne fait non plus d'état de ces choses, dōt il s'est privé pour l'amour de Christ; que s'il n'avoit perdu que du fumier, ou de la paille. Car le mot Grec, dont il se

Chap. III * σκύβαλα.

ſert,* ſignifie proprement cela; vne choſe de neant, des ordures que l'on jette non ſeulement comme inutiles, mais meſme comme ſales, & deſ- agreables. Et pour bien entendre le ſens, & la raiſon de cette doctrine de l'Apôtre, il faut ſçavoir que la Loy Moſaïque n'avoit eſté donnée, qu'à temps, & par vne certaine diſpenſation ſeulement, pour ſervir de pedagogue au premier peuple juſques à ce que le Chriſt fuſt venu; non pour juſtifier les fideles, mais pour les tenir en crainte, & les exercer juſqu'à ce que l'Egliſe euſt atteint ſon aage parfait, & (s'il faut ainſi dire) les ans de ſa majorité; comme Sainct Paul l'enſeigne au long dans l'Epître aux Galates, & en divers autres lieux. Ce temps là eſtant donc arrivé, l'œconomie legale ceſſa; Moyſe bailla le peuple à Ioſué, il le mit entre les mains de Ieſus, ſon vray Seigneur, pour eſtre deſormais ſous ſa conduite, & viure en liberté, ſans plus eſtre ſujet à la ferule, & aux foibles élemens du pedagogue de ſon enfance: de faſſon que tous ſes ſervices corporels, où il avoit accoûtumé de s'exercer, devinrent alors abſolument inutiles, puis que nous

Chap. 3. & 4.

nous avons abondamment & excellemment en Iesus Christ toutes les choses, que la loy fournissoit aux Iuifs devant sa venuë. Car dequoy nous peut desormais servir la loy? Elle montroit aux Israëlites l'horreur du peché par les maledictions qu'elle fulminoit contre ceux qui en sont coûpables. Mais l'Evangile du Seigneur Iesus nous le montre beaucoup plus vivement, & plus efficacement; où nous voyons le Fils de Dieu mourant dans vne extreme douleur, & ignominie pour effacer nos crimes; & où nous sont mis devant les yeux les supplices eternels, que souffriront à jamais dans les enfers ceux, qui meurent dans l'incredulité & dans l'impenitence. La loy découvroit encore à l'homme sa foiblesse, & son impuissance au bien par l'essay, qu'elle luy faisoit faire de luy obeïr comme Saint Paul le deduit au long dans le septieme chapitre de l'Epitre aux Romains. Mais Iesus-Christ nous montre cela mesme beaucoup plus clairement, nous disant nettement & sans aucun circuit, que nous ne pouvons rien faire de nous-mesmes, & que toute nôtre nature est si horrible-

Chap. III. ment gâtée, que pour entrer en son royaume il nous faut renaistre tout de nouveau. La loy retenoit les Israëlites en quelque devoir, les forçant par cet Esprit de servitude, qu'elle leur donnoit, de s'abstenir des vices, & de s'adonner à l'étude de la pieté & sainteté. Mais Iesus-Christ le fait beaucoup plus parfaitement, formant nos cœurs à la crainte, & à l'amour de Dieu par son Esprit d'adoption, par la clarté & netteté de sa doctrine, par la belle image de la sainteté qu'il nous propose, par les riches exemples qu'il y a ajoûtés, & enfin par les illustres enseignemens tát de la bonté de Dieu, que l'immortalité bien-heureuse qu'il nous a par tout deployés en son Evangile. En fin la loy servoit à representer les mysteres du Christ & de son royaume, la vertu de son sacrifice, la force de son Esprit, & la pureté de son service. Mais qu'est il desormais besoin de l'ombre, puis que nous avons la vive image de ces choses? Dequoy nous serviroyent les figures, puis que nous en avons le corps & la verité? Ainsi voyés vous que selon le dessein de Dieu les avantages & les sa-
cremens

cremés de la loy sont inutiles depuis la Chap. III. manifestation de son Fils, & que ceux qui s'y amusent maintenant perdent ridiculement leur temps & leur peine; tout de mesme, que si apres le lever du Soleil vous vous serviez encore de la clarté d'vne lampe, ou si apres la maturité de l'âge viril vous entreteniés encore vn homme dans les exercices de l'enfance. D'où paroist que ces faux Docteurs, qui vouloyent retenir l'vsage des Sacremens & des observations de la loy parmi les Chrestiens, les rapportoyent à vne toute autre fin, que n'estoit celle pour laquelle Dieu les avoit instituées, & vouloyent que ce fussent, non des exercices pour conduire les hommes à Iesus-Christ: (car cette fin ne pouvoit plus avoir de lieu, puis que Iesus Christ estoit venu,) mais entendoyent que ce fussent des moyens pour obtenir le salut, par le merite & l'efficace desquels l'homme fust justifié devant Dieu. Et c'estoit là precisément l'erreur, où Sainct Paul avoit été autresfois plongé dans l'école des Farisiens, s'imaginant auec eux, que la circoncision, les sacrifices, les abstinéces & les la-

Chap.III. vemens, & les autres œuvres de la loy fussent veritablement expiatoires du peché & meritoire de la faveur de Dieu, & instituës par Moyse à ce dessein. Et c'est proprement à cet égard & en ce sens, que l'Apôtre descrie & ravale si fort en cet endroit tous les avantages de la loy; protestant hautement, qu'il les repute à dommage, qu'il les rejete comme choses non seulement inutiles, mais mesmes puantes & nuisibles. Certainement la fantaisie des Farisiens estoit pleine de méconte & d'erreur; & l'obeissance qu'ils rendoyent à la loy n'estoit pas telle qu'elle la demande, il s'en falloit beaucoup. Ce n'estoit qu'vn masque & vne idole de justice, ornée au dehors de quelques couleurs & apparences, & pleine d'ordure & de defauts au dedans; & outre cela touchée comme d'vn mortel poisõ de la presomption qu'ils avoyẽt de meriter envers Dieu. Neantmoins, supposé qu'ils eussent esté tels qu'ils pretẽdoyent, tousiours est-il evident, que tout cet avantage qu'ils s'attribuoyent n'est rien au prix de l'excellence de la connoissance de Iesus-Christ. Vous-

Vous

vous vantez ô Farisien, d'estre du sang Chap.III.
d'Abraham, Israëlite, Ebreu nay d'Ebreux. Mais qu'est-ce que cela au prix de ce que nous avons en Iesvs-Christ, qui nous fait os de ses os, & chair de sa chair, bourgeois du ciel, freres des Anges, enfans de Dieu & heritier de son Royaume? Vous vous glorifiés d'avoir esté circoncis, & de porter le seau de l'alliance divine en vôtre chair: Mais Christ nous donne infiniment d'avantage, qui nous dépouïlle de la chair toute entiere, & nous marque l'ame & le corps auec la gloire de son Esprit, qui nous scelle pour le jour de la redemption. Vous faites parade de vôtre justice, & nous dites qu'elle est sans reproche: mais quoy que vous en puissiés dire, si faut-il que vous confessiés que celle dont nostre Christ nous revest est toute autrement parfaite, divine & non humaine, eternelle, & non temporelle, capable de soûtenir les yeux & l'examen de Dieu & non de l'homme seulement. Ie diray plus: Quand bien vous auriés parfaitement accompli toute la loy, & que vous n'auriés besoin d'aucun

Chap.III. ne expiation ; quand bien vous pourriés comparoistre devant son tribunal, & justement pretendre à ce qu'elle promet aux observateurs de ses ordonnances ; tous jours n'auriez vous garde de recevoir de Dieu, ni des faveurs ni des couronnes si douces, ni si excellentes, que celles qu'il a données à son Fils ; & quoy que vous pussiés recevoir de luy, tant y a que vous n'auriés pas l'honneur que nous avons en Iesus Christ, de jouïr d'vn Royaume acquis par le sang du Fils de Dieu, d'estre partagé auec luy, de posseder son éternité, d'estre animé de son Esprit, de viure en luy, & de faire partie de son corps ; qui est la plus haute gloire que puisse avoir la creature. Et de là il paroist, que de quelque fasson que l'on prenne les avantages de la loy, tous jours sont-ils bien bas au dessus de ceux que nous avons par la connoissance de Iesus-Christ, & que dans cette comparaison l'on peut à bon droit les reputer à perte & à dommage au prix du Seigneur Iesus-Christ. Combien plus si vous les considerez tels que se les imaginent

ginent les Farisiens & les Chrestiens Chap. III.
Iudaïsans? qui pretendoyent estre justifiez par cette defectueuse & imparfaite obeïssance, qu'ils rendoyent à la loy? Il est evident, qu'en prenant ainsi la loy elle leur nuisoit au lieu de leur servir, & les perdoit au lieu de les sauver. L'Apostre l'ayant appris en la lumiere de Christ, se picque auec raison contre leur erreur, & décrie tous leurs pretendus avantages comme des choses de neant; protestant que bien loin de s'en glorifier comme eux, il en a honte & horreur. Et il les compare expressement à des ordures ou à du fumier, pour montrer combien estoit grande la folie de ces gens, qui se glorifians de ces choses faisoyẽt tout de mesme que s'ils se fussent couronnez de paille ou de fumier, qui des-honore & salit la teste, au lieu de la parer ou de l'embellir. Quant à luy, il dit que tout au contraire il s'est privé de tous ces avantages pretendus biẽ, qu'il en eust eu plus qu'eux, s'il eust voulu s'en prevaloir, *afin* (dit-il) *que je gagne Christ*. C'est le troisiesme poinct de cette action. Il compare les

Chap.III. choses dont il s'est privé à vne depense qu'il auroit faite volontairement pour posseder Iesus-Christ; & l'appelle *vn gain*, parce qu'il avoit treuvé en luy des biens infiniment plus grands & plus excellens que ceux ausquels il avoit renoncé; vne parenté divine aux lieu d'vne noblesse charnelle; vne justice solide & parfaite, au lieu d'vne fardée & imparfaite; l'amour de Dieu, au lieu de la faveur des hommes; l'alliance & l'assistance des Anges, au lieu de l'amitié des Iuifs; vne gloire immortelle, au lieu des vains applaudissemens du monde; la vraie paix de la conscience, au lieu de son assoupissement; le bonheur de l'esprit, au lieu de l'aise de la chair; & en vn mot tous les tresors du ciel & de l'eternité, au lieu de quelques chetives & perissables commodités de la terre. Mais remarquez je vous prie, Mes Freres, ce que nous montre ici l'Apôtre, assavoir que pour gagner le Seigneur il faut nous priver du reste. Cette divine perle ne s'acquiert que par la perte de toutes les autres choses. Ces faux Docteurs, à qui il en a, ne renon-

 çoyent

çoyent pas ouvertement à Iesus-Christ. Chap.III.
Ils faisoyent profession de le croire & de le retenir, & mesme de luy donner la maistresse place dans leur religion ; requerant seulement que les exercices & les sacremens de Moyse fussent joints & associez à sa foy, comme moyens propres à justifier l'homme. Mais l'Apôtre foudroye tout cet accommodement. Il veut que nous soyons tout entiers à Iesus-Christ ; que nous devions toute nostre iustice à sa seule grace. Il veut ou que vous renonciez à son salut ; ou que vous ne serviez que luy. Vous l'outragés, si vous estimez que pour vous sauver il ait besoin ou de Moïse ou d'aucun autre. Mais quoy ? (me direz-vous) suis-ie donc obligé pour pouvoir gagner Iesus Christ de me priver moymesme de tout ce que i'ay de bien ? de quitter ma noblesse, par exemple, ou ma dignité, ou mes moyens, ou l'honnesteté de mes meurs, & la iustice, & la droiture, & autres semblables vertus, qui se rencontrent souvent en ceux là mesme qui sont hors de Iesus-Christ? Ne pourront-ils avoir part en luy sans

Chap.III. abandonner tout ce qu'ils avoyent de bien, avant que d'entrer en luy? Chers Freres, je respons qu'il faut distinguer le fonds & la substance des ces choses d'avec la qualité que leur dõne l'erreur de la superstition, ou de la chair, les prenant faussement pour la matiere de la gloire, & pour la cause du bon-heur de l'homme. Paul pour devenir Chrétien ne renonça pas à l'extraction ou au sang d'Israël; mais bien à la folle confiance qu'il mettoit avec les autres Iuifs en cette noblesse charnelle. Il ne quitta pas l'exercice de l'honesteté, & de la justice commandée en la loy pour se laisser aller à la debauche & à l'intemperance; le changement le fit plus honneste & plus vertueux qu'il n'avoit jamais esté; Mais il dépouïlla entierement toute la presomption qu'il avoit euë de cette sienne justice. Il ne quitta pas l'étude des bonnes œuvres; mais l'opinion qu'il avoit euë de leur merite. Et quand nous disputons semblablement de la justice de la foy, ce n'est pas pour blasmer ou pour décrier les bonnes œuvres (à

Dieu

Dieu ne plaiſe) mais bien pour leur ôter Chap.III.
la qualité, que nos adverſaires leur donnent, aſſavoir la vertu de juſtifier les hommes devant Dieu. C'eſt ce levain qui les aigrit ; c'eſt la mouche morte qui les empuantit ; c'eſt ce qui les change de gain en dommage, & qui de joyaux qu'elles ſont de leur nature, les corrompt & les pourrit en fumier. Quant aux richeſſes & au dignités & autres choſes ſemblables, qui ne ſont bonnes que dans leur vſage, & non moralement, il faut tellement en detâcher nos cœurs, que nous ſoyons preſts d'en quitter le fonds & la ſubſtance meſme toutes les fois qu'il ſe rencontrera, que nous n'en puiſſions conſerver la poſſeſſion ſans perdre la communion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Vous pouvez eſtre Chreſtien ſans eſtre pauvre. Mais vous ne pouvez eſtre Chrétien ſãs eſtre diſposé à devenir pauvre toutes les fois que la volonté du Maiſtre vous y appellera. En fin la regle & l'exemple de l'Apôtre nous apprend à quitter tout ce qui ne ſe peut poſſeder, que hors de Ieſus-Chriſt, c'eſt à dire tout ce qui

Chap. III. est incompatible auec son Regne, auec ce souverain Empire, qu'il doit auoir sur nous, tout ce qui empesche que nous ne puissions dire auec verité, qu'il est seul toute nostre gloire.

C'est-là, Freres bien-aimés, ce que nous avions à vous dire pour l'exposition de ce texte. Dieu, qui nous l'a consigné dans son Ecriture par la plume de son Apôtre, le vueille graver dans nos cœurs par la main de son Esprit ; afin que desormais son Fils y regne absolument, & que pour le gagner nous n'ayons rien de si cher, que nous ne perdions alaigrement, faisant litiere & de nôtre gloire & de nôtre vie pour cõserver à jamais la part que nous avõs en luy, Benissons-le premierement de ce qu'il nous a donné la connoissance de ce Fils de sa dilection, le plus precieux de tous ses tresors. Admirõs auec Sainct Paul l'excellence de cette grace, & apprenons à la mettre auec luy à son juste prix. Cette connoissance, Mes Freres, surpasse infiniment en dignité, non seulement toutes les sciẽces des hommes, mais celle de la loy mesme, quoy que

donnée

donnée du ciel. Toute cette ſapience Chap. III.
des anciens Iſraëlites, tant eſtimée par Moyſe, & preferée au ſçavoir de toutes les nations de l'vnivers, n'eſtoit que le rudiment de noſtre Evangile; ce n'étoit au prix de luy que la petite clarté d'vne étoile, qui conſole foiblement les tenebres de la nuict; ou celle d'vne lampe qui éclaire dans vn lieu obſcur; au prix de la lumiere d'vn Soleil, qui luit en plein midi, Ie diray plus: la connoiſſance de Ieſus Chriſt eſt au deſſus de celle qu'Adam avoit, ou qu'il euſt peu acquerir dans le Paradis. Elle eſt meſme plus excellente, que la lumiere, dont jouïſſoyent les Anges avant la manifeſtation du Seigneur. C'eſt dans l'école de l'Egliſe que ces bien-heureux eſprits ont appris les plus hautes, & les plus belles leçons de leur ſcience. Remercions donc le Seigneur de ce qu'il nous a éclairés d'vne ſi admirable lumiere; de ce qu'il nous a ſeparés en ſes grandes miſericordes d'avec le reſte des hommes, giſans dans les tenebres, ou de la nature, ou de la ſuperſtition; & a daigné ouvrir au milieu de nous les bouches de ſes

Cinq.III. Apostres, & de ses Profetes, pour nous donner la connoissance des grands misteres de son Fils. Faisons nostre profit de son benefice; soyons attentifs à ses enseignemens. Laissons là toute autre estude pour embrasser celle-ci; & nous proposons auec Sainct Paul de ne sçavoir autre chose, que Iesus-Christ crucifié. Ne nous donnons point de repos jusques à ce que nous le connoissions. Car toute cette lumiere, que le ciel fait abondamment resplendir au milieu de nous, aggravera nostre condamnation, & nous tournera à malheur si nous ne la rapportons à son vray vsage. Son vray vsage est, qu'elle dispose nos cœurs comme celuy de Sainct Paul; qu'elle nous fasse admirer, & aimer Iesus-Christ au dessus de toutes choses; que tout le reste ne nous soit que paille & fumier au prix de luy. En effet, Mes Freres, il n'y a, & n'y eut iamais rien au monde qui soit comparable à ce divin Seigneur, soit pour l'excellence mesme de ses biens, soit pour le moyen dont il les communique aux hommes. Le Paradis d'Eden, & ses delices n'estoyent

que

que les ombres de cette ſouveraine, & vrayemẽt parfaite beatitude, que Dieu a preparée aux membres de ſon Chriſt: de faſſon que quand bien nous ſerions en état d'accomplir la loy, & de paruenir à noſtre bon-heur par le moyen de la premiere alliance, s'il nous étoit alors poſſible d'y pretendre par Ieſus-Chriſt, en ce cas-là meſme nous ſerions obligez de quitter la premiere alliance, & d'embraſſer cette ſeconde; de renoncer à Adam, & à ſon Paradis pour gagner Ieſus-Chriſt. Mais helas! nous ne ſommes pas en ces termes-là. En ce cas-là ne pas choiſir Ieſus-Chriſt, ſeroit vne perte à la verité, mais ce ne ſeroit que la perte d'vn plus grand bien, apres lequel il nous en reſteroit touſiours vn autre, quoy que moindre. Maintenãt il n'y a point de milieu pour nous entre la cõmunion de Ieſus-Chriſt, & vn extreme mal-heur. Nous ſommes en la conditiõ des Princes, qui ne peuvent demeurer dans vn état mediocre; il faut, ou qu'ils periſſent, ou qu'ils regnent. Il en eſt de meſme de nous. Il nous faut, ou regner avec Ieſus-Chriſt, ou perir avec les de-

Chap.III mons; ou joüir de la plus grande des felicitez, ou souffrir à jamais le plus grand de tous les mal-heurs; parce qu'estant pecheurs comme nous sommes, rien ne nous peut sauver que Iesus-Christ; & il ne sauve personne, qu'il ne l'éleve en la joüissance de son éternité. Embrassons le donc ardemment tant pour son excellẽce, que pour nostre necessité; & établissons vne bonne fois cette haute verité dans nos cœurs, que hors de luy il n'y a rien qui ne nous soit funeste & mortel. Vous voyez la colere de Dieu, qui se découvre des cieux sur l'injustice des hommes; le temps, qui vient à bout du monde; la mort, qui n'épargne personne; les richesses, les honneurs, les hommes, les familles, les villes, les empires, qui s'en vont à neant, & passent les vns apres les autres, vne secrete & insurmontable force sappant sourdement tout ce qu'il y a de plus solide, rauageant; & emportant toutes choses, & les plongeant comme le deluge autresfois, dans vn noir, & profond abisme, d'où il n'y a point de ressource. C'est ce que nous voyons, Mais ce que nous

nous ne voyons pas eſt encore pire, l'enfer, & le feu qui y brule, & le ver, qui y ronge eternellement les pecheurs impenitens. Dans cette confuſion vniverſelle il n'y a que Ieſus-Chriſt, qui comme vn autre Noé, ſauve de perdition quiconque ſe retire dans ſon Arche; & elle eſt ouverte à tous ceux qui y ont recours. C'eſt là, pecheurs, la ſeule retraite, qui vous reſte. Au nom de Dieu gagnés la. Défaites vous promptement de l'embarras qui vous enveloppe. Nagez y tout nud, s'il ne ſe peut autremẽt. Repouſſés tout ce qui vous détourne d'vn ſi neceſſaire deſſein; & dites à quiconque vous le diſſuadera, fuſt-ce le plus grand de vos amis, ou les plus cher de vos parens, ce que le Seigneur ne feignit point de dire à ſon Apoſtre ſaint Pierre dans vne ſemblable occaſion, *Va arriere de moy, Satan; Tu m'es en ſcandale.* Souvenez vous, que vous n'avez rien de plus cher que vôtre ame; rien de plus ſacré, de plus inviolable, ou de plus neceſſaire, que la communion du Seigneur; que pour luy il faut haïr pere, mere, femme, enfans, freres, ſœurs, &

Chap. III. encore nostre propre vie; & que pour son salut il faut couper, & ietter arriere de no⁹ nos pieds, nos mains, & nos yeux mesmes; estant beaucoup meilleur d'en-
Mat. 18. 8 trer en la vie boiteux, mãchot, ou aveugle, que d'estre ietté au feu eternel avec nos pieds, nos mains, & nos yeux. Miserable, dequoy vous serviront ces biens ou ces hõneurs, ou ces plaisirs, que vous aimez mieux que vos yeux, si vous perdez vostre ame? Comment estes vous si malavisé, que de preferer si peu de chose au Seigneur Iesus, le Roy de gloire, la vie & la felicité des hommes? Cõment ne comprenez vous point qu'en le perdant vous perdez tout? & qu'en le gagnant, vous ne perdez rien? Si vous quittez ces choses pour l'amour de luy, il se donnera tout entier à vous: Il vous donnera la paix du Pere, la consolation de l'Esprit, & la bien-heureuse immortalité. En conscience n'est-ce pas vn inestimable gain, que d'acquerir de si grãds biens par la perte de si peu de chose? Mais, chers Freres, il nous a épargnez iusques ici, & n'a point permis, que nous fussions tentez, sinon de tentation humaine

maine. Pour cette heure il ne nous demande pas, que pour estre à luy nous épandions nostre sang, ou que nous nous privions de nos biés; quoy que tout cela, s'il nous le demandoit ne seroit rien au prix de ce qu'il nous a donné. Il veut seulement, que pour estre à luy nous renoncions à nos maux, c'est à dire à nos pechés, à l'ambition, à l'avarice, à la débauche, à l'inhumanité, à la haine, à l'envie; que nous tenions ces vices là pour des monstres, comme ils le sont en effet; que nous ayons leurs contentemens en horreur, comme vne ordure abominable, & que nous preferions tous jours constamment sa gloire aux convoitises de ces pechés-là. Obeïssons à vn si raisonnable commandement; & pour gagner ce grand Sauveur, qui se presente si benignement à nous, & en sa parole, & en son Sacrement, auquel il nous convie pour Dimanche prochain; défaisons nous premierement de toutes choses mauvaises de leur nature, c'est à dire de tous pechés; & puis nous accoûtumons peu à peu à tellement goûter l'excellence de ce divin Seigneur, Chap. III.

Chap.III. qu'en fin pour l'amour de luy nous méprisions genereusement tous les biens, dont le monde fait le plus d'état, pour pouvoir dire en bonne conscience chacun de nous auec l'Apôtre, Il n'y a rien *que je ne repute m'estre dommage pour l'excellence de la connoissance de Iesus-Christ mon Seigneur; Pour l'amour de luy je me prive de toutes choses, & n'en fais non plus d'état que de paille, ou de litiere, afin que je gagne Christ.* Ainsi soit-il.

SERMON



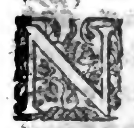
SERMON VINGTIESME

CHAPITRE III.

Vers. IX. *Et que je sois treuvé en luy ayant non point ma justice, qui est de la loy, mais celle qui est par la foy de Christ, assavoir la justice qui est de Dieu par la foy;*

Vers. X. *Pour le connoistre, & la vertu de sa resurrection, & la communion de ses afflictions, en étant rendu conforme à sa mort.*

Vers. XI. *Essayant si par aucune maniere je puis parvenir à la resurrection des morts.*



NOus lisons au commencement de la Genese, qu'Adam & Eve incontinent apres leur cheute s'appercevans de leur nudité, cousirent Gen. 3.7. 8.9.& 21

Chap.III. ensemble des fueïlles de figuier, & en firent des ceintures ; & qu'ayans ouï la voix de Dieu ils se cacherent de devant luy parmi les arbres du jardin ; & que depuis le Seigneur, apres les avoir convaincus de leur crime & leur avoir prononcé l'arrest de leur condamnation, temperant tellement ce jugement, qu'il leur donnoit esperance de restablissement par la semence de sa femme, prit luy mesme le soin de leur faire des robbes de peaux, & les en vestit. Comme toutes les choses contenuës dans les anciennes Ecritures se rapportent à Iesus Christ, qui en est la fin & l'accomplissement, je ne doute point, Mes Freres, que cette merveilleuse hystoire ne nous represente quelques vns des mysteres de son Evangile. Car la premiere partie de ce tableau mystique nous depeint à mon avis les mouvemens & les sentimens de l'homme pecheur, en l'estat où nous naissons tous. Il n'est pas tellement abruti, qu'il ne reconnoisse sa misere & la nudité de sa nature, dépouillés de l'innocence & de la sainteté qui devroit estre en elle. Ce sentiment le porte à chercher quelque couverture

verture pour cacher sa honte & ses pechez, afin de pouvoir paroistre en la lumiere sans rougir. Mais au lieu de se pourvoir d'vn habit tel qu'il luy faudroit, il ne fait avec toute son industrie, que coudre emsemble des fueilles de figuier; vaine & ridicule couverture, qui signifie bien proprement les expiations, les satisfactions & les pretenduës iustices, que la nature & la superstition ont inventées pour cacher le peché, & iustifier l'homme devant le tribunal de la divinité. Car comme la fueille du figuier est rude & mal plaisante à l'attouchement, & de plus divisée & decoupée en sorte qu'elle laisse tousiours paroistre quelque partie du corps, que l'on en couvre: de mesme aussi les disciplines de la surperstition des Payens, de celle des Farisiens, & autres justitiaires anciens & modernes, toutes inventées pour mettre le peché, la honte du genre humain, à couvert, sont rudes & laborieuses & facheuses à nos sens, & neantmoins avec tout cela mal propres & inutiles au dessein où on les employe, & entierement incapables de cacher nostre nudité. D'où vient que ceux qui

Chap.III. s'y amûsent, bien qu'ils piaffent devant les hommes, & nous parlent tres-avantageusement de leurs satisfactions & de leurs merites, en pensant avoir assés, non pour eux seulement, mais mesmes pour les autres, neantmoins dés qu'ils oyent tonner la voix de Dieu, venant à eux pour les iuger, s'enfuyent tout tremblans comme Adam & Eve autresfois, & sentans en leur conscience la vanité de ces miserables fueilles, dont ils s'estoyent parés, voudroyent bien se pouvoir dérober aux yeux de cette Maiesté souveraine. C'est là ce me semble le sens mystique de la premiere partie de cette ancienne pienture de Moyse. Mais que signifie ce que nous voyons dans l'autre partie du tableau? Dieu faisant luy mesme des robbes de peaux à Adam & à Eve, & les en vestant? Chers Freres c'est vne image de la grande & infinie misericorde que Dieu a deployée sur nous en Iesus-Christ son Fils vnique. Adam, c'est à dire l'homme auec toute la subtilité de ses inventions, ne nous fournit que de fueilles inutiles. Dieu seul par sa bonté nous a donné vne robbe capable de bien couvrir nostre nudité,

dité, & toute telle qu'il nous là falloit Chap. III
pour pouvoir apres nostre cheute comparoistre en sa lumiere sans rougir & sans craindre. L'estoffe & la qualité du second vestement d'Adam nous represente tres-naïvement la nature de cet habit mystique, que Dieu nous a donné en son Fils. Car la robbe d'Adam ne fût faite ni de lin, ni de chanvre, ni de laine, ni de soye, ni d'aucune des ces autres étoffes que l'hõme a depuis emploiées à cet vsage; mais *de peaux* nous dit l'Ecriture; de la peau de quelques animaux mis à mort pour vestir nos premiers parens: pour nous montrer que cette divine robbe, dõt le Seigneur nous couvre par sa grace coûteroit la vie à ce saint Agneau, qui a esté immolé pour nous, & qu'elle seroit enlevée de dessus son dos. Car comme vous sçavez, il est mort pour nous vestir, & a épandu son sang pour couvrir nostre nudité, & effacer nostre honte; & c'est de sa mort, qu'a esté fait ce crespe immortel, dont tous les Saints sont vestus. Comme la secõde robbe d'Adam estoit vn don de Dieu; & non vne invention, ou vn artifice de l'homme; de mesme

Chap. III. la *iustice* du Seigneur Iesus est vn present du ciel, & non vne productiõ de la terre. C'est Dieu, qui nous l'a donnée de sa pure grace, qui en a desseigné, fait & formé nostre vestement par sa souveraine sagesse, sans que jamais aucun des hommes ni des Anges y eust songé. Et comme cette robbe dõnée de Dieu à Adam estoit tres-commode, douce, & propre à le couvrir, non rude & imparfaite, comme ce ridicule habit de fueilles, dont il s'estoit avisé de luy-mesme: Ainsi la iustice de l'Agneau de Dieu a toutes les conditions requises pour nous iustifier, estant tres parfaite & tres-sainte, douce & agreable, & capable de nous procurer toute la consolation necessaire; non rude & defectueuse, comme les pretenduës iustices des hommes, plus propres à les déchirer & à les deshonorer, qu'à les vestir, où à les orner. C'est de cette iustice de Dieu, que saint Paul nous parle aujourd'huy, Mes Fréres, dans le texte que vous avez oüi. Il avoit reconnu combien estoit inutile & imparfaite celle dont les disciples de la surperstition & de la loy veulent païer la divinité, ayant autresfois

autresfois perdu beaucoup de temps & Chap.III.
de peine à se parer de ces vaines fueilles, tandis qu'il viuoit dans l'école des Farisiens. Mais les yeux de son entendement ayant esté éclairés du ciel par vne grace singuliere pour appercevoir les merveilles & les tresors du Seigneur Iesus, il quitta promptemét toute la fausse gloire de cét habit Farisaïque ; & n'en faisant non plus d'état que de quelques fueilles de figuier, il se donna tout entier à Iesus-Christ, nostre bien-heureux Sauveur, & dépoüillant la robbe du premier Adam, vestit celle du second. Il nous avoit commencé ce discours dés le texte precedent, où il protestoit, s'il vous en souvient, *qu'il s'estoit privé de toutes choses, & les reputoit comme fiente, afin de gagner Christ.* Maintenant il enfonce ce propos, & nous represente plus particulierement quel est ce gain qu'il faisoit en IESVS-Christ, & quelle la fin & l'effet de la communion qu'il desiroit d'avoir avec luy, *afin* (dit-il) *que ie sois treuvé en luy, ayant non point ma justice qui est de la loy, mais celle qui est de la foy de Christ, assavoir la justice qui est de Dieu par la foy,*

Chap.III. *pour le connoistre, & la vertu de sa resurrection, & la communion de ses afflictions en estant rendu conforme à sa mort, essayant si par aucune maniere je puis parvenir à la resurrection des morts.* L'Apôtre en ce bref, mais riche & manifique langage, nous propose ce qu'il attendoit du Seigneur IESVS, & ce qu'il donne en effect à tous ceux qui croyent en luy. Premierement il les revest *de la justice de Dieu par la foy*; secondement il leur fait part *de la vertu de sa resurrection*; tiercement il leur communique *la conformité de sa mort*: & en fin il les conduit *à la resurrection* bien-heureuse; ce qui contient toutes les principales graces que nous recevons de Dieu en son Fils Iesus-Christ; c'est que par luy il nous justifie & sanctifie, & nous arme de la patience necessaire pour souffrir courageusement les afflictions, & en fin nous ressuscitera quelque jour en gloire. Ce seront les quatre articles que nous traitterons en cette action, s'il plaist au Seigneur; de la justice de Dieu en Christ, de la vertu de sa resurrection, de la communion de ses souffrances, & de la resurrection derniere

derniere à laquelle nous aſpirons. Chap.III.

Pour commencer par le premier de ces poincts, l'Apoſtre dit, que ce qu'il a renoncé à tous autres avantages, il l'a fait *pour eſtre treuvé en Ieſus-Chriſt, ayant non ſa propre juſtice, qui eſt de la loy, mais celle qui eſt par la foy de Ieſus-Chriſt, aſſavoir la juſtice qui eſt de Dieu par la foy.* Encore *qu'eſtre treuvé* ſe prenne quelques fois en la langue qu'a écrit l'Apôtre, pour dire ſimplement *eſtre*, & qu'en cet endroit on le pourroit ainſi prendre, *afin d'eſtre treuvé en Chriſt*, pour dire ſimplement *afin d'eſtre en luy*; neantmoins il n'eſt pas beſoin d'en venir là pour cette heure, la commune & ordinaire ſignification du mot pouvant ici avoir lieu. Car quand Dieu vient juger les hommes, il les treuve en divers eſtats; les vns hors de ſon Fils, n'ayans aucune communion avec luy, les autres en ſon Fils, s'appuyans ſur luy ſeul, & s'attachans à luy par vne viue & ſincere foy. L'Apôtre deſire d'eſtre du nombre de ceux ci; & pour cet effet il ſort par maniere de dire, hors de luy-meſme, il dépouille tout ce que la naiſſance & l'inſtitution luy avoyent acquis

Chap.III. pour veſtir Ieſus Chriſt, afin que quand le ſouverain juge viendra, ou que l'accuſateur ſe preſentera, il ſe treuve tousjours en Ieſus-Chriſt, en ſon corps, & en ſon ſep, ſçachant, que hors de luy il n'y a que condamnation & mal-heur. Ioint qu'il ſemble regarder à ce qu'il diſoit ci-devant, *qu'il repute tout ce* qu'il auoit luy eſtre perte & dommage, & qu'il s'en prive & s'en défait de bon cœur pour gagner Chriſt. Ajoûtant dõc qu'il l'a fait *pour eſtre treuvé*, ou *pour ſe treuver en luy*, il ſignifie, que la perte qu'il a faite luy a eſté tres-avantageuſe, puis qu'au lieu de ces choſes de neant, dont il s'eſt d'éfait, il s'eſt treuvé ſoy-meſme en Ieſus Chriſt; qu'il s'eſt perdu en ſoy meſme pour eſtre ſauvé en luy. Car c'eſt ici proprement où nous pouvons dire des hommes, qui renonceãs à leur nature, & ſe défaiſans par maniere de dire d'eux-meſmes embraſſent Ieſus Chriſt, *qu'ils eſtoyent perdus, s'ils ne ſe fuſſent perdus*. Il n'y a que ce ſeul Seigneur en qui l'homme puiſſe deſormais ſe treuver. Il ſe perd par tout ailleurs; & au contraire, s'il perd tout le reſte, s'il fait en quelque ſorte perte de ſoimeſme pour eſtre en Ieſus-Chriſt, il ſe retreuve

en luy; ſelon ce que diſoit le Seigneur Chap.III.
ſur vn autre propos, *Qui aura treuvé ſon ame la perdra; & qui aura perdu ſon ame pour l'amour de moy la treuvera.* Mais l'Apoſtre pour nous montrer plus particulierement le bien qu'il cherche, & qu'il a en effet treuvé en Ieſus Chriſt, ajoûte, *ayant non ma juſtice qui eſt de la loy, mais celle qui eſt par la foy de Chriſt, aſſavoir la iuſtice, qui eſt de Dieu par la foy.* Dieu haïſſant ſouverainement le peché, & ne pouvant ſe communiquer à la creature qui en eſt coupable, tandis qu'il demeure impuni, il n'y a que deux ſeuls moyens de ſubſiſter devant luy, & d'avoir part en ſes benefices: L'vn en montrant, que l'on eſt net de pechez, & que l'on a parfaitement accompli ſa volonté; L'autre en recevant pardon & grace en vertu de la ſatisfaction de Ieſus-Chriſt, qui par ſon obeïſſance iuſques à la croix, a expié le peché, & appaiſé la colere du Pere. La premiere de ces deux voyes eſt celle, que l'Apôtre appelle ici, *ſa iuſtice qui eſt de la loy:* La ſeconde, *la iuſtice qui eſt par la foy de Ieſus-Chriſt*, & *celle qui eſt de Dieu par la foy.* Il avoit autresfois ſuivi la premiere

Matt. 10. 39.

Chap.III. *voye*, pendant qu'il estoit dans les tenebres du Farisaïsme, pretendant d'estre justifié (c'est à dire declaré juste, & traité de Dieu comme iuste) par les œuvres de la loy, c'est à dire en vertu de l'obeissance qu'il rendoit à la loy, s'étudiant d'accomplir ses commandemens. Et ces faux Docteurs, à l'occasion desquels il est entré dans ce discours, retenoyent encore la mesme erreur dans la profession du Christianisme, assuiettissant les croyans à la loy, & voulant que cette obseruation de la loy, qu'ils ajoûtoyent à l'Evangile, fust le moyen par lequel ils sont justifiez devant Dieu. Mais Sainct Paul illuminé par le Seigneur, rejette toute cette maniere de justification; & monstre ailleurs fort au long dans les cinq premiers chapitres de l'Epître aux Romains, qu'elle est impossible en l'état où sont maintenant les hommes; & manie encore la mesme dispute dans l'epître aux Galates. Et cette verité est evidente, si nous considerons la chose sans passion. Car puis que la loy maudit avec vne rigueur inexorable quiconque aura mâqué à aucun des poincts qu'elle commande; & puis qu'il paroist

roist d'autre part tant par la parole de Chap. III
Dieu, que par le sentiment de la conscience, qu'il n'y a point d'homme mortel qui n'ait peché, & qui ne manque encore quelquesfois à l'obeïssance que nous demande la loy; où est celuy qui ne voye, que quiconque aura la hardiesse de se presenter devant le tribunal de la loy, ne pourra en remporter que malediction & confusion? c'est à dire qu'il est impossible que l'homme soit iustifié par la loy? C'est pourquoy David supplioit le Seigneur de ne point Psal. 143.
entrer en iugement avec luy; ajoûtant que nulle chair ne sera iustifiée devant luy. Mais il n'est pas besoin d'insister d'avantage sur ce poinct. L'autorité & l'exemple de l'Apostre nous suffit, qui renonce ici hautement & expressement à *cette iustice qui est de la loy*. Mais benit soit à iamais le Seigneur, dont la misericorde a treuvé dans les inépuisables tresors de sa sagesse vn autre moyen de iustifier le pecheur, non seulement possible, mais mesme facile, & admirable; en establissant son Fils notre Mediateur pour faire la propitiation de nos pechés, & traittant en son sang

Chap.III. vne nouvelle alliance avec nous, qui dit, non comme l'autre, *Fay & tu vivras*; mais bien, *Croy, & tu seras sauvé*; de maniere, que quiconque croit obtient la remission de ses pechez, & a accez au trône de Dieu pour y receuoir les fruits de la grace, la paix, la consolation, la sanctification, & en suite l'immortalité bien-heureuse; le tout en vertu de l'obeissance que Iesus-Christ a renduë au Pere en la croix, où il a esté fait peché & malediction pour nous, ses peines nous estant imputées, comme si nous les avions souffertes. C'est à cette justice là que Sainct Paul a recours. C'est celle qu'il veut avoir; comme le seul asseuré moyen d'obtenir la paix de Dieu; comme l'vnique titre du salut & de la vie. Il sçait que tout le reste ne sçauroit subsister devant les ardeurs de Dieu; qu'il n'y a que cette justice qui soit à l'épreuve. Il la nomme *justice*: parce que c'est par elle que nous sommes justifiez, le Seigneur en sa faveur nous traitant tout de mesme que si nous estions justes; que si jamais nous n'avions commis aucune offense contre luy. Il dit, *qu'elle est par la foy de Christ*, (c'est

(c'est à dire par la foy que nous ajoûtons à l'Evangile de Iesus Christ) parce qu'elle est communiquée à l'homme, qui croit en Iesus-Christ, selon ce que l'Evangile nous apprend dans vne infinité de lieux, que *quiconque croit au Fils, ne sera point condamné ; qu'il aura vie eternelle, & qu'il est passé de la mort à la vie.* D'où vient que l'Apôtre dit ailleurs, *qu'à celuy qui croit en celuy qui justifie le méchant, sa foy luy est allouée à justice* ; parce qu'elle luy tient lieu de justice, entant que par cette foy il obtient de Dieu tous les Benefices, qui sont promis à la plus parfaite justice; en la mesme sorte que l'Ecriture dit d'Abraham, *qu'il creut à Dieu, & qu'il luy fut imputé à justice.* L'Apôtre, ajoûte, que *cette justice là est de Dieu par la foy*; pource que c'est luy qui l'a establie, qui nous a donné le Fils, sur lequel elle est toute fondée; qui l'a revelée des cieux, & qui la communique à chacun de nous, quand il impute au croyant l'obeissance du Mediateur, & le regarde d'vn œil propice, vestu qu'il est de Iesus-Christ, & le courõne en luy, & pour l'amour de luy de tous les biens qu'il

Chap. III.

Iean. 3. 18. 36.

Rom. 4. 5.

Chap. III. nous a acquis par le ſacrifice de ſa croix. Nos adverſaires de Rome, qui ont retenu vne partie de la doctrine de ceux, que combat ici l'Apoſtre, pour ſauver leur erreur, interpretent ſes paroles autrement; & entendent par cette *juſtice de Dieu, qui eſt par la foy de Ieſus-Chriſt*, les bonnes œuvres que faiſoit Saint Paul, depuis qu'il eſtoit Chrétien; pretendant, que c'eſt par elles qu'il a eſté juſtifié devant Dieu; & qu'à raiſon de cela il les nomme *juſtice de Dieu par la foy*, d'autant que c'eſtoyent des fruicts de la foy, qu'il auoit en Ieſus-Chriſt. Mais outre que cette interpretation ſuppoſe vne doctrine pleine de vanité, & d'orgueil, & cent fois condamnée par l'Apôtre, aſſavoir que l'homme ſoit juſtifié par ſes œuvres, elle geenne, & gaſte tout ce texte; ruinant l'oppoſition que Sainct Paul y fait expreſſémẽt entre *ſa juſtice, qui eſt de la loy*, & cette *juſtice de Dieu*, qu'il veut treuver en Ieſus-Chriſt: eſtant clair, qu'au conte de nos adverſaires, il pouvoit auſſi bien nommer les bonnes œuvres, qu'il faiſoit dans le Chriſtianiſme, *ſa juſtice qui eſt de la loy*, que celles, qu'il avoit autres-

fois

fois faites dans le Iudaïſme ; puis que Chap III.
c'eſtoit luy, qui les faiſoit ; puis que c'eſtoyent obeïſſances aux commandemens de la loy, qui nous ordonne d'aimer Dieu de tout noſtre cœur, & noſtre prochain, comme nous meſmes : & en fin puis qu'il les faiſoit, ſi vous les en croyés, à deſſein d'eſtre juſtifié par elles, ſelon la clauſe de la loy, *Fay, & tu vivras.* Puis apres cette expoſition trahit evidemment la cauſe de l'Apôtre. Car ceux, à qui il en veut, faiſoyent auſſi profeſſion d'embraſſer l'Evangile ; & tenoyent, que les bonnes œuvres par leſquelles ils pretendoyent d'eſtre juſtifiés, étoyent des fruits de la foy en Ieſus-Chriſt: de faſſon, que ſi l'Apoſtre en fait auſſi ſa juſtice, il a tort de leur eſtre ſi fort contraire. Il ne devoit pour tout diſputer que contre la circonciſion, & les ceremonies, qu'ils retenoyent, laiſſant aux autres œuvres, ordonnées par cette partie de la loy, que l'on appelle *morale*, la gloire que ces gens leur donnoyent d'eſtre les cauſes, de noſtre juſtification ; au lieu qu'il combat par tout leur doctrine en general, nians abſolument, & ſans aucune diſtinction, que

Chap. III. l'homme puisse estre justifié par les œuvres de la loy : & ayant expressement mis entre les avantages ausquels il renonceoit toute la justice qui est par la loy, selon laquelle il estoit autres-fois irreprehensible, il enveloppe évidemment sous ces mots les œuvres de la loy morale auec les ceremonies. Et quant à ce qu'aucuns alleguent, que la justice que rejette Sainct Paul procede des forces du franc arbitre ; au lieu que celle qu'il veut treuver en Iesus-Christ provient de la grace du Sainct Esprit: Si l'Apostre a eu intention d'y marquer cette difference, c'est vne merveille bien estrange qu'il n'en dise rien, ni ici ni ailleurs ; toute sa dispute estant contre la force que l'on attribuoit aux œuvres de pouvoir justifier l'homme, & non contre le principe, d'où on les faisoit venir. Encore n'est-il pas bien clair que ces gens tinssent que leurs œuvres procedassent du seul franc arbitre, puis qu'ils recevoyent l'Evangile ; Et il y a grande apparence qu'ils avoyent sur ce sujet vne opinion semblable à celle de la plus grande part des écoles Romaines, que les bonnes œuvres naissent en partie

partie de la grace,& en partie du franc Chap.III.
arbitre. Mais ils ajoûtent que la iustice que veut avoir l'Apôtre doit estre prise pour vne justice inherente en sa personne,& non imputée par la grace de Dieu, comme nous l'avons entendu, par ce qu'il dit qu'il est en Christ, & ceux qui y sont par le benefice de cette communion sont reellement sanctifiés en leurs cœurs: & cela mesme, à ce qu'ils pretendent, paroist de ce qu'ajoûte l'Apostre, *afin de connoistre Christ, & la vertu de sa resurrection, & la communion de ses afflictions*; qui signifient evidemment la sanctification que produit en nous la communion que nous avons avec Iesus-Christ mort & ressuscité pour nous. A cela j'accorde volontiers que tout homme, qui par vne vraye & viue foy entre en la communiō de Iesus-Christ, est par la vertu de ce nouveau Seigneur reformé en nouvelle creature,& creé à bonnes œuvres pour y cheminer en crainte & tremblement, selon ce qu'enseigne l'Apôtre ailleurs, *que Iesus-Christ s'est donné soy-mesme pour* Tit.2.14
nous, afin qu'il nous rachetast de toute iniquité, & nous purifiast pour luy estre vn

Chap.III. *peuple peculier, addonné à bonnes œuvres*;
& derechef ailleurs, que *si quelqu'vn*
2.Cor.17 *est en Christ, il est nouvelle creature*; &
je confesse encore que Paul, le vaisseau
d'election, a abondé en ces divins fruits
autant ou plus qu'aucun autre des fideles
disciples du Seigneur. De cela nous
n'en sommes en contestation auec aucun.
Seulement disons nous, que quand
il est question de comparoistre devant
Dieu pour avoir part en sa grace & en
sa gloire, ni Paul, ni aucun autre vray
fidele ne s'appuye ailleurs, que sur le
seul merite de la mort & passion du
Seigneur Iesus. Nul ne fait bouclier
que *de cette iustice de Dieu par la foy* de
Iesus-Christ. Nul ne fait sa iustice de
ses œuvres, quelques excellentes qu'elles
puissent estre. Soit donc ainsi que
Paul par l'efficace de la communion
du Seigneur, & par la vertu de sa mort,
& de sa resurrection ait esté excellemment
sanctifié, & qu'il ait produit d'admirables
fruicts de pieté & de charité;
(comme ie l'avouë & en louë Dieu.)
De là pourtant ne s'ensuit pas, que ce
Sainct Apôtre en ait fait sa iustice devant
le tribunal du Seigneur, & que ce
soit

ſoit ce qu'il entend par cette *juſtice de* Chap. III.
Dieu oppoſée à la ſienne ; par cette *juſtice qui eſt par la foy de Ieſus-Chriſt* oppoſé *à la loy*, laquelle il deſire treuver & avoir en ſon Seigneur. Au contraire ce qu'il ſepare ſi nettement *la connoiſſance de la communion de Chriſt, & la communion de ſes ſouffrances* d'avec la poſſeſſion *de la juſtice de Dieu*, comme des effets d'avec leur cauſe, montre evidemment que cette juſtice-là eſt autre choſe que la ſanctification qui en depend. Cette iuſtice de Dieu que nous avons en ſon Fils, eſt le principe, la ſource, & la cauſe ; la ſainteté en eſt le fruit, le ruiſſeau & l'effet ; les bonnes œuvres, comme diſoit autresfois quelqu'vn, ſuivant la iuſtification, & ne la precedant pas ; ſigne evident qu'elles n'en ſont ni la cauſe efficiente ni la forme. Cette verité eſt ſi forte & ſi neceſſaire au repos de l'ame que nos plus grands adverſaires ſont contraints d'y donner les mains qnand ils y penſent de ſang froid hors de l'émotion de la diſpute. Et pour clorre cet article ie vous allegue rai les paroles d'vn Cardinal de l'Egliſe Romaine, tres-celebre

Chap. III. en son temps, soit pour l'excellence de sa doctrine, soit pour l'honnesteté de ses mœurs, soit pour la grandeur de sa maison & de ses charges & emplois; *Nous devons* (dit il) *nous appuyer sur la justice de Iesus-Christ, qui nous est donnée, comme sur une chose ferme, & capable de nous soûtenir asseurement, & non sur la sainteté & grace inherente en nous. Car quant à cette iustice inherente, elle n'est que commencée, & est imparfaite; & ne nous peut si bien garder, que nous ne choppions en beaucoup de choses, & ne pechions continuellement, ayans par consequent besoin de prier Dieu tous les jours, qu'il nous pardonne nos pechez. C'est pourquoy nous ne pouvons en vertu de cette nostre iustice estre tenus devant Dieu pour justes, & bons, tels qu'il faut que soyent les enfans de Dieu. Mais la iustice de Christ, qui nous est donnée, est la vraye & parfaite iustice, entierement agreable aux yeux de Dieu, où il n'y a rien, qui l'offense; rien qui ne luy plaise souverainement. C'est donc sur celle-là seule certaine, & asseurée, qu'il nous faut appuyer, & croire, que c'est par elle seule, que nous sommes iustifiez, c'est à dire tenus pour iustes, & appellez iustes devant*

Contar. de iustific. P. 572.

devant Dieu. C'est la le precieux tresor des Chap. III.
Chrétiens; & qui le treuve, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. C'est la perle precieuse, & qui la treuue, laisse toute autre chose pour l'avoir: selon ce que dit l'Apôtre, qu'il a reputé toutes choses luy estre dommage pour gagner Christ, ayant non ma iustice, mais celle qui est par la foy de Christ. Et vn peu apres; *Nous voyons* (dit-il) *par experience, que les saints hommes sont d'autant moins centens d'eux mesmes, que plus ils avancent en la sainteté, & reconnoissent d'autant mieux, qu'ils ont besoin de Iesus-Christ, & de sa iustice, qui leur est donnée; & pourtant ils se quittent eux mesmes; & s'appuyent sur Iesus-Christ seul, &c. parce qu'étans devenus plus clair voyans, ils découvrent mieux la foiblesse de leur sainteté, & iustice inherente, & y apperçoiuent beaucoup de taches, qui offensent d'autant plus leurs yeux, que plus il ont la veuë, & claire, & nette; & partant reconnoissent, qu'il ne faut pas, qu'ils s'appuyent sur leur sainteté, charité, & grace inherente, mais qu'il leur faut avoir recours à Iesus-Christ, & à sa grace, qui leur est donnée, pour s'y fonder, & appuyer.* C'est la reconnoissance, que

Chap. III. ce personnage fait de la verité de nôtre iustification par la seule grace, & par le seul merite de Iesus-Christ. A Dieu ne plaise, Freres bien aimez, que jamais nous nous departions d'vne si sainte, & si necessaire doctrine; & qu'ayans bien couru iusques à maintenant, nous nous laissions ramener dans l'erreur à la persuasion, d'aucun. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui ajoûte les excellens fruits de cette iustice de Dieu, qu'il avoit en Iesus-Christ, *pour le connoistre* (dit il) *& la vertu de sa resurrection.* Ie n'ignore pas que l'Apostre dit dans l'Epître aux
Rom. 5. Romains, que *Christ a esté ressuscité pour nôtre justification*; entant qu'il nous a monstré par sa resurrection glorieuse, que la satisfaction, qu'il avoit offerte en sa mort, est valable & parfaite, & qu'elle a esté acceptée en cette qualité par son Pere; sa resurrection estant, comme vne quittance autentique du payement de nôtre rançon: de fasson que l'on pourroit rapporter avec quelques vns * ce qu'il dit ici de la vertu de sa resurrectiõ à la force qu'elle a de produire en nous la foy, par laquelle nous sommes iustifiez. Mais il semble, que l'Apostre ayant suffisamment

* Le Cardinal. Contarin.

suffisamment parlé de la justice que Chap.III.
nous avons en Iesus-Christ, il est plus
convenable de prendre ces paroles pour
l'efficace qu'à la resurrection du Sei-
gneur pour nous santifier, en nous rele-
vant du sepulcre du peché. Car saint
Paul luy attribuë cét effet en divers Rom.6.
lieux; où il enseigne, *que nous sommes
ensevelis avec Christ en sa mort par le
Baptesme, afin que comme Christ est res-
suscité des morts par la gloire du Pere, nous
aussi pareillement cheminions en nouveau-
té de vie:* ajoûtant, *que nous sommes
faits vne mesme plante avec luy par la con-
formité de sa resurrection.* Sainct Pierre 1.Pierre
dit pareillement, *que nous avons été re-* 1.3.& 3.
generez en esperance vive, par la resur- 21.
*rection de Iesus-Christ d'entre les morts; &
que c'est par cette resurrection, que nous
avons l'attestation de bonne conscience de-
vant Dieu;* en laquelle il fait principa-
lement consister la force, & la vertu de
nostre Baptesme. D'où viennent ces
riches fassons de parler, que Sainct Paul
employe quelquesfois pour exprimer
nostre sanctification, *que nous sommes* Col.2.12
*vivifiez, & ressuscités ensemble avec Christ
par la foy de l'efficace de Dieu, qui l'a*

Chap.III. *ressuscité des morts :* & ailleurs, que nous
Efes.2.6 sommes non seulement *ressuscitez avec luy, mais que de plus nous sommes assis avec luy és lieux celestes.* Et c'est de là mesme, qu'il tire cette belle exhorta-
Col 3 1. tion, qu'il addresse aux fideles de Colosses, *Si vous estes donc ressuscitez avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la dextre de Dieu.* En effet, Christ ressuscitant des morts a arraché les cœurs de tous les croyãs de cette terre, où ils estoyent ci devant ensevelis. Il leur a montré la souveraine amour que Dieu leur porte, & le dessein qu'il a de les vestir de sa gloire; de les dépoüiller de tout ce qu'ils ont de charnel, & d'infirme, pour les changer en hommes celestes, & divins. Il leur a fait voir en sa personne le patron de leur nature, & de leur vie, & le vray biẽ, qui doit estre desormais toute la passion de leur ame : de fasson que s'ils le considerent sortãt du tombeau, chargé des dépoüilles de la mort, & couroñé d'immortalité, il n'est pas possible, qu'attirés par cét admirable enseignement de la puissance, & bonté de Dieu, ils ne courent desormais apres ce ressuscité, mettans

tans en luy toutes leurs affections, & leurs esperances, & n'ayans aucun contentement qu'à penser à luy, & à remplir toute leur vie des celestes rayons de sa gloire. C'est là, Mes Freres, *la vertu de la resurrection* du Seigneur, que l'Apôtre veut *connoistre*, c'est à dire ressentir, & sçavoir par experience combien elle est efficace. Car il ne parle pas ici d'vne vaine & nuë connoissance, qui conçoit seulement qu'elle est l'idée d'vne chose sans faire aucune impression dans le cœur de l'homme. Mais selon le stile assés ordinaire à l'Ecriture, il entend vne connoissance vive, qui épreuve ce qu'elle sçait; qui l'apprend par l'essay, qu'elle en fait. Et c'est fort à propos, qu'il ajoûte ceci à cette iustice de Dieu, qu'il dit que nous avons en Iesus-Christ. Car l'esprit mercenaire de ceux qu'il combat en ce lieu, & de tous ceux qui les suivent, leur faisant imaginer, qu'il n'y a point d'autre raison de faire du bien, que pour en meriter le salaire, ils se figurent, que c'est fait de la sainteté, quand on établit vne iustification gratuite par la seule grace de Dieu en son Fils IESVS-CHRIST. Afin donc que ces

Chap. III.

Chap. III gens ne vinssent ici calomnier la doctrine de l'Apôtre, & luy imputer, qu'en nous donnant la iustice de Iesus-Christ par la foy, il nous lâche la bride au peché; il ajoûte, que ce n'est pas là le dessein de Dieu en nous iustifiant, & que la iustice par la foy nous est donnée pour connoistre en suite, *qu'elle est la vertu de la resurrection du Seigneur:* Tout de mesme, que dãs l'épître aux Romains apres avoir au long magnifiquement estabbli nostre iustification par la seule foy sans les œuvres. *Que dirons nous donc* (dit-il?)
Rom. 6. *Demeurerons nous en peché afin que la grace abonde? Ainsi n'avienne.* A quoy il ajoûte aussi tout de méme qu'en ce lieu, l'efficace qu'a la resurrection du Seigneur pour nous santifier. Auiourd'huy nôtre doctrine est aussi calomniée en la mesme sorte: Puis que vous estes iustifiez par la seule foy, qu'est-il besoin, dit-on de faire de bonnes œuvres? Mais, ô aduersaire, c'est pour en faire que i'ai esté iustifié. Cette divine iustice de Christ m'a été cõmuniquée, afin qu'elle me transforme tout en luy: afin que ie connoisse la vertu de sa resurrection, & que ie sois desormais comme luy, vn

homme

homme celeste, vne creature nouvelle: Chap.III.
afin que j'aime Dieu, nõ (comme vous) pour acquerir quelque obligatiõ sur luy (arriere de moy vne si furieuse pretention) mais pour m'acquerir au moins de quelque petite partie de ce que je luy dois, Ie l'aime, par ce qu'il m'a aimé, & qu'il est souverainement aimable, & que son Christ est mort & ressuscité pour moy. Mon obeissance luy sera t'elle des-agreable, pource que je ne pense pas meriter en la rendant? Pource que c'est la seule croix, & la seule resurrection de son Christ, qui me l'inspire, & non le dessein d'en meriter la recompense? Vous avoüés, que la sainctеté des bien-heureux, & de ceux qui sont desia là haut dans les cieux, & de ceux qui y seront apres la resurrection, ne sert ni à les justifier, ni à leur meriter la continuation de la gloire. Pourquoy m'imputerez-vous à crime de vouloir, que les commencemens, & les premices de la sainteté soyent d'vne nature sẽblable à sa perfection, & à son comble? & que nous servions Dieu ici bas en terre en la mesme sorte, que nous le servirons vn jour là haut dans les cieux, par vne

Chap.III. pure & franche & vrayement filiale affection ? qui bien loin de pretendre d'acquerir quelque droit de merite sur vn si bon, & si aimable Pere, demeure encore apres s'estre toute entiere épuisée, mal satisfaite d'elle mesme? l'adorant, & le remerciant tousiours, & donnant à sa seule grace toute cette gloire infinie, qui luy appartient, sans iamais rien presumer d'elle mesme? C'est encore à dessein de rembarer les iusticiaires, que l'Apôtre aioûte en troisiesme lieu, qu'il veut avoir la iustice de Dieu en Iesus-Christ *pour connoistre la communion de ses afflictions, estant rendu conforme à sa mort.* Comme ces faux Docteurs, contre qui il dispute, se vantoyent de roidir l'étude des bonnes œuvres par l'opinion du merite: aussi pretendoyent-ils d'exercer vtilement les fideles par l'observation des ceremonies legales, telles qu'estoyent les abstinences de certaines viandes, & les distinctiõs des iours, comme il paroist par Col. 2. l'Epître aux Colossiens. Et vous sçavés qu'encore auiourd'huy ceux qui soûtiennent la iustification par les œuvres, recommandent aussi leur opinion par

ces

ces deux avantages, accusant la doctri- Chap. III.
ne de la grace de relâcher les nerfs de la sanctification; & ordonnant diverses observations charnelles de ieusnes, de festes, de pauvreté volontaire, de pelerinages, & autres telles devotions, qu'ils practiquent, à ce qu'ils disent, pour la mortification de la chair: tant l'esprit de la superstition est tousiours semblable à luy-mesme! A l'efficace de leur pretendu merite Sainct Paul a opposé la vertu de la resurrection du Seigneur, comme incomparablement plus puissante pour nous sanctifier, que n'est pas toute cette fausse imagination de meriter en bien faisant: A leurs exercices il oppose maintenant la part que nous avons aux afflictions du Seigneur, souffrant pour son Nom, & à son exemple en diverses sortes: Ce sont-là (dit il) mes abstinences, & mes mortifications: le ieusne Evangelique predit & denoncé par le Seigneur à ses disciples, quand il les avertissoit, que lors que l'Epoux leur Matt. 9.
auroit esté ôté, ils ieusneroyét, & meneroyent dueil: Mais l'Apôtre exprime magnifiquement à son ordinaire cette discipline à laquelle nous sõmes suiets

ont eſté celles du Seigneur. Mais ſes Chap.III.
ſouffrances outre ce premier, & principal vſage, en ont encore eu vn autre; entant que c'eſtoyent des patrons, & des exemplaires, que Ieſus-Chriſt nous a laiſſez pour les ſuivre les ayant ſubies à cét égard, comme noſtre frere aiſné, & entant qu'il eſt les premices des morts, qui nous môntre le chemin par lequel le bon plaiſir du Pere eſt de nous conduire à ſon ſalut. A cet égard elles nous ſont communiquées; entant que nous avons auſſi à ſouffrir à ſon exemple. Et cette communion ſe peut encore conſiderer en deux faſſons; l'vne interieure, & l'autre exterieure. La premiere eſt, quand nous mortifions le peché au dedans de nous, étandant, s'il faut ainſi dire le vieil homme ſur la croix du Seigneur, le tranſperceant de ſes clouds, & de ſes épines, l'y abbreuvant de ſon vinaigre, & l'y faiſant mourir peu à peu: en quoy reluit vne image de la paſſion de Ieſus-Chriſt. C'eſt ce qu'entend Sainct Paul ailleurs, où il dit, que *nous ſommes faits vne meſme plante avec* Rom.6.
Chriſt par la conformité de ſa mort; & 5.6.

Chap.III. *que noſtre vieil homme a eſté crucifié avec luy, à ce que le corps du peché fuſt reduit à neant, afin que nous ne ſervions plus à peché.* Et c'eſt à cela meſme, qu'il regarde, quand il dit en vn autre lieu,
Gal. 2. 20. & 5. 24. qu'*il eſt crucifié avec Chriſt*; & que *ceux qui ſont de Chriſt ont crucifié la chair avec ſes affections, & convoitiſes.* L'autre communion aux ſouffrances du Seigneur, que nous avons appellée *exterieure*, eſt la part, que nous avons aux afflictions, & perſecutions de l'Egliſe
Col. 1. 24. (que l'Apôtre nomme ailleurs *les ſouffrances de Chriſt*) pour la confirmation de ſa verité, pour la gloire de ſon Nom, & pour l'edification des hommes; ſelon ce qu'il nous enſeigne dans l'Epître
Rom. 8. aux Romains, *que nous ſommes predeſtinés à eſtre rendus conformes à ſon image*: ce qu'il entend particulierement à cét
2. Tim. 2 égard; & ailleurs, *que tous ceux, qui veulent vivre ſelon pieté en Ieſus, ſouffriront perſecution.* C'eſt là proprement *la communion des ſouffrances du Seigneur*, dont il parle en cet endroit; & il la nomme auſſi *vne conformité à ſa mort*; parce que c'eſt vne reſſemblance de ce qui

qui luy arriva, quand il souffrit auec humilité & patience la mort, à laquelle il fut condamné par les iniques; acheuant genereusement sa course, & seellant glorieusement la verité de son propre sang. Voila quels sont les deux principaux fruicts de nostre justification en Iesus-Christ, de sentir & d'éprouver vivement, premierement la vertu de sa resurrection: & secondemẽt la cõmunion de ses souffrances, étans rendus conformes à sa mort. C'est le chemin par lequel Dieu nous conduit au troisiesme, assavoir au comble, & au souverain poinct de toute felicité; estant certain, que si nous souffrons & mourons auec Christ, nous vivrons & regnerons auec luy. Et c'est ce que l'Apôtre nous apprend, ajoûtant dans les derniers mots de ce texte, *si en aucune maniere je puis parvenir à la resurrection des morts.* Il est clair, qu'il n'entend pas simplement la resurrection des morts. Car à en parler absolument, tous les hommes ressusciteront, les méchans mesmes en ignominie. Mais il signifie particulierement la resurrection des fideles auec Chap. III.

Chap.III. toute la beatitude, & la gloire, dont elle sera couronnée: comme vous voyés que nostre Seigneur prend souvent ces mots en mesme sens, quand il promet à ceux qui croiront en luy, & qui mangeront
Iean. 6. sa chair, & boiront son sang, de les *ressusciter au dernier jour :* c'est à dire, comme il le dit là mesme, *de leur donner la vie eternelle.* En effet puis que *resurrection* veut proprement dire vn rétablissement de ce qui est décheu, à peine ce nom peut il convenir au changement des meschans, qui ne sortiront du tombeau, que pour estre precipités dans l'abysme. Au reste il y a simplement dans le texte de l'Apôtre, *si en quelque sorte je parviendray à la resurrection des morts*, le mot *essayant* n'ayant esté ajoûté par nôs Bibles, que pour rendre le sens plus coulant. Les adversaires de la confiance des fideles prennent d'ici sujet de conclurre, que Saint Paul n'étoit pas asseuré de parvenir au salut, puis qu'il en parle douteusement, & auec vn *si.* Mais comment cela, veu qu'il crie ailleurs, *qu'il sçait à qui il a creu, & qu'il est puissant pour luy garder son depost* ; &

que

que la couronne de justice luy est reservée, Chap. III.
laquelle le Seigneur le iuste iuge luy ren- 2. Tim. 3.
dra en cette iournée là; &, qu'il est per- 4.
suadé, que ni mort, ni vie, ni Anges, ni
principautez, ni puissances, ni choses pre- Rom. 8.
sentes, ni choses à venir, ni profondeur, ni hautesse, ni aucune autre creature ne nous pourra separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en Iesus Christ nostre Seigneur? Ces lieux, & autres semblables sont si clairs, que ceux là mesmes qui dogmatizent la defiance, exceptent saint Paul du nombre des doutans, disant, que par vn privilege special il avoit esté asseuré de sa perseverãce dans le salut. Que dirons-nous donc à ce passage? Chres Freres, nous dirons premierement, que le mot ici employé *si en quelque maniere*, ne signifie pas necessairement la doute, & l'incertitude d'vn evenement, mais en denote souvent la seule difficulté, & la diversité des moyens, & des voyes, par lesquelles on y parvient. Et nous ajoûterons en second lieu, ce qui leve toute cette difficulté, que l'vn des plus doctes Grãmairiens Grecs a remarqué il y a desia

Chap. III. quelques siecles, que dans l'vsage des meilleurs, & des plus anciens Auteurs de cette langue, le terme, dont vse l'Apostre, se prend pour dire simplement *afin que*; & ajoûte, que c'est chose familiere à ceux, qui ont vescu depuis la premiere antiquité, de parler ainsi, & de dire, *Ie me haste, si en quelque maniere j'acheve cela*, pour signifier simplement, *Ie me haste, afin d'achever cela*. D'où vous voyez qu'il n'y a nulle difficulté en ce passage, l'Apostre par ces mots, *si en quelque maniere ie parviendray à la resurrection*, signifiant, non aucune doute, & defiance; mais l'intention & le dessein de son esprit simplement, tout de mesme que s'il eust dit, *afin de parvenir à la resurrection*. Tel est, Mes Freres, le gain que l'Apostre faisoit en Iesus-Christ. Il y treuuoit premierement vne justice tres-parfaite, & tres-asseurée, celle qui est de Dieu par la foy de Iesus Christ. Il y treuvoit en suite vne riche, & heureuse experience de la vertu de la resurrection du Seigneur: & en troisiesme lieu la glorieuse communion de ses souffrances,

Eustath. in Iliad. ψ pagin. 1286. & in Iliad. ω pag. 1350. edit. Rom. Voyez in 10. p. 1350. 65. & p. 1016 1 46. & in Odys. 3 p. 1536. l. 2.

pour

pour parvenir en fin à la resurrection, & à l'immortalité. Iugez, si pour posseder vne si precieuse abondance de biens, pour avoir vne solide, & eternelle paix auec Dieu, pour avoir l'honneur de ressusciter, & de mourir auec sō Fils, & d'entrer vn jour en la gloire de son Royaume, il n'avoit pas raison de renōcer au pretendu merite du Farisaïsme aux rudimens, & aux disciplines de la superstition Iudaïque. Chers Freres imitons la prudence de ce Sainct Apôtre; Quittons tout pour embrasser Iesus Christ. D'épouïllons nous de tout ce que nous avons pour nous vestir de ce precieux Agneau ; & sortons de nous mesmes pour estre treuvés en luy, ayans non nostre iustice, mais la sienne. La nostre, quelque parfaits que nous puissions estre, est tâchée de divers defauts, & incapable en toutes sortes de soûtenir l'examen de ces yeux perçans de la justice divine, qui treuvent des taches dans le Soleil mesme, & qui mettent de la lumiere dans les Anges. Il n'y a que la Iustice de Iesus Christ, qui puisse les contenter. Auec celle-là je puis har-

Chap.III. diment comparoiſtre devant le trône de Dieu, ſans craindre; ni les accuſations de l'ennemi. Que peut-il dire contre le ſang, & l'obeiſſance du Fils eternel? Ni les foudres de la loy: Dequoy nous peut elle menacer, puis que ſa malediction a été engloutie par la croix de mon Seigneur? Ni les horreurs de la mort, que mon Sauveur a deſarmée de tout ce qu'elle avoit de terrible. Auec cette juſtice j'entreray dans le ciel, & converſeray avec les Anges ſans rougir: Avec elle j'obtiendray ſans difficulté toutes les benedictions de Dieu, ſon Eſprit, ſon Paradis, & ſon eternité. Le Pere ne peut rien refuſer à vne juſtice, quil a luy-meſme établie; qui luy a eſté ſi parfaitement agreable, qu'il l'a deſia courōnée en la perſonne de nôtre Chef, de toute la gloire de ſon empire celeſte. Et ici ne me dites point, je vous prie, Qui deſcendra dans l'abyſme, ou qui montera dans le ciel, pour me donner cette precieuſe juſtice? Il n'en eſt pas comme de celle de la loy, difficile & laborieuſe, & à vray dire impoſſible, & tout à fait au deſſus de nous. Celle-ci eſt

eſt pres de vous, en vôtre bouche, & en vôtre cœur. Elle eſt, dit l'Apoſtre *par la foy*. Si vous confeſſez le Seigneur Ieſus de la bouche, & que vous croyez en voſtre cœur, que Dieu l'a reſſuſcité des morts vous ſerez ſauuez. Prenez ſeulement garde, que vôtre foi ſoit vive, & ſincere; que ce ne ſoit pas vn ſonge, vne illuſion, ou vne idole, mais vne ferme perſuaſion, vne entiere aſſeurance de la verité de l'Evangile. Que ce ſoit vne foy ſemblable à celle d'Abraham, & à celle de l'Apoſtre. Quiconque a vne telle foy à Ieſus-Chriſt habitant en ſon cœur; & nul n'a le Fils qui n'ait auſſi ſa juſtice, & en ſuite ſa vie, & ſon ſalut. C'eſt pour cela, que cette juſtice de Dieu nous a été dõnée, afin que Chriſt viue en nous, qu'il y deploye l'efficace de ſa force, afin que nô' connoiſſions la vertu de ſa reſurrection, comme dit ici l'Apoſtre. Arriere de nous l'imagination des profanes, qui abuſent de la grace, & la tournent en occaſion de licence. Iamais ces gens-là n'ont eu ni la juſtice, ni la foy de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt. S'ils eſtoyent Chap. III.

Chap. III. membres de son corps, ils seroyent animez de son Esprit: ils seroyent morts, & ressuscitez avec luy: ils vivroyent de sa vie, c'est à dire d'vne vie, non terrienne, & charnelle, mais celeste, & spirituelle. Et bien que par la grace de Dieu nostre doctrine soit tres-innocente de leur crime, & de leur mal-heur, rejettant à la verité la presomption du merite, mais en telle sorte, qu'elle retient, & établit la necessité de la vraye sanctification: neantmoins puis que l'erreur, & la superstition ne cessent de nous charger faussement de ce blâme, aussi bien que Sainct Paul en estoit accusé autresfois; étudions nous avec d'autãt plus de soin de refuter leur calomnie; non avec la langue, ou avec la plume, mais ce qui a bien plus d'efficace, avec nos mœurs. Que toute nostre vie soit vne apologie de nostre foy. Qu'elle soit si pure, & si honeste, que nos adversaires soyẽt contrains d'y reconnoistre l'Esprit de santification. Que la vertu de la resurrection du Seigneur y reluyse par tout. Chrétien, ce n'est pas connoistre la vertu de ce divin ressuscité, que d'estre encore

encore enterré dans le ſepulcre du vi- Chap. III.
ce; d'avoir voſtre cœur dans la bouë des voluptés, & des delices charnelles; d'admirer encore les vanités du monde, & d'y chercher vôtre bon-heur; de ſoûpirer apres l'or & l'argent, & d'enfoüir miſerablement vos penſées, & vos affections dans les mines, d'où ſe tirent ces metaux. La reſurrection du Seigneur arrache de ces miſerables foſſes tous ceux qui reſſentent ſa vertu. Elle leur fait reſpirer l'air des cieux, & leur fait voir les merueilles de la gloire de Dieu. Elle les embraze de l'amour d'vn ſi grand bien; & par ce noble deſir, purifie leurs affections, & leurs penſées. Elle change leurs mœurs; elle les reveſt de lumiere, & leur inſpire vne vie toute celeſte: & pour dire tout en vn mot, elle les transforme en l'image de Ieſus-Chriſt reſſuſcité. Recevons donc deſormais, Chers Freres, ſa divine vertu dans nos cœurs. Contemplons attentivement cette belle, & glorieuſe vie, qu'il a eſlevée devant nos yeux en ſortant du tombeau, ſainte & immortelle, & à laquelle ne manque aucun des

Chap.III. bien necessaires pour nous rendre parfaitement heureux. Apres avoir veu vn si bel objet, comment avons nous plus aucune passion pour la terre? O mal-heureuse terre, où le temps, & la mort consument toutes choses, il n'y a que Iesus-Christ mon Sauveur, qui se soit defédu de ta vanité. Tes cachots n'ont peu le retenir. Il s'est défait de tes liens; & au lieu de la vie foible, & animale, que tu luy avois ôtée, il en a repris vne autre divine, & incorruptible, qui n'a plus ni besoin de tes elemens, ni peur de tes alterations, & changemens. Il ne l'a pas prise pour luy seulement. Il nous la communiquera aussi, puis que nous sommes siens; mais selon l'ordre établi par sa sagesse, & dont il nous a donné l'exemple en soy mesme. Car il a esté tenté, & est mort avant que de revivre. C'est là le patron de nôtre destin. N'ayons point d'horreur de passer par vn chemin, où nous voyons ses traces. Recevons, non avec patience seulement, mais mesme avec joye, la conformité de ses souffrances, & de sa mort, qu'il nous communi-

communique ici-bas. Penſons, que ces ſouffrances, & cette mort nous comblent de gloire, & de bon heur, puis qu'elles nous rendent conformes au Fils de Dieu, & nous conduiſent à la jouïſſance de ſon immortalité. Si noſtre chair les treuve rude; auſſi nous ſont elles envoyées pour la mortifier; pour troubler ſes pernicieuſes delices; pour eſteindre ſes paſſions, & pour humilier ſes vanités. Mais d'autre part elles exercent vtilement noſtre pieté; elles réveillent noſtre foy, elles allumẽt nôtre amour; elles enflamment nos prieres: & ſi elles nous dégoûtent de la terre, elles nous font ardemment deſirer le Ciel. Elles eſprouvent noſtre patience, & juſtifient noſtre Chriſtianiſme. Elles confondent Satan, & resjouïſſent les Anges. Elles glorifient Dieu, & edifient les hommes. Apres tout, ce ſera bien-toſt fait. Ieſus-Chriſt n'a été que ſix heures en la croix, mais il regnera eternellement dans les cieux. Supportons allaigrement ces legeres afflictions, qui ne font que paſſer, afin de parvenir à la reſurrection, Chap.III.

Chap. III. la bien-heureuse fin de toutes nos infirmités, & le commencement de nostre vraye felicité: où ce grand & misericordieux Seigneur, qui nous donne maintenant sa justice, & la vertu de sa resurrection, & la communion de ses souffrances, nous fera part de sa gloire, rendant nos corps conformes au sien, nous ornant de ses couronnes, nous vestant de son immortalité, & nous logeant pour jamais dans le Palais de sa Majesté, pour manger à sa table, & vivre & regner en sa Cour auec luy, & ses Saincts Anges és siecles des siecles.

AMEN.

SERMON



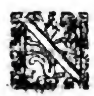
SERMON VINGTVNIEME

CHAPITRE III.

Verſ. XII. *Non point que j'aye deſia apprehendé, ou que je ſois deſia rendu accompli: Mais je pourſuis pour tâcher d'apprehender; pour laquelle cauſe auſsi j'ay eſté apprehendé de Ieſus-Chriſt.*

Verſ. XIII. *Freres, quant à moy, je ne me repute point encore avoir apprehendé:*

Verſ. XIV. *Mais vne choſe fais-je; c'eſt qu'en oubliant les choſes qui ſont en arriere, & m'avançant aux choſes qui ſont devant, je tire vers le but, aſſavoir au prix de la ſupernelle vocation de Dieu en Ieſus-Chriſt.*

OVS liſons dans les livres, qui nous reſtent des anciens Grecs,

Chap.III. que l'vn des passe-temps les plus estimez de cette nation estoit de voir les combats, & les jeux de prix, qui se celebroyent de temps en temps parmi eux en grande solennité. Il établissoyent des compagnies de personnes les plus qualifiées pour iuger des épreuves qui s'y faisoyent: Ils proposoyent des prix aux vainqueurs: il assignoyent le jour & le lieu de ces combats, où se rendoit de toutes les parts de la Grece vne infinie multitude de peuple, qui regardoyent ces exercices avec vne passion non-pareille, & honoroyent ceux qui faisoyẽt le mieux de leurs acclamatiõs, & de leurs applaudissemens. Ils estoyent couronnez de la propre main des Iuges en la presence de toute la Grece. Leurs noms étoyent gravés sur des plaques de cuivre, & enregistrés par les Greffiers dans les tables publiques pour marquer les temps. Il estoyent ramenés & receus en leur patrie par leurs citoyens avec autant de pompe, que les Capitaines & Generaux d'armées en leur triomfes, & jouïssoyent eux, & leurs descendans de grands privileges, dont le public les gratifioit. Chers Freres, Dieu nous

convie

conuie aujourd'huy à vn spectacle beaucoup plus admirable que ceux-là ; à la representation d'vn combat institué, non par des hommes vains, mais par le Pere d'eternité ; où nous verrons non vn Grec nourri & façonné dans les sales, ou dans les parcs de la terre, mais vn Apostre formé dans l'école du ciel, courir dans vne carriere, non égale & vnie, mais difficile & raboteuse, & toute semée d'espines ; sous les yeux non d'vne nation ; mais de tout l'vnivers de Dieu, des Anges, & des hommes ; non pour vne couronne corruptible d'herbes, ou de fueilles, qui se flettissent incontinent, mais pour vne gloire & vne vie immortelle. Aportez-y des sens purs & esveillés. Considerez la force, le courage, la valeur, l'addresse, & le zele de ce divin champion. Ne perdez pas vn de ses pas, ni aucune demarche ; non pour paistre vos yeux d'vne vaine recreation, qui estoit tout le fruit que ces anciens Grecs remportoyent de leurs spectacles ; mais bien pour imiter la course de ce Sainct homme ; pour entrer dás sa carriere, pour le suivre courageusement, & pour mettre les pieds dás ses Chap. III.

Chap.III. traces, & parvenir au but auec luy, & receuoir auec luy de la main du Iuge Eternel le glorieux prix de ce combat. Ce mesme Paul, qui entreprit & acheva autrefois tres-heureusemét cette course celeste, nous la represente aujourd'huy dans le texte que vous avez ouï. Son dessein est de faire, que les Filippiens n'embrassent que Iesus-Christ; qu'ils se contentent de luy, & que sans prester leurs cœurs, ni leurs sens à aucune autre doctrine, ils bornent & renferment toutes leurs pensées, leurs affections, & leurs desirs en ce seul Prince de vie, faisans estat que l'ayans il auront tout. Pour le leur persuader, il leur a mis son propre exemple devãt les yeux: qui renonceant à toute autre chose, s'estoit donné tout entiet à Iesus-Christ, se despouïllant, non seulement de ce qu'il possedoit, mais de soy-mesme encore, pour estre treuvé en ce Souverain Seigneur, vestu de sa justice, transformé en son image, mort & ressuscité, auec luy. Maintenant il ajoûte qu'auec tout cela il n'estoit pourtant pas encore à bout de son dessein: qu'il n'avoit pas encore assés compris à son gré la vertu de ce divin

mort

mort ressuscité;tant cette étude est pro- Chap.III.
fonde;tant est grande, & inépuisable la richesse de cette connoissance. C'est pourquoy il ajoûte, qu'il pousse tousjours plus avant,& que laissant là ce qui estoit en arriere, il tire incessamment vers le but,s'avâceant & faisant châque jours quelque progrés en cette divine course, pour recevoir en fin le prix de la supernelle vocation de Dieu en Iesus-Christ. D'où vous voyez combié ardément les fideles de Filippes devoyent embrasser l'estude de l'Evâgile,puis que leur maistre,ce grand Apostre,qui étoit si haut au dessus d'eux, auec tous ses soins, & tout son zele, n'avoit encore pû l'épuiser; & combien estroittement ils estoyent obligez à oublier aussi,comme luy,toutes les choses qui sont en arriere,pour s'avancer vers celles qui sont devant nous,& tirer vers le but,assavoir au prix de nostre vocatió supernelle en Iesus Christ. Mais cette leçon, Mes Frere,nous appartient autant,ou mieux qu'aux Filippiens; puis que si nous faisons comparaison de nostre progrés au c le leur,il se trouvera qu'ils estoyent beaucoup plus avancés que nous en la

Chap. III. crainte de Dieu, & en la connoissance de l'Evangile. Escoutons la donc soygneusement pour la bien practiquer: & afin de la mieux entendre, nous considererons distinctement l'vn apres l'autre, si le Seigneur, le permet, les deux poincts qui s'y presentent. Le premier est la declaration que fait l'Apôtre de n'estre pas encore parvenu à la perfection, en ces mots: *Non point que j'aye desja apprehendé, ou que je sois desja rendu accompli. Freres, quant à moy, je ne me repute point avoir apprehendé.* Le second est des efforts, qu'il faisoit pour parvenir à la perfection: ce qu'il exprime dans les paroles suivantes; *Mais je poursuis pour tâcher d'apprehender: pour laquelle cause aussi j'ay esté apprehendé de Iesus-Christ. Vne chose fais-je, c'est qu'en oubliant les choses qui sont en arriere, & m'avanceant vers celles qui sont devant, je tire vers le but, assavoir au prix de la supernelle vocation de Dieu en Iesus-Christ.*

Quant au premier poinct, il s'en explique, comme vous voyés, en deux fassons. Premierement en ces mots, qui dépendent du texte precedēt, *non point que*

que j'aye desia apprehendé, ou que ie sois desja rendu accompli. Car ayant ci-devant protesté, qu'il avoit renoncé à toute chose *pour estre treuvé en Iesus-Christ, ayant sa iustice par la foy, afin de le connoistre, & la vertu de sa resurrection, & la communion de ses souffrances, pour parvenir à la resurrection des morts*: paroles qui comprennent tant la sanctification que la gloire que Iesus Christ donne aux Saints; de peur que quelcun ne s'imaginast, que l'Apôtre possedast desia ces choses en toute leur perfection; il va au devant de cette pensée, & dit qu'il en a ainsi parlé pour signifier non qu'il *ait desia apprehendé, ou qu'il soit desia rendu accompli*; mais bien *qu'il poursuit pour tâcher d'apprehender.* Apres quoy il avance encore vne fois la mesme pensée, mais exprimée d'vne fasson vn peu differente: Car tournant son propos aux Filippiens, *Freres* (leur dit-il) *quant à moy ie ne me repute point avoir apprehendé.* Il est clair qu'en l'vne & en l'autre de ces deux expressions l'Apostre dit, & asseure, *qu'il n'a pas encore apprehendé*, ou *esté accompli.* L'on demande donc quelle est cette chose *qu'il n'avoit*

Chap. III.

Chap.III. *pas encore apprehendée* ou comprise? Il est vray qu'és paroles immediatement precedentes il parloit de la resurrection des morts. Mais il semble que ce ne peut estre ce qu'il entend en ce lieu: Car *avoir apprehendé la resurrection des morts* ne peut signifier que l'vne de ces deux choses, ou avoir receu de Dieu effectivement la resurrection bien heureuse; ou bien l'embrasser par esperance aussi certainement que si nous l'avions desia touchée. Sainct Paul n'a ici ni l'vne ni l'autre de ces deux pensées. Non la premiere. Car bien qu'il fust vray qu'il n'eust pas encore apprehendé la resurrection en ce sens; neantmoins pourquoy l'eust-il dit en cét endroit? Pourquoy apres l'avoir dit, l'eust-il encore protesté vne seconde fois? C'eust esté vn discours froid & inutile, & indigne de l'Apostre d'aller dire à des gens, à qui il écrit, & qui le sçavoyent vivant à Rome, *qu'il n'estoit pas encore ressuscité des morts*; & d'ajoûter encore, comme il fait, *Freres, quant à moy, je ne pense pas estre encore ressuscité des morts.* Car qui en doutoit? ou qui pouvoit avoir le moindre soupçon du contraire? Aussi peu

peu veut-il dire, qu'il n'a pas apprehen- Chap. III.
dé la resurrection par esperance: c'est à dire, qu'il n'en est pas asseuré. Car comment diroit-il cela, luy qui proteste ailleurs, que *Dieu nous a vivifiez ensemble* Efes. 2.
avec Christ, & nous a ressuscitez ensemble, & nous a fait seoir ensemble és lieux celestes? en parlant comme d'vne chose non certaine seulement, mais desia faite & acomplie, tant il en estoit asseuré, selon ce qu'il dit ailleurs, qu'*il sçait à qui il a* 2. Tim.
creu, & qu'il est persuadé, qu'il est puissant 1. 12.
pour garder son depost iusques en cette journée-là. Reste donc, que nous disions, que l'Apostre regarde ici à vne autre chose, qu'à ce dernier effet de la grace de Dieu envers nous, non à la gloire, & à l'immortalité, mais à la sainteté: à céte connoissance de Iesus-Christ, & de la vertu de sa resurrection, & de la communion de ses souffrances, dont il a parlé. C'est ce qu'il dit, *qu'il n'a pas encore apprehendé*, ou *compris*: & à raison dequoy il aioûte, *qu'il n'a pas encore esté rendu accompli.* Car pour le premier de
ces mots * il se prend souuent en la langue Grecque pour dire *vne apprehension parfaite, & à laquelle il ne manque rien:*

* ἔλαβον, καταλάβω.

Chap. III. quand on connoiſt vne choſe en toute ſa perfection, ſans qu'il y reſte rien, que l'on ne ſçache; que l'on n'ait ſenti & reconnu. C'eſt ainſi que l'entend l'Apôtre en ce lieu; diſant, qu'*il n'a pas encore apprehendé:* aſſauoir la vertu de la reſurrection du Seigneur, la communion de ſa paſſion, & la connoiſſance de luy-meſme: c'eſt à dire, qu'il n'a pas encore parfaitement receu en luy tous les effets de la vertu qu'a Ieſus Chriſt mort & reſſuſcité pour nous en telle ſorte, qu'il ne luy en manque vn ſeul poinct, & qu'il n'y ait plus de lieu au progres, & à l'auancement. Car il eſt evident, qu'il parle ici, non d'vne nuë & ſimple connoiſſance, mais de l'experience, & du ſentiment, comme nous l'auons dit en ſon lieu. C'eſt cela meſme que ſignifie ce qu'il ajoûte, *qu'il n'as pas encore eſté rendu accompli.* Car ce terme, qui ſelon les divers ſujets où il eſt employé ſignifie diverſes ſortes de pefectiõs, ſe prend ici pour la derniere & la plus haute, quand il ne manque aux fideles ni aucune partie, ni aucun degré de la ſainteté, que la vertu de Ieſus-Chriſt mort, & reſſuſcité doit produire en nous; preciſement

precisément en la mesme sorte qu'il l'entend dans l'epître aux Ebreux, quād il appelle *les esprits qui sont dans les cieux accomplis* (car il se sert du mesme mot dans ce passage, que nos Bibles ont traduit *esprits consacrez:*) C'est *cette perfection*, vne sainteté telle qu'est celle des Saints dans le ciel, qu'entend ici l'Apôtre, quand il dit, qu'*il n'est pas encore accompli*; signifiant qu'il n'en est pas encore là; que quelque avancé que fût sa pieté, & sa charité, il leur manquoit encore diverses choses pour atteindre ce souverain, & dernier point. Et pource que les fideles qui voyoyent en lui vn si admirable zele, & vne vie si ardemment, & si constamment attachée aux interests de Iesus-Christ, pouvoyent treuver cette sienne modestie étrange, & s'étonner qu'il se rangeast avec les disciples, avec ceux qui apprennent encore, & qui tendent à la perfection, & non avec ceux qui l'ont desia acquise, il repete cette mesme pensée, *Freres* (dit il) *quant à moy, je ne me repute point encore avoir apprehendé:* comme s'il disoit, Si vostre charité vous fait juger de moy autrement, pour moy qui

Chap. III. Hebr. 12. 24.

Chap. III me connois mieux que personne, & qui sçai à quelle perfection de sainteté nous oblige Iesus-Christ, & combien est grande la vertu de sa resurrection & de ses souffrances, je fais autrement mon conte, & tiens que ie ne suis pas encore parvenu à ce haut poinct de perfection. D'autres estiment que l'Apôtre regarde à la vanité de quelques vns d'entre les Filippiens, qui se vantoyent d'estre parfaits (comme vous sçavez que c'est l'ordinaire de ceux qui veulent estre iustifiez par leur œuvres, de s'attribuer cette perfection,) & que c'est pour mortifier leur orgueil qu'il dit ici, *Freres quant à moy, je ne me repute point encore avoir apprehendé*: comme s'il disoit, S'il y en a parmi vous qui s'imaginent d'avoir atteint le dernier poinct de la perfection; quant à moy ie n'ay pas cette opinion là de moy-mesme. I'avouë librement, que ie n'ay pas encore parfaitement apprehendé la vertu santifiante de mon Seigneur, & que ie suis encore au nombre de ceux qui apprennent, qui profitent, & qui s'avancent en cette estude. Comme si vn Maistre voyant quelques-vns de ses disciples enflez

enflez d'vne folle opinion de leur sçavoir, s'imaginans, qu'il n'y a plus rien à apprendre pour eux, leur disoit, pour rabatre leur vanité par son exemple, Mes enfans, quant à moi ie n'estime pas sçavoir toutes choses. I'en apprens encore tous les iours quelque vnes, la science que nous embrassons estant si profonde que i'y découvre chaque jour quelque nouvelle merveille pour en enrichir ma connoissance. Mais quelque motif & dessein qu'ait eu l'Apostre en ce discours, tant y-a qu'il est clair, qu'il nous confesse, qu'il n'est pas encore accompli ; & ce qu'il le repete par deux fois nous le doit faire soigneusement remarquer, comme vne chose tres-importante. En effet c'est vn secret d'vn grand vsage en la pieté : Car l'opinion de nôtre propre perfection est vne tres-dangereuse erreur;& qui (pour ne point parler du reste) a deux pernicieuses suites : l'vne qu'elle nous rend coupables d'orgueïl, la disposition d'ame la plus contraire au salut, Dieu ne faisant grace qu'aux humbles : l'autre, qu'elle relâche l'étude de la pieté, celuy qui s'imagine d'avoir atteint le

Chap. III. comble, & le plus haut ſommet de la ſainteté, ne ſe ſouciant plus de travailler pour pouſſer plus avant, & ſe contentant de ce qu'il a. Or quel autre remede ſçaurions nous avoir plus efficacieux pour nous guerir de cette pernicieuſe & mortelle vanité, que la verité que l'Apoſtre nous apprend, & nous repete ici avec tant de ſoin? aſſavoir, qu'il n'eſtoit pas accompli luy meſme? Quand on met Noé & Iob en avant: quand on allegue David, & que l'on propoſe la priere qu'ils font au Seigneur de ne point entrer en jugement avec eux; les avocats de la preſomption ont bien la hardieſſe de répondre, que c'étoyent des perſonnes de la vieille alliance; au lieu que nous vivons ſous la nouvelle. A la verité ce pretexte eſt vain. Car nous ne ſommes pas juſtifiez d'vne autre ſorte que les fideles anciens; & il n'y a qu'vn ſeul & meſme tribunal pour eux, & pour nous, devant lequel nous comparoiſſons tous, & par lequel nous ſommes tous jugez d'vne meſme faſſon; comme il paroiſt evidemment de ce que Sainct Paul argumente de la iuſtification des anciens à la nôtre: de ſorte

que

que si David n'y apporte point la justi- Chap.III.
ce de ses œuvres, que l'on confesse avoir
esté imparfaite, il est evident, que nous
n'y apporterons point non plus celle des
nostres. Mais bien qu'au fonds cette
réponse soit impertinente, tant-y-a que
la presomption des hommes ne laisse
pas de s'en servir. Quant à Sainct Paul,
elle ne luy peut rien reprocher de sem-
blable. Cét exemple la des-arme entie-
rement de toute excuse, & de tout pre-
texte. Car s'il y eut jamais homme au
monde, qui pût avec quelque couleur
pretédre à la gloire de cette perfection,
c'est ce grand Apostre sans doute, qui
avoit esté instruit de la propre bouche
de Iesus-Christ vivant, & regnant dans
les cieux; qui avoit esté ravi dans le
Paradis, & qui avoit veu le corps & la ve-
rité du royaume celeste, & avoit rappor-
té en la terre vne foy tres-viue & tres-
accóplie; qui códuit, & animé par cette
lumiere divine, avoit renoncé à tout ce
que le monde a de plus charmant pour
embrasser la seule croix du Seigneur;
qui l'avoit portée & plantée par toute
la terre, occupant si religieusement
toute sa vie dans ce saint exercice, qu'il

Chap.III. n'y a eu, & n'y aura jamais, je ne diray pas d'Evesque, ou de Ministre, mais d'Apôtre, qui ait rien fait qui approche de ses exploits. Et neantmoins le voicy, qui apres tous ces grands combats, apres ces glorieuses victoires, apres ces admirables triomfes, nous dit auec vne profonde, & veritable humilité, *Ie n'ay point encore apprehendé: Ie n'ay point encore esté rendu accompli. Oüi, Freres, je vous le dis. Quant à moy, je ne me repute point avoir apprehendé.* Où est apres cela l'insolence, qui ose nous parler de ses pretenduës perfections? Où est la bouche, qui ose s'attribuer ce que Paul dit qu'il n'a pas eu? Ou qui doive avoir hôte de confesser auec luy, qu'il luy manque encore quelque chose? Aussi ont-ils reconnu la force de cet exemple; & sentans bien que c'estoit des-ja beaucoup de s'estre mis au dessus de David, comme ils font, ils ont eu honte de se preferer à Sainct Paul, jugeans bien, que s'ils le faisoyét, nul ne pourroit supporter leur arrogance. Qu'ont-ils donc fait? Pour rendre leur presôption moins odieuse, ils en fôt Sainct Paul coupable, & pretendent, qu'il a eu dés cette vie,

cette

cette perfection de justice accomplie Chap.III.
de tout poinct, dont ils se donnent la gloire. Sainct Paul dit, qu'il ne l'a pas encore: ceux-ci luy maintiennent qu'il l'a. Sainct Paul nous crie, *Freres, quant à moy, je ne me repute point avoir apprehendé:* Ceux ci crient au contraire, *qu'il avoit apprehendé.* Ie vous prie, qui en croirons nous? Ou eux, ou Sainct Paul? Le comble de l'injustice est, que pour y treuver leur compte, ils gesnent son tesmoignage; & par leurs soupplesses nous veulent faire accroire, qu'il n'a pas dit ce qu'il a dit; apportant vne interpretation de ce passage toute nouvelle, & in'ouïe dans l'Eglise de Dieu, & dans les écoles des vrais Chrétiens. Ils disent donc, *que l'Apôtre parle ici de la continuité de sa course, & de son combat, qui n'estoit pas encore achevé:* Qu'il entend, non que sa sainteté ne fust pas parfaite en elle mesme, ou qu'aucun des poincts requis à la perfection luy manquast; mais bien qu'elle ne s'estoit pas encore suffisamment estenduë; qu'elle n'avoit pas duré autant qu'il falloit, ni perseveré jusques au temps, où elle devoit aller. Mais cette exposition ne

Chap.III. peut avoir de lieu, soit pour la chose mesme, soit pour les paroles de ce texte. Car pour l'vn; Sainct Paul en ce sens, & à ce compte n'aura dit autre chose au fonds, sinon qu'il continuëra encore quelque temps à prescher l'Evangile sur la terre, & que la course de son ministere, & de sa vie n'est pas encore achevée; en la mesme façon, qu'estát sur le poinct de la finir, il
2.Tim.4 avertit Timotée ailleurs, qu'il s'en va e-
2. stre mis pour l'aspersion du sacrifice, & que le temps de son délogemét est proche; qu'il a combatu le bon combat: qu'il a achevé sa course, & gardé la foy. Or vne telle péséé ne peut avoir lieu en cet endroit. Car premierement pourquoy S. Paul diroit-il encore vne fois aux Filippiens ce qu'il leur avoit des-ja certifié & dans le premier chapitre & dans le second? Ie sçay cela, comme tout asseuré (leur disoit il) *que je demeureray, & perservereray auec vous tous à vôtre avancement, & à la joye de vôtre foy.* Et derechef, *Ie m'asseure au Seigneur, que je viendray bien tost moy-mesme vers vous.* Apres cela, que se pourroit-il dire de plus froid, que de leur venir repeter encore

encore vne fois que le cours de sa vie, & Chap. III.
de son ministere n'est pas achevé? & ne se contenter pas de le leur dire, mais ajoûter encore d'abondant, *Freres quant à moy, je n'estime pas en estre là?* Puis apres quelle liaison auroit cette pensée avec ce qui precede: *Ie me suis* (disoit-il) *privé de toutes choses pour estre treuvé en Iesus-Christ pour le connoistre, & la vertu de sa resurrection, & la communion de ses afflictions?* A quel propos ajoûter apres cela, *Non que je sois prest de mourir, & d'achever ma course?* Comme si ceux qui embrassent le Seigneur devoyent mourir incontinent apres; ou si quelcun des Filippiens en eust eu cette opinion. Mais les paroles de l'Apostre souffrent encore moins cette exposition. Premierement le mot *d'apprehender* ne s'y peut accorder en fasson quelconque. Car qu'est ce que l'Apostre voudroit dire, *qu'il n'a pas encore apprehendé?* Seroit-ce *la connoissance de la mort, & resurrection de Iesus-Christ?* Certes ce l'est en effet. Mais qui a jamais ouï dire, qu'*apprehender ces choses* soit avoir fini l'employ de sa sainteté, & estre au bout de son ministere, & de sa

Chap. III. course? Ces termes ne peuvent signifier que ce que nous avons dit, avoir parfaictement senti, & experimenté toute la vertu sanctifiante de Iesus Christ, mort & ressuscité pour nous. Seroit-ce le prix de la vocation supernelle, c'est à dire la resurrection des morts, que l'Apôtre dit, qu'il n'a pas apprehendé? Mais que se pourroit-il dire de moins pertinent que cela? Que Paul vivant à Rome, & écrivant de la prison aux Filippiens, les avertisse, qu'il n'a pas encore receu la couronne, c'est à dire, qu'il n'est pas encore ressuscité des morts? Belle pensée, & bien digne d'vne si grave, & si sage plume, que celle de nostre Apôtre. Mais l'autre mot ici employé, assavoir *estre rendu accompli*, n'est pas moins incompatible auec cette glosse. Il est vray qu'*estre accompli* signifie quelques fois *estre consommé par la mort:* comme quand Luc. 13. 32. nostre Seigneur dit, *Voici, je jette hors les diables, & acheve de donner guerisons aujourd'huy & demain; & au troisiesme jour je suis accompli*, ou *consumé*, c'est à dire, *je prens fin*, comme l'a traduit nostre Bible. Mais il est evident, que ce n'est pas ainsi que l'entend ici l'Apôtre:

Car

Car que voudroit-il dire d'avertir les Filippiens, qu'il n'a pas encore esté mis à mort? Ailleurs *estre accompli* signifie tousiours les parties, ou les degrés d'vne perfection, & non sa durée, ou son estenduë: & s'il en estoit autrement, on pourroit dire des Anges, *qu'ils ne sont pas encore accomplis*; & des Saincts apres la resurrection derniere, *qu'ils ne seront pas encore accomplis*, sous ombre que leur perfection n'aura pas fait, & achevé sa durée: & en vn mot on pourroit dire, que ni les bien-heureux, ni les Anges, ni nostre Seigneur Iesus-Christ mesme *ne seront iamais accomplis*, parce que leur sainteté continuëra eternellement sans jamais finir, ni diminuer; qui sont (comme chacun void) des langages in'ouïs & extravagans, pour ne point dire scandaleux, & blasfematoires. Si donc la sainteté de l'Apôtre eust été au souverain poinct de sa perfection, comme est celle des Anges, & comme sera celle des fideles ressuscités, il n'auroit non plus dit en écrivant cette Epître, qu'il n'estoit pas encore accompli. Or il l'a dit neantmoins. Il faut donc avouër de necessité, que sa sainčteté n'estoit pas Chap. III.

Chap.III encore arrivé à ce poinct de perfection, où l'on pretend de la mettre. Et c'est ainsi en effet que tous les Chrestiens avoyent jusques ici entendu ce passage; & la plusspart, comme sainct Ierosme nommément, en tirent expressement la doctrine qui en resulte clairement, assavoir, que nul fidele n'est jamais si parfaitement sanctifié en cette vie, qu'il ne luy manque tous jours quelque poinct. Et ie ne pense pas, que l'interpretation que nous avons refutée, non plus que l'erreur qui l'a produite, assavoir qu'il y a des fideles ici bas parvenus à la derniere perfection de la sainctetè, & de la justice inherente, je ne pense pas, dis-je, que ni l'vn, ni l'autre se treuue dans les enseignemens d'aucuns Chrétiens, si ce n'est peut estre en ceux des Pelagiens, & des ennemis modernes de l'eternelle divinité de Iesus-Christ. Mais les auteurs de cette invention nous objectét, que l'Apôtre dit ailleurs, *qu'il a combatu le bon combat; qu'il a gardé la foy, & achevé sa course.* Ouy, mais il ne dit pas qu'il n'eust jamais ni receu aucun coup en ce combat, ni fait aucun faux pas en cette course. Sainct Piere en pouvoit

Dial. 1. contre les Pelagiens.

dire

dire autant à sa mort, & neantmoins Chap. III.
nous sçavons, que sa vie ne s'estoit pas passée sans broncher. David pouvoit aussi dire le mesme, & neantmoins l'on confesse, que sa iustice n'avoit pas esté parfaite. Sainct Paul décrit en ces paroles la constance, & perseverance du fidele dans le dessein, & dans la profession Evangelique, qui tient bon iusques au bout, & demeure en fin victorieux, bien qu'il ait souvent &choppé, & gemi, & receu des playes. Cette perseverance exclut l'impenitence, & l'apostasie; mais non tous pechez absolument: elle exclut seulement ceux qui ne sont point suivis de repentance. Mais, disent-ils, si la justice de Paul n'eust esté parfaite; pourquoy eust-il attendu la couronne de la iustice de Dieu? Parce, dis-je que Dieu est fidele, & que la verité fait partie de sa justice. Or il a promis de sauver quiconque perseverera jusques à la fin en la foy, & en l'obeïssance de son Fils, & en la repentance de ce qui nous reste, ou nous échappe de defauts. Mais, disent-ils encore, puis que l'accomplissement de Sainct Paul estoit la fin de sa course, il s'ensuit qu'il a esté accompli

Chap.III. quand sa course a esté achevée. Qui en doute? Il l'a esté voirement apres cela, parce qu'apres cela il est entré dans le ciel, le lieu de nôtre perfection; & là il connut selon qu'il avoit esté connu: c'est à dire en perfection, & non plus obscurement, & en partie. Soit donc conclu, que la sainteté de l'Apôtre, quelque excellente qu'elle fust, n'a pourtant pas esté accomplie de tout poinct, tãdis qu'il a esté sur la terre. D'où s'ensuit, que nul homme vivant ici bas n'est non plus dans cette perfection. C'est ce que l'Ecriture; c'est ce que l'Eglise ancienne; c'est ce que le sentiment de nôtre propre conscience nous témoigne si hautement, que c'est merueille, qu'il se treuve des personnes, que l'amour d'elles mesmes ait renduës si sourdes, qu'elles n'oyent aucune de ces voix. L'Ecriture nous dit-elle pas, que *nul homme vivant ne sera iustifié devant Dieu?* Pourquoy non, s'il s'en treuve qui soyent parfaitement justes? Que chaque fidele, fust-ce vn Confesseur, ou vn Apostre, est obligé de dire tous les jours à Dieu, *Pardonne nous nos pechez comme nous pardonnons à ceux qui nous ont*

ont offensez? Pourquoy cela, s'il y en a, Chap. III.
qui ne pechans plus, n'ont plus besoin
de pardon? Dit elle pas, que *nous cho-* Iac. 3. 2.
pons tous en plusieurs choses? Comment
cela, s'il y en d'exempts de toutes fau-
tes? Dit-elle pas, *que maintenant nous* 1. Cor. 13.
ne connoissons qu'en partie, & ne voyons 9. 3.
que par vn mireoir obscurement? Com-
ment cela, si la sainteté, qui est l'effet &
le fruit de cette veuë, est non *en partie*,
mais *parfaite?* Dit-elle pas, *que la chair*
convoite contre l'esprit, & l'esprit contre Gal. 5. 17.
la chair, & que ces choses sont opposées
l'vne à l'autre, tellement que nous ne fai-
sons pas les choses que nous voudrions?
Comment cela, s'il y en a qui ne pe-
chent plus pour tout? Dit elle pas en-
fin, *que si nous disons que nous n'avons*
point de peché, nous mentons, & nous se- 1. Iean 1.
duisons nous mesmes, & que verité n'est 8.
point en nous? Se peut-il rien dire de
plus expres contre cette erreur? L'E-
glise ancienne crie aussi par ses plus
illustres organes, *que nous sommes iustes*
quand nous nous confessons pecheurs: que Ierosme Dial. 1.
la vraye sagesse de l'homme est de con- contre
noistre, qu'il est imparfait; & que tous les les Pela-
iustes, qui sont en la chair ont vne giens

Chap.III. *perfection imparfaite ; & qu'il n'y a pas vn des Saints, qui pendant qu'il est en ce corps, puisse auoir toutes les vertus ; Qu'il y a des iustes en la terre ; qu'il y en a de grands, des forts, de prudens, de continens, de patiens, de pieux, de misericordieux, qu'il y en a qui souffrent toute sorte de maux pour iustice doucement, & humblement : mais qu'il n'y en a point qui soit sans peché, & qui soit si fol, ou si arrogant, que de penser n'auoir point besoin de dire pour ses pechez l'oraison Dominicale, quelque peu, & quelques legers qu'ils puissent estre. Que celuy là a beaucoup profité durant sa vie en la iustice, qui sera vn iour accomplie en nous, qui a bien connu en s'auançeant combien il est éloigné de la perfection de la iustice : & qu'au reste c'est par le iugement, & non par l'impuissance de Dieu, qu'il arriue, que nul des fideles n'est iamais parfait ici bas : le Seigneur conduisant & accomplissant tellement les Saints en cette vie, qu'il reste tousiours quelque chose, & à leur donner liberalement, quand ils le demandent, & à leur pardonner misericordieusement, quand ils le confessent ; & que la raison de cette dispensation du Seigneur demeure close dans la profondeur* de

Augustin l.2. de peccat. meric. & rem.

Id l. de Sp. & lit.

de ses iugemens, afin que la bouche des iustes mesmes soit fermée pour leur propre loüange, & ne s'ouure que pour celle de Dieu. Mais nôtre propre conscience, si nous la consultons là dessus, rendra aussi tesmoignage à cette verité. Car il est evident, & par la grãdeur de la Majesté divine, & par l'excellence des benefices que nous avons receus de sa bonté; & par l'expresse declaration de sa parole, que nous sommes obligez à l'aimer de tout nôtre cœur, & nôtre prochain comme nous mesmes, & d'employer en suite tout ce que nous avons d'estre, de vie, & de mouvement à sa gloire, & à son service, avec vne si exacte religion, qu'il ne nous échappe aucune action, parole: ni pensée, qui ne soit conforme à sa volonté. Or où est le fidele, quelque accompli que vous puissiez le feindre, en cette chair mortelle, qui entrant serieusement en soy-mesme, & examinant, sans se flater, toute la teneur de sa vie, ne treuve des defauts non seulemẽt dans ses paroles, pensées, & affections; mais mesmes dans ses actions? Dont le cœur n'ait rien desiré, pensé, ni aimé, qui ne fust saint & honeste? La langue

Chap. III

Chap.III rien proferé qui ne fust non seulement veritable; mais aussi vtile, & à edification? Les yeux, & les autres sens rien regardé, ni apprehendé, que justement, & raisonnablement? les mains, & les autres parties du corps rien fait, ni attenté que de bon, & conforme à son devoir? que la tentation n'ait quelquefois fait varier? à qui la convoitise n'ait jamais donné aucune atteinte? à qui la chair ait tousiours constamment rendu vne pleine, & entiere obeïssance? sans regimber contre les éguillons do l'esprit? sans resister à ses mouvemens? sans murmurer contre ses ordres? Sans fremir contre ses lumieres? Si vous ne faites point la guere au dedans de vous à cette ennemie; comment ne rougissez vous point? Si vous la faites; comment ne confessez vous point, que vous n'estes pas parfait? Pour employer ici les paroles de sainct Augustin sur ce sujet? Certainement il faut estre ou stupide pour ne pas sentir vne imperfectió si palpable; ou effronté pour la nier. Mais laissons jouïr l'orgueil des faux & vains contentemens de sa perfection pretenduë; & venons à Sainct Paul, qui reconnoissant,

August. In Iuliã. l.2.c.106

reconnoissant, & confessant, *qu'il n'est* Chap. III *pas encore accompli*, s'étudie de toute son affection à se rendre de iour en iour plus parfait, *ie n'ay pas encore apprehendé* (dit-il) *mais ie poursuis pour tâcher d'apprehender.* Il ne s'arreste pas où il est parvenu. Ses progrez estoyent grands. Mais ils ne le contentoyent pas pourtant. Il n'én demeure pas là. Il veut, s'il est possible, parvenir à la perfection, & se saisir de Iesus-Christ tout entier, & éprouver & recevoir en soy toute la vertu de la mort, & de la vie de ce divin Maistre. C'est pourquoy il ajoûte, *pour laquelle cause i'ay esté apprehendé de Iesus-Christ.* Le mot de l'original* peut aussi estre traduit, *comme*, ou *entant que*, ou *parce que i'ay esté apprehendé de Iesus-Christ*; & le tout revient presque à vn mesme sens. Si vous le prenez en la premiere sorte, Sainct Paul met ici en avant le dessein pour lequel Iesus-Christ nous a pris à soy, assavoir afin que nous croissions de foy en foy, & d'esperance en esperance, ne laissans passer aucun jour sans faire quelque progez en son amour, & en sa crainte. Si vous l'entendez en la seconde, c'est la reglo que l'Apostre se

* ἐφ' ᾧ

Chap.III proposoit en cette étude, c'est assavoir d'aprehender le Seigneur en la mesme sorte qu'il avoit esté apprehendé de luy; non foiblement, & en partie seulement, mais parfaitement, comme le Seigneur par sa grande bonté nous a apprehendez tout entiers, nous tirãt de nos voyes par la vertu de sa parole, & de son Esprit & nous mettant dans les siennes. Il vse d'vne expression semblable ailleurs, où pour signifier qu'au ciel il connoistra Dieu parfaitement, il dit qu'alors *il connoistra selon qu'aussi il a esté connu.*

1.Cor. 13.12.

Enfin si vous lisez *parce que*, ou *autant que Christ m'a apprehendé*, ce sera le motif qui poussoit, & pressoit l'Apostre de tendre à la perfection avec tant d'ardeur; qui n'étoit autre que l'incomparable grace, dont le Seigneur avoit vsé envers lui, le saisissant lors qu'il couroit avec le plus de passion dans la voye de l'erreur, & de la mort, le prenant; & le changeant en vn vaisseau d'élection pour sa gloire, & pour la conversion des Gentils. Mais pour expliquer clairement les efforts qu'il faisoit en cette estude spirituelle, il ajoûte encore dans le dernier verset de nostre texte, *Vne*

chose

chose: fais-ie (dit il) *c'est qu'en oubliant les choses qui sont en arriere, & m'avançant aux choses qui sont en avant, ie tire vers le but, assavoir au prix de la vocation supernelle de Dieu en Iesus-Christ.* Il compare ici, comme en quelques autres lieux encore, l'étude & la tasche du Chrestien à vne course legitime; d'autant que cette image estoit familiere & aux Filippiens, & aux autres Grecs, entre lesquels ces exercices estoyent fort ordinaires, comme nous l'avons dit au commencement. Le surintendant de cette course mystique c'est Dieu, qui l'a instituée par son Fils Iesus Christ. La carriere où elle se fait, est celle de la foy, de la repentance, de la santificatiõ, & de toutes les vertus Chrestiennes. Le temps donné à cette course est celuy de nostre vie. Le moment de nostre vocation supernelle en est le commencement, & comme la barriere d'où nous partons, chacun en son ordre, aussi-tost que la voix celeste nous a appellés, & le lieu où elle se finit, est l'instant de nostre mort, quand nous sortons de ce siecle. Le but, où elle tend, est l'accomplissement de nostre sanctification, & la

Chap. III. perfection de la connoissance de Iesus-Christ, de la vertu de sa resurrection, & de la communion de sa mort, que nous atteignons aussi-tost que nous sortons de ce siecle. Les pas par lesquels elle s'avance, & se consomme, sont l'oraison, l'estude, l'amour, la vigilance, & la patience. Les vertus Chrestiennes, entant que nous les acquerons, & que nous nous y formōs par le travail, par la priere, & la meditation, marquent les espaces, ou intervalles de cette carriere, chacun y estant plus, ou moins avancé, selon qu'il a atteint plus, ou moins de la perfection de ces vertus. Le prix qui est donné aux vainqueurs est l'immortalité & la gloire du siecle à venir; que l'Apostre nomme ici *le prix de la supernelle vocation de Dieu en Iesus-Christ*: parce que Dieu nous y appelle d'enhaut, & nous le garde dans les cieux, & nous l'y donnera vn jour, estant luy mesme l'instituteur & le juge, & le remunerateur de nos exercices. Et l'Apôtre ajoûte *en Iesus-Christ*, pour nous monstrer non seulement, que c'est par le Fils de Dieu, mort & ressuscité pour nous, que cette carriere nous a esté ouverte, & cette

riche

riche couronne proposée; & de plus que c'est en luy que nous avons receu les forces necessaires tant pour entrer, que pour perseverer dans ce dessein ; mais encore d'abondant, que c'est pour l'amour de luy que ce prix, auquel nous aspirons, nous sera livré. Telle est la course du Chrestien. Paul y entra quand il fût appellé par la voix, non d'vn homme; mais de Iesus Christ luy mesme, qui luy cria des cieux, *Saul, Saul, pourquoy me persecutes tu?* & outre le salut commun l'appella encore à l'Apostolat des Gentils. Il seroit superflu de vous dire le progrés qu'il y fit, ayant vn peu de temps, non atteint seulement, mais surpassé de bien loin ceux qui avoyent commencé à courir avant luy; & s'avanceant de sorte, & auec tant de vigueur & de courage, que jamais il ne s'est rien veu de plus miraculeux ; abattant auec vne force nompareille tout ce qui s'opposoit à luy à droite & à gauche, sans que rien fust capable, je ne diray pas d'arrester, mais d'allentir tant soit peu ses pas, quoy que les demons, & les hõmes fissét tout leur possible pour trauerser le dessein de ce genereux Athlete

Chap. III. Vous en sçavez tous l'hystoire. Voyons de quelle sorte il continuoit sur le poinct qu'il écrivoit cette Epître aux Filippiens. Premierement il dit, que *c'est la seule chose qu'il fait*. Il s'est ôté de l'esprit tout autre dessein: Cette course est sa seule pensée. Il a choisi cette bonne part auec Marie: la seule chose necessaire, sans diviser son cœur en plusieurs partis, comme font ceux qui embrassent le ciel & la terre ensemble, la chair & l'esprit, Dieu & le monde, Iesus Christ & Belial. Secondement il dit qu'*il tire outre*, qu'il poursuit sa poincte; c'est à dire, qu'il persevere dans le dessein de la pieté. Car comme il ne sert de rien d'entrer dans la carriere, si vous en sortés incontinent, & si vous ne continués jusques au bout, estant clair que si vous en vsés autrement, outre que vous n'avez point de part au prix de la course, vous serés encore à bon droit la fable, & la moquerie de chacun: de mesme en est-il du service de Iesus Christ. Il ne sert de rien, il est mesme nuisible d'y entrer pour le quitter. A moins que d'y perseverer, tout le travail que l'on y fait est invtile. De plus l'Apôtre dit qu'il

qu'il tire vers le but. Car comme la carriere, où l'on court, est marquée, & a son but, vers lequel il faut tendre ; & courir hors de la ligne, qui y conduit, quelque legerement que l'on coure, n'est qu'vn égarement, & vne agitation inutile: ainsi dans le dessein du fidele, Iesus-Christ est le but où il doit tendre, & avoir tousiours l'œil dessus, pour s'avancer en sa connoissance, & dans le sentiment de sa divine vertu. C'est lui seul qui doit gouverner tous nos mouvemens, & quiconque le perd de veuë, ou ne tend pas droit à luy, s'écarte de sa vraye carriere. En apres l'Apostre dit, *qu'il oublie les choses qui sont en arriere*. Il a vne si violente ardeur d'avancer, qu'il ne songe non plus au passé, que s'il n'avoit iamais esté. Comme ceux qui couroyent à la lice ne s'amusoyent pas à jetter les yeux çà & là, & moins à les détourner en arriere pour voir combié ils avoyent fait de chemin, pource que cela leur eust fait perdre le temps: Ainsi l'Apostre ne pensoit plus à ce qu'il avoit été. Il avoit banni cette sorte de pensées de son esprit aussi absolument que s'il en eust perdu la memoire. Car cela

Chap. III

Chap. III. travaille, & retarde quelque fois les foibles, quand ils viennent à considerer ce qu'ils étoient, ou pouvoient estre dans le monde avant que d'estre à Iesus-Christ. Quelque fois aussi le chemin que nous avons desja fait, nous contente; regardans combien nous avons laissé de païs derriere nous, il nous semble que c'est beaucoup; & cette pensée nous rend lasches, & paresseux. L'Apostre donc oublioit l'une & l'autre sorte de choses; & les avantages qu'il avoit eus dans le Iudaïsme, & les progrés qu'il avoit faits dans le Christianisme; & couroit aussi ardemment que s'il eust esté tout frais, s'il n'eust point encore avancé vn seul pas. Que s'il se souvenoit quelque fois de sa condition dans le Iudaïsme, c'étoit pour en avoir horreur, & pour s'en éloigner encore davantage. Si ce qu'il avoit fait dans le Christianisme luy revenoit en l'esprit, c'estoit pour en loüer la seule grace de Dieu. Puis il ajoûte, qu'il *s'avançoit aux choses qui sont en avant*, c'est à dire (comme nous l'avons touché) aux plus hauts, & plus excellens degrés des vertus Chrestiennes, faisant tout ce qu'il

qu'il pouvoit pour arriver à leur dernier poinct. Et le mot* dont il se sert, a vne merveilleuse enfase, signifiant proprement qu'il *s'estendoit en avant*, s'y jettant, & s'y élanceant; comme font ceux qui courent avec grande ardeur. En fin il nous marque le fruit, & le dernier loyer de sa course, qu'il appelle *le prix de la supernelle vocation de Dieu en Iesus-Christ*, pour les raisons que nous en avons touchées. Les avocats du merite en tirent vn argument pour leur erreur; mais en vain. Car puis que ce prix est ailleurs appellé *grace*,* & *misericorde*,** & *don*,* il est evident qu'il ne nous est pas donné pource que nous l'avons merité, mais pource que Dieu l'a voulu, & l'a promis par sa grande bonté. Et veritablement il y a si peu de proportion entre nos œuvres, & la gloire celeste, que Dieu nous en couronnant au sortir de cette vie, fait tout de mesme que si vn Monarque donnoit vn royaume entier à vn homme pour avoir couru deux, ou trois cens pas. Ce seroit le prix de sa course, mais vn prix gratuit fondé sur la seule liberalité de celuy qui le don-

Chap. III.

* ἐπεκτεινόμενος.

* 1. Pierre 1.13. & 5.7.

** 2 Tim. 1.18.

* Rom. 6.23.

Chap. III. neroit, & non aucunement sur le merite de celuy qui le receuroit. Les mesmes nous pressent encore ici de leur dire, pourquoy Sainct Paul se travailloit tant pour parvenir à la souveraine perfectiō de la Sainctetê, s'il ne luy estoit pas possible d'y atteindre durant cette vie. Et moy je leur demande pareillement pourquoy & luy, & les autres vrais fideles s'estudient si fort à la parfaite connoissance de Dieu, puis qu'ils ne peuvent y parvenir qu'en l'autre siecle? Ils travaillent à l'vn & à l'autre, parce que c'est leur devoir, parce que c'est en cela que consiste la perfection de leur nature, son excellence, & son bon heur. Mais (dites vous) ils n'atteindront jamais le plus haut, & dernier poinct. Premierement s'ils ne l'atteignent, tousiours s'en approchent-ils; & plus ils seront pres, plus seront-ils heureux. Comme si l'on laissoit de s'exercer le corps, ou de se polir l'esprit, sous ombre que l'on ne parviendra jamais au plus haut poinct de la force, ou de la science, ou si vn malade negligeoit de se faire traitter, pource qu'il ne pourra atteindre la derniere perfection de

de la ſanté: Et comme ſi les maiſtres, Chap.III.
qui enſeignent l'éloquence; & la filo-
ſofie, & la pluſpart des autres arts &
ſciences, ne nous apprenoyent pas eux-
meſmes, qu'il n'eſt pas poſſible à aucun
homme mortel d'acquerir le dernier
poinct de leur perfection; ſans penſer
pour cela nous dégouter, ou rebuter
de leur étude. C'eſt vne vanité trop
delicate, & qui approche bien fort de la
folie, de ne vouloir embraſſer l'étude
d'aucune choſe, que l'on ne ſoit aſſeuré
d'en acquerir la derniere perfection.
Puis apres ſi le fidele ne parvient pas du-
rant ce ſiecle à ceſt accompliſſement,
qu'il diſire, il y parviendra en l'autre.
Voudrions nous que l'on negligeaſt le
ſoin des enfans, ſous ombre qu'ils ne
ſçauront jamais parfaitement ce que
nous leur montrons, qu'ils ne ſoyét par-
venus à vn aage plus avancé? Ce ſie-
cle eſt noſtre enfance; & en l'autre
nous ſerons hommes faits. Ne laiſſez
donc pas, Chers Freres, de cultiver
ſoigneuſement vôtre nouvel homme
durant le temps de ſon enfance; de le
former au bien, & de lui donner tous les
ornemens dont il ſera capable. Sil n'a

Chap.III. pas en la basseſſe de cét aâge toute la perfection que vous ſouhaittés, il l'aura vn jour dans les cieux ; lors que la preſence & la lumiere de ſon divin Soleil le meurira en homme parfait. Imitez le patron du Sainct Apoſtre. Fuïez comme luy & la preſomption & la negligence. Pour auoir travaillé & fait quelques progrez dans les voyes de Dieu, ne vous imaginez pas d'eſtre parvenus au but. Pour connoiſtre & confeſſer des defauts en vous, ne laiſſez pas de travailler & d'avancer en cette courſe. Car c'eſt ce que nous enſeigne l'exemple de Sainct Paul en ce lieu. Il avoit plus travaillé que tous les autres, & neantmoins cette ſainte ame reconnoiſt & declare qu'elle n'a pas encore apprehendé ; qu'elle n'eſt pas encore accomplie. Chrétien, que ſa modeſtie vous inſtruiſe à l'humilité, & vous apprenne à ne point avoir honte de confeſſer vos infirmités. Si ce Soleil a eu des taches, ne rougiſſez point d'en reconnoiſtre en vous : ſi nôtre pere Iacob a été boiteux, comme diſent communement les Ebreux, que nul de ſa poſterité ne treuve étrange s'il luy arrive de chopper auſſi

aussi quelquefois. Dieu nous laisse Chap. III.
ces infirmitez pour nous tenir dans l'humilité; & nous montrer, que s'il y a quelque bien en nous, il vient du don de sa grace, & non de la force de nostre nature. Il permet que ce reste de Cananéens demeure en sa terre, pour nous exercer continuellement, afin que nous ayons toujours recours à sa misericorde, & ne cherchions nôtre salut qu'en luy seul. Mais que cette imperfection nous fasse d'autant plus desirer la perfection. Qu'elle nous fasse haïr la terre, le sejour de Kedar & de Mesec, le lieu de nostre foiblesse & de nos combats; & aimer & souhaitter le ciel, le domicile de la vraye sainteté, & de nostre accomplie felicité. Qu'elle nous donne continuellement de grands élans vers ce lieu bien-heureux. Car ce seroit vn effet bien étrange, que le sentiment de nostre imperfection nous la fist aimer, ou nous empeschast de travailler à la guerir. Comme nous devons suivre l'humilité de l'Apostre, pour reconnoistre nos defaut; aussi nous faut-il imiter son ardeur & son travail pour les combattre avec d'autant

Chap.III. plus de ſoin, que nôtre doctrine eſt accusée de relâcher l'étude de la ſainteté. Vous avez tort, adverſaire, de blâmer nôtre foy. Nous ne condánons que voſtre preſomption. Il n'y a que ce ſeul levain d'orgueïl qui nous déplaiſe. Au reſte nous recommandons & preſſons autant ou plus que vous, la mortification du vieil homme, la vivification du nouveau, la diligence & la vigilance: l'aſsiduïté dans les prieres & dans les jûſnes, & dans les aumoſnes; l'exercice continuel de toutes les œuvres de pieté & de charité. Seulement deſirons nous, que le fidele preſente ces diuins fruicts à Dieu couronnés de modeſtie & d'humilité; qu'il les conſerve en leur pureté, ſe donnant bien garde de les gaſter & empuantir par la preſomption que vous enſeignez, d'avoir ou accompli la Loy, ou merité le Paradis. Mais, Chers Freres, il vaut bien mieux refuter la calomnie avec des œuvres, qu'avec des paroles. Vivons donc comme l'Apoſtre; courons, & nous diligentons comme luy. Oublions auſſi le paſsé; avanceons nous aux choſes, qui ſont devant nous. Tirons vers

lo

le but, au prix de la supernelle vocation de Dieu en Iesus-Christ. C'est ici l'vnique carriere de la vie & de l'immortalité. Il y faut entrer ; il y faut perseverer, si vous voulés parvenir à ce souverain bon-heur que tous les hommes desirent. Quelles actions de graces ne devez vous point au Seigneur Iesus, qui vous y a appellés? qui vous a apprehendés, lors que vous ne songiés à rien moins qu'à luy, vous arrachant, comme Paul autresfois, du chemin de Damas, de l'égarement des vices & de la superstition, pour vous mettre dans les voyes de Dieu? C'est vne faveur, qu'il n'a faite qu'à peu de personnes. Regardez le reste du monde cheminant, ou pour mieux dire, courant dans la large & spacieuse voye de perdition; travaillás nuit & jour l'vn apres les richesses, l'autre apres les honneurs, l'un apres la volupté, l'autre apres la science mondaine : c'est à dire apres des desseins, non seulement douteux & incertains, mais ruineux & mortels, dont la derniere fin ne peut estre autre que l'enfer & la malediction eternelle. Fideles, n'aurés vous point

Chap. III. autant de passion pour le ciel, qu'ils en ont pour la terre? autant d'ardeurs pour vostre salut, qu'ils en ont pour leur ruine? Employerez vous moins d'étude & de travail pour estre eternellement heureux, qu'ils n'en perdent pour se rendre eternellement mal-heureux? Le premier poinct de la leçon que vous donne le saint Apostre, est que vous laissiez les choses qui sont en arriere; voire que vous les effaciez de vostre cœur, & de vôtre memoire, tout de mesme que si elles n'avoyent iamais esté. Dieu ne vous defend pas seulement de retourner sur vos pas, de reprendre le chemin des lieux d'où il vous a tirez, de vous remettre dans le vice & dans la superstition, d'où il vous a delivrez. Ceux qui en sont là, ne sont plus fideles. Ils sont hors de la carriere de Iesus-Christ; & beaucoup plus encore ceux qui non contens de se perdre, & sollicitent les autres à en faire autant, & aborrent les enseignes de la revolte parmi le peuple de Dieu pour le ramener dans l'Egypte, doù il estoit sorti si miraculeusement. Mais ô Chrétien, pour bien faire vostre devoir, il faut bannir de vos cœurs iusques

iusques à la pensée de ces choses. En songeant aux oignons, aux melons & aux chairs de l'Egypte on se porte à les desirer, à soûpirer apres ces malheureux appas de Satan; & puis des desirs & des soûpirs se forment les murmures & les rebellions contre Dieu. Souvenez vous de la femme de Lot; & apprenez de son malheur combien il est dangereux de tourner les yeux en arriere. Mais Fidele, ce n'est pas assez de ne point regarder en arrierre: il faut tousiours avoir l'œil & le pied en avant. Ce n'est pas assez de ne point reculer; il faut avancer. C'est le faict d'vne toupie (comme dit vn Ancien) de piroüetter dans vn mesme lieu, & d'y tourner sans en bouger. Le Chrétien doit tousiours tirer en avant, & approcher de son but. Ne laissez passer aucun jour sans faire quelque progrez; ajoûtans (comme dit S. Pierre) la vertu à la foy, à la vertu la sciéce, à la science l'attrempance, à l'attrempance la patience, à la patience la pieté, à la pieté l'amour fraternelle, & à l'amour fraternelle la charité. S'il y a quelque vertu & quelque loüange;

Chap. III.

Greg. Naz.

Chap.III. s'il y a quelques choses veritables, iustes, pures, aimables & de bonne renommée, ornez en vos mœurs, enrichissez-en vostre conversation: C'est ce que vous demande Iesus Christ, le Prince & le surintendant souverain de toute vostre course. C'est à cela que vous appelle ce divin prix qu'il tient en sa main, & qu'il vous mettra sur vos testes, si vous courez legitimement, comme il l'ordonne apres vous avoir premierement couronnez de ses loüanges en l'assẽblée du ciel & de la terre: Venez, bons & loyaux serviteurs, venez les benits de mon Pere: Entrez dans la joye de vostre Seigneur & en la possession du royaume, qui vous a esté preparé dés la fondation du monde.

AMEN.

SERMON



SERMON VINGTDEVZIEME

CHAPITRE III.

Vers. xv. *Parquoy nous tous, qui sommes parfaits, ayons ce sentiment: & si vous sentés quelque chose autrement, Dieu vous le revelera aussi.*

Vers. xvi. *Toutesfois cheminons d'vne regle en ce à quoy nous sommes parvenus, & sentons vne mesme chose.*

Verset xvii. *Soyez d'vn accord mes imitateurs, Freres, & considerez ceux qui cheminent ainsi, que vous nous auez pour Patron.*

IL importe extremement, Mes Freres, & pour l'honneur des choses belles & loüables, & pour l'instruction des hommes, que la memoire des personnes excellentes en

Chap. III. vertu soit conser véedans les societés du genre humain. Les Payens mesmes l'ont bien reconnu dans les tenebres de leur ignorance, & jugeans ce devoir tres-necessaire, pour y satisfaire, il avoyent accoûtumé (comme nous l'apprenons des livres des Grecs & des Romains) de tirer au vif les portraits des hommes les plus notables qu'ils eussent eus dans leurs états ou de leur dresser des statuës de marbre, ou de bronze, qu'ils posoyent en des lieux publics, les presentant aux yeux de tous leurs citoyens; afin de les enflammer par cette veuë à l'étude & à l'imitation des belles & rares actions de ces excellentes personnes. Mais outre que cet artifice estoit defectueux, ne pouvant representer, que la forme du corps, & non celle de l'esprit, qui est la principale, & la plus noble partie de nôtre nature, il estoit encore tres-dangereux, cóme l'évenemét l'a mótré, reveillant les inclinations que nous avons à l'idolatrie, & nous y portant peu à peu insensiblement. C'est pourquoy, nostre Seigneur, dont sa sagesse est infinie, bannissant l'usage de telles images du milieu

milieu de son peuple, a pourveu d'vne Chap III
autre fasson & à la loüange de ses plus illustres serviteurs, & à nostre vtilité. Car au lieu de ces froides & muettes effigies de leurs corps, il a eu le soin de tirer au vif par la parole les peintures de leurs ames, y representant avec la main de son Esprit leur pieté, leur foy, leur charité & leurs autres vertus; que ni le pinceau, ni le burin, ni les couleurs, ni les metaux, ni les marbres des ouvriers mortels ne sont pas capables d'exprimer; & a erigé ces divines images dans les livres de ses Ecritures, comme en autant des niches celestes, les exposant aux yeux & aux sens de tous les fideles; où sans aucun pareil de superstition ils peuvent contempler, & admirer la vraye & naïve forme de ces saints hommes, en la societé desquels ils sont appellez, pour l'imiter de tout leur possible, & en tirer vne semblable dans leurs cœurs. Mais entre tous ces riches portraits il s'en treuve à peine vn seul aucun dans les Ecritures, qui soit ou travaillé plus curieusement, ou peint plus vivemẽt, ou representé plus souuent & en plus de lieu que celuy de

Chap. III. Paul, le grand Apoſtre de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Il remplit, comme vous ſçavez vne bonne partie du livre des Actes ; & en divers endroits de ſes propres épîtres ce ſaint homme conduit par l'Eſprit de ſon Maiſtre, nous met luy meſme devant les yeux les principaux traits de ſa vie : Il nous en a fait dans ce chapitre vne tres exacte peinture, nous y repreſentant & les qualitez de ſon Fariſaïſme ayant que le Seigneur luy euſt touché le cœur, & celles de ſon Chriſtianiſme, non ſa couleur & ſon dehors ſeulement, mais ſon eſſence, ſa nature & ſa vraye forme ; & c'eſt en cette conſideration que nous avons employé les quatre actions precedentes. Vous avez veu l'humilité de cette ame ſainte, qui renonce à tous ſes avantages naturels ; ſa prudence ſpirituelle, qui ſe reſout à tout perdre pour treuuer Ieſus-Chriſt, l'vnique ſource de noſtre bon heur ; ſa paſſion pour ce divin Seigneur, voulant ſe dépoüiller de toute autre choſe pour le veſtir, & ſe tranformer en luy : ſa modeſtie en la reconnoiſſance de ſon imperfection, ſon ardeur & ſa conſtance

ſtance en la courſe Chreſtienne, oubliant le paſſé, & gagnant tousjours le devant pour parvenir en fin au but, & recevoir le prix de la vocation ſupernelle. Maintenant il découvre le deſſein de ce diſcours, & nous apprend qu'il ne l'a fait que pour monſtrer aux Filippiens en ſon exemple quel doit eſtre leur ſentiment, & quelle leur conduite en l'école de Ieſus Chriſt. Cette Egliſe là, comme nous l'avons dit au commencement de ce Chapitre, avoit été attaquée par les faux docteurs de la circoncifion, qui preſſoyent l'obſervation de la loy Moſaïque, comme neceſſaire à la juſtification & au ſalut. Et bien que leur effort n'euſt pas entierement reüſſi, ſi eſt-ce qu'il avoit fait de l'impreſſion en quelques-vns; de faſſon qu'il y avoit dans ce troupeau de deux ſortes de gens, les vns fermes & reſolus à ne rien meſler avec Ieſus-Chriſt; les autres foibles, qui embrouïllés par les beaux & artificieux diſcours des faux Docteurs, avoyent de la peine à comprendre l'invtilité de la loy apres la lumiere de l'Evangile. L'Apoſtre parle ici aux vns & aux autres

 ſeparément : & puis à tous les deux conjoinctement. Aux premiers qu'il nomme parfaits, & au nombre deſquels il ſe met, il recommande de ſe tenir conſtamment dans cette forme de pieté, qu'il leur a décrite en ſon exemple. *Parquoy* (dit-il) *nous tous, qui ſommes parfaits, ayons ce ſentiment.* Pour les autres dont la foy n'eſtoit pas encore ſi avancée, il ajoûte cette douce conſolation, *Et ſi vous ſentés quelque choſe autrement, Dieu vous le revelera auſſi.* Puis il leur donne deux avertiſſements en commun ; le premier de s'vnir enſemble, & de pouſſer conjoinctement vers vn meſme but ; *Toutes-fois* (dit-il) *cheminons d'vne meſme regle en ce à quoy nous ſommes parvenus, & ſentons vne meſme choſe.* Le ſecond d'imiter ſoygneuſement les bons exemples que leur donnoyent & Sainct Paul & les autres fideles ſerviteurs du Seigneur, *Soyez* (dit-il) *d'vn accord mes imitateurs, Freres, & conſiderés ceux qui cheminent ainſi, comme vous nous avez pour Patron.* Ce ſont les quatre poincts que nous nous propoſons de traiter en cette action, s'il plaiſt au Seigneur ; premierement la

la tasche des fideles parfaits ; seconde- Chap.III.
ment la modestie & l'esperance des foibles; tiercement la concorde & l'vnion mutuelle des vns & des autres, & en fin le soin qu'ils sont obligés de prendre en commun de bien imiter les patrons de la vie de S. Paul & des autres hommes de Dieu.

Quant au premier poinct, l'Apostre l'explique en ces mots, *Parquoy nous tous qui sommes parfaits ayons ce sentiment* ; où d'entrée se presente vne difficulté, comment l'Apostre s'appelle parfait, & donne la mesme loüange à quelques autres fideles, veu ce qu'il a dit deux versets au dessus, qu'il *n'avoit pas encore apprehendé* ; & qu'il *n'estoit pas encore parfait* ou *accompli*, vsant d'vn terme tout semblable à celuy qu'il employe en ce lieu, & niant, ce semble, ce qu'il affirme ici. Quelques-vns pour resoudre cette apparence de contradiction répondent, que l'Apôtre en disant ici, *Nous tous qui sommes parfaits*, regarde non à la verité de la chose, cõme elle estoit en elle mesme, n'y ayant personne de *parfait* en ce sens, mais à l'opinion, & à la presomption des faux

Chap.III. Docteurs, qui s'estimoyent *parfaits* ; & que leur laissant la vanité de ce titre par vne figure, que les écoles appellent *concession*, il entend, que quelque nom qu'ils se donnent, & quelque bonne opinion qu'ils ayent d'eux-mesmes, tant y-a que s'ils veulent estre vrais Chrétiens, ils doivent avoir les sentimens qu'il vient de representer. Mais il semble que cette exposition ne puisse avoir lieu; parce que l'Apostre se met luy mesme au nombre de ceux, dont il parle, *Nous tous* (dit-il) *qui sommes parfaits.* Ioint qu'en le prenant ainsi il y auroit vne espece d'ironie, ou de moquerie en son langage, qui seroit, ce semble, hors de propos en ce lieu, où il remontre simplement aux fideles quel est leur devoir. Puis c'est en vain que l'on apprehende, qu'il ait ici donné aux vrais fideles le nom de *parfaits* ; veu qu'en divers autres lieux & luy, & les autres Ecrivains sacrés le leur donnent expressément ; comme en la premiere

1.Cor. 2.6. aux Corintiens, *Nous proposons* (dit-il) *sapience entre les parfaits* ; & l'epître aux Ebreux qualifie fort souvent ainsi les

Jaq. 3.2. Chrétiens : Et saint Iaques dit, *que si quelcun*

quelcun ne choppe point en parole; il est homme parfait; & David dit dans vne infinité de lieux, tãt de soy mesme, que des autres fideles, qu'ils sont *entiers & parfaits*. D'où paroist que l'on peut dire veritablement en quelque sens, que *les fideles sont parfaits*. En effet le mot de *parfait* est equivoque; & bien qu'il signifie tousiours le comble & le plus haut poinct d'vne chose; neantmoins comme ce plus haut poinct des choses est different selõ leurs divers états, aussi est differente la perfection, qui leur est attribuée. Autre est la perfection de l'enfance, & autre celle de l'aage viril; & dans les écoles chacune de ces classes, où la jeunesse étudie, a sa perfection differente. D'où paroist qu'vne mesme personne est parfaite en vn sens, qui ne l'est pourtant pas en l'autre; pource que si elle a vne certaine sorte de perfectiõ, l'autre neantmoins luy peut manquer. La vie du peuple de Dieu a esté divisée en divers aages, & l'étude de sa pieté en diverses classes, à chacune desquelles convient vne certaine forme, qui en contient la perfection. Sous le Vieux Testament les fideles estoyent en l'en-

Chap. III.

Chap.III. fance, & dans les plus basses classes de l'école de Dieu. Sous le Nouveau, ils sont en leur meureté, & dans la plus haute classe: de fasson que vous comparés les premiers avec les derniers, il est euident qu'à cét égard il étoyent imparfaits; & l'Apostre dit en l'epître aux Ebreux, qu'ils *n'ont point esté rendus accomplis* ou *parfaits sans nous*; & nostre Seigneur nous declare, qu'encore que Sainct Iean Baptiste fust le plus grand des Profetes, neantmoins le moindre au royaume des cieux (c'est à dire en l'Eglise du Messie) est plus grand que luy. Mais cela n'empesche pas: que sous le vieux Testament mesme il n'y eust vne, mesure de connoissance, & de santification, telle que celuy qui l'avoit atteinte, pouvoit justement & veritablement estre nommé *parfait*. Dans l'école mesme du Nouveau Testament il y à vne grãde diversité entre les fideles, & bien qu'ils ayent tous en commun vne perfection que n'avoyent pas ceux qui vivoyent sous la loy, si est-ce qu'étans considerez en eux mesmes, & comparez les vns aux autres, il y en a qui peuvent estre nommez imparfaits à l'égard des autres

autres: Car les vns ne font encore que commencer, & apprennent seulement les premiers rudiments du Christianisme; les autres sont beaucoup plus auancés, & ont les sens exercez à discerner le bien, & le mal: les vns sont apprentifs, & les autres maistres. C'est pourquoy le Sainct Apostre pour marquer cette difference appelle quelquesfois les vns *enfans qui ont encore besoin de lait*: au lieu qu'il nomme les autres *parfaits & hommes faits, pour lesquels est la viande ferme.* Quelques vns ont estimé, que cette façon de parler a esté tirée du langage des anciens Grecs Payens, qui avoyent dans leur religion certaines ceremonies sacrées, qu'il appelloyent *mysteres*, à la veuë & participation desquelles ils ne recevoyent leurs deuots qu'apres y avoir esté preparez par diverses disciplines, nommant *parfaits* ceux qui y auoyent esté admis, & tenant les autres pour novices, & apprentifs seulement. Mais il n'est pas besoin d'aller chercher l'origine de ces mots chez les estrangers. Ils ont esté tirez, comme la plus grande part du langage Apostolique, des fassons, & des termes de l'E-

Chap. III. Hebr. 5. 12.13.14. 1. Cor. 3. 1.2.3.

Chap.III. C. glise Iudaïque dans les écoles de laquelle il y avoit divers ordres; les vns plus bas, où l'on apprenoit les premiers rudimens de sa doctrine: les autres plus hauts, où étoyent enseignez les plus relevez de ses mysteres: & cette derniere partie de leur Theologie s'appelloit d'vn mot, qui signifie *perfection** , parce qu'ils la tenoyent pour le comble de leur discipline; & pareillement ceux qui l'avoyent apprise estoyent nommez les *parfaits**. C'est de là que les Saincts Apostres ont tirez ces paroles les appliquans à l'Evangile, la derniere & souveraine revelation de Dieu, à qui conviēt proprement & veritablemēt l'eloge de *perfection*, que les maistres des Iuifs donnoyent en vain à leurs traditions. C'est en ce sens que Sainct Paul employe le mot de *parfait* en ce lieu, pour dire vn homme parfaitement instruit en l'Evāgile; qui en connoist & en embrasse toutes les verités, sans que sa foy soit meslée d'aucune erreur; comme il paroist clairement de ce qu'il ajoûte, *Et si vous sentez quelque chose autrement, Dieu vous le revelera aussi.* Car vous voyés par là, qu'à ces *parfaits*, dont il parle,

* Gemara.

* Gemirim.

parle, il oppose ceux qui ont encore Chap. III. quelque diversité de sentiment,& à qui Dieu n'a pas encore revelé toute sa verité: signe evident, que par les *parfaits* il entend ceux à qui l'Esprit du Seigneur avoit donné la connoissance & la foy de toute la verité de l'Evangile. Que s'il vous souvient de l'état où étoit alors l'Eglise Chrétienne, il vous sera aisé de comprendre, qui sont ceux que l'Apotre appelle *parfaits*, & qui sont ceux qu'il ne veut pas encore honorer de ce nom. Car il y avoit alors des fideles, qui bien qu'ils eussent receu l'Evangile de Iesus-Christ, & qu'ils le reconnussent pour le vray Messie, leur Sauveur, retenoyent pourtant encore l'observation des ceremonies de la loy, l'estimans sinon necessaire, au moins tres-vtile, & faisans conscience d'y contrevenir, comme nous l'apprenons par vne infinité de lieux des écrits, tant des saints Apôtres, que des autres premiers Docteurs de l'Eglise Chrétiẽne. Les autres se contentant de la discipline de Iesus-Christ,n'y mesloyent rien d'étranger,& ayãt recõnu dãs sa lumiere la vraye differẽce des choses, tenoyẽt les observa-

Chap. III. tions legales pour inutiles & superfluës, comme en effet elles le sont desormais. Ce sont ceux-ci sans doute, que l'Apôtre nomme ici *parfaits*; & qu'il appelle *forts*, dans vn autre lieu pour vne semblable raison, quand il dit, *que nous qui sommes forts, devons supporter l'infirmité des foibles, & non point complaire à nous mesmes*, au lieu qu'il nomme ces autres qui ont encore quelque diuersité de sentiment, & à qui le Seigneur n'a pas encore tout revelé, *debiles* en la foy.

Rom. 14. 2. & 15.

Ainsi paroist desormais, premierement qu'il n'y a nulle contradiction dans le langage de l'Apostre; Car quand il disoit ci devant, *qu'il n'estoit pas accompli*, il parloit de la perfection *simple & absoluë*, que nous n'aurons que dans le ciel, comme il le declare expressément luy mesme, disant ailleurs, *que quand la perfection sera venuë, ce qui est en partie sera aboli*; Au lieu que maintenant il parle d'vne *perfection* ainsi nommée par comparaison seulement; non simplement, mais à l'égard de certains autres fideles, à qui manque encore quelque verité, que nous sçavons & connoissons desia. Car comme ce que les fideles du vieux Testament

1. Cor. 13. 10.

Testament considerez à l'égard de la dispensation où ils vivoyent, sont souvent appellez *entiers & parfaits*, n'empesche pas qu'en comparát leur lumiere avec celle de l'Evangile, ils ne puissent & ne doivent estre estimés *imparfaits*, entant que les avantages de la discipline du Messie leur manquoyent; de mesme aussi bien que l'Apostre, & ceux de son sentiment, soient nommés & fussent en effet *parfaits* au sens que nous l'auons expliqué, ce n'est pas à dire pourtant, qu'ils eussent desia atteint le dernier poinct de l'excellẽce Chrétienne, & qu'en faisant comparaison de la cõdition où ils étoyent sur la terre avec l'état où nous serons dans le ciel, il ne soit tres vray, qu'ils n'avoyent pas encore apprehendé, ni esté rendus accomplis. Secondement vous voyez aussi combien inutilement les docteurs de la perfection abusent de ce passage, & d'autres semblables, où tels eloges sont donnez aux fideles, pour l'establissemẽt de leur presomption. Car tout ainsi que ce qui est dit de David & de plusieurs autres sous la loy, qu'il estoyent *parfaits, entiers, selon le cœur de Dieu, iustes de-*

Chap. III

Chap. III. *vant luy, & cheminans en tous ses commandemens & ordonnances sans reproche*, n'induit point (comme le confessent ces adversaires mesmes) qu'il n'y eust encore en eux des taches & des imperfections, incapables de comparoistre devant le tribunal de la justice de Dieu, & pour lesquelles ils ont eu raison de supplier le Seigneur de n'entrer point en jugement avec eux : certainement la loüange qui est donnée ici & ailleurs tant à Paul, qu'à tous ses vrays disciples, d'estre *parfaits*, ne prouve pas non plus qu'ils ayent esté nets de tout peché, contre la claire & expresse doctrine de l'Ecriture & de l'Eglise, comme nous le montrasmes dans l'exercice precedent. Bien confessons nous volontiers, que cette perfection, pour n'estre pas entierement exempte d'infirmité & de peché, n'est pourtant pas aussi vn nom & vn titre vain, comme s'imaginent les Chrétiens sensuels. C'est vne chose tres-reelle, vne excellence tres grande, vn fruict de l'Esprit de Dieu, vn ouvrage de sa main, l'image de sa sagesse & de sa iustice. Encore qu'il y ait des taches en la Lune, sa lumiere ne laisse pas

pas d'estre belle, & admirable, & par- Chap. III.
faite en son gére: Ainsi bien que la sainteté de l'Eglise, pendant qu'elle est ici bas, ait ses defauts, elle ne laisse pourtant pas d'estre excellente & glorieuse, & mesme *parfaite* en quelque sens. Et nos adversaires de Rome, qui veulent que l'Eglise ne soit nommée *sainte*, qu'à cause de la profession qu'elle fait, d'une divine & vraiement sainte doctrine, la dépoüillent de la plus belle & de la plus necessaire de ses marques. Si il y a quelcun parmi nous (ce que Dieu ne vueille) qui ait cette imagination, & qui se figure, que pour estre saint & parfait, il suffit de vivre en la cōpagnie exterieure du peuple de Dieu, de participer à ses Sacremens, & de mesler sa voix avec ses prieres & ses loüanges, qu'un tel homme sorte d'erreur; ou, s'il y persevere, qu'il sçache, que nous sommes innocens de son mal-heur, luy protestant ici hautemét, que nul n'est vraiement Chrétien, s'il n'est vraiement sanctifié, si sa chair n'est mortifiée, s'il n'a vne vraye amour de Dieu, & vne sincere charité envers le prochain. Nous attendons à la verité le

Chap.III. dernier poinct de cette divine œuvre dans le ciel. Mais nous tenons neantmoins qu'elle se commence & s'avance sur la terre; & que nul ne sera achevé là haut, qui n'ait esté formé & ébauché ici bas. C'est la doctrine de Sainct Paul en ce lieu, qui veut, que *tous ceux qui sont parfaits entre nous, ayent ce sentiment*: Car ce *sentiment*, dont il parle, n'est autre chose que la pratique & l'exercice de tout ce qu'il nous a representé dans les sept versets precedents, desquels ceci depend. Ie sçay bien qu'il y en a qui ne le rapportent, qu'à ce que disoit l'Apôtre, *qu'il n'avoit pas encore apprehendé, & qu'oubliant les choses qui sont en arriere, il s'avanceoit vers celles qui estoyent en avant*; disant, que c'est ce qu'il veut que chacun fasse : que les plus parfaits ressentent leur imperfection, & reconnoissent qu'ils ne sont pas encore au but. Mais il vaut mieux sans doute estendre ce sentiment que Sainct Paul requiert en nous generalement à toutes les dispositions & à tous les mouvemens qu'il nous a cy devant representés en sa personne. Il veut que comme luy, nous renoncions à tout ce

que

que la nature nous avoit donné d'avantages ; que nous méprisions & l'éclat de nostre noblesse, & la gloire de nostre science, & la dignité de nostre condition, & la pretenduë innocence de nos mœurs ; que nous regardions toutes ces choses, qui sont d'ordinaire la merveille des hommes mondains, comme des vanités, voire comme du fumier, pour embrasser la connoissance de Iesus-Christ nostre bien-heureux Sauveur. Il veut, que nuds & dépouïllés de toute autre chose nous nous vestions seulement de son salut, & laissans là nostre justice ne cherchions & ne desirions que la sienne, entrans dans son corps pour estre treuvés en luy, & non en nous mesmes. Il veut que toute nostre vie ne soit occupée qu'à goûter la vertu de ce divin crucifié: à recevoir en nous avec plaisir les marques de sa mort & de sa vie ; les flétrissures de sa croix, & les consolations de sa resurrection, pour estre tout entiers transformés en autant d'images de ce mort ressuscité. Il veut qu'apres tout celá nous sentions nostre infirmité auec modestie, & ne pensions & ne parlions de nous mesmes

Chap III. qu'avec vne profonde humilité, reconnoissans que nous ne sommes pas accomplis ; qu'il nous reste encore vn grand chemin à faire pour parvenir au but de nostre carriere. Il veut que ce sentiment nous soit vn vif éguillon qui nous picque continuellement, & nous haste de sorte, que laissans-là tout le passé, comme si nous n'avions encore rien fait, nous courions de toutes nos forces vers le but & le prix de la supernelle vocation de Dieu en Iesus-Christ. C'est ce que le Sainct Apôtre demande à ceux qui sont parfaits. *Nous tous* (dit-il) *qui sommes parfaits ayons ce sentiment*. Afin qu'aucun ne s'allast figurer, que ces sentimens & ces exercices ne fussent que pour les apprentifs, estant comme les rudimens seulement de la discipline Chrestienne ; il les recommande expressement à ceux-là mesme qui sont parfaits ; comme la vraye & vnique regle que tous les disciples du Seigneur doivent suivre depuis les plus petits jusques aux plus grands. En quoy la sagesse de l'Apôtre est admirable. Car c'est l'ordinaire de la superstition de farder ses inventions de cette fausse couleur

couleur de perfection. Elle confesse Chap. III.
que la doctrine & discipline de nostre Seigneur Iesus-Christ est bonne & salutaire, mais elle pretend que les observations qu'elle y ajoûte, servent à la perfectionner; Que pour estre Chrétien il suffit de faire ce que l'Evangile ordonne à tous; mais que pour estre parfait il faut de plus se sousmettre à ce qu'elle nous prescrit. Ie m'asseure que ces faux Docteurs, que cõbat l'Apostre en l'epître aux Colossiens ne mãquoyẽt pas d'employer ce pretexte pour autoriser les diciplines, dont ils chargeoyẽt les Fideles, & qui *avoyent* (comme il dit), *quelque apparance de sapience en devotion volontaire, & humilité d'esprit, & en ce qu'elles n'épargnoyent nullement le corps*; Col. 2. 23.
Et il ne faut pas douter non plus, que ceux contre qui il dispute en ce chapitre, ne recommandassent tout de mesme leurs ceremonies legales, comme si pour estre parfait il eust esté necessaire de les observer. Non, non, dit l'Apostre: Ce n'est pas là la tasche ni l'étude de ceux qui sont parfaits. Ils ont en Iesus-Christ assez dequoy s'occuper sans s'amuser à autre chose. Nostre vraye

Chap.III. perfection consiste à mourir à nous mesmes pour vivre en luy seul, & à avoir en somme les sentimens que je vous ay proposés. D'où vous voyez, Mes Freres, combien est vaine la distinction que font nos adversaires de Rome entre les *preceptes* & les *conseils* Evangeliques; disant, que ceux-là regardent tous les Chrétiens, & que ceux ci sont pour les parfaits seulement: & mettant en ce dernier rang le celibat & la moinerie avec toutes ses dependances. C'est desia vne pretention ridicule de vouloir faire passer pour les dernieres perfections de la religion Chrétienne, des exercices, qui ont jadis eu vogue entre les Payens, & l'ont encore aujourd'huy entre diuers fideles; & de s'imaginer que pour porter une bezace, & pour aller les pieds nuds, & se coiffer d'vn capuchon, & pour ne manger que du poisson, & observer telles autres choses, on ait aucune vraye perfection spirituelle. Mais quoy qu'il en soit, tant y a que l'Apôtre (comme vous voyez) forme & exerce ses parfaits d'vne toute autre sorte que ne font pas ces gés. Il ne leur ordonne ni la médicité, ni la crasse, ni

ni le froc. Il ne leur defend l'usage ni des viandes en sobrieté, ni du mariage en chasteté. Il ne leur apprend point à se vanter d'estre au delà de la perfection, ne à presumer de leur merite. Toute la discipline qu'il leur recommande, est d'embrasser Iesus Christ, de chercher en luy toute leur iustice & sainteté; de mourir & de ressusciter avec luy; de courir constamment vers le but de leur vocation; toutes choses (comme vous voyés) qui n'ont rien de commun avec le froc ni avec la haire, ni avec aucune des regles de Benoist, de François, de Dominique, ou d'Ignace; les pretendus maistres de la perfection Chrétienne. Laissant donc là toutes ces institutions modernes, tenons nous à celles de l'Apostre, Freres bien aimés; & si nous sommes parfaits comme nous le devons estre oyans depuis si longtemps sa sainte doctrine, pratiquons ce qu'il nous ordonne & ayons ses sentimens. Il ajoûte en second lieu. *Et si vous sentés quelque chose, autrement Dieu vous le revelera aussi.* En nommant parfaits ceux qui étoient de son sentiment, il met sa doctrine hors du pair, & tesmoigne Chap. iii.

Chap. III. qu'elle estoit d'vne tres-certaine & indubitable verité, puis que c'est vne imperfection de ne la pas recevoir entierement. Et bien que par là il pique vivement ceux qui estoyent d'autre opinion, leur denonceant qu'ils ne pouvoyent estre mis au rang des parfaits & accomplis disciples du Seigneur, neantmoins il leur donne icicourage, leur disant, qu'il espere, que *Dieu le leur revelera aussi*, pour les former de bonne heure à la docilité, afin qu'ils se preparassent en douceur & humilité d'esprit à recevoir la lumiere du Seigneur. Nous vous avons desia dit qui sont ceux dont parle l'Apostre, assavoir les infirmes, qui ne goûtoyent pas encore tout à fait la liberté de l'Evangile, s'estimans obligez à quelques observations legales. Surquoy nous avons premierement à remarquer la dispensation de Dieu, qui par fois ne communique pas la lumiere celeste de sa verité tout d'vn coup à ses fideles; mais leur en donnant vne partie, laisse encore quelque erreur dans leur entendement, comme vous voyez, que les Apostres mesmes furent quelque temps en cette opinion, que la

paroyo

paroye entremoyenne de la loy separe- Chap. III.
roit encore sous le Messie les Gentils d'auec les Iuifs. Comme cela arrive à quelques particuliers, il peut tout de mesme arriver à des troupeaux entiers; & vous sçavez que du temps de nos peres, il arriva en effet à diverses Eglises qui ne receurent pas la lumiere de l'Evangile toute entiere, retenant encore soit en la doctrine, soit en la discipline, quelques erreurs & quelques restes de la corruption, d'où elles sortoyent. Secondement l'exemple de Sainct Paul nous monstre comment nous nous devons conduire envers ceux qui sont tels, en nous gardant de deux extremités opposées, où tombent ordinairement les hommes en ces occasions, la flaterie, & la rigueur. Il faut rendre constamment tesmoignage à la verité, & découvrir hardiment au foible l'erreur où il est, comme fait ici l'Apôtre, qui ne cele point à ceux, qui n'estoyent, pas de son sentiment, qu'ils manquoyent en cela, & s'esloignoyent de la perfection Chrestienne. Mais il ne faut pas non plus se mettre à les deschirer & persecuter, comme s'ils étoyent

Chap. III. perdus ſans reſource, les fuyant comme des excommuniés, auſſitoſt que nous remarquons en eux quelque diverſité de ſentiment. Eſperons pluſtoſt avec l'Apôtre, que Dieu leur revelera auſſi ſa verité, comme il eſt bon & puiſſant. Que noſtre douceur les convie à y penſer, & leur donne meſme quelque favorable prejugé de la bonté de noſtre cauſe. De plus nous apprenons ici que Dieu ſeul eſt l'auteur de toute la connoiſſance que nous avons de ſa verité ſalutaire. C'eſt luy qui nous la donne au commencement; c'eſt luy qui nous la conſerve; c'eſt luy qui nous la rend, quand nous en avons perdu quelques rayons. Paul plante, Apollos arrouſe. C'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement. Celuy qui plante, & celuy qui arrouſe, n'eſt rien; mais Dieu qui donne l'accroiſſement. Arriere d'ici ceux qui ſe figurent que Dieu eſt dit *nous reveler ſa verité*, parce ſeulement, qu'il nous met devant les yeux les eſpeces, ou images des choſes de l'Evangile, ſauf à nous à les recevoir, & à les croire, ou non. S'il en eſtoit ainſi, l'Apôtre n'auroit pas ici parlé de la revelation de Dieu. Car il n'eſtoit

n'estoit pas qu'estion d'vne chose nou- Chap.III.
velle aux Filippiens, qui jamais ne leur
eust esté representée; mais bié de la per-
suasion d'vne verité, dont ils avoyent
veu, & rejetté les images. Puis donc
que l'Apostre dit, que *Dieu la leur reve-
lera*, il entend qu'il la leur découvrira
au fonds du cœur, & la leur fera recon-
noistre en telle sorte, qu'au lieu qu'ils
l'avoyent rebutée, alors ils la recevront
avec obeïssance de foy. En apres ceux
qui sont encore foibles, doivent ici ap-
prendre à ne pas s'en-orgueïllir dans
leur ignorance pour repousser fiere-
ment la lumiere de la verité; mais s'hu-
milier sous la main de Dieu, & desirer,
& écouter ses enseignemens auec dou-
ceur, & affection; s'asseurant, que ce
misericordieux Seigneur ne manque
jamais à ceux qui l'invoquent; qu'il en-
seigne ses voyes aux debonnaires, qu'il
ouvre à ceux qui heurtent; qu'il donne
à ceux qui demandent; comme aussi de
l'autre costé il resiste aux orgueïlleux,
& épaissit les tenebres de ceux qui ai-
ment la nuit, & envoye efficace d'erreur
à ceux qui ne reçoivent pas la dilection
de verité. En fin vous voyez d'ici cõbien

Chap. III. est pitoyable la foiblesse de nos entendemens, puis que ceux ci desia instruits en l'Evangile, & que Sainct Paul daigne appeller *ses freres*, ne sont pas capables auec tout cela de démesler vne question, qui semble si facile, ni de reconnoistre leur erreur quelque grossiere qu'elle fust, si Dieu du ciel ne leur reuele luy mesme ce qu'ils ignoroyent. Mais je viens aux deux derniers poincts, que l'Apôtre recommande en commun aux vns & aux autres fideles, aux parfaits, & aux foibles. Le premier est contenu en ces mots : *Toutes-fois* (dit-il) *cheminons d'vne mesme regle en ce à quoy nous sommes parvenus, & sentons vne mesme chose*. Ce seroit vn grand bien, Mes Freres, que les fideles fussent si parfaitement d'accord, qu'il n'y eust entr'eux qu'vn seul & mesme sentiment sur toutes les choses de la Religion. Mais ce bonheur estant plustost à souhaitter, qu'à esperer pour l'infirmité de nostre intelligence tandis que nous voyageons en la terre, l'Apôtre nous ordonne ici de nous retenir, & moderer en telle sorte, que s'il se rencontre de la diversité dans nos sentimens, elle ne produise point

d'aigreur

d'aigreur dans nos affections, ni ne fasse de breche dans nostre concorde. Et pour bien entẽdre son intention, il faut remarquer d'entrée, qu'il ne parle pas ici de toute sorte de diversités. Car il y en a quelques-vnes qui nous obligent necessairement à rompre, comme celles qui choquent les fondemens de la foy, & qui nous engagent ou dans l'impieté envers Dieu, ou dans les vices cõtraires à la charité deuë au prochain. Apres avoir adverti, & exhorté ceux qui tiennent des erreurs de cette nature; s'ils ne se corrigent, nous devons les bannir de nostre communion, depeur que leur mauvais levain n'aigrisse la pâte du Seigneur. Mais si ce sont des diversités, qui laissent les fondemens de la Religion en leur entier, & ne nous obligent à manquer ni au service de Dieu, ni à la dilection des hommes, c'est là où doit avoir lieu ce que nous prescrit ici l'Apostre. C'est premierement que ceux qui ont la verité de leur costé conçoivent vne saincte, & charitable esperance, que Dieu la revelera aussi quelque jour à ceux qui n'en sont pas d'accord auec eux. Secondement, que

Chap.III. les vns, & les autres s'embrassent en suite fraternellement, & nonobstant leur diversité ne laissent pas de vivre en concorde sans que ceux qui sçavent la verité méprisent, ou rejettent ceux qui l'ignorent; sans que ceux qui l'ignorent s'enflent contre ceux qui la sçavent. Que pour cét effet ils considerent les vns, & les autres les verités principales, dont ils sont d'accord, & en la connoissance desquelles ils sont parvenus par la grace du Seigneur. Que ce soit là le lieu de leur vnion, & la regle de leur concorde: qu'ils les defendent conjointement, & retiennent fermement la commune creance qu'ils en ont se donnant garde de se diviser à cet égard, & se rendans sur ce pied tous les devoirs d'vne charité mutuelle, & aspirant de là à vn mesme but, vivans dans l'exercice d'vne sainte amitié entre eux, & d'vne ardente pieté envers Dieu. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que *nous cheminions d'vne mesme regle en ce à quoy nous sommes parvenus.* Il appelle les poincts, dont nous sommes d'accord les vns avec les autres, *ce à quoy nous sommes parvenus,* Et cette mesme regle en

en laquelle il veut que nous cheminions, est la commune connoissance, & creance qne nous en avons, qu'il nous faut prédre pour la regle de nos meurs, & de nostre conversation les vns envers les autres. Il ajoûte encore ; *que nous sentions vne mesme chose*, c'est à dire à l'égard de ces poincts, dont nous sommes d'accord, les retenans soigneusement sans nous en départir, ni souffrir, que l'ennemi mette le doigt dans nos differends pour les accroistre, & les étendre iusques aux principaux, & fondamentaux articles de la foy. Il y en a qui prennent ces derniers mots pour la fin de ce que l'Apôtre nous commande, & les traduisent ainsi, *Cheminons d'vne mesme regle en ce à quoy nous sommes parvenus, afin que nous sentions vne mesme chose.* Et cette exposition n'est pas mauvaise: que le plus asseuré moyen de ramener vne parfaite concorde au milieu de nous, est de nous tenir étroitement vnis dans les choses principales que nous croyons conjointement. Dieu si nous en vsons ainsi, ne manquera pas de benir nôtre charité, & déclairer les esprits de ceux qui errent, pour faire

Chap. III. cesser toute mes-intelligence au milieu de nous. Aussi voyez-vous, que l'Apôtre ajoûte cette condition à l'esperance qu'il donnoit aux infirmes, que Dieu leur reveleroit ce qu'ils ignoroyent: *Dieu vous le revelera aussi. Toutes-fois* (dit-il) *cheminons d'vne mesme regle en ce à quoy nous sommes parvenus* : comme s'il disoit, qu'ils recevront sans doute cette grace du Seigneur; pourveu neantmoins qu'ils ne s'éportent pas plus loin, & qu'ils demeurent quant au reste dans vne bonne vnion, & intelligence auec leurs freres, pour les choses, dont ils ont la creance, & la connoissance commune auec eux. O admirable douceur! ô excellente sagesse de l'Apostre! Que cette belle & divine regle, qu'il nous baille en ce lieu, n'at'elle tous jours esté pratiquée dans les Eglises du Seigneur! Si elle eust esté suivie, l'ennemi n'y auroit pas fait les desordres, & les ravages, qui en ont en fin conduit la plufpart dans leur derniere ruine. On n'auroit pas veu souvétefois toute la Chrétienté en feu pour des differends de neant; les Ministres de Iesus-Christ fulminer les vns contre les autres des excommunications,

cations, & des anathemes horribles, & Chap. III.
les pauvres peuples suivans la fureur de leurs cõducteurs s'étre-déchirer cruellement; & les freres devenir non étrangers seulement, mais loups & tigres à leurs freres. Quelques fois (je l'avouë) ceux qui avoyent la verité de leur côté, ne s'y sont pas conduit, comme il falloit, aigrissans les playes au lieu de les addoucir, & par vn chagrin approchant d'orgueil, ne pouvant rien supporter en leurs freres. Mais neantmoins il est le plus souvent arrivé, que ceux qui avoiẽt le plus de tort au fonds, en ont aussi eu le plus dans la procedure, & que l'ignorance de la verité a eu le plus de passion, & le moins de charité; comme cela s'est veu dans la diversité survenuë au commencement de la reformation; où ceux qui tenoyent l'erreur, ont été & sont encore les plus violens, & les plus opiniâtres ennemis de la concorde. Faisons nôtre profit du malheur des autres; & jouïssans avec action de graces de l'entiere vnion, que Dieu conserve entre nous, malgré les efforts de ceux qui taschent de la troubler, revestons les entrailles de cette sainte charité, que le

Chap.III Seigneur Iesus nous a tant recommandée, pour supporter les infirmitez de ceux de nos freres, qui sentiroyent autrement que nous, & cheminer en attẽdant qu'ils soyent éclairez d'ẽhaut, d'une mesme regle avec eux en ce à quoy nous sommes parvenus. C'est à quoy nous oblige ce bel exẽple de l'Apôtre qu'il nous conjure luy-mesme de suivre tous, de quelque condition que nous soyons, forts ou foibles, parfaits, ou non encore accomplis. *Soyez* (dit-il) *d'un accord mes imitateurs, Freres.* Il convie souvent à ce devoir les fideles, à qui il écrit: comme quand apres avoir representé aux Corintiens, qu'il les avoit engendrez en Iesus-Christ par l'Evangile,

1.Cor. 4.16. & 11.1. il ajoûte, *Ie vous prie donc, que vous soyez mes imitateurs:* & ailleurs encore; *Soyez mes imitateurs; comme aussi je le suis de Christ.* Il louë quelque part les Thessaloniciens de ce qu'*ils ont esté ses imitateurs, ayans receu avec joye du saint Esprit la parole du Seigneur, accompagnée de grande affliction.*

1. Thess. 1.7.& 2.3.7. Et ailleurs il leur dit qu'étant au milieu d'eux il s'est abstenu des choses mesmes qui luy étoyent permises, afin de se donner à eux pour patron,

patron, qu'ils peussent ensuivre. Mais Chap. III. il veut-ici de plus, que les Filippiens l'imitent tous ensemble d'vn accord, taschans comme à l'envi de representer ses meurs chacũ en leur vie, Aussi etoit-ce à ce dessein, que Dieu l'avoit formé d'vne si admirable fasson, le faisant passer par toute sorte d'épreuues, afin qu'il n'y eust point de vertu, dont il ne nous laissast quelque illustre exemple. Heureux ministre de Christ, à qui la conscience de son innocence donne la liberté de se proposer hardiment pour patron à ses troupeaux! comme feroit vn sage pere, qui ne feindroit point de donner sa propre vie à ses enfans pour le modelle de la leur. Mais non content de leur bailler vn si riche exemple, il leur commande de jetter aussi les yeux sur les autres serviteurs du Seigneur, qui vivoyent comme luy en pureté, & sainteté, & s'acquittoyent de leurs charges avec soin, & fidelité. *Considerez* (dit-il) *ceux qui cheminent, ainsi que vous nous avez pour patron.* Il ne veut pas, qu'ils se portent legerement à imiter tous ceux qui se presenteront avec le nom & l'habit de serviteurs du Seigneur. Car

Chap. III. les Anges de Satan se déguisent par fois en ministres de Christ. Mais il leur ordonne de les considerer premieremét, & s'ils y treuvent le coin du ciel, les marques, & les caracteres de la vie Apostolique, & cette mesme forme de conversation, & de parole, qu'ils avoyent veuë en luy, qu'ils ne fassent nulle difficulté de les suivre. D'où vous voyez que saint Paul, & les autres Apôtres ont esté établis de Dieu dans l'Eglise Chrétienne pour les souuerains patrons de la doctrine, & discipline, qu'il faut suiure, selon ce que le Seigñr leur promettoit, qu'il les feroit seoir sur douze trônes pour juger les douze lignées de son Israël. C'est à leur forme, qu'il faut ramener toutes choses, & ne les approuver, ou embrasser, qu'autant qu'elles s'y rapportent. Quelque excellent, & estimé que puisse estre vn Docteur, avant que de le suivre, il faut le considerer, & voir s'il chemine comme ces saints & bienheureux Ministres du Seigneur, qui ont fidelement conservé en son entier l'effigie de la pieté, qu'ils avoyent receuë de luy. L'aage n'exempte personne de cette regle. Quelques anciens que soyét ceux

ceux que l'on nous met en avant, nous ne leur ferons point de tort de les examiner à la regle de l'Apostre. Car c'est ici la loy, qu'il nous a donnée luy mesme, *Considerez ceux qui cheminent, ainsi que vous nous avez pour patron.* Si nous voulons marcher en asseurance, & sans crainte de faillir, prenons ce saint homme pour nôtre patron; pour la regle de nôtre pieté, & de nos meurs. C'est pour cela que la providence divine a eu soin de nous graver sa forme en tant de lieux dans les Ecritures. C'est pour cela qu'elle nous l'a conservée jusques à maintenant. Ne recevons rien dans nostre foy, qui ne paroisse dans la sienne. Rejettons de nostre creánce ce qui ne se treuve point dans sa predication; & tenons hardiment pour anatheme quiconque nous evangelizera outre ce qui nous a esté evangelizé; fust ce vn Profete, fust-ce vn Apostre; fust ce mesme vn Ange des cieux. Il y en a qui se plaignent, qu'il est difficile de demesler la verité Chrétienne de tant de disputes qui l'ont broüillée, Mais en voici vn court & facile moyen; si nous la cherchons en sainct Paul; si nous nous contentons

Chap.III. de sa regle, sans nous travailler l'esprit de ce qu'il n'a point enseigné : si nous avons la resolution de croire, & de faire comme luy : Car cêt Apostre n'a pas seulement presché de bouche, & par escrit, comme font la plus-part, qui ne filosofent que de la langue. Toute sa vie a esté vne predication vivante ; vne loy animée ; qui justifioit, & autorisoit par l'exemple de ses meurs tout ce que sa bouche, ou sa plume avoit annoncé. Pour estre ses parfaits, & accomplis disciples, il nous le faut aussi imiter à cét égard. Car il ne nous servira de rien d'avoir instruit nôtre foy de sa parole, si nous ne conformons nôtre vie à la sienne ; le souverain Maistre (comme vous sçavez) devant juger les hommes, non par leur profession, mais par leurs œuvres, & iustifier leur foy par les fruits qu'elle aura produits. Ayons donc continuellement devant les yeux la conversation de ce grand Apostre ; son zele, son amour, son humilité, sa charité, sa patience, & toutes ses autres admirables vertus, qui reluysoyent en sa vie. Iettons nos meurs dans ce divin moule, & les formons exactement
sur

ſur ce patron celeſte. Obeïſſons, comme, luy à la voix de Ieſus, qui nous appelle des cieux; & laiſſans là promptement le mauvais chemin, où l'ignorance, & la fureur du vice nous avoit engagez, ſervons fidelement ce nouveau Seigneur, qui nous addreſſe ſa parole. Qu'il ſoit deſormais toute noſtre paſſion; que ſa gloire ſoit l'vnique fin de nos actions, & ſon amour l'vnique regle de noſtre vie. Ne conſultons point la chair, & le ſang. Foulons tous leurs intereſts aux pieds. Que le monde nous ſoit crucifié; que tous ſes appas, & toutes ſes vanités nous ſoyent en abominatiõ. Regardons puis apres quelle eſt la charité de cét Apoſtre envers les hommes; qui le fait plier, & ſe changer luy meſme en toutes formes, pour s'accommoder à eux, & les gagner; quelle compaſſion il a de leur malheur iuſques à deſirer d'eſtre anatheme pour leur ſalut; quelle part il prend dans leurs contentemens, juſques à en oublier ſes propres peines, & ne ſentir ni la chaiſne, ni la priſon, quand il eſt aſſeuré de la proſperité de ſes freres. Que dirai-je de ſa conſtance, Chap. III.

Chap. III. & de la vigueur de ſon courage, qui luy fait mépriſer les perſecutions les plus ſanglantes, les priſons, les naufrages, & les ſupplices? & ſupporter tout ce qu'il y a de plus horrible, non ſeulement avec patience, mais meſmes avec joye? Regardant la mort avec vn œil aſſeuré, la ſouhaitant au lieu de la craindre, & triomfant en ſomme de tout ce que la vie, & la mort luy preſentoyent de plus redoutable? Mais au milieu de ces grands exploits quelle eſt neantmoins la douceur, & l'humilité de ce ſaint homme? Il s'abaiſſe au deſſous de toutes choſes; il ne s'eſtime rien; Il ne dédaigne point de travailler de ſes mains, comme les moindres artiſans. Ie laiſſe ſa ſobrieté, & ſa temperance, & la pureté de toute ſa vie particuliere, n'ayant rien de commun avec les voluptés, non ſeulement les injuſtes, & deshoneſtes, mais celles-là meſme qui ſont permiſes. Chers Freres, combien ſommes nous éloignés de cette forme? Nous qui haïſſons nos prochains? Qui les meſpriſons, qui les outrageons? Qui faiſons nôtre profit de leur ruine, noſtre gloire de leur honte,

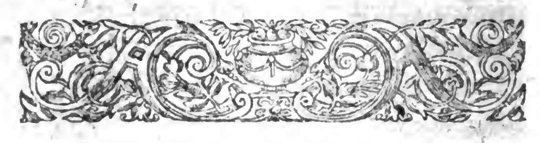
noſtre

noſtre paſſe-temps de leur deſ-hõneur? Chap.III.
qui perſecutons nos freres, au lieu de vouloir du bien à nos ennemis, & offenſons nos plus proches, au lieu d'obliger les plus eſtrangers ? & qui oubliant & la diſcipline de Ieſus Chriſt, & les exemples de Paul, & les loix de la nature meſme, n'avons point d'horreur d'exercer ouvertement des inimitiés auec ceux que nous devrions, ou honorer, ou cherir plus que nous meſmes ? Combien ſommes nous eſloignés de ce patron, nous que la moindre affliction met hors du ſens? Qui ne pouvons ſouffrir les plus legeres pertes ſans accuſer le ciel, & ſans murmurer contre ſon ordre? Qui avons preſque honte de l'Evangile, & qui au lieu d'eſtre preſts de le ſceller gayement de noſtre ſang, ne voudrions pas pour cette cauſe nous expoſer à la moindre incommodité? Pleins au reſte d'vne vanité ſi grande, qu'il ſemble que nos plus bas intereſts doivent aller devant toute autre choſe? & ſi peu habitués à la frugalité de l'Apôtre, que les excés de nos débauches, & de nos plaiſirs ne different en rien des mœurs du ſiecle?

Chap III. Chrétien, est-ce imiter Sainct Paul, que de vivre de la sorte ? Est ce suivre le patron, qu'il nous a donné ? Effaçons donc desormais de nostre vie toute cette vilaine, & hideuse forme des hommes mondains ; & y traçons celle de l'Apôtre. Ne nous donnons point de repos, que nous n'y ayons tiré, sinon vn vif, & entier pourtrait, au moins vn petit crayon de la charité, de la patience, de l'humilité, de l'honnesteté, & temperance de ce sainct homme. Et encore que sa vie contienne tous les traicts du vray Christianisme, neantmoins ne nous arrestons pas à luy seul. Considerons aussi les autres Saincts, qui en des temps, & en des états differens ont vescu en la mesme sorte. Et comme l'on dit qu'autre fois vn Maistre fameux pour peindre vne beauté parfaite rassembla plusieurs excellens visages pour tirer de chacun ce qui s'y voyoit de plus exquis ; & ramassant toutes ces merveilles en son tableau, comme diverses fleurs dans vn seul bouquet, en fit vne image accomplie de tout poinct ; assemblons de mesmes dans nostre cœur les effigies de tous les saincts serviteurs

viteurs de Dieu, qui ont fleuri sous le Chap.III.
Vieux,& sous le Nouveau Testament. Choisissons ce qu'il y a de plus éclatant en chacun, & le tirons dans nostre ouvrage,en embellissant nos mœurs. Imitons la foy d'Abraham,la charité de Iosef,la debõnaireté de Moyse, la patiẽce de Iob, le zele d'Elie, la pureté de Daniel, l'ardeur de Pierre, la douceur de Iean, l'obeissance de Levi, la repentance de Zacchée,& la ferveur d'Estienne. Ne laissons aucune plante dans le divin parterre des Ecritures, dont nous ne cueillions quelque fleur pour en parer nostre vie;afin qu'apres avoir fidelemẽt suivi,& imité ici bas la conversation de ces saincts hommes, qui nous ont esté donnés pour patrons, nous puissions aussi quelque jour avoir part là haut dãs les cieux,à la gloire,& à l'eternité,dont ils jouïssent dãs le sein de Iesus-Christ, le Prince de leur salut, & du nostre, le premier, & souverain exemplaire de toute perfection; auquel avec le Pere, dont il est l'image essentielle, & avec le Sainct Esprit, vray & seul Dieu benit à jamais, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. AMEN.

Chap III.



SERMON
VINGTROISIESME

CHAPITRE III.

Vers. XVIII. *Car plusieurs cheminent, desquels je vous ai souvent dit, & mai(n)tenant le dis-je aussi en pleurant, qu'ils ont ennemis de la croix de Christ;*

Vers. XIX. *Desquels la fin est perdition; le Dieu desquels est le ventre, & la gloire en leur confusion; qui sentent les choses terriennes.*

Matt. 13. 24. NOus lisons dans l'Evangile selon Sainct Matthieu, que nostre Seigneur entre les autres paraboles, qu'il mit en avant à ses disciples pour leur representer les mysteres de sõ Royaume, leur proposa celle cy, qu'vn homme ayant semé de bonne semence dans

dans son champ, l'ennemi vint de nuict, Chap.III.
pendant que les hommes dormoyent,& sema de l'yvroye parmi le bled; qui crût, & parût au milieu de la bonne semence quand elle fut venuë en herbe, & eut produit du fruict. C'est, là, Chers Freres, vne belle & vive image de ce qui arrive tous les jours en la predication de l'Evangile. Cét homme, qui seme, est Iesus-Christ, le Fils de Dieu, & le souverain Profete,& Redempteur du monde. La semence qu'il seme dans son champ, est la parole de vie, la bonne & salutaire doctrine, qu'il épand dans les cœurs des hommes, cõme dãs sa terre par la main, & par le ministere de ses serviteurs. Les fruicts qu'elle y produit, sont la foy, & la pieté, qui rendent les hommes fideles, Chrétiens & enfans de Dieu, de miserables esclaves du peché & de la mort, qu'ils estoyent de leur nature. L'ennemi est le diable, le Prince de tenebres, qui brûlant d'vne injuste haïne contre ce Sainct labourage de Dieu, le traverse, & le combat de tout son possible. La nuict durant laquelle il fait son œuvre, sont les fraudes & les déguisemens, où il s'enveloppe, pour n'estre pas reconnu;

Chap.III. & le sommeil des hõmes, durant lequel il travaille furtivement, c'est la negligence des fideles, quand ayant les sens chargés, ils n'apportent pas assés d'attention dans les devoirs de leur vocation. Cette pernicieuse yvroye, qu'il seme au milieu d'eux, signifie les heresies, & les fausses doctrines, & les schismes qu'il épand parmi ceux qui font profession du Christianisme. Tel est le tableau, où le Seigneur peignit dés le commencemẽt le destin de l'Evangile, & de l'Eglise ici bas au monde. Tous les siecles qui ont coulé depuis, en ont punctuellement justifié la verité. Car jamais l'Evangile de Iesus-Christ n'a esté presché en aucun lieu auec fruict, que le diable, ce fier & mortel ennemi de l'Eglise, ny ait aussi-tost jetté ces mauvaises graines, y suscitant de faux Docteurs, y opposant sourdement l'erreur à la verité, & taschant d'embrouïller la foy des fideles par ses seductions, & impostures. C'est ce que vous voyez aujourd'huy, n'y ayant aucune partie du champ Chrestien, où ne paroisse de l'yvroye, l'ouvrage de l'ennemi. C'est ce qu'experimenterẽt nos Peres, quand au

au milieu de leur salutaire travail, il Chap. III
s'esleva tant de mauvais ouvriers, qui troubloyent l'Eglise, & scandalisoyẽt le monde par leurs fausses, & pernicieuses imaginations. Les Saincts Apostres, les premiers Ministres du Seigneur, ne furẽt pas exempts non plus de cette sorte de persecution, le diable ayant suscité dés leur vivant, diverses doctrines estrágeres, pour deschirer & bigarrer les Chrestiens. Et depuis eux jusques à nous, si vous considerez tous les aages du Christianisme, vous n'en trouverez aucun sans cette sorte de combat; l'ennemi ne voyant jamais jetter la semence celeste dans la terre du Seigneur, qu'il ne tasche incontinent d'y mesler aussi son yvroye. Doù vous pouvez aisément juger, Mes Freres, auec quelle vigilance nous devons nous tenir sur nos gardes, & auec quel soin nous devons exercer nos sens pour bien discerner le fruit du Ciel d'auec la production de l'enfer; le froment du Fils de Dieu d'auec l'yvroye de l'ennemi; & ne pas confondre l'vn auec l'autre, sous ombre que nous les voyõs s'eslever d'vn mesme terrouër, & paroistre dans vn mesme

Chap.III, champ. Aussi est-ce la raison, que l'Apôtre Sainct Paul apporte dans ce texte de l'advertissement qu'il donnoit aux Filippiens dans le precedent, de bien considerer ceux qui cheminoyent comme luy dans la perfection du Christianisme. *Car* (dit-il) *plusieurs cheminent, desquels je vous ay souvent dit, & le vous dis encore en pleurant, qu'ils sont ennemis de la croix de Christ.* Ce n'est pas sans sujet que je veux que vous ouvriés les yeux, & examiniés attentivement au patron que vous avez veu en moy, tous ceux qui se meslent de travailler au milieu de vous, & que vous ne preniés pas incontinent pour semences, fruicts, & serviteurs de Christ tout ce que vous rencontrerés en son champ. Plusieurs de ses ennemis se cachent sous son Nom, & sous les livrées de sa professiô, qui à la faveur de ce faux habit se fourrent dans ses troupeaux pour perdre ses innocentes brebis; qui haïssent, & combattét cette mesme croix, qu'ils font semblant d'adorer; & luy font vne guerre, d'autant plus dangereuse, que plus elle est couverte. Et afin que les Filippiens eussent ces méchans & malheureux

heureux organes de Satan en horreur, l'Apostre leur en represente la vraye & naïve forme. Car apres avoir dit, qu'ils sont ennemis de la croix de Christ, il ajoûte dans le verset suivant, *Dont la fin est perdition, dont le ventre est le Dieu, & la gloire en leur confusion; qui sentent les choses terriennes.* Cét avertissement que l'Apostre donne aux Filippiens, sera, s'il plaist au Seigneur, le sujet de cette action. Et pour vous aider à le bien entendre, nous traitterons les deux parties qui s'y presentent, distinctement l'vne apres l'autre: Premierement la forme, & la fasson de l'avertissement; c'est qu'*il leur avoit souvent dit, & leur disoit encore en pleurant:* Secondement, la matiere, & la substance mesme de cét avertissement: où nous aurons à considerer les cinq qualites, ou conditions, qu'il dit estre en ces mauuais ouvriers; la premiere, *qu'ils sont ennemis de la croix de Christ:* la seconde que *leur fin est perdition:* la troisiesme, que *le ventre est leur Dieu:* la quatriesme, que *leur gloire est en la honte, ou en la confusion:* & la cinquiesme & derniere, qu'*ils sentent les choses terriennes.* Chap. III.

Chap.III. Quant au premier poinct, l'Apostre represente d'abord aux Filippiens, que ce n'est pas ici la premiere fois qu'il les a avertis de la multitude, & perversité de ces faux Docteurs, dont ils avoyent à se donner garde, *Ie vous l'ay souvent dit, & vous le dis encore en pleurant*, dit-il. D'où paroist, que c'est le devoir d'vn vray, & fidele ministre du Seigneur, non de prescher seulement la verité, mais de redarguer aussi l'erreur, & de décrier ceux qui taschent de corrompre la droite predication de l'Evangile. Sainct Paul, qui nous l'enseigne ici par son exemple, en donne ailleurs le commandement expres à Tite, son cher disciple; Tit.2.15. *Admoneste* (luy dit-il) *& redarguë avec toute autorité de commander*; & il ordonne pareillement à Timotée entre les autres devoirs, *de redarguer, & de tanser*. 2.Tim.4 2. Chaque Eglise est comparée à vn troupeau de brebis; & les Ministres du Seigneur en sont nommés *les Pasteurs*. Or le devoir du Berger est de veiller pour la seureté de ses troupeaux, & de les garder des loups. C'est pourquoy le Profete Esaye compare les ministres lâches, & Esaye 50 10. qui voyent les faux docteurs sans les décrier

décrier, & s'opposer à leurs efforts, *à des* Chap. III.
chiens muets, qui ne peuvent abbayer. Ie
sçay bien que ces faux ouvriers se plaignent, & qu'ils accusent d'aigreur, & de chagrin ceux qui ne les pouvant souffrir, avertissent leur peuple de s'en donner garde; les montrant au doigt, & les representant tels qu'ils sont, sans cacher aucune de leurs mauvaises qualités. Mais ce n'est pas chose étrange que le cri du chien déplaise aux loups. Qu'ils cessent d'estre loups, & nous cesserons d'abbayer contre eux. Que s'ils s'opiniastrent à persecuter nos troupeaux, il est raisonnable, que nous ayons pour le moins autant de courage, & de constance à nous defendre, qu'ils en ont à nous attaquer. Qu'ils accusent tant qu'ils voudront nostre procedé de violence. Il nous suffit qu'en cela nous ne faisons rien que nous ne puissions iustifier par l'exemple de l'Apostre. Il ne se contenta pas d'avertir vne fois les Filippiens du pernicieux dessein de ces faux docteurs, *Ie vous l'ay dit souuent*, dit-il: & apres tous les avertissemens, qu'il leur en avoit donnez de vive voix, le voici qui leur repete encore la mesme

Chap.iii chose par écrit, *Et maintenant je vous le dis encore.* Car puis que ces ennemis de nôtre salut rodent continuellement à l'entour de nous à l'exemple de Satan,
1. Pierre 5.8. qui les met en œuvre, & qui *chemine à l'entour de nous, comme vn lyon rugissant*; puis qu'ils ne se lassent point de nous attaquer, & que rebutez & chassez plusieurs fois, ils ont tousjours l'impudence de se presenter, & de revenir à l'assaut; le fidele Pasteur ne se doit point épargner non plus. Il doit crier incessamment contr'eux, & avec vn courage invincible s'opposer par tout à leur fureur, & employer dans vne defense si necessaire, non la voix & la bouche seulement, mais aussi la main & la plume, comme fait l'Apostre en ce lieu. C'est ce qu'il
2.Tim.4 2. commandoit à Timotée. *Insiste en temps & hors temps.* En vn devoir si pressant il vaut beaucoup mieux estre importun, que nonchalant. Et le Seigneur donne
Esaye 58 1. & 62.6 vn ordre semblable à son Profete, *Crie* (dit-il) *à plein gosier; ne t'épargne point; éleve ta voix comme vn cornet*: & ailleurs décrivant les gardes qu'il donneroit à Ierusalem, à son Eglise, il predit, *qu'ils ne se tairont point, & n'auront point de cesse*,

de cesse. Mais il faut ici soigneusement remarquer ce qu'ajoûte l'Apostre, que c'est *en pleurant* qu'il donne ces avertissemens-là aux Filippiens. Il tesmoigne ailleurs, qu'il en avoit vsé de mesme à l'endroit des Efesiens, *Ie n'ay cessé* (dit-il) *par l'espace de trois ans, nuit & jour d'admonester vn chacun avec larmes.* Car ce saint homme n'étoit pas de cette dure, & insensible secte, qui jadis entre les Payens dépoüilloit le sage de toute pitié, & compassion, luy ôtant les tendresses, & les émotions du cœur avec les larmes des yeux. Il estoit de la douce & humaine école du Seigneur Iesus; qui forme ses disciples à vne exquise charité, qui ne peut voir le mal du prochain sans en estre touchée au cœur, sans avoir de profonds ressentimens; qui n'a point honte de pleurer, quand elle voit des suiets dignes de ses larmes. Outre que c'est vne necessaire, & naturelle suite de la pitié, étant difficile qu'vne ame vivement touchée n'ébranle le corps, & n'ouvre aussi-tost cette secrete source de larmes, que Dieu a mise dans nos cœurs, comme vne marque de la douceur, & humanité, à laquelle il a

Chap. III.

Act. 20. 31.

Chap. III forme nostre nature, ne se treuvant l'homme entre tous les animaux, qui ait la faculté & l'usage de pleurer : Outre cela, dis-je, ces larmes, qui en elles mesmes semblent estre une chose si vaine, sont neantmoins tres-utiles, & ont souvent plus d'effet, que les plus grandes, & plus redoutables forces. Combiẽ de fois ont-elles fléchi les plus durs courages ? Combien de fois sont-elles venuës à bout de ce que ni la raison, ni la violence n'avoyent pû emporter? Des ames qui avoyent resisté à tous autres efforts, ont souvent été gagnées par les larmes, & apres avoir soûtenu les plus rudes assauts, se sont rendues à l'effort d'une arme en apparence si foible. Mais pour laisser-là les autres utilités des larmes, certainement l'on ne peut nier, que celles de Paul, & des serviteurs de Dieu, qui en répandent à son exemple en de semblables occasiõs, ne soyẽt tres-necessaires: Car elles iustifient leur zele, & font paroistre, que ce n'est ni l'envie, ni la haine des hommes, ni l'insolence, ou la médisance, qui les anime contre les faux ouvriers ; ou qui leur inspire les aigres, & picquantes censu-

res,

tes, qu'ils appliquent à leur doctrine, & Chap. III.
à leurs meuts. Elles montrent, que toute leur ardeur n'est qu'vn iuste & legitime mouvement de leur charité, & l'effet d'vne douleur sainte. Et à la verité le sujet, dont il est ici question, meritoit bien ces larmes, qu'il arracha à l'Apostre: Car il voyoit d'vn côté le malheur de ceux qu'il reprend; & de l'autre le peril de ceux à qui il escrit. L'vn & l'autre le faisoit pleurer. Car pour le premier, n'est-ce pas vne chose pitoyable, que ceux à qui Dieu a donné sa connoissance, en abusent à leur propre perdition? Qu'apres avoir esté marqués de ses seaux, & enroollés sous ses enseignes, ils se mettent au service de ses ennemis? & travaillent pour eux contre leur chef? Qu'ils taschent de gâter au dedans par les poisons de leur trahison ce que les ennemis ouverts n'ont pû corrompre par la force? N'est-ce pas vn spectacle digne de nos larmes de voir entre les griffes de Satan ceux que le Fils de Dieu avoit rachetés de son sang? de voir ramper dans la poussiere ceux qu'il avoit élevés dans le ciel? De voir que la chair & le sang triomfe des seaux, & des

III. disciplines de l'Esprit? Les plus durs ne peuvent voir sans pitié vn homme tombé par quelque disgrace d'vne haute & illustre fortune dans vne extreme, & honteuse necessité. Quelle doit donc estre nostre émotion, quand nous regardons ces miserables cheus du ciel dans l'abysme? Docteurs de l'erreur apres avoir esté les disciples de la verité? & d'vne si haute gloire qu'est celle des enfans de Dieu, precipités dans l'ignominie des esclaves de la corruption? Mais outre leur propre ruine, tres-digne de nostre compassion, l'Apôtre cõsideroit encore plus le danger, où leur malice mettoit l'Eglise de son Seigneur: ces imposteurs envahissant hardiment la place des vrais, & fideles Docteurs, & fardant leur pernicieux dessein de plusieurs belles couleurs. Leur doctrine avoit ses appas; dautant plus puissans, que chacun de nous desire naturellement ce qu'ils promettoyent, la paix du monde, la communion, & la faveur de ceux, d'avec lesquels les Chrétiens étoyent sortis, & qui émouuoyent par tout contr'eux de tres-cruelles persecutions. Sainct Paul voyant ses disciples, ceux

ceux qu'il avoit engendrés en Iesus-Christ avec tant de douleurs, qu'il avoit mis en la lumiere de la vraye vie avec tant de tranchées si aiguës, les voyant dans vn danger si mortel, ne peut retenir ses larmes; comme vne bonne mere qui ne peut voir ses chers enfans menacés de quelque malheur sans s'effrayer, sans gemir, sans pleurer. Fideles, imitons ces saintes larmes de l'Apôtre. Que le mal-heur des faux freres, que le peril des vrais fideles, nous donnent des ressentimens semblables aux siens. Quand du corps mesme de l'Eglise il naist des viperes, qui rongent les entrailles de leur mere, & déchirent la communion où ils vivent, nous avons occasion de pleurer, & non de rire; de prier Dieu, d'admonester les hommes de prevenir les effets d'vne si pernicieuse guerre & de conjurer chacun de nos freres de se garder de l'enneni, & de ne se pas laisser abuser au masque qu'il porte. C'est ce que fait ici l'Apostre; & outre ces larmes, qui tesmoignoyent desja assés l'importance de cette occasion, pour donner aux Filippiens vne juste horreur de ces faux Docteurs, il leur Chap. III.

Chap.III. decouvre ici en peu de mots tout le mistere de leur iniquité; & leur arrachât le masque trôpeur, dont ils se couvroyent, les represéte à ces fideles tous tels qu'ils estoyent en effet. D'entrée il dit premierement qu'ils sont *plusieurs cheminans*, c'est à dire vivans & enseignans parmi les Chrestiens ; afin que leur nombre ajoûtast encore quelque chose à la solicitude des Filippiens, estant evidét, que plus il y a d'ennemis, plus aussi est grand le danger, & que plus grande à proportion doit estre nostre vigilance : Car le Sainct Esprit ne nous flate point avec de vaines promesses. Il ne nous cache point le peril, où nous sommes; ni n'extenuë le nombre de nos ennemis. Il nous avertit si fidelemét de toutes choses, que nous ne pouvons nous plaindre avec raison d'avoir esté surpris, Mais remarqués ici en passant, Fideles, combien cette sorte d'affliction est inevitable à l'Eglise. Car puis que dés le commencement, sous les yeux, & en la lumiere des Apostres, il y avoit desia, non quelque peu, mais beaucoup de mauvais ouvriers tres pernicieux, comme nous l'orrons incontinent, certainemét

tant

tant s'en faut que cette multitude d'erreurs, de pestes, & de contradictions, que nous voyons s'eslever contre nos Eglises en divers lieux de la Chrestiété, nous doive troubler, ou faire douter de la verité de nostre Religion, que tout au contraire elle nous y doit affermir; estãt vne marque bien evidente, qu'elle est mesme que celle des Apostres, puis qu'elle est sujette à mesmes combats. Car satan laisse ordinairement en repos ceux qui suivront le mensonge, estant asseuré de leur perdition. Ceux qu'il travaille le plus violemment, ce sont les disciples de la verité; parce que de tous les hommes il n'y a qu'eux qui traversent son regne, & qui soyent vrayement capables de le destruire. C'est pourquoy il y a eu incomparablement plus d'heresies, & de schismes dans le Christianisme, qu'en aucune des fausses Religions; comme vous voyez qu'en celle des Turcs par exemple il n'y en a que fort peu. L'estat du Pape de Rome étoit dans vne profonde paix à cet esgard avant que le Seigneur eust descouvert son Evangile. Dés que ce divin Soleil se leva, il émeut aussi-tost mille & mille Chap. III.

Chap III. serpens, & autres bestes venimeuses; & tous les jours il se presente de nouveaux scandales de mesme nature. Voyons maintenant comment l'Apôtre nous en décrit les autheurs; & quelles sont leurs marques, leurs mœurs, & leurs conditions. Il nous en propose cinq, comme nous l'avons desia touché; dont la premiere est; *qu'ils sont ennemis de la croix de Christ.* Ne vous laissés pas piper à leurs voix, dit-il. Ils parlent de Christ, & de sa croix; je l'avouë, mais au fonds ils en sont les ennemis. Ils l'aborrent dans leurs enseignes, & font profession de la suivre; mais sous main ils la choquent, & l'abattent en effet: Car ne croyés pas, Mes Freres, que ces gẽs à qui l'Apostre en veut, fussent des Iuifs, ou des Payens, c'est à dire des ennemis ouvers, Ils avoyẽt esté baptizés au Nom de Iesus-Christ, & ils y battizoyent les autres. Ils se vantoyent de suivre son Evangile, & de l'enseigner mieux qu'aucun. Et neãtmoins auec tout cela Sainct Paul crie, qu'*ils sont ennemis de la croix du Seigneur*; c'est à dire du plus sacré de tous ses mysteres, du plus relevé trofée de sa victoire, & du plus salutaire article

de

de sa doctrine. Ce qui nous doit apprendre à juger des hommes par leurs effets, & non par leur langage ; & à ne pas reconnoistre pour vrais adorateurs de la croix du Seigneur tous ceux qui se vantent de l'estre. Ces gens qui ne crient que la croix, sont quelques-fois ceux qui la combattent le plus rudement; & souvent ceux qui l'honorent le plus en paroles, l'outragent le plus en effet. Ils en adorent l'image, & en renient la vertu. Ils en exaltent le Nom & en abbaissent la gloire; ne voulans pas qu'elle soit l'entiere justification de l'homme, l'vnique expiation du peché, & le seul sacrifice capable d'appaiser la colere de Dieu. Et quant à ceux que l'Apostre a ici entrepris, qui Iudaïzoyent, & vouloyét mesler la loy auec l'Evangile; ils estoyent ennemis de la croix du Seigneur en beaucoup de sortes: Car ils dogmatizoyent, que l'homme est justifié par la loy; Erreur infiniment outrageuse à la croix de Iesus-Christ, puis qu'elle luy oste sa plus grande gloire; assavoir celle qu'elle a de sauver les hommes, selon ce que l'Apôtre enseigne ailleurs, *que si la justice est par la* Chap.III. Gal.2.21

Chap.III. *loy, il s'ensuit que Christ est mort pour neant.* Secondement ce qui les portoit à publier cette doctrine, n'estoit autre chose que la crainte qu'ils avoyent de la haïne & persecution des Iuifs, comme nous l'apprend l'Apôtre, lors que parlant d'eux il dit, qu'ils contraignoyent les Chrestiens d'estre circoncis, *afin seule-*
Gal.5.12 *ment de n'endurer persecution pour la croix de Christ.* C'estoit la secrette horreur qu'ils avoyent de souffrir pour l'Evangile les combats, ausquels il exposoit necessairement ses vrais disciples, qui leur avoit inspiré toute cette pernicieuse doctrine; de fasson que quoy qu'ils dissent, & fissent en apparence profession d'adorer Iesus-Christ crucifié pour nous, neantmoins ils estoyẽt en effet les ennemis de sa croix, c'est à dire, & des afflictions ausquelles les siens sont sujets, & qui sont souvent appellées *sa croix*, & de la principale cause qui les attire sur eux, assavoir la vraye & entiere croance des merveilles de sa croix. Puis apres vivans mal, & s'asservissans aux convoitises de la chair, & adorans le ventre, comme l'Apôtre leur reprochera ci-apres, il est evident qu'ils ruinoyent

ruinoyent aussi la croix du Seigneur à cét égard, qui n'a rien de plus ennemi, ni de plus contraire que la chair. : Car elle a été élevée pour mortifier la chair, & pour nous guerir de la morsure de ce cauteleux, & mortel serpent ; pour détruire ses concupiscences, & aneantir ses affections : ceux qui ont vrayement goûté la vertu de la croix de Christ estant nouvelles creatures mortes au peché & à la chair, pour vivre en esprit, & selon Dieu: tellement que ceux qui entretiennent & servent encore la chair, quelque profession qu'ils fassent d'ailleurs, sont vrayement ennemis de la croix du Sauveur du monde. Ioint que *la croix de Christ*, qui est la principale partie de l'Evangile, & le fondement des autres, se prend souvent par vne figure de langage assés commune pour l'Evangile tout entier; pour toute cette salutaire doctrine, qui nous a esté revelée: D'où s'ensuit que ces gens qui corrompoyent ce sacré mystere en diverses sortes, tant par leur creance, que par leurs mœurs, sont à bon droit nommés *ennemis de la croix de Christ.* Et de là paroist qu'il faut mettre en ce rang, non Chap. III.

Chap.III. seulement ceux qui nient, ou la mort mesme du Seigneur, comme les Turcs, ou sa satisfaction, & la vertu qu'elle a d'estre le sacrifice vrayement propitiatoire de nos pechés, comme les heretiques, ou qui luy ôtent vne partie de cette gloire, comme ceux de Rome, qui supposent d'autres satisfactions, & d'autres sacrifices, outre celuy de la croix, & ceux qui auec eux establissent la justification par les œuvres: mais encore tous ceux qui taschent par feintizes & dissimulations d'éviter les afflictions ausquelles est sujete vne vraye & solide profession de l'Evangile; ou qui par les débauches, & les ordures de leur vie renient la force de la pieté, quoy qu'au dehors ils en retiennent l'apparence. Et bien que cette marque des faux Docteurs, assavoir *ce qu'ils estoyent ennemis de la croix de Christ*, peust suffire pour en donner vne juste horreur à tous fideles serviteurs du Seigneur; qui n'aiment & n'affectionnent rien plus ardemment que la gloire de sa croix, l'vnique source de leur felicité, & la seule cause de leur vie; si est-ce que S. Paul pour toucher d'avantage les cœurs de ses Filippiens,

&

& les obliger à fuïr ces gens par la con- Chap. III.
sideration de leur propre interest, ajoûte encore en second lieu, que *leur fin est perdition.* I'avouë que le nom de *fin,* dont vse l'Apostre en ce lieu, signifie quelque fois le dessein, & l'intention d'un homme, & le but qu'il se propose en ses actions, la fin où il les rapporte, & les adresse; & que l'on pourroit ainsi le prẽdre en cét endroit, non peut-estre mal à propos, pour dire que le dessein de ces gens n'étoit autre que la ruine & perdition de ceux qui se laissoyent seduire à leur erreur; en la mesme sorte, & au mesme sens que nostre Seigneur di- Iean 10.
soit en saint Iean sur vn semblable sujet, 10.
que *le larron ne vient sinon pour dérober, & tuer, & détruire.* Mais il n'est pas moins convenable de rapporter ces mots, comme on fait cõmunement à la perditiõ de ces seducteurs mesmes; pour dire qu'ẽfin toute leur malice, & tout leur travail, où ils s'occupent, se terminera en vne épouvantable ruine. Et en ce sens l'on peut ici prendre le mot de *fin* en deux fassons: Premierement pour dire salaire & loyer. Car l'Ecriture l'employe quelque fois en cette signifi-

Chap. III. cation, comme quand l'Apôtre dit, parlant des pechés de nôtre premiere conversation, que *la fin* (c'est à dire le salaire) *des choses, dont maintenant nous avons honte, est la mort*. Et quelques vns interpretent ainsi ce que dit Sainct Pierre, que *nous remporterons le salut de nos ames pour la fin de nostre foy*. Ici donc semblablement *la perdition est la fin des mauuais ouuriers*: c'est à dire que c'est là tout le salaire qu'ils remportent de tant de peines qu'ils donnent & à autrui, & à eux-mesmes. O triste, & funeste, mais iuste & raisonnable salaire! O passion aveugle & insensée, qui aime mieux travailler pour vn si malheureux loyer, que d'aspirer au grand & precieux salaire reservé à la vraye pieté! Certainement ces miserables travaillent beaucoup: on ne le peut nier; les exercices qu'ils se taillent eux-mesmes son rudes & difficiles; & neantmoins toute la recompense qu'ils en tireront, sera la perdition eternelle: Peut-estre qu'ils ne se l'imaginent pas ainsi. Peut-estre qu'enyvrés de la satisfaction qu'ils ont de leurs fantaisies, ils partagent desia en eux-mesmes les dépouilles du monde, comme la

Rom. 6. 21.

1. Pierre 1. 9.

mere

mere de Sisera autresfois, & se figurent, Chap. III.
que leurs grands & laborieux desseins
seront couronnés d'vne haute, & immortelle gloire. Mais l'Apôtre, le fidele
interprete des conseils de Dieu, ne leur
promet autre loyer que la perdition. Le
tout reviendra au mesme sens, si par le
mot de *fin* vous entendés l'issuë, & le
dernier succés d'vne chose, comme le
prend l'Apostre dans vn sujet semblable, quand il dit de la terre allegorique,
c'est à dire de l'homme, qui ne produit
qu'épines & chardons, que *sa fin tend à
estre brûlée*. Et c'est ce que le Seigneur Hebr. 6. 8.
denonce à ces ouvriers dans la parabole
que nous avons touchée au commécement, disant que *l'yvroye sera cueïllie, &
liée en faisseaux, pour estre brûlée.* Et Matth.
ailleurs, que la fin de tels mauuais ou- 13.30.
vriers, qui se déguisent en ministres de
justice, *sera comme leurs œuvres*; c'est à 2. Cor. 11
dire qu'ayans vescu, & travaillé, comme 15.
ennemis du Seigneur, ils seront aussi
traittés de mesme. En effet vous voyez
que cette sorte de gens va d'ordinaire
en empirant. D'vn precipice ils tombent dans vn autre, la iustice de Dieu
les poursuivant, & dónant vne horrible

Chap.III. efficace à l'erreur sur leurs miserables esprits, pource qu'ils n'ont pas assés aimé sa verité; tant qu'enfin apres avoir roulé en divers abismes, ils trebúchent dans le dernier, qui est la mort & la perdition eternelle. Fideles, si nous craignons leur fin, ayons leur faute en horreur; & pour ne point avoir de part en leur mal-heur, n'en ayons point en leur crime. Mais l'Apostre apres nous avoir representé leur peine, pour la justifier nous met en avant la vilenie, & l'enormité de leur vice. *Le ventre* (dit-il) *est leur Dieu*. C'est ce qu'il leur reproche ailleurs, où il emploie vne fasson de parler, qui peut servir d'exposition à celle-
Rom.16 ci, disant, que *ces faux Docteurs ne ser-*
18. *voyent point nostre Seigneur Iesus-Christ, mais leur propre ventre*. Car quand il dit ici, que *le ventre est leur Dieu*, il n'entend pas qu'ils creussent proprement, que leur ventre fust vn Dieu, ou qu'vne si sale, & si infirme partie de leur corps eust vne nature divine; cóme les Payens se l'imaginoyent de leurs faux Dieux. Cette pensée est trop brutale pour tomber dans l'esprit d'aucun homme. Mais le saint Apostre veut dire, que la satis-

faction

faction de leur ventre, & l'aise & la Chap. III.
commodité de leur chair étoit leur derniere fin;& que cette vilaine & infame passion pour les choses de la chair & du ventre, tenoit toutes leurs pensées assujetties sous elle; tout de mesme, que si le *ventre* eust esté vne divinité par eux adorée. Qu'ils rapportoyét toutes choses à son contentement,& ne pouvoyét rien souffrir qui choquast ses interests. Comme nous disons d'vn homme extremement avare, que *l'argent est son* Efes. 5. 5.
Dieu: & l'Apostre dit en mesme sens, *que l'avare est idolatre, & que l'avarice est* Col. 3. 5.
vne idolatrie. Car puis que nous devons aimer nostre Dieu d'vne souveraine amour,&mettre sa volonté au dessus de la nôtre propre,& preferer son service à toute autre consideration, c'est avec beaucoup de grace, & d'élegance, que l'Apôtre nomme le *Dieu* de chacun ce qu'il affectionne le plus, & sous l'interest dequoy il fait plier toute autre chose. Peut-estre aussi qu'il regarde au langage de ces gens, qui se vantoyent de n'avoir égard qu'à la volonté & à la gloire de Dieu, & de Iesus-Christ dans ces pretendus accommodemens, qu'ils

Chap.III. proposoyent alors dans l'Eglise. L'Apôtre dit, que le Dieu auquel ils font tout ce beau sacrifice, est leur ventre à proprement parler, & non le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, ou Iesus-Christ luy mesme: parce qu'en effet, voyans (comme nous l'avons des-ja touché) auec quelle rage les Iuifs persecutoyēt S. Paul, & qu'il ne leur estoit pas possible de prescher purement l'Evangile, sans allumer vn semblable feu contr'eux, pour s'en exempter, & treuver dans cette predication le compte, & la commodité de leur ventre, desireux de son aise & de son repos, ils retenoyent la circoncision, & mesloyent la Loy de Moyse auec l'Evangile de Iesus-Christ. L'Apôtre ajoûte, que *leur gloire est en leur confusion*, ou *en leur honte*. Quelques vns estiment, qu'il entend la gloire, dont jouïssoyent ces mauvais Docteurs; comme il arrive souvent, que telles gens par la hardiesse de leurs vanteries & par la piaffe de leur insolence, éblouïssent de sorte les simples, que l'on en fait estat, jusqu'à les preferer quelquefois aux meilleurs, & plus fideles serviteurs de Dieu. Sainct Paul proteste donc

donc ici, que cette fausse & vaine idole Chap. III.
de gloire n'est autre chose au fonds, que
honte & ignominie; & que le fard, dont
elle est colorée pour le present, se dissi-
pant par le juste Iugement de Dieu,
elle sera changée en opprobre; à peu
pres en la mesme sorte, que ce que dit
le Seigneur en Osée, où menaçant les
Israëlites, *Ie changeray* (dit-il) *leur gloire en ignominie.* Osée 4. 7.
Mais cette exposition,
quoy que bonne au fonds, & suivie de
bons auteurs, estant neantmoins con-
trainte, il semble qu'il sera meilleur,
& plus coulant de prendre ces mots
vn peu autrement, *Leur gloire est en leur
confusion*, pour dire qu'*ils font gloire des
choses, dont il devroyent avoir honte*, ou,
qui à en juger droittement, sont plûtost
honteuses qu'honorables: Car c'est vne
fasson de parler fort ordinaire, & parti-
culierement dans l'Ecriture, de donner
le nom d'vne chose aux causes qui la
produisent, & d'où elle dépend. C'est
ainsi qu'elle appelle souvẽt Iesus-Christ
nostre vie, nostre esperance, nostre gloire;
pource qu'il en est le Prince & l'Auteur.
Et c'est en ce sens, que la Sapience dit Prov. 8.
dans les Proverbes, *que ceux qui la* 36.

Chap.III. *baissent aiment la mort*; non pour dire qu'à parler proprement & simplement, ces gens-là desirent la mort (c'est vn mouuement contraire à la nature) mais bien pour signifier qu'ils aiment des choses mortelles, & qui les conduiront dans vne infaillible ruine. De mesme l'Apôtre disant en ce lieu, que *la gloire de ces faux Docteurs est en leur honte*, n'entend pas qu'ils eussent veritablement honte de ce qu'ils faisoyent, & qu'en cette honte qu'ils en avoyent, ils fissent consister leur gloire (qui seroit vne pensée extravagante) mais bien que ces choses, dont ils se glorifioyent, estoyẽt dignes de honte, & telles qu'elles leur donnoyent plûtost occasiõ d'en rougir, que de s'en vanter, comme ils faisoyent. Nous lisons dans l'Epître aux
Gal.6. Galates, qu'entre autres choses ils se glorifioyent en la chair de ceux qu'ils faisoyent circoncir; comme si c'eust esté vne fort belle action d'avoir corrompu la foy d'vn Chrétien; & d'avoir remis vn affranchi du Seigneur en servitude; au lieu que c'estoit tout au contraire vn crime honteux, digne d'opprobre, & non de loüange. Il ne faut pas douter

non

non plus qu'ils ne triomfassent d'avoir Chap. III
accordé la religion de Iesus-Christ avec celle des Iuifs ; au lieu qu'ils devoyent pleurer d'avoir si malheureusemẽt alteré & sofistiqué la discipline du ciel, la broüillant auec les elemens de la terre. Et il y a grande apparence qu'ils faisoyent aussi sonner fort haut la paix, & l'amitié des Iuifs, qu'ils pretendoyent procurer à l'Eglise par leurs beaux accommodemens, qui n'estoit autre chose au fonds, qu'avoir acheté la seureté & commodité de la chair au prix de la verité de Dieu, & de la paix de la conscience; la plus vilaine & la plus infame lascheté, dont vn homme puisse estre coûpable. Voila comment Sainct Paul abbat en vn mot toute la gloire de ces miserables, changeant leur honneur en opprobre, & leurs trofées en flétrisseures ; montrant aussi par mesme moyen, que leur impudence étoit horrible. Car comme c'est vn grãd mal de faire quelque chose de sale, & de deshoneste; & comme rougir de l'avoir commis repare, & amande en quelque fasson la faute, aussi s'en glorifier au lieu d'en avoir honte, & en pretendre l'honneur

Chap.III. du trionfe, au lieu d'en demander l'abolitiō à egnoux, est sans doute le dernier & le plus haut excés de l'insolence. Enfin l'Apôtre pour la cinquiesme marque de ces faux docteurs, dit qu'*ils sentent les choses terriennes*. Quelques-vns rapportēt ceci aux ceremonies Mosaïques que ces gens, vouloyent retenir & que l'Apostre appelle ailleurs les *foibles rudimens du monde*, & *les choses terrestres*, ausquelles il oppose les celestes, entendant par là les mysteres, & le service de l'Evangile, Mais ce qu'il a dit que leur *Dieu est leur ventre*, & ce qu'il ajoûtera dans le verset suivant, que *nostre conversatiō est dans les cieux*, môntre assés, qu'il vaut mieux prendre ces mots en general, comme il les entend ailleurs, quand
Rom.8.5 il dit en mesme sens, que *ceux qui sont selon la chair*, *sentent* ou *affectionnent les choses de la chair*. Il veut donc dire, que ces gens avoyent des ames grossieres, & sensuelles, attachées à la terre, comme celles des animaux, qui ne respirent, & ne desirent que la terre, & les biens qui y croissent, sans lever leurs pensées plus haut, sans avoir aucun mouvement de l'Esprit celeste, ni aucun vray, & vif sentiment

ſentiment de cette pure, ſpirituelle, & Chap.III.
immortelle gloire, que Ieſus-Chriſt no⁹ a acquiſe, & qu'il nous conſerve dans les cieux: Car ces choſes terriennes, dont il parle, ſont celles qui regardent ou la neceſſité, ou la commodité, ou les delices de cette vie infirme, & mortelle, que nous paſſons ici bas en la terre; comme la paix & l'amitié du monde, les richeſſes, l'honneur, les plaiſirs, & autres ſemblables.

C'eſt là, Freres bien-aimés, ce que nous avions à vous dire pour l'expoſition de ce texte. Pour en tirer du profit, il nous faut faire tout autrement que ſur le texte precedent. Là nous regardions le patron du Saint Apoſtre pour l'imiter. Ici il nous faut conſiderer l'exéple des faux docteurs pour le fuïr. Là nous avions à tirer dans l'image de noſtre vie tous les traits de ce premier tableau; ici nous avons à en effacer tous ceux du ſecond; & nous n'aurons pas peu avancé, ſi nous pouvons vne fois gagner ce poinct, qu'il ne ſe treuve ni dans nos ſentimens, ni dans nos meurs aucune des choſes que ſaint Paul a notées dans les perſonnes, qu'il nous a ici

Chap. III. décrites. Pleust à Dieu, que nous en fussions là! Et certes nous y devrions estre il y a lõg temps, veu l'honneur que nous avons de vivre dans l'Eglise de Iesus-Christ, le Prince de vie, le maistre de l'immortalité. Mais nos meurs tesmoignent, que nous en sommes encore bien loin. Il se treuve en la maison de ce divin crucifié des gens qui haïssent sa croix. Il s'y en treuve, ô douleur! qui adorent le ventre, la plus infame de toutes les idoles, & dont la gloire est dans la honte. Il se treuve dans l'école du ciel des gens, qui sentent les choses terriennes; & dans le domicile du salut & de la vie, des miserables dont la fin est la perdition. Nous nous vantons d'aimer la croix du Seigneur, & luy donnons la gloire de nous avoir rachetés. Si ce langage est veritable, d'où vient donc que nous servons encore le vice, que cette croix a détruit? d'où vient que les convoitises qu'elle a mortifiées vivent dans nos membres? Si nous l'aimons, pourquoy recelons nous ses ennemis? Pourquoy les favorizõs nous? Pourquoy trahissons nous sa gloire? Pourquoy abbatons nous ses trofées?

Dementant

Dementant ſa vertu, & la changeant en vn inſtrument de corruption, comme ſi elle n'avoit ſervi qu'à nous acquerir la licence de pecher impunement? Chers Freres, ôtons de noſtre vie vn ſi honteux, & ſi pernicieux diffame. Aimons veritablement cette croix du Seigneur, comme elle eſt en effet ſouverainement aimable, quelque triſte, & hideuſe qu'en ſoit l'apparence. Embraſſons la, comme l'vnique cauſe de noſtre ſalut; comme celle, qui a appaiſé la colere de Dieu; qui a impoſé ſilence à la loy; qui a eſteint noſtre enfer; qui a aboli la vanité; qui nous a ouvert le ciel, & nous a acquis l'immortalité. Qu'elle marque toutes les actions de noſtre vie; qu'elle conſacre toutes les parties de noſtre converſation. Laiſſons en les vaines, & mortes images à la ſuperſtition, & en imprimons la vive, & celeſte vertu dans nos corps. Que cette croix en chaſſe les demons, & les convoitiſes. Qu'elle y faſſe mourir l'amour du monde, & de la chair. Que ſes clous, & ſes épines y tranſpercent le vieil homme. Que ſon efficace y reluiſe ſi clairement, que nous ſoyons chacun de nous autant Chap.III.

Chap.III. de portraits de ce crucifié, qui y accomplit autresfois l'œuvre de nôtre salut. Renonceons au ſervice de toutes les idoles, que cette croix a détruites; non ſeulement à celles que le Payen adoroit jadis dans les tenebres de ſon ignorance: mais à celles auſſi que le monde honore aujourd'huy ſous la lumiere de la verité. Le ventre eſt l'vne des principales, qui tient ſous ſon empire la plus grande partie du genre humain. C'eſt pour ce monſtre que travaillent tous les métiers. C'eſt pour luy que l'on foüille les terres les plus deſertes, & les mers les plus éloignées; & il n'y a ni vent, ni tempeſte, ni peril, à quoy on ne s'expoſe pour le contenter. Il eſt ſi bien obeï, que ſes plus extravagans deſirs ſont preferés au ſervice du vray Dieu, & au ſalut de l'ame meſme. C'eſt luy qui fit autres fois troquer à Eſaü tout ce qu'il avoit d'honneur avec vn potage de lentilles. C'eſt luy, qui tous les jours fait perdre le ciel & l'eternité à tant de miſerables pour vne piece de pain. C'eſt luy qui ſubtiliza l'eſprit des faux Docteurs, que S. Paul combat en ce lieu; & qui leur inſpira ce pernicieux accommodement, qu'ils

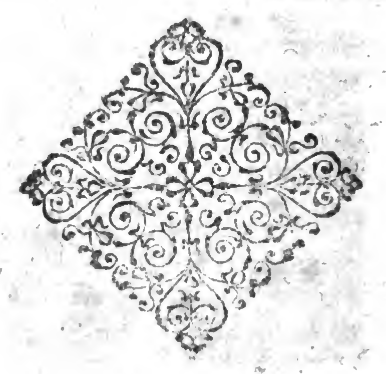
qu'ils proposoyent entre la Religion Iu- Chap. III
daïque, & la Chrétienne. C'est l'auteur des revoltes, & des scandales; l'inventeur des pieges les plus artificieux que tende Satan au monde, & des plus dangereux appas qu'il ait pour perdre les hommes. Qui sçauroit dire les injustices, & les outrages, les insolences, & les excés de ce sale, & glouton vaisseau? ce qu'il dérobe de temps, & de bien au service de Dieu? les aumônes qu'il ravit aux pauvres? les crudités & les maladies qu'il repand sur les autres parties du corps pour salaire de la peine qu'elles ont à le servir? la paralysie, dont il frappe l'esprit mesme, en estropiant toutes les facultés? & le salut, qu'il ôte à l'ame, la plongeant dans la perdition, pour s'estre laschement abandonnée à sa passion? Chrétien, ne vous laissés pas engloutir à vn si vilain gouffre. Pensez, que vous avez en vous mesme vne autre partie beaucoup meilleure, & plus excellente; cette ame, que Dieu vous a formée à son image, capable de l'immortalité; au lieu que le ventre sera détruit avec ses viandes. C'est celle là qui doit gouverner, & commander: qui

Chap. III. doit tous-jours tenir le haut bout dans la conduite de vôtre vie. Le ventre vous a été donné pour obeïr; pour estre non le Seigneur, mais l'esclave des autres membres. Retenés-le dans le devoir; Ne luy laissés point passer les bornes de la nature. Si vous y prenés garde, vous treuverés qu'il luy faut peu de chose, pourveu que la convoitise ne l'étende pas au delà de sa mesure naturelle. Dieu ne nous defēd pas de le nourrir. Il nous defend seulement de l'adorer. Nous pouvons en avoir soin; pourveu que ce soit dans son ordre, & sans faire tort au principal; en telle sorte que jamais son interest ne nuise ni à la gloire de nostre Dieu, ni à l'edification de nostre prochain, ni au salut de nostre ame. Car si nous en estions reduis aux termes d'une telle necessité (ce qui n'arrive presque jamais) il vaudroit beaucoup mieux que le ventre perist avec toutes ses viandes, que faire le moindre prejudice aux devoirs de l'ame. Ce que je dis des choses qui regardent le ventre, se doit étendre à toutes celles de la terre; dont le prix n'est gueres plus haut, ni la nature plus excellente. Il n'y

n'y en a pas vne capable de nous rendre Chap. III.
heureux, ni de nous garantir des vrais maux ; le trouble de la conſcience, la colere de Dieu, la mort & la malediction. Il n'y en a pas vne qui ſe puiſſe maintenir elle meſme contre la ſecrete force du temps, qui les conſumera toutes quelque iour; qui dés maintenant les ronge, & les ruine ſourdement. Elles s'enfuïent ; elles periſſent ; tandis que nous y penſons. Iuſques à quand aimerons nous vne ſi vaine, & ſi inconſtante poſſeſſion ? Iuſques à quand bâtirons nous ſur vn ſable ſi mouvant? Iuſques à quand embraſſerons-nous de l'air, & des nuës, & des fumées, & vne creuſe figure, qui ne fait que paſſer? Fideles, eſlevons vne bonne fois nos cœurs au deſſus de la terre. Vſons de ce monde ſans en abuſer. Outre qu'il eſt honteux à des perſonnes appellées au ciel, & conſacrées à la poſſeſſion de l'immortalité, de s'amuſer à de la bouë, & de ſe paſſionner pour des choſes terriennes ; il eſt encore tres-perilleux; l'Apôtre nous monſtrant aſſés, que la perdition eſt le ſalaire, & la fin de tous les eſclaves de cette vanité. Si nous

Chap. III. avons donc en quelque consideration, ou nostre dignité, ou nôre salut, renonceons à cette infame, & ruineuse servitude; & n'adorons desormais que le vray Dieu Souverain. N'aspirons qu'au bonheur qu'il nous promet, & n'ayons de la passion que pour les choses qui nous y conduisent. Iesus Christ, le Prince de nostre salut, nous en vueille faire la grace; & à luy auec le Pere & le Sainct Esprit, vray Dieu benit à jamais, soit honneur, loüange, & gloire aux siecles des siecles. AMEN.

SERMON





SERMON VINGTQVATRIESME.

CHAPITRE III.

Vers. XX. *Mais nostre conversation est de bourgeois des cieux; dont aussi nous attendons le Sauveur, assavoir Iesus-Christ:*

Vers. XXI. *Lequel transformera nostre corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux, selon cette efficace par laquelle il peut mesme assujettir toutes choses à soy.*

CHERS Freres: La chair & le sang de nostre Seigneur Iesus-Christ, dont nous avons aujourd'huy celebré le sacré mystere, produisent deux principaux effets en ceux qui en sont veritablement participans. Premierement

Chap.III. cette pasture mystique changeant leur constitution naturelle, d'hommes charnels, & animaux, qu'ils estoyent, les rend spirituels & divins. Car au lieu que les viandes, que nous prenons ordinairement pour la nourriture de nos corps, perdant leur propre forme, se changent en nostre substance; la chair & le sang du Seigneur tout au contraire par leur ineffable vertu transforment ceux qui les reçoivent en leur nature, & les font devenir semblables au Seigneur, les revestant de sa charité, de sa patience, de sa pureté, & de ses autres qualités celestes. Secondement cette nourriture spirituelle nous affranchissant de la corruption, nous rend immortels, selon la promesse du Seigneur; *Celuy qui mange*
Iean. 6. 54. *ma chair, & qui boit mon sang, à vie eternelle, & je le ressusciteray au dernier jour.* Car comme l'arbre de vie planté dans le premier Paradis, avoit cette vertu qu'il garantissoit de la mort l'homme qui se nourrissoit de ses fruits, & perpetuoit la vie en luy: de mesme aussi le Seigneur Iesus, le vray arbre de vie, la joye, & le bon-heur du second Paradis, dõne l'immortalité à quiconque mange ses

ses divins fruits, sa chair & son sang, Chap III.
qu'il a donnés pour nous. Mais au lieu que la vie d'Eden étoit terrienne, & animale. & suiete à changement, comme l'evenement l'a montré; celle que nous cõmunique la chair, & le sang do Christ, est celeste & immuable. Ayans donc receu ce matin cette divine viande, & cét immortel breuvage à la sainte table du Seigneur, j'ay estimé, qu'il est maintenant à propos de nous exercer en suite de ce sacré bãquet, en la meditation de ces deux admirables fruits qu'il produit en nous, afin que nous reconnoissions d'autant mieux l'excellence de cette grace. C'est pourquoy j'ay choisi pour sujet de cette action le passage de saint Paul, qui a été leu, où ce grand Apostre nous represente l'un & l'autre de ces misteres; & nôtre condition, depuis qu'vne fois nous avons communié au Seigneur, c'est que *nous sommes bourgeois du ciel*, hommes celestes, *ayans nôtre conversation dans la Ierusalem d'enhaut*; & la vie, que nous esperons, c'est que *nos corps seront rendus conformes au corps glorieux du Seigneur.* Car l'Apôtre ayant entrepris

Chap.III. dans ce chapitre certains mauvais ouvriers, qui taschoyent d'assujettir les Chrétiens à la Loy Mosaïque; & s'estant plaint, qu'ils étoyẽt ennemis de la croix du Seigneur, & que le ventre estoit leur Dieu, & la confusion leur gloire, comme gens qui ne respiroyent que les choses terriennes; leur oppose en suite l'esprit, la condition, le dessein, & l'esperance des vrais fideles; *Mais quant à nous* (dit-il) *nôtre conversation est de bourgeois des cieux, dont aussi nous attendons le Sauveur, assavoir le Seigneur Iesus-Christ, qui transformera nôtre corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux, selon cette efficace par laquelle il peut mesmes assujettir toutes choses à soy.* Ainsi aurons nous deux parties à traitter en cette action, moyennant l'assistance du Seigneur: premierement *de nôtre bourgeoisie & conversation celeste*: secondement du changement de nôtre nature, *qui sera renduë conforme à celle de Iesus-Christ* en son glorieux advenement. Dieu nous fasse la grace de nous acquitter tellement de cette meditation, qu'elle serve à l'edification & consolation de nos ames; afin qu'ayant conversé ici bas en vrais

vray citoyens du ciel nous soyons faits Chap.III.
vn jour participans de la diuine nature
du Seigneur, le Prince & le patron
souuerain de nostre vie. Amen. Quant
au premier poinct, l'Apostre l'explique
en ces termes, *Nostre conuersation est*
de Bourgeois des cieux. Le mot dont il
se sert peut estre interpreté en deux
fassons. Car il se prend quelques-fois
pour dire simplement *vn Etat*, ou *vne*
Republique. L'Auteur du liure des Mac- 2 Macabées 12.7.
cabées l'a employé en ce sens, quand il
dit, que Iudas picqué de la perfidie des
habitans de Ioppe, resolut de détruire
leur Republique, c'est à dire de ruiner
leur Estat, vsant precisement du mesme
terme que nous lisons dans ce texte. Si
nous l'entendons ainsi, le sens de l'Apo-
stre est, que nôtre état, ou nôtre republi-
que est dans les cieux. Mais parce que
ce mot est tiré d'vn autre, qui signifie
conuerser, viure, & se conduire d'vne
certaine fasson en la pratique de nos
concitoyens, comme Sainct Paul l'en- Act. 23.1
tend, & dans les Actes, où il proteste,
qu'il a conuersé en toute bonne conscience
deuant Dieu; & ci deuant, où il nous or- Fil. 1. 27.
donnoit *de conuerser dignement*, *comme*

Chap.III. *il est seant, selon l'Eangile de Iesus-Christ* : de là vient que ce mot se peut aussi prendre pour dire *conversation, forme, & maniere de vivre.* Et c'est ainsi que l'ont entendu la vulgaire version Latine & la pluspart des anciens Interpretes Grecs & Latins. Et bien que ces interpretations soyent toutes deux bonnes, neantmoins si j'ose vous en dire mon avis, il me semble que la premiere est plus simple, plus belle, & plus riche que la seconde. C'est pourquoy nos Bibles l'ont retenuë en nostre version Françoise, ayant joint ces deux expositions ensemble, & traduit que *nostre conversation est de bourgeois, des cieux:* Car en disant, que *nous sommes bourgeois, ou citoyens du ciel*, elles signifient, que nôtre cité, ou nôre état est dans le ciel. C'est donc ce que nous avons premieremēt à considerer, & puis nous y ajoûterōs ce qui s'en ensuit necessairemēt, que nostre *conversation est* aussi *dans les cieux.* On appelle *état*, ou *cité*, vne multitude, ou societé de gens liés ensemble en vn mesme corps, gouvernés par mesmes loix, jouïssans de mesmes droits, sujets à mesme Prince, & ayans entr'eux vne

vne mesme forme de police. D'où il est evident, que l'Eglise Chrétienne c'est à dire la multitude des fideles, croyans en l'Evangile du Seigneur preschée par les Saincts Apostres, est *vn état*, puis que toutes ces conditions s'y treuvent les fideles qui la composent ne faisans tous ensemble qu'vn seul & mesme corps, vivant sous le joug d'vne mesme discipline,&ayant mesmes loix. mesmes droits, mesmes coûtumes & vsages; vne mesme forme de gouvernement ,& estant suiets à vn mesme Prince. Mais cette sainte Republique est tres differente d'avec les Etats du mõde,tant en autres choses, qu'en celle ci particulierement,qui comprend toutes les autres, qu'elle est au ciel,au lieu que tous les autres estats sont en la terre. C'est pourquoy Daniel en predisant la naissance, & l'établissement, l'oppose aux empires du monde, dont il avoit parlé. *Au temps de ces Rois-là* (dit-il) *le Dieu des cieux suscitera vn royaume, qui ne sera jamais dissipé; & ce royaume ne sera point delaissé à vn autre peuple; mais il débrisera, & consumera tous ces royaumes-là, & sera établi eternellement.* Et

Chap.III.

Dan.2. 44.

Chap.III. de là vient, que cét état est particulierement appellé *le royaume des cieux* ; nom, comme vous sçavés, celebre dans nos Escritures, & dont les Iuifs mesmes se servent pour signifier l'Eglise du Messie. De là vient encore que ce saint estat est
Hebr.11.10.10. nommé *la celeste cité de Dieu*, & *la Ierusalem d'enhaut*, & *la nouvelle Ierusalem*
Gal.4. *qui descend du ciel de devers nostre Dieu.*
26. Et c'est par là qu'il est distingué, non
Apoc.13 seulement d'avec les estats du monde,
& 21.2. tous purement, & absolument terriens; mais mesme d'avec l'estat du premier Adam au Paradis terrestre, & d'avec l'ancienne republique d'Israël dans le païs de Canaan. Cette divine *cité* est donc *dans le ciel* : premierement, parce que Iesus-Christ, le Prince qui l'a formée, est celeste; non seulement entant qu'il est Dieu; mais mesme entant qu'il est homme, selon la doctrine de S. Paul,
1.Cor.15 disant, que le *second homme*, assavoir le Seigneur, *est du ciel*; non formé de terre & de poudre, comme le premier Adam, le chef de la premiere republique; non de la vertu de la chair, & du sang, comme Moyse le Legislateur, & fondateur de l'estat d'Israël; mais fait en esprit vivifiant

vivifianr par la force du saint Esprit, Chap.III.
principe celeste, & surnaturel. Et comme le ciel est son origine, aussi est-ce son domicile, le lieu de sa court, le siege de son empire; soit que vous consideriés sa divinité, soit que vous ayés égard à sa nature humaine. Car bien qu'il soit par tout, entant que Dieu, répliſſant toutes choses par son infinie essence, l'Ecriture neantmoins établit particulierement sa presence dans les cieux; parce qu'il n'y a point d'endroit en l'univers, où elle se manifeste plus glorieusement qu'en celuy-là, où le peché, ni la mort, ni la misere n'ont point de lieu. Et quant à sa chair il est vrai, qu'elle conversa pour vn temps en la terre, mais par dispensation seulement; à cause de l'œuvre de nôtre redéption, & cela achevé, elle fut aussi-tost apres élevée dans le ciel, son vrai & naturel element; d'où ce divin Seigneur gouverne son empire; au lieu que les Palais des Princes, quelque superbes qu'ils soient, sont tous ici bas ; & le Paradis destiné au premier état du genre humain, quelque heureux & delicieux qu'il fust, étoit neantmoins terrestre; &

Chap.III beaucoup plus encore le païs de Canaan, le domicile de la republique Mosaïque. Et comme nous avons nostre Roy dans les cieux; aussi y avons nous le principe de nôtre extraction, & la source de nostre sang. C'est de là que sont venus tous les fideles; issus, non de la poudre, comme le premier homme; non des reins d'Abraham, & de Iacob, comme les Israëlites (qui sont des origines terriennes) mais de l'Esprit d'enhaut, à l'exemple de leur Chef; selon la doctrine de Sainct Iean, que les fideles *ne sont*
Iean 1:13. & 3.5. *pas nais de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu*: & le langage de nôtre Seigneur à Nicodeme, que *si quelcun n'est nay d'eau & d'esprit, il ne peut voir son royaume*. Car cét Esprit celeste rendant feconde par sa vertu la parole de vie, qui est la semence de nostre regeneration, nous forme en nouveaux hommes propres à entrer dans la communion de ce divin estat. De plus nous avons encore dans le ciel nostre siege & nostre domicile arresté, ne vivans en la terre que par emprunt, & en qualité de pelerins & d'estrangers, iusques à ce que l'œuvre de

de nos épreuves ſoit accomplie. Alors Chap. III.
le Seigneur nous recueïllira là haut dans les cieux, afin que là où il eſt, nous y ſoyons auſſi. Nous y avons deſia les premices de nôtre ſocieté, les eſprits de tous ceux de nos freres, qui ont été conſacrés. C'eſt là où ils habitent avec l'Agneau ; & c'eſt là où le reſte de ces bien-heureux citoyens s'aſſéblera avec le temps. Le ciel eſt la ville eternelle, où nous aſpirons; la Canaan vrayement decoulante de lait, & de miel, & abondante en delices , vers laquelle nous voyageons. C'eſt la meſme que ſe gardent les archives de nôtre état: ces eternels regiſtres , où ſont écrits les noms de tous ceux qui auront part en cette bourgeoiſie. C'eſt encore dans le ciel que ſont toutes les forces de nôtre état; non des ſoldats infirmes, armés de bois & de fer, dont l'artifice ennemi peut corrompre la fidelité, dont le glaive & les maladies, & mille accidens peuvent abatre la force & la vie; mais des guerriers immortels, des millions d'Anges, reveſtus d'vne ſageſſe, & d'vne vigueur incorruptible. Ils veillent nuit & jour pour nous, & ſont envoyez , & diſpoſez

Chap. III çà & là pour nôtre conservation par nôtre souverain Prince. Enfin c'est aussi dans le mesme lieu que sont nos dignités & nos honneurs; les trônes sur lesquels nous serons assis, les villes, dont le Maistre nous dônera le gouvernement pour salaire de nos côbats; les incorruptibles couronnes, dont il ornera nos testes; les sacrificatures & les royautés, où il nous établira; la manne, dont il nous repaistra; les fleuves de delices, dont il nous abeuvera; les robbes de crespe, & de fin lin, dont il nous revestira, & en vn mot toutes les charges & récompenses, dont il consolera vn jour nos travaux; qui sont toutes comprises sous le seul nom de la bien-heureuse, & immortelle vie, qui no[9] sera donnée, & qui est dans le ciel *cachée* (comme dit

Col. 3. Sainct Paul) *avec Christ en Dieu*. Ainsi voyez vous, Mes Freres, que c'est à bon droit que l'Apôtre dit ici que *nôtre cité*, ou *nostre état est dans les cieux*. Mais *nôtre conversation* y est aussi pareillement. Ie laisse tout le temps que nos ames passeront dans le ciel depuis nostre decez jusques au dernier jour, & cette bien-heureuse éternité de l'autre siecle, que nous

nous vivrons toute entiere dans le mes- Chap. III.
me lieu, lors que cette verité sera claire
& evidente. Mais je dis, que dés main-
tenant nostre conversation est dans les
cieux, si nous sommes vrayement Chré-
tiens. Car ceux qui le sont, *ont esté* Efes. 2. 5.
vivifiez ensemble avec Iesus-Christ, & ont 6.
*esté ressuscitez ensemble, & sont assis en-
semble dans les lieux celestes auec lui*, cõme
l'Apostre le tesmoigne ailleurs. I'avouë
que leur corps est sur la terre; mais leur
vie, & leur conversation est dans le ciel,
chacun d'eux pouvant veritablement Gal. 2.
dire, *Ie vis, non point maintenant moy*, 20.
*mais Christ vit en moy; & ce que je vis
maintenant en la chair, je vis en la foy du
Fils de Dieu, qui m'a aimé, & s'est donné
soy-mesme pour moy.* Et comme la con-
versation des Israëlites estoit dans le
sanctuaire de Ierusalem, quelque absens
& éloignés qu'ils en fussent quant au
corps; parce qu'ils y avoyent leurs affe-
ctions, & leurs pensées, & en quelque
lieu qu'ils fussent, y tournoyent conti-
nuellement les yeux, & le cœur, y ad-
dressoyent leurs prieres, y attachoyent
leurs esperances, en attendoyent leur
secours, n'y ayant ni captivité, ni mal-

Chap.III heur capable de leur faire oublier ce sacré lieu, le principal chef de leur réjouïssance: de mesme aussi en est-il des Chrétiens à l'égard du ciel, qui est aussi en effet le palais de leur vraye arche, du Seigneur Iesus, dans lequel toute la plenitude de la divinité habite non en ombre, ou en figure, comme jadis en l'arche Mosaïque, mais en corps & en verité: arche vrayement adorable, l'vnique cause de leur bon-heur, la vive & inepuisable source de leur joye, où Dieu se communique, & se manifeste à eux, où il reçoit leurs oraisons, d'où il leur prononce ses oracles, & leur distribue ses graces, & sa vie, & ses benedictions. Ayans ce tresor dans le ciel, ils y ont aussi leur cœur: y ayans leur amour, ils y ont aussi leur vie. C'est là qu'habite leur foy, c'est là que repose leur esperance, eslevée au dessus de toutes les choses mortelles, penetrât au dedans du voile, ancrée sur le rocher eternel. C'est là que s'aime leur ame; haïssant, ou méprisant le reste de l'vnivers, où elle ne voit que peché & vanité, elle se retire continuellement dans ce divin palais; elle y adore son Seigneur en esprit & en

verité:

verité. Elle s'y repaist de sa veuë; elle y converse avec les saints Anges, & avec les esprits consacrés, & tasche d'exprimer ici bas l'effigie de leurs meurs, imitant leur pureté, leur zele, leur charité, l'ardeur de leurs prieres, la vehemence de leur amour & envers Dieu & envers les hommes, & aspire de toutes ses affectiōs à l'immortalité, dont ils jouïssent. C'est la conversation que l'Apostre nous commande; *Cherchez* (dit il) *les choses qui sont en haut, là où est Christ assis à la dextre du Pere. Pensez aux choses qui sont en haut, & non point à celles qui sont sur la terre. Converser dans le ciel* c'est *chercher les choses celestes*, & y penser continuellement. Tel est le sens de ce que dit ici l'Apostre, que *nostre estat & nostre conversation est dans les cieux.* Et de la premiere de ces deux veritez, assavoir que *nostre estat est dans le ciel*, vous voyez combien s'abusent ceux, qui par vn aveuglement estrange transforment l'Eglise en vne monarchie visible, en vn empire mondain; voulant qu'elle ait & vn Roy & des Princes, & des Magistrats, & des forces, & vne ville, & des dignitez, & de la gloire en la terre

Chap. III. Col. 3. 1. 2.

Chap. III Certainement ils n'ont tiré l'idée de cét état imaginaire, où ils meslent le ciel, & la terre ensemble, d'ailleurs, que de leur passion; établissans finement sous le nom de Christ, & de son royaume, les interests de leur avarice, & de leur ambition; plongeans miserablement dans la terre, ou, pour mieux dire, dans la bouë, la divine republique, que le Seigneur Iesus avoit élevée au dessus des cieux. Car qu'y eut-il jamais de plus terrien que leur état? dont le chef est vn homme, autant ou plus homme que les autres Princes du monde? dont le siege est cette mesme mote de terre, qui a autres fois si long-temps, & si cruellement tirannisé l'univers? dont la chair, & le sang est la force? dont la terre, & ses metaux, l'or & le fer, sont l'appuy? où l'on ne distribue rien qui ne soit terrien, & biens, & honneurs, & dignités? où le gouvernement est charnel, fondé sur des maximes puremét humaines? Et cóme les Rabbins des Iuifs ne laissent pas d'appeller *royaume des cieux* cét empire mondain, qu'ils s'imaginent follement que leur pretendu Messie établira à sa venuë; ceux-ci pareillement n'ont point de

de honte de donner le nom *de republique Chrestienne, & d'Eglise Catholique* à cet estat charnel, qu'ils ont peu à peu bâti en la terre des ruines, des débris, & des dépoüilles des empires mondains. Quant à nous, Chers Freres, qui sçavōs que le Royaume du Seigneur n'est pas de ce monde, & que son estat est dás les cieux, A Dieu ne plaise, que nous recevions pour monarque de son Eglise aucũ hõme terrien. Nôtre Chef & Monarque est dans le ciel, aussi bien que nostre bourgeoisie. Mais de ce que nous avons posé en second lieu, que la conversation des Chrestiens est celeste, s'ensuit aussi evidemment, qu'il n'y doit rien avoir de charnel dans toute leur police, ni à l'égard de la Religion, ni à l'égard des mœurs. Ie dis à l'égard de la Religion; parce que durant la dispensation Mosaïque il y avoit quelque chose de charnel, & de terrien dans le service du peuple de Dieu; assavoir leurs sacrifices, leur circoncision, leurs abstinences de certaines viandes, leurs festes, & leurs autres ceremonies. Tout cela estoit à propos, tandis que l'Eglise estoit attachée à la terre, & domiciliée en Canaã. Chap. III.

Chap. III. Maintenant que nous n'avons plus d'autre cité, que le ciel, tout nostre service doit estre spirituel & celeste. Et c'est sãs doute l'un des desseins, pour lesquels l'Apostre represente ici aux Filippiens, que nôtre police, ou conversation est au ciel; pour montrer combien étoit vaine la pretention de ces faux Docteurs, dont il parloit au commencement de ce chapitre, qui taschoyent de rétablir le service Mosaïque parmi les Chrétiens. Souvenés vous en, Fideles, contre les corruptions de ceux qui remplissent cét état celeste du Seigneur de devotions, & de ceremonies charnelles; dont le service est quasi tout terrien; au lieu que le vrai culte du Chrétien est divin & celeste. Il doit adorer le Seigneur en la mesme sorte que les Anges, & les esprits des bien-heureux le servent là haut dans les cieux; non par distinction de viandes, & de jours; non avec des images, & des chappelets & des haires, & des disciplines, & des aspersions d'eaux lustrales, & autres choses semblables: mais en paix, en joye, en justice par le saint Esprit, en foy, & en amour: par de saintes & honestes pensées, par

prieres

des prieres ardentes, par vne charité vehemente, & par l'exercice continuel de toutes les vertus qui en dependent. Car c'est ici la seconde partie du service Chrestien, consistant en la santification des mœurs, que comme nostre estat est dans le Ciel, nos affections & nos desseins y soyent aussi; que ni la terre, ni aucune des choses, qui s'y rapportent, ne soit plus desormais le but de nostre vie. Et c'est là l'intention de l'Apôtre, quand il avertit ici les Filippiens, que nostre conversation est dans les cieux: Car il blâmoit naguères les faux Docteurs, dont le Dieu est le ventre. Maintenant donc pour montrer, que nous ne devons avoir aucune communion auec eux, il ajoûte, que la conversation des vrais Chrestiens est au ciel; au lieu que celle de ces miserables est toute plógée dans les ordures de la terre. D'où vous voyez combien est fausse l'opinion de ceux de Rome, qui reconnoissent pour vrais membres de l'Eglise Chrestienne ceux, qui sous la profession de Iesus-Christ cachent vne vie corrompue, & plene de toutes les passions, & affectiós de la terre; directement au contraire du

Chap.III Sainct Paul,qui n'admet en la communion de cette cité de Dieu que ceux dont la conversation est dans le ciel,qui auec la profession de la foy ont des mœurs dignes du ciel,repurgées des vices & des corruptions de la terre. Mais l'Apôtre ne se contente pas de dire,que nostre état,&cõversatiõ est dans le ciel: Il le prouve,& l'établit dans les paroles suyvantes,où il ajoûte, que c'est du ciel que nous attendons le Sauveur,assavoir le Seigneur Iesus-Christ. Ce raisonnement est tiré de l'étroitte conjonction que nous avons auec ce Souverain Seigneur: Car puis qu'il est nostre chef, & nous ses membres,ne faisant qu'vn seul corps mystique auec luy; il est evident qu'il faut ou avouër, que les membres sont separés d'auec leur chef,(ce qui est monstrueux & impossible) ou dire, que nous sommes, & conversons où il est. Or il est dans les cieux. Ioint que puis qu'il est nostre vie & nostre bon-heur,il faut bien de necessité, que nos ames soyent où il est. Ce discours de l'Apotre montre clairement que le Seigneur n'est pas en la terre; contre les songes de ceux, qui pretendent que son corps est

eſt encore ici bas, ſoit en tous lieux, Chap.IIIJ
comme ceux qui poſent *l'Vbiquité*, ſoit ſur les autels, & dans les ciboires, & dans les bouches & les eſtomacs des perſonnes, qui ont receu le Sacrement, comme nos adverſaires de Rome. S'il eſt en la terre, auſſi bien que dans les cieux (comme le ſuppoſent ces gens) qui ne voit que de ſa preſence dans le ciel il ne s'enſuit pas que noſtre converſation ſoit és cieux? Car à ce comte nous pourrons eſtre auec luy, comme les mẽbres auec leur chef, comme celuy qui aime auec la choſe qu'il aime, ſans nous eſlever au deſſus de la terre, puis que ſelon cette opinion il eſt auſſi en la terre; voire en plus de lieux, ſelon l'opinion de Rome, qu'il n'eſt dans le ciel. Car qu'eſt-il beſoin de quitter cette terre pour converſer auec luy, ſi nous l'avons ici preſent, voire reſident dans nos propres corps, comme ſe l'imaginent nos adverſaires? Or S. Paul conclut, que noſtre converſation eſt dans les cieux, de ce que Ieſus-Chriſt y eſt. Certainement il n'eſt donc pas vray que le Seigneur Ieſus ſoit en la terre. Et cela meſme qu'il dit, que *nous attendons le Seigneur*, mon-

Chap. III. tre assés qu'il n'est pas ici. Car on n'attend que les choses qui sont absentes. On a desia celles qui sont presentes. Et l'on tiendroit pour vn extravagant celuy qui diroit qu'il attẽd vne personne qu'il a desia presente avec luy; Et si ce langage peut passer pour bon entre nos adversaires, du moins est il clair, que Sainct Paul le tient pour absurd, qui dit dans l'Epître aux Romains, *Pourquoy espereroit quelcun ce qu'il voit?* Or il dit luy mesme, que *nous attendons Iesus-Christ*. Il n'a donc pas creu, qu'il fust desia ici present. Et quant à ce que le Seigneur nous promet d'estre avec nous jusques à la consommation du siecle, & de se treuver present au milieu de nous toutes les fois que nous serons assemblés en son Nom; il n'y a point de Chrétien qui ne sçache, & qui n'avouë, que cela s'entend de la presence de son Esprit, de sa vertu, de sa puissance, de son assistance, & de sa benediction, & non de celle de sa chair, & de sa nature humaine; comme l'ont tres-bien distingué les anciens Docteurs de l'Eglise. Car quant à sa chair, l'Ecriture nous apprend qu'elle est dans les cieux; & c'est

Rom. 8. 23.

c'est à son égard qu'il faut entendre ce Chap. III.
que disoit le Seigneur à ses Apostres,
qu'il s'en alloit d'avec eux *, & qu'ils *Iean 16
ne l'auroyent pas tousjours avec eux **; 5.28.
& Sainct Pierre, qu'il faut que les Cieux ** Iean
le contiennent jusqu'au rétablissement 12.8.
de toutes choses ***; & Sainct Paul, ***Act.
qu'au Sacrement de la Cene nous an- 3.21.
nonçons sa mort jusques à ce qu'il vien-
ne, & ici, que nous l'attendons du ciel; 1 Cor. 11
& ailleurs, que nous attendons l'appari- 26.
tiõ de sa gloire & enfin la foy des Chré- Tit. 2.13.
tiens, qu'*il viendra juger les vivans & les morts*. C'est pourquoy le Sainct Apostre nous commande ailleurs *de chercher les choses qui sont en haut*; & l'Eglise ancienne avertissoit les fideles lors qu'il estoit question de communier au corps de Christ, *d'eslever leurs cœurs en haut*; signe evident qu'elle croyoit, que pour l'embrasser, & en jouïr, il faut que nos ames montent dans le ciel, ce qui seroit dit sãs raison s'il estoit alors ici bas, descendant en terre à l'appetit, & selon l'ordre d'vn homme mortel. Retenons donc fermement cette sainte doctrine, & rejettant les illusions de ceux, qui malgré la foy tãt des sens & de la raisõ

Chap. III. de l'homme, que des Ecritures de Dieu, nous veulent faire croire, que le corps de Iesus-Christ est ici bas sur la terre, cherchons le dans le ciel, où il habite; & nous contentons de ce que ses Apostres nous enseignent, qu'il y regne dan vne souveraine gloire au milieu des Anges, & des bien-heureux, sans nous enquerir curieusement du lieu qu'il y occupe presentement, si c'est vers l'Orient, ou vers le Couchant; ou de sa situation, s'il est assis, ou debout, & telles autres vaines questions, dont l'Ecriture ne nous apprend rien. Elle nous dit seulement, ce qu'il nous importe infiniment de sçavoir pour nôtre edificatiõ,
Act. 1. 11. & consolation, qu'vn jour Iesus viendra du ciel en la mesme sorte que ses Apostres l'y virent mõter; & cela pour juger le monde vniuersel en iustice, & rendre à chacun selon ses œuvres. C'est ce qu'entend ici Sainct Paul, disant, que *nous attendons le Sauveur des cieux, assavoir le Seigneur Iesus-Christ.* O excellent avantage des fideles! Les autres hommes craignent la venuë de Iesus-Christ. Mais les fideles la desirent. Ils l'attendent, comme leur Sauveur. Les

autres

autres le redoutent, comme leur Iuge. Chap. III.
C'est pourquoy l'Apostre luy donne ici particulierement le nom de Sauveur. Il est vray qu'il peut estre appellé le *Sauveur de tous les hommes*, comme en effet Sainct Paul donne ce nom à Dieu, entant qu'il appelle tous les hommes sans difference d'aage, de sexe, de nation, ou de condition, à la communion de sa grace par la foy de son Evangile. Mais estant consideré en l'estat, où il sera au dernier jour, il ne peut estre nommé *Sauveur*, que des fideles. Il exterminera tous les autres, le temps destiné à la foy, & à la repentance étant passé. Et le sens de ce nom de *Sauveur* pourroit estre particulierement, & precisément restreint aux seuls fideles, en interpretant ainsi ces paroles, *d'où nous attendons le Seigneur Iesus-Christ pour Sauveur*; c'est à dire pour accomplir pleinement envers nous la verité de ce nom, nous delivrant de tout mal, & de la mort le dernier de nos ennemis, & nous comblant de tout bien. Ainsi le tiltre de Sauveur, qu'il donne au Seigneur, n'est pas ici mis en vain. Il sert au sens de tout le passage, nous montrant, que nous avons bien

Chap.III raison de converser dans les cieux, puis que c'est de là seulement, que nous attendons le salut, & l'auteur de nôtre felicité, tout le reste, quelque part que nous jettions les yeux, nous estant contraire. Il dit encore ailleurs, que *nous attendons la bien-heureuse esperance, & l'apparition de la gloire de nostre grand Dieu, & Sauveur Iesus-Christ* : & traitte dans vn autre lieu ce poinct de doctrine fort au long, disant, que *nous qui avons les premices* de l'Esprit, soûpirons en nous mesmes en attendant l'adoption ; voire mesme que tout l'vnivers est comme en travail, soûpirant apres ce grand jour, & attendant avec vn grand & ardent desir la revelation des enfans de Dieu, sous esperance qu'il sera aussi alors delivré de la servitude de la corruption, & vanité, à laquelle il a esté assujetti, pour avoir aussi sa part en nostre glorieuse liberté. Car cette venuë du Seigneur, que nous attendons des cieux, sera le dernier accomplissement de ses promesses, & de nos esperances. Elle mettra la derniere main à nôtre perfection; nous donnant la possession du ciel, dont nous n'avons maintenant que le droit, &

Tit.8.

Rom.8. 19. 20. 21. 22.

& l'esperance, & non la jouïssance a- Chap. III.
ctuelle. Et c'est ce qu'ajoûte l'Apostre dans la deuxiesme & derniere partie de nostre texte, où il dit, que ce bien-heureux Seigneur, estant manifesté des cieux, d'où nous l'attandons, *transformera nostre corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux, selon cette efficace par laquelle il se peut assuiettir toutes choses*. Il n'y a rien au monde qui resiste d'avantage à la foy de cette bourgeoisie du ciel, à laquelle nous sommes appellez, que la conditiō de nôtre corps. Nôtre ame étant spirituelle, & capable de concevoir & de desirer l'immortalité, il ne no⁹ séble pas fort étrāgé, que cette gloire lui soit promise; & il y a mesmes en des sages mōdains, qui éclairés par la seule lumiere de la Nature, ont élevé leurs pēsées jusques-là, & ont hardimēt prononcé, que l'ame humaine est vne substance celeste, & que le ciel est son vray domicile. Mais quand nous venōs à jetter les yeux sur cette pauvre chair, dont nous sommes revestus, suiette à mille infirmités, & en fin à la mort, qui en détruit toute la beauté, nous avons de la peine à comprendre com-

Chap. III. ment ceux qui sont d'vne si foible nature peuvent estre citoyens du Sanctuaire de l'immortalité, ce principe demeurát gravé dans le fonds de nos cœurs, que *la corruption n'herite point l'incorruption, ni la chair & le sang le royaume de Dieu,* comme Sainct Paul l'accorde expressement luy mesme. Afin donc que cette pensée ne nous empesche point d'embrasser ce qu'il vient de nous apprendre, que nostre estat & nostre conversation est dans le ciel, il nous represente ici vne verité qui éclaircit suffisamment toute cette difficulté ; assavoir, que ce corps, qui en l'estat où il se treuve maintenant, est de vray incapable du ciel, sera changé par l'efficace toute puissance du Seigneur, & revestu des qualités necessaires pour entrer, & pour vivre dans le royaume de l'eternité étant rendu conforme à son corps glorieux. C'est ici la derniere & principale difference des fideles d'avec les autres hommes. Tous les hommes ressusciteront pour estre jugez. Mais tous ne seront pas transformez. Cela n'appartient qu'à ceux qui sont destinés à estre les bourgeois des cieux ; c'est à dire

1. Cor. 15. 50.

dire aux vrais fideles. L'Apôtre nous Chap. III.
touche ici vivement toutes les parties de ce grand myſtere: L'auteur de ce changement; ce ſera *Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur*; Le ſuiet: ce ſera *noſtre corps vil*; La form e; c'eſt qu'il ſera *transfiguré & rendu conforme au corps glorieux de Ieſus-Chriſt*: La vertu par laquelle il ſe fera: aſſavoir *cette efficace, ſelon laquelle le Seigneur ſe peut aſſujettir toute s choſes*. Pour le premier, le Seigneur Ieſus s'attribuë luy meſme la gloire de cette œuvre; comme quand il dit & repete par pluſieurs fois en Saint Iean, qu'il nous donnera la vie, & nous reſſuſcitera des morts au dernier jour. Il nous en a desja baillé l'échantillon en ſa propre reſurrection, ayant relevé au bout de trois jours le temple de ſa chair abattu par les Iuifs; & l'ayant rétabli en la gloire, dont il iouït, comme il l'avoit expreſſement predit. Le ſuiet, qui ſera glorifié, eſt ce meſme corps, dont nous ſommes maintenant veſtus, que l'Apoſtre deſigne aſſés en le nommant *vil*: & ailleurs pour vne meſme raiſon il l'appelle vn *habitacle terreſtre*, & *vne loge*; & Iob *vne maiſon d'argile*, *dont le*

Chap.III. *fondement est en la bouë.* Certainement l'on ne peut nier, que le Seigneur n'ait déployé vne sagesse, & vne puissance incomparable en la composition de ce corps; en la structure & liaison de ses parties, & en leur dispositiõ, simmetrie, ou proportion, en la multiplicité de ses facultés, en la diversité & exquise temperature de ses organes, en la forme & figure de chacun de ses membres, & en l'infinie varieté de leurs mouvemens, le tout dressé & conduit avec tát d'art, qu'il est hors de doute, que le corps humain est le plus beau, & le plus parfait de tous les corps, que la nature produit: ce qui fit dire autresfois à vn Filosofe Barbare, que c'est vn miracle qui surpasse de bien loin les elemens & les cieux mesmes. Et quelcun des ministres de Dieu, ravi dás cette contemplation,
Psal. 139. 14. s'écrie, qu'il *a eté formé d'vne estrange & émerveillable maniere*; & ce seul suiet a fourni aux plus grands des Medecins & des sages du mõde, la matiere de plusieurs excellens livres, où ils ne se peuvent lasser d'en admirer les mysteres. A cét égard j'avouë que nostre corps ne doit pas estre appellé, *vil*, mais plustost tenu

tenu pour vn precieux chef-d'œuvre du Chap. III.
Createur, pour vn admirable miroüer de sa providence, & vn tres-excellent enseignement de sa puissance & sagesse. Et nous pouvons mesme dire en ce sens, qu'il n'y a rien de bas, ni de vil dans les œuvres de ce souverain Seigneur, où tout est plein d'art & de sagesse, jusques aux moindres herbes qui verdissent dans la campagne, & aux plus méprisés petits animaux, qui volent en l'air, ou qui rampent sur la terre. Mais bien qu'à parler absolument, toutes ses creatures soyent merveilleuses, si est-ce qu'en les comparant les vnes aux autres, vous y treuverés vne tres-grande difference, & qu'en ce sens l'on peut bien sans outrager sa Maiesté, en appeller quelques vnes basses, & viles au prix des autres. C'est ainsi que l'Apôtre considere maintenant nostre *corps*, le comparant avec le ciel & avec le corps celeste du Seigneur Iesus. Car il est clair qu'à cét égard c'est vne chose tres-basse, & tres vile, & qui n'approche nullement du prix, & de l'excellence de ces admirables corps. Ses infirmités sont de deux sortes: les vnes, que j'appellerai *innocētes*;

Chap.III. qui luy étoyent naturelles dés la premiere creation;les autres, qui ont suivi le peché. Entre les premieres, il faut mettre le besoin qu'a le corps du dormir,du manger,& du boire pour entretenir sa vie, & toutes les bassesses que cette necessité tire apres elle. Ie mets entre les secondes les maladies,les douleurs, & les intemperies ausquelles le peché a assujeti nos corps;mille pauvretés & infirmités,dont la nature a honte elle mesme; & la mort enfin le comble de nos maux, qui ruine toute cette machine, en défait les pieces, en efface la beauté;&la couvrant d'horreur &de pitié, la reduit peu à peu en vne poudre si menuë, qu'elle ne sẽble gueres differer d'avec le neant. Ces infirmités sont communes à tous les hommes vniversellement,sans que la gloire mesme des sceptres, ou la grandeur des empires en puisse exempter aucun. Mais entre tous les hõmes à peine y en-a-til qui y soyent plus suiets que les fideles: leurs corps, outre les iniures de la nature, étant encore le plus souvent exposez aux outrages des meschans, qui n'omettent rien pour les abaisser, & deshonorer le plus qu'ils

qu'ils peuvent. Mais cõsolés vous, ô pau- Chap. III.
vre corps des fideles. Quelque extreme que soit maintenant vostre bassesse, l'Apôtre vous asseure que vous la déppouïllerés vn jour, & que vous vestirés la gloire du Fils de Dieu. Arriere les heretiques anciens, & modernes, qui veulẽt nous arracher cette douce esperance du cœur; pretendans que ce ne sera pas ce mesme corps, où nous vivõs maintenãt, qui ressuscitera, & qui regnera dans le ciel; & ie ne sçay quel autre fantastique, qu'ils nous forgent à leur plaisir des productions de leur cerveau? L'Apôtre nous asseure contre leurs illusions, en disant *que le Seigneur transformera nôtre corps vil, afin qu'il soit conforme au corps du Seigneur*. Il pose, qu'il sera changé & non aboli; transformé, & non aneanti. Il dépouïllera sa bassesse; mais il conservera sa substance. Autrement ce ne seroit pas nostre corps vil, qui seroit rendu conforme au corps du Seigneur. Car ce qui n'est plus du tout, n'est rendu conforme à chose aucune. Et le terme de *transformer*, dont vse l'Apôtre, montre assés que ce changement n'arrivera qu'en la forme, & non au fonds de la

Chap.III. nature mesme. Et l'exemple du corps du Seigneur, au patron duquel il reduit le nôtre, justifie clairement la mesme verité ; l'Evangile nous apprenant, que le corps, que Iesus montra à ses Apôtres apres sa resurrection, étoit precisement celuy-là mesme qui avoit esté crucifié & deposé dans le sepulcre. Il retint sa substance, sa forme essentielle, & ses traits, & lineamens. Il fut seulement changé en ses qualités, estant devenu glorieux & impassible, de foible & mortel, qu'il étoit. Saint Paul ailleurs touchant par maniere de dire nôstre corps mesme, & nous le montrant à l'œil, afin que vous ne doutiés nullement, que ce ne soit de luy qu'il parle, *Ce corruptible-ci*
1.Cor.15. (dit-il) *revestira l'incorruption, & ce mor-*
54. *tel-ci revestira l'immortalité* ; & le saint Esprit nous a exprimé la verité de ce mystere en la mesme sorte dans les paroles de Iob, *Encore qu'apres ma peau*
Iob. 19. (dit ce saint homme) *on ait rongé ceci,*
26.27. *je verray Dieu de ma chair, lequel je verray pour moi, & mes yeux le verront, & non autre.* Soit donc conclu, que ce mesme corps, que nous voyons, & touchons maintenant dans vn si triste état, dé-

pouïllera

poüillera alors tout ce qu'il a d'infirmi- Chap III.
té, & de basseſſe ; & qu'il *ſera rẽdu conforme au corps glorieux du Seigneur.* Regardés Fidéles, juſques où va l'amour de voſtre Seigneur. Il veut que toutes les parties de vôtre eſtre ſe reſſentent de ſa liberalité. Ce corps, qui ſemble ſi peu de choſe le joüet du temps, & la paſture des vers, aura auſſi part en ſes dons. Il le relevera du tombeau, & l'arrachera des mains de la mort, & de cette triſte poudre, où il ſera reduit, le rétablira en vie ; c'eſt deſia beaucoup, & plus que jamais vous n'euſſiés osé eſperer : Mais ce n'eſt pourtant pas le tout. Outre la vie, il le parera de gloire, & pour ne vous pas tenir plus long-temps en ſuſpens, il l'ornera de ſa propre gloire, le rendant conforme à ſon corps. O admirable bonté! ô faveur vrayement divine! Que le corps d'vne pauvre creature ſoit fait ſemblable au corps de ſon Createur! Eſt il poſſible, qu'il y ait quelque Fariſien au monde ſi dur, ou ſi fier, que d'ozer prétendre de meriter vn ſi grãd hõneur; & d'accuſer Dieu d'injuſtice, en cas qu'il luy dõnaſt vne gloire moindre que celle de ſon Fils? L'Evan-

apprend. Ne soyons point curieux au delà; pour nous enquerir quelle sera la disposition particuliere du dedans de nos corps; s'ils auront encore du flegme, & de la bile, & semblables humeurs, & dequoy serviront lors les parties qui exercent maintenant les fonctions de la vie animale, qui n'aura plus de lieu dans les cieux. Ce sont des questions inutiles, & dont nous devons attendre l'eclaircissement au temps, que nous jouïrons de la chose mesme; nous contentant de sçavoir en general, que la gloire de nos corps sera parfaite de tout poinct, comme nous le promet le Seigneur. Et ne doutons point de nôtre bon heur, sous ombre, qu'vn tel changement est impossible aux causes naturelles. I'avouë qu'il faut vne puissance infinie pour relever vn corps de la poudre, & pour le rétablir en vie, & j'avouë qu'il en faut vne semblable encore pour transformer en la gloire d'vn corps celeste la bassesse d'vn corps terrien. Mais aussi n'ignorés vous pas, que ce Iesus, de la main duquel nous attendons ce miracle, a vne puissance infinie, C'est ce que l'Apostre nous represente Chap. III.

Chap.III, au dernier verset de ce texte, disant, que le Seigneur rendra nostre corps conforme au sien *selon l'efficace par laquelle il peut mesme assujettir toutes choses à soy*. Il n'y a rien dans les cieux, ni dans la terre, qui ne luy soit suiet. Ne treuvez donc pas estrange, que les elemens rendent fidelement à son mandement la matiére de nos corps, que chacun d'eux aura engloutie; ni que cette matiere reçoive sans y resister la forme qu'il luy voudra donner; ni que la bassesse fasse place à la gloire, & la foiblesse à la force, pour se relever corps celestes & divins, au lieu qu'ils avoyent esté semez terriens & infirmes. Il ne sera pas plus difficile au Seigneur de reformer nos corps de la poussiere, que de les créer du neant. Alors il vestira leur matiere de force, & de gloire, aussi aisémēt qu'il orna au commencement celle du Soleil de la lumiere qui y luit: Car de cela mesme, que l'Apostre luy attribuë l'efficace de s'assujettir toutes choses, il paroist evidemment, que c'est lui qui les a creées; nul ne pouuant avoir ce souverain droit sur elles, que celuy-là mesme qui leur a donné tout ce qu'elles ont

d'estre

d'eſtre. Fideles, comme ce grand Dieu déploye pour voſtre bon-heur tout ce qu'il a de bõté & de puiſſance; emploiés auſſi à ſon ſervice tout ce que vous avez de volonté & de force. Embraſſés ſes glorieuſes promeſſes, & répondés à vne ſi belle, & ſi haute vocation. Ayez continuellement devant les yeux la gloire & l'immortalité de ce ciel, où eſt voſtre état. Souvenez vous que vous en eſtes citoiens; & ne faites rien d'indigne d'une ſi noble bourgeoiſie. Regardés cette terre, cõme vn païs étranger. Ne convoités point ſes delices: Ne vous arreſtés point à ſes biens. Fermés vos yeux,&bouchés vos oreilles,& aſſeurés tous vos ſens contre ſes illuſions, & ſes charmes. Ces biens qu'elle vous étale avec tant de pompe,ne ſont que de vaines figures, qui paſſent legerement. Ils flattent vos yeux d'une agreable apparence. Mais il n'y a rien de vray, ni de ſolide au fonds. Et ſi autre choſe ne vous le peut apprendre, au moins leur peu de durée vous en monſtre aſſez la foibleſſe,& la vanité. Car les voyés vous pas tous les jours perir en vn inſtant: Où ſont maintenãt tous ces grãds Empires

Chap. III.

Chap.III. dont la gloire a autrefois ravi le monde? A peine en peut-on plus trouver les masures; & il ne faut pas douter, que ceux qui sont maintenant en vogue, n'ayent à passer par le mesme destin. Comment la fortune des maisons particulieres se pourroit-elle promettre quelque fermeté, puis que celle des plus grandes, & plus massives Monarchies est sujette à ces ruines? Mais quelle que puisse estre leur condition en general, tant y-a qu'il est certain, que les honneurs, ou les biens que vous pourrés posseder dans les Estats de ce mõde, ne vous garantiront ni de la mort, ni d'aucun vray malheur. Il n'y a que l'état de la Ierusalem celeste, qui affranchisse ses citoyens de la mort. Comme il est eternel, subsistant tousjours constamment au milieu des débris, & des ruines du monde: aussi rend-il tous ceux qui y ont droit de bourgeoisie, immortels. Puis que Dieu vous a fait l'honneur de vous y appeller; puis qu'encore aujourd'hui il vous en a donné les arres, n'enviés point aux mõdains ces vanités & ces ombres, qu'ils embrassent avec tant de passion. Ne meslés ni vos desseins ni

ni vos affaires auec les leurs. Qu'est-ce que le disciple & le citoyen du ciel a de commun auec les bouës de la terre? Elevés vos affections, vos pensées, & vos esperances là haut dans vostre Cité eternelle. C'est là qu'est vostre estat: c'est là que regne vostre IESVS, le Prince de vôtre salut, l'Auteur de vôtre bon heur, & de vostre gloire. C'est là que vivent dans vn souverain repos au dessus de toutes les tempestes de ce monde les Anges, vos alliés, les Profetes, & les Apôtres, vos Patriarches, & tous les esprits consacrés, les premices de vostre sang. C'est là où vous serés vn jours recueillis vous mesmes apres les tracas de ce laborieux pelerinage. C'est là où fleurit vne paix, que nulle guerre n'altere jamais; vn calme sans trouble, vne tranquillité sans orage. C'est-là où se treuvent les vrais biens, la saincteté, le contentement, la cõnoissance, l'amour, la gloire, l'immortalité; & en vn mot ce souverain bonheur, que nous cherchons en vain ailleurs. Ni le peché, ni l'ignorance, ni l'ennui, ni les larmes, ni les maladies, ni les miseres, ni la mort n'y ont point d'accés. C'est là Chers Freres, qu'il faut Chap. III.

Chap. III. aspirer. Que cette sainte & glorieuse cité soit desormais toute nostre passion. Qu'elle soit l'objet de nos esperances, le sujet de nos pensées, & de nos entretiens. Que nos mœurs en representent l'image en la terre. Vivons en telle sorte que chacun reconnoisse à nos actions, que nous sõmes citoyens du ciel, & freres des Anges. Que leur amour, & leur charité, que leur pureté & leur sainteté reluisent dés maintenant au milieu de nous. Tenons nous, comme eux, attẽtifs à la voix du nostre Souverain Seigneur, contẽplans continuellement son Sainct & glorieux visage, admirans ses misteres, celebrãs ses bontés, brûlans d'amour pour luy, affectionnans ce qu'il nous recommande, & obeïssans franchement à tous ses commandemens. Ce sont là les mœurs, & les exercices des citoyens du ciel; non d'adorer la chair, & le sang, ou de remuer de la bouë, ou de courir apres du vent, ou de se veautrer dãs l'ordure, ou d'admirer des coquilles, & des glaces luisãtes, ou d'idolatrer des excremẽs de la terre, qui sont les vaines & pueriles occupations des enfans du siecle. Que si le monde se moque de vostre dessein, au lieu

lieu de l'estimer; s'il s'offense de vostre Chap. III.
discipline, au lieu de l'admirer; souvenez vous que les estrãgers sont ordinairement ainsi traittés. Leurs fassons sont estimées ridicules par ceux qui n'y sont pas accoustumés. Si le monde piqué d'vne forme de vie contraire à la siéne, ne veut pas vous donner part en ses honneurs, & en ses employs; pensés que c'est encore ici l'vne des calamités de ceux qui voyagent dans les pays d'autruy; & vous en consolés par la consideration de la dignité que vous avez en la maisõ de Dieu. Ayant le droit de la bourgeoisie du ciel vous ne devez pas beaucoup regretter de n'avoir pas celle de la terre. Si les hommes vous dédaignent, tant y a que Dieu vous a fait l'honneur de vous choisir pour ses Sacrificateurs, & ses Ministres, pour les compagnons de ses Anges, & les freres de son Christ. Toutes les bassesses & les souffrances de ce siecle ne sont nullemẽt à cõtrepeser à la gloire, qui nous attend en l'autre. Et puis que nos corps mesmes y aurõt part, estans rendus conformes au corps glorieux de leur Seigneur. Fideles, purifions les aussi, & les conservons chere-

Chap.III. ment, comme des vaisseaux consacrés à la divinité, comme des Temples du Seigneur, où reluira vn jour sa gloire. Ornons les de bonne heure de toute la lumiere, dont leur nature est capable; de chasteté, d'honnesteté, de sobrieté. Que jamais aucun vice ne les souïlle; Qu'ils n'ayent aucun commerce auec la delicatesse, & la mollesse; ni auec le luxe & la vanité. Qu'ils ne servent que Iesus-Christ, leur vray & legitime Seigneur: Qu'ils travaillent à son œuvre, & portent patiemment sa croix. Puis qu'il a crée & racheté nostre corps & nôtre esprit, puis qu'il les a lavés de son eau salutaire, & les a consacrés à sa discipline; & puis qu'il les veut honorer de sa gloire, se les rendant conformes par l'efficace de sa puissance, il est bien raisonnable, que nous les dedions l'vn & l'autre à son service; & le glorifions de toutes ces deux parties de nostre estre; comme à luy auec le Pere, & le Sainct Esprit, vray & seul Dieu benit à jamais, appartient honneur, loüange, & gloire aux siecles des siecles.

AMEN.

SERMON



SERMON VINGTCINQVIESME.

CHAPITRE IV.

Verset 1. *Pourtant, Mes Freres bien-aimés, & tres-desirés, ma joye, & ma couronne, tenez-vous ainsi en nôtre Seigneur, mes bien aimés.*

Vers. 2. *Ie prie Evodie, & prie Sintiche, de sentir mesme chose au Seigneur.*

Vers. 3. *Ie te prie aussi, mon vray compagnon, aide leur, comme à celles qui ont bataillé avec moy en l'Evangile, avec Clement aussi, & mes autres compagnons d'œuvre, desquels les noms sont au livre de vie.*

CHERS Freres; Comme il n'y a point de dessein plus grand, ni plus glorieux, que celuy de la pieté Chrestienne; aussi n'y en a il point de plus penible, ni

Chap.IV. le plus laborieux. Outre la qualité des choses mesmes, dont elle nous enjoint l'estude & la prattique, toutes hautes, & eslevées au dessus des forces de nostre nature, la resistance & la malice de divers ennemis tres puissans, en accroissent la difficulté. Car le diable, & le monde ne manquent jamais de remuer, & tenter tout ce qui leur est possible, soit pour empescher les hommes d'embrasser l'Evangile, soit pour refroidir & traverser leur travail, quand ils l'ont vne fois embrassé: de fasson que le fidele a tout ensemble & à repousser l'ennemi, & à avancer l'œuvre de la pieté en soy-mesme: cóme ces anciens Iuifs, qui au retour de Babylone sous la conduite de Nehemie faisoyent tout à la fois deux choses tres-difficiles, bâtissant les murailles de Ierusalem, & combattant leurs adversaires en mesme temps. S'il y a donc aucun métier au monde, qui requiere vn soin, & vne vigilance extresme, vne resolution ferme, vn travail assidu, vne constance indefatigable, sans doute, ô Chretien, c'est le vostre. La pluspart des autres ouvriers peuvent quitter leur ouvrage

ouvrage quand ils veulent, pour se divertir, & se delasser, le treuvans, quand ils le reprennẽt, au mesme poinct où ils l'avoyent laissé. De vous, il n'en est pas de mesme. Pour peu que vous laissiez vostre tasche, vous la gâtez; & ne point avancer dans vostre dessein, c'est reculer; comme quand celuy qui monte à force de bras, contre le courant d'une riviere, se repose tant soit peu, l'eau l'emporte incontinent en arriere, & lui ravit en vn moment tout ce qu'il auoit gagné d'avantage avec beaucoup de temps, & de peine. De mesme en est il de vous. Ce torrent de corruption & de vice, contre lequel vous nagés, vous ramenera en vn moment dãs l'abysme, d'où le Seigneur vous avoit tiré, pour peu que vous relâchiez de l'effort, & du travail de vôtre esprit. L'Apostre Sainct Paul, l'vn des plus excellents maistres de nôtre discipline, sçachant tres-bien cette verité, ne se contẽte pas d'établir la doctrine de la pieté au milieu des fideles. Il les exhorte ardemmẽt à y perseverer; & apres les avoir plantés dans les parvis du Seigneur, il les y affermit, & les arme soigneusement contre les

Chap.IV. efforts de l'énemi, qui tasche incessamment de les en arracher. C'est l'office, qu'il rend maintenant aux Filippiens dedans le texte, que vous avez ouï lire. Il les voioit pleins de foy. & de zele, retenās courageusement la salutaire doctrine qu'il leur avoit anoncée, sans que les artifices des faux Apostres eussent pû rien gagner sur eux. C'estoit beaucoup, & l'on ne peut nier sans injustice, qu'vne telle pieté ne fust digne d'admiration. Mais neantmoins Saint Paul n'ignorant pas, ni l'infirmité de nostre nature, ni l'opiniastreté, & l'impudence de Satan, & de ses ministres, ne laisse pas avant, que de conclurre cette épître, de leur ramétevoir encore vne fois de tenir bon jusques au bout, & de continuer de bien en mieux dans la profession de la verité, jouissant de la paix de Dieu, & de la ioye de son Esprit, & vivant dans vn continuel exercice de toute sorte de vertus ; Et sur ce pas apres les avoir remerciés de la charité, qu'ils luy avoyent tesmoignée, il finit cette lettre à son ordinaire par des salutations tres affectueuses. C'est là le sommaire de ce dernier chapitre. Et pour vous donner l'exposition

l'expofition de ce commencement, Chap IV.
qui vous a été leu, nous y confidererons par ordre avec l'affiftance du Seigneur les trois parties, qui s'y prefentent. La premiere eft vne exhortation, qu'il addreffe à tous les fideles de cette Eglife-là en general de perfeverer conftamment en la verité, *Pourtant, mes Freres, bien aimés, & tres defirés, ma gloire & ma couronne, tenés vous ainfi en nôtre Seigneur, Mes bien-aimés.* La secóde dans le verfet fuivant eft vne priere particuliere à deux femmes de cette Eglife de demeurer auffi dans les mefmes fentimens, *Ie prie Evodie* (dit-il) *& je prie Sintiche, de fentir vne mefme chofe en nôtre Seigneur.* En fin la troifiefme eft vne priere de mefme nature à vne certaine perfonne, qu'il ne nomme point, & qu'il conjure par le zele de ces deux honneftes femmes, de les affifter, & de leur rendre en cette occafion tous les bons offices neceffaires pour l'affermiffement de leur pieté. *Ie te prie auffi, mon vray compagnon, aide leur, comme à celles qui ont bataillé avec moi en l'Evangile, avec Clement auffi, & mes autres compagnons d'œuvre, defquels*

Chap.IV. *les noms sont au livre de vie.*

Pour la premiere de ces trois parties, vous voiés avec quelle douceur il s'insinuë dans le cœur des Filippiens, leur tesmoignant d'un costé vne tendre & ardante affection; & de l'autre leur donnant l'une des plus grandes loüanges, où puisse aspirer vn Chrétien. Premierement il les appelle *ses freres*; de l'un des noms les plus amiables, & les plus obligeans, qui soyent en la vie des hommes, & consacré par l'usage de l'ancienne, & de la nouvelle Eglise pour signifier cette sainte & divine vnion, qui en lie tous les membres les vns avec les autres. Il laisse là le nom *d'enfans & de disciples*, que l'avantage de son Apostolat luy permettroit d'emploier; & descendant du trône, où le Seigneur l'avoit assis pour juger les douze tribus de son Israël, il se mesle avec eux, nommant *ses freres* par vne charitable humilité ceux, qui de droit étoyent ses enfans, puis qu'il les avoit engendrés en Iesus-Christ. Et de peur que ce mot n'exprimast pas assés son affection, il y en ajoûte encore deux autres, les appellant, non simplement *ses freres*, mais *ses*

ses freres bien-aimez, & tres-desirez; & non content de cela, il repete encore vne seconde fois l'vn de ces deux mots dans ce verset, *Tenez vous ainsi en nostre Seigneur, mes bien-aimés.* Et n'estimez pas, que ce soit vn artifice semblable à ceux des mondains, qui obligent quelquesfois de ces noms ceux qu'ils haïssent en effet, & font paroistre le plus d'amitié à ceux qu'ils veulent le plus malicieusement tromper. Il y avoit encore plus d'affection dans le cœur de Paul, que dans sa bouche; & il en avoit donné aux Filippiens des preuves si sensibles, qu'ils n'en pouvoyent douter, ayant seellé de son propre sang l'amour qu'il leur portoit, & s'estant mis en danger de mort pour leur communiquer la vraye vie. C'est ainsi que les Ministres de l'Evangile doivent affectionner les fideles, qu'ils instruisent, les regardant comme leurs freres; comme les personnes les plus desirées, & les mieux aimées, qu'ils ayent au monde. Car quelle amour ne doivent-ils point à ceux que le Fils de Dieu leur souverain Seigneur & Maistre, a tant aimés, que pour les faire vivre il a voulu mourir sur vne

Chap. IV.

Chap.IV. croix? Mais outre cette raison generale, les marques de leur Ministere, qu'ils voyent au milieu d'eux, & les effets de leur predication, les obligent encore à les aimer d'vne fasson particuliere; la nature nous ayant donné ce sentiment, que nous affectionnons tous les sujets, à la production & conservation desquels nous avons contribué quelque chose. Apres la verité mesme de la doctrine celeste cette sainte affection est la seule arme auec laquelle les vrais Pasteurs se font obeïr. Sainct Paul leur en mõtre ici l'exemple, traittant auec les Filippiens, comme auec ses freres, & non comme auec ses esclaves; & les attachant au joug du Seigneur, non auec la terreur des menaces, ou la rigueur des supplices, mais auec des liens d'amour, & des cordeaux d'humanité. En effet c'est le seul moyen de gagner les cœurs des hommes. La force & les menaces peuvent faire des hypocrites, elles ne font jamais de vrais Chrestiens. Mais comme ces premiers mots expriment l'affection de l'Apôtre, les suyvans tesmoignent la pieté des Filippiens, quand il les appelle *sa joye & sa couronne*. Car puisque

puiſque ce ſaint hõme ne tiroit ſes contentemẽs que du regne de Ieſus-Chriſt, le monde luy étant crucifié: dire que les Filippiens étoient *ſa joye*, eſt leur rendre teſmoignage, que Ieſus Chriſt regnoit au milieu d'eux; que ſa foy & ſon Evangile y étoient dans vne pleine vigueur, & y trionfoient des vices, & des ſcandales du monde. Le zele & la perſeverance de cette Egliſe cõſoloit l'Apoſtre au milieu de ſes adverſités. La proſperité ſpirituelle des Filippiens addouciſſoit ſes afflictions temporelles. Et quant à céte joye, toutes autres egliſes, de quelque main qu'elle fuſt plãtée, étoit capable de la luy dõner. Mais ce qui ſuit, quãd il nõme les Filippiens *ſa couronne*, n'appartient qu'aux troupeaux, qu'il avoit aſſemblés, & établis par travail de la predicatiõ. Car il veut dire, qu'ils étoiẽt le ſuiet de ſa gloire, ſon honneur & ſon ornement; au meſme ſens, que nous dirions qu'un enfant bien nourri, & vn écolier fort avancé font de l'honneur, l'vn à ſon pere, & l'autre à ſon Maiſtre, Ainſi la pieté des Filippiens tournoit en gloire à Sainct Paul. Leur conſtance & leur vertu dãs la profeſſion de l'Evangile Chap. IV.

Chap.IV. mõstroyent combien estoit excellent le ministere, dont elles estoyent les fruits. C'estoit dés ce siecle vn grand ornemét à l'Apôtre d'avoir des disciples si bien formés en la crainte du Seigneur. Ceux de dedans l'en benissoyent; & les estrangers estoyent contrains de reconnoistre sa valeur par de si beaux effets. Mais outre ce fruict qu'il recueïlloit dés lors de leur obeïssance, il regarde aussi à celuy qu'elle luy rapportera au dernier Iugement; quand le Seigneur couronnát ses exploits, & luy rendát la loüange de son travail, produira l'Eglise des Filippiens, cõme l'vn de ses principaux chef-d'œuvres; & luy mettra cette gloire sur la teste, cõme vne exquise & precieuse couronne. Car qu'il faille étendre cet ornement de l'Apôtre jusques en ce siecle là; il nous l'enseigne luy-mesme dans le chapitre second, où exhortant ces fideles à vivre comme il est bien-seant à l'Evangile, & à reluire comme des flambeaux dans le monde; il en apporte expressement cette raison; *Pour me glorifier* (dit-il) *en la journée de Christ, que je n'ay point couru en vain, ni travaillé en vain:* Et il dit semblablement aux Corintiés, qu'ils

qu'ils sont *sa gloire pour la journée de* Chap. IV.
Christ. Cette loüange, chers Freres, est 2. Cor.
grande & magnifique. Car quel tiltre 1.14.
sçauroit on donner à vne Eglise plus
glorieux que celuy-ci? De dire qu'elle
est la couronne d'vn si grand Apostre, &
l'ornement de son chef? Aussi n'en ho-
nore-il que peu d'Eglises; comme celle
des Thessaloniciens nommément, à qui
il dit semblablement, *Quelle est nostre es-* 1. Thess.
perance, ou joye, ou couronne de gloire? N'est- 2.19.20.
ce pas vous aussi devant nostre Seigneur Ie-
sus-Christ à sa venuë? D'où vous voyez
d'vn côté quelle doit estre l'ambition
des Ministres du Seigneur, non de do-
miner; non d'abonder en richesses, & en
pompe mõdaine; mais bien d'avoir des
troupeaux, où la pieté & la sanctificatiõ
fleurissent: & (comme disoit Saint Iean
à la Dame à qui il escrit sa seconde épî-
tre) *d'avoir des enfans qui cheminent en*
verité. C'est là leur couronne, & leur 2. Iean 4
vraye gloire. Et de l'autre part vo⁹ voyés
quelle est la principale, & la plus juste
reconnoissance, que doivent les trou-
peaux à leurs Pasteurs; c'est de leur estre
en honneur; de composer si exactement
leurs meurs, & leur vie à la parole, qu'ils

Chap.IV. leurs preſchent que Dieu &les hommes les en beniſſent; & qu'ils puiſſent dire d'eux ſans mentir, comme ici S. Paul des Filippiens, *Vous eſtes noſtre ioye, & noſtre couronne.* Apres avoir charmé leurs cœurs avec ces douces, & agreables paroles, il leur propoſe ſon exhortation en vn mot, *Tenés vous ainſi en nôtre Seigneur* dit-il. Il employe ſouvent le terme* que nous avons traduit, *tenez vous*, pour ſignifier la perſeverance en la foy de l'Evãgile, cõme dãs l'epître aux Romains, *Nous nous tenons fermes en la grace* (dit-il) *& nous glorifions en l'eſperance de la gloire de Dieu:* & dans l'epître aux Galates, dãs vne exhortation ſemblable à celle-ci, *Tenez-vous fermes* (leur dit-il) *en la liberté de laquelle Chriſt nous a affranchis, & ne ſoyez point derechef retenus du ioug de ſervitude.* Et ailleurs: *Qui es-tu toy* (dit-il) *qui iuges le ſerviteur d'autruy? Il ſe tient ferme, ou trebuche à ſon propre Seigneur:* & en pluſieurs autres lieux. Il le faut ainſi prendre en celuy ci, *Tenez vous en noſtre Seigneur:* c'eſt à dire perſeverez conſtamment en la foy de Ieſus-Chriſt, & en ſa ſainte communion, ſans que jamais rien vous ébranle, ou vous

* στήκετε

Rom. 5.2.

Gal.5.1.

Rom.14 4.

faſſe

fasse perdre vne si heureuse assiete. Mais que signifie l'Apôtre en disant, *Tenez vous ainsi?* Quelques vns rapportent ce mot *ainsi* à ce qu'il leur viẽt d'enseigner; que c'est le devoir du Chrestien de renoncer à toute confiance de la chair, & de soy mesme pour embrasser le Seigneur, & ne chercher qu'en luy seul sa justice, & sa gloire, tenant tout le reste pour des choses de neãt, à quoy il ajoûte maintenant, que c'est ainsi qu'il se faut tenir en Iesus-Christ; que c'est en cette maniere là, & non autremẽt. Mais il me semble, qu'il est plus simple de le rapporter à l'estat presẽt des Filippiẽs; *Tenez vous ainsi en nôtre Seigneur*, c'est à dire ainsi que vous estes maintenant, sans préter l'oreille aux faux docteurs, ni ajoûter leurs poisons, & leurs mauvais levains à la sainte doctrine, que vous avés receuë, & retenuë jusques à cette heure. Il louë donc leur fidelité, & approuve la pureté, où ils s'étoient conservés jusques-là, voulant qu'ils s'y maintiennent tousjours à l'avenir, sans y rien mesler d'estranger. Mais il faut ici peser le terme avec lequel l'Apôtre cõmence cette exhortation, *Pourtant*, *mes freres*,

Chap. IV.

Chap.IV. (dit il) *tenez vous ainsi en nostre Seigneur*; montrant par là, qu'il la tire de ce qu'il disoit ci-devant. Chers Freres, il vous peut souvenir que c'estoit ici le dernier enseignement, qu'il leur donnoit dans le chapitre precedent; que la perdition étoit la fin de ces faux docteurs, qui taschoyẽt de les seduire, que le vétre étoit leur Dieu, la confusion leur gloire, & la terre toute leur passion; au lieu que nôtre cité, & nôtre vraye bourgeoisie est dans les cieux, d'où nous attendons nostre Sauveur, qui transformera nostre corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux. Qui ne voit que cette doctrine induit clairement & necessairement le devoir auquel l'Apostre nous exhorte? Car puis que c'est au ciel que le Seigneur nous appelle; puis que c'est là, qu'il veut élever nos corps, pour nous transformer tout entiers en l'image de sa gloire: n'est il pas raisonnable, que nous fuyons cõme autant de pestes, ceux qui nous veulent retenir en la terre, & nous plonger dans vne discipline terrienne, & charnelle? & que nous demeurions fermes en la cõmunion de ce bien-heureux Seigneur, qui nous garde vne

vne si haute gloire, sans souffrir que cet- Chap. IV.
te pure, sainte, & salutaire foy, que nous avons receuë de ses Apôtres, soit jamais alterée, ni sofistiquée par la piperie des faux docteurs? C'est l'exhortation, que fait Sainct Paul à tous les Filippiens en general. De là il tourne son propos à deux personnes particulieres, qu'il nōme expressement. *Ie prie* (dit-il) *Evodie, & ie prie Syntiche de sentir vne mesme chose au Seigneur.* Il n'est fait mention de ces deux personnes en nul autre lieu du nouveau Testament. Mais il paroist assez d'ici, que c'estoyent deux Dames des plus considerables de l'Eglise de Filippes. Outre que le soin qu'en prend l'Apostre nous le montre assez, il leur rend encore dans le verset suivant vn tesmoignage expres d'avoir dignement & genereusemēt servi le Seigneur pour l'Evangile. Certainement il ne faut pas legerement soupçonner les choses, dōt nous n'avons pas de certitude: sur tout quand il est question des meurs, & de la cōduite des fideles. Mais il y a grande apparence, bien que l'Apôtre ne le pose pas expressement, que ces deux Dames avoiēt prété l'oreille aux faux docteurs,

Chap. IV. & qu'elles s'étoyent laissées ou tromper & seduire, ou du moins tenter & embarasser par leurs cajoleries. Car pourquoy l'Apostre les avertiroit-il, comme il fait si particulierement de sentir vne mesme chose, si elles ne se fussent détournées de la commune creance des autres, ou si du moins elles n'eussent été dans vn danger eminét de s'en détourner? De dire, que çaït esté non vn differéd sur la Religiõ, mais quelque mal-en tédu nay entr'elles de causes domestiques, ou civiles, il y a peu d'apparence. Car premierement ce qu'il daigne ainsi les nõmer expressement dás vne Epître publique, écrite à tout le corps de cette Eglise, mõtre (ce me séble) assés clairemét, que ce differend étoit d'vne consequéce plus gráde, qu'vne simple broüillerie domestique. Puis le lieu, où il a mis cette exhortation mõtre aussi la mesme chose. Car apres avoir exhorté tous ces fideles là en general de demeurer tousjours fermes en I.Ch. comme ils avoyét fait iusques-là, il ajoûte immediatemét, qu'il prie ces deux femmes *de sentir vne mesme chose*. Pourquoy, si ce n'est qu'elles cõtrevenoyent à ce devoir, qu'il viét de

leur

leur recõmander à tous? A quoy il faut Chap.IV.
joindre ce qu'il parle si souvent dans
cette Epître de prẽdre garde aux chiẽs,
& aux mauvais ouvriers: signe evident,
qu'il y avoit quelques personnes en ce
troupeau, qui se laissoyent cajoler aux
seducteurs. Et enfin le terme ici emploié
par l'Apôtre requiert, ce me semble, e-
videmment, que nous l'entẽdions ainsi;
parce qu'il n'exhorte pas simplement
ces deux Dames *sentir vne mesme chose*,
mais ajoûte expressement *au Seigneur*;
ce qui montre que cette vnité de senti-
ment, où il les vouloit ramener regar-
doit Iesus Christ, & non le monde; les
interests de la maison de Dieu & non
ceux de leur famille. S. Paul ayãt appris,
qu'elles étoient en cét état, c'est à dire,
qu'elles avoient ou embrassé l'erreur ou
(ce que j'estime plus vraysẽblable) qu'el-
les estoyent en dãger d'y tomber écou-
tant les seducteurs, & se laissans cate-
chiser à eux, les prie ici expressement
les appellant chacune par leur nom, de
se retirer d'vn si pernicieux cõmerce,
&de se tenir avec les autres fideles dans
les communs sentimẽs de verité Chre-
stiẽne. Cela ainsi presupposé nous avons

Chap.IV. premieremẽt à remarquer, Mes Freres, que les plus excellens, & les plus relevés d'entre les fideles, ne sont pas pour cela exẽpts des efforts & des importunités de l'erreur. Les deux Dames, dont il est ici question, étoyent si considerables, que l'Apôtre dans le verset suivant leur fait l'hõneur de se les associer dãs l'œuvre du Seigneur, disant, qu'elles ont bataillé avec lui en l'Evangile. Et neantmoins la seduction les avoit ou atteintes, ou du moins attaquées. Ne vous étõnés dõc pas de voir par fois tõber dãs la des-vnion quelques vns de ceux là mesmes, qui avoyẽt bataillé pour l'Evãgile auec les Apôtres; ni de voir les personnes les plus cõsiderables en la pieté les plus travaillées par les seducteurs. Cõme le limasson salit les plus belles fleurs; Satã & ses ministres taschẽt aussi d'épãdre les ordures de leurs erreurs, & de leurs extravagances dãs les ames les mieux faites, & les plus estimées. Ils ont la hardiesse d'entreprendre les étoiles mesmes, & de lãcer leurs scãdales jusques dãs les plus hauts, & les plus sacrés lieux du ciel. Il n'y a persõne dãs l'Eglise, qui ne soit sujet à cette guerre. Puis

que le

que le peril en eſt cõmun, tenõs no' tous Chap. IV.
ſur nos gardes, pour repouſſer courageuſement l'ennemi, ſi jamais il nous attaque. Et bien que cette leçon ſoit generale, neantmoins le ſexe d'Evodie & de Syntyche oblige les fẽmes Chrétiennes à ſe l'appliquer particulieremẽt. Ce fut à Eve que Satan s'addreſſa au cõmencement: &, comme dit S. Paul dans vn autre lieu, la femme ayãt été ſeduite, a été en tranſgreſſion. Le ſuccés de cette premiere tentation eſt cauſe, que le pere de l'erreur continuë la meſme batterie, & qu'il attaque ſouvent le meſme ſexe. Et l'Apôtre nous avertit nommément, que ces faux Docteurs, dont il ſe plaint tant en ſes Epîtres, *ſe fourroyent és maiſons, & tenoyent captives des femmelettes chargées de pechés, tranſportées par diverſes convoitiſes, qui apprennent touſiours, & jamais ne peuvent parvenir à la plene connoiſſance de verité.* Certainement nous liſons dans l'Hyſtoire de l'Egliſe, que ce furent des femmes, qui ſous pretexte de devotion, mirent les premieres en avant le ſervice & l'adoration de ſa ſainte Vierge; & qui quelques ſiecles depuis affermirẽt la veneration des images: l'eſprit de deux

1. Tim. 2. 14.

2. Tim. 3. 6.

Chap.IV. Princesses Grecques, l'vne nommée Irene, & l'autre Theodora s'estât en divers téps si fort passionné pour cet abus, qu'elles ne se donnerent point de repos qu'elles ne l'eussent establi. Fémes Chrestiennes, ce n'est pas pour flestrir vostre sexe, que j'en rapporte les fautes ; mais seulement pour vous môntrer avec quel soin vous devez resister à l'ẽnemi, qui les a fait commettre: Puis que c'est particulieremẽt à vo⁹ qu'il s'adresse, ayez cõtre luy vne haïne particuliere. Repoussés ses charmes ; ayez toutes ses cajoleries suspectes. Fermez vos oreilles à ses erreurs, & munissés si bien vos sens de l'Evangile du Seigneur, qu'il ne puisse abuser de la douceur, & facilité qui vous est naturelle, ni à vostre ruine, ni à la seduction de vos prochains. N'écoutés jamais ses discours contre la voix de Dieu, ni contre l'vnion de son peuple. Et si le Seigneur vous a logées dãs son Paradis; s'il vous a fait la grace, comme à Evodie, & à Syntyche, de servir à son Evangile, & de cõbattre pour sa gloire ; conservés cherement vos couronnes contre les ruses & les larcins de ce cauteleux serpent. Suivez les premieres, & non les dernieres

actions

actions de ces deux Dames. Imitez leur valeur; & vous donnés garde de leur infirmité. Mais cōme l'exemple d'Evodie, & de Syntiche doit servir aux femmes, les Pasteurs doivent faire leur profit de celuy de Paul; & considerer avec quelle bonté ce grand Apôtre non content d'instruire, & d'exhorter tous les fideles en general, s'addresse encore en particulier aux persōnes qui avoyent besoin de ses remontrāces. Il nous tesmoigne ailleurs, qu'il en avoit ainsi vsé dās l'Eglise des Efesiens; disant, que durant les trois ans, qu'il y avoit passés, il n'avoit cessé d'admonester vn chacun. Et est remarquable, qu'il ne le faisoit pas seulement ainsi en presence, & de vive voix. Ici, comme vous voyez, il romt la tissure du discours de son Epître adressée à tout le corps d'vne Eglise, pour dōner vn avertissement particulier à deux personnes: & encore à deux femmes : parce qu'en Iesus-Christ il n'y a point de difference de sexe. Le salut de toute ame, quelle qu'elle soit, nous doit estre tres precieux. Et d'ici vous pouvés juger cōbien est fausse l'opinion de ceux qui veulent, qu'il n'y ait que les hommes, & encore

Act. 20. 31.

Chap.IV. non tous hommes, mais les Docteurs, ou les privilegiés seulemẽt, qui puissent lire les Epîtres de Saint Paul. Certainement l'intention de l'Apôtre est directement contraire à cela. Câr outre qu'en divers lieux de ses écrits, il parle generalemẽt aux fẽmes, leur prescrivant les devoirs particuliers, ou de leur sexe, ou de leur condition; ici, comme vous voyés, il en appelle deux expressement par leur nõ. Pourquoy, & comment, s'il ne vouloit qu'elles leussent cette Epître? Et si les fẽmes fideles ont alors été capables de lire ces divins écrits; pourquoy ne le font-elles pas maintenãt? Les Saints livres sont ils devenus plus obscurs? ou les esprits des Chrétiens plus grossiers qu'ils n'étoyent alors? Chers Freres, ce n'est pas cela; Cette parole celeste conserve tousjours sa pureté, & sa clarté originelle; & l'instruction & edificatiõ des fideles est de mesme nature en tout siecle. C'est le seul interest de Rome, qui l'oblige à arracher S. Paul des mains du peuple; parce qu'elle sçait bien qu'il n'y treuvera pas les abus qu'elle a ou fourrés ou établis en la Religion. Suivés donc l'intẽtion du saint Apôtre, ames Chrétiennes.

tiennes, de quelque condition que vous soyez. Ne faites point de scrupule d'ouvrir les lettres, qu'il vous adresse, & où il parle à vous. Lisez hardimét ce qu'il vous écrit, sans crainte d'y rien rencontrer, ou de mauvais, ou d'inutile, Vous n'y treuverez que des saintes & salutaires verités; la doctrine du ciel, seule capable de vo⁹ cõduire à Dieu, & à sõ eternité. Mais remarquez encore ici auec quelle debonnaireté le grand Apôtre avertit ces deux femmes de leur devoir, *Ie prie* (dit-il) *Evodie, & je prie Syntyche de sentir vne mesme chose.* O bonté admirable, & vrayement Apostolique! Combien est esloigné de ce patron l'orgueil de ceux, qui se vantent d'avoir succedé à cet Apôtre, qui penseroyẽt des-honorer leur grãdeur de parler, non à de simples fẽmes, cõme estoyent celle ci, mais mesmes à des Princesses, & à des Reines? S. Paul ne parle pas seulement à elles; mais il les prie, & assaisonne la remõntrãce, qu'il leur fait, d'vne extreme douceur, & humilité. En fin il ne faut pas oublier ce que l'Apôtre veut nommément, que nostre perseverance & nostre vnion soit *au Seigneur*. C'est le centre & le lien de la vraye concorde. C'est épandre, & diviser, que d'assembler hors de luy. I'avouë

Chap. IV. que la paix & l'vniformité des sentimens est vne belle chose, & digne d'estre souhaitée; mais pourveu que Iesus-Christ en soit le fondement. S'accorder hors de luy est vne conspiration plûtost qu'vne vraye concorde, & si nous ne pouvions avoir de paix avec le reste du monde autrement qu'en nous privant du Seigneur, il vaudroit mille fois mieux estre dás vne eternelle guerre auec tout l'vnivers, que de perdre cette precieuse, & seule salutaire communion. C'est là, Mes Freres, ce que nous avions à considerer sur cette seconde partie de nostre texte. Mais l'Apostre non content d'avoir exhorté ces deux Filippiennes à l'vnion, les recommande encore à la charité, & aux soins d'vne autre personne, qu'il prie de leur rédre en cette occasion toute sorte de bons offices: & luy adressant son propos, *Ie te prie aussi* (dit-il) *ô mõ vray cõpagnon, aide leur, cõme à celles qui ont cõbatu avec moy en l'Evangile, avec Clement aussi, & mes autres compagnons d'œuvre, dõt les nõs sõt au livre de vie.* La façon, dont ce passage est écrit, est assés extraordinaire; & il est difficile de vous dire au vray, qui est la personne à qui S. Paul addresse ces paroles, & dont il requiert l'assistance envers Evodie, & Syntyche: Et ce qui augmen-

augmente encore la difficulté est, que les Chap. IV.
anciens Interpretes Grecs disent, que
quelques vns les rapportoyent à vne femme,
les interpretans *ô ma vraye compagne*
(comme en effet les mots de l'Apôtre,
tels qu'ils sont dans l'original peuvent
souffrir ce sens, en y changeant seulement
vne lettre) & estimoyent que S.
Paul étoit marié, & que sa femme s'étant
arrestée en cette ville de Filippes en
Macedoine, il luy recommande d'avoir
soin de ces deux Dames, pour les ramener
à l'union de l'Eglise. En effet vn Auteur
Grec, tres docte & tres ancien, nommé
Clement Alexandrin, qui vivoit deux
cens ans apres la naissance de nôtre Seigneur,
entend ainsi ce passage, comme Hist. Eccles. l. 3. c. 30. Gr.
Eusebe l'a remarqué il y a plus de douze
cens ans; & comme nous le lisons encore
aujourd'huy dans les livres de Clement
mesme*, qui se sont conservez jusques à *Strom. l. 3. p. 448. b.
nous. Et cette opiniõ a treuvé en ces derniers
siecles divers Auteurs, qui la suivẽt,
tant en nôtre communion, qu'en celle de
Rome mesme, jusques à quelques vns de
leurs plus sçavans, & plus estimés Cardinaux. Caietan.
Or elle suppose deux choses douteuses,
& qui n'ont gueres d'apparence:
L'une, que S. Paul fust marié quand il

Chap.IV écrivit cette épître: l'autre que sa femme demeuroit, ou sejournoit en la ville de Filippes. Quant à la premiere qui est la plus importante, il est, ce semble, fort difficile de l'accorder auec ce que dit l'Apôtre ailleurs, où conseillant aux personnes non mariées de viure dans le celibat, *Il*
1 Cor.7. *leur est bon* (dit-il) *de demeurer comme moy*;
8. c'est à dire, comme il est evident, dans vne condition semblable à celle où je suis. *Mais s'ils ne se contiennent point*, dit-il, *qu'ils se marient*. Comment parleroit il ainsi s'il eust esté marié luy mesme? Il est vray, que deux anciens Auteurs disent, que S. Paul a vescu dans le mariage: L'vn est Ignace
Ep.46. Pasteur de l'Eglise d'Antioche, qui auoit veu les Apôtres; & j'avouë que si ce tesmoignage estoit bien asseurement de luy ie le treuverois fort considerable. Mais ceux qui ont leu l'antiquité sans passion, recõnoissent, que les Epîtres, où il se treuve n'ont que le seul nom de S. Ignace, estát pieces forgées quelque centaine d'an-
Au lieu sus allegué. nées apres sa mort. L'autre ancien Auteur est ce Clement Alexandrin, dont nous avons parlé n'agueres. Mais il faut remarquer, qu'il ne le dit pas sur la foy d'aucun valable tesmoin, qui l'ait ainsi affirmé; mais le recueille seulement luy mesme de ce que l'Apostre dit quelque part,

N'avons-nous pas puissance de mener avec nous vne femme sœur, ainsi que les autres Apostres, & les freres du Seigneur, & Cephas? Chap. IV. 1. Cor. 9. 5.
Car il estime, que S. Paul n'eust pû parler de la sorte, s'il n'eust eu vne femme, laquelle neantmoins il ne menoit pas avec luy, comme les autres Apostres menoyent les leurs. Mais cela est extremement foible; estant evident, que supposé que Sainct Paul n'ait pas été marié, il n'aura pas laissé pour cela de pouvoir pertinemment tenir vn tel langage, pour dire, que s'il eust voulu, rien ne l'eust empesché d'en vser de la sorte, de se marier, & de mener sa féme avec luy, & de tirer son entretien de la subvention des Eglises, comme cela se pratiquoit envers les familles des autres Apôtres. Ainsi voyez vous que le dire de ces deux anciens Ecrivains ne nous oblige pas à croire que S. Paul ait esté marié. Seulemét vous supplierai-je de remarquer en passant, que bié que no⁹ n'estimiős pas que leur opinion sur ce suiet soit bien, & valablement fondée, neantmoins cela mesme, qu'ils ont creu, & laissé par escrit, que Sainct Paul estoit marié, montre & iustifie tres evidemment, que de leur temps, c'est à dire environ deux cens tant d'années apres la naissance du Seigneur,

Chap. IV. l'on ne tenoit pas entre les Chrétiens; comme l'on fait aujourd'huy dans la communion de Rome, que les Ministres du nouveau Testament soyent obligez au celibat. Aussi est il clair, que comme ceux-ci ont estimé que S. Paul estoit marié, & eux & quasi tous les plus anciens Peres tiennent, que les autres Apôtres, nommement S. Pierre & S. Filippe, étoyent dans la mesme condition; signe evident, que l'on retenoit encore alors dans l'Eglise la maxime generale de l'Apôtre, que *le mariage est honorable entre tous, & la couche sans macule*; sans exclurre aucune sorte de personnes de cette sainte & honeste institutiō du Seigneur. Mais pour revenir à mon suiet, supposé que S. Paul eust esté marié, tousiours y atil peu d'apparence, qu'il eust laissé sa femme en la ville de Filippes, où il n'avoit été que deux fois, & où il avoit fait peu de sejour, loin de sa patrie & de sa parenté. Ainsi voyés vous combien est foible & mal fondé l'opinion de ceux, qui pretendent que la personne à qui Sainct Paul adresse ici son discours, estoit vne femme. Il est beaucoup meilleur de l'entendre d'vn homme, comme a fait nostre Bible, qui traduit, *Ie te prie aussi ô mon vray compagnon*. Quelques anciens ont estimé, que

que l'Apostre parloit ici au mari de l'vne Chap. IV.
de ces deux Dames Filippiennes. Quelques modernes croyent que c'est à Epaphrodite, le porteur mesme de cette épitre, que l'Apostre fait cette requeste, le priant d'aider Evodie, & Syntyche, quand il sera arriué à Filippes: & le nommant son vray compagnon au mesme sens, qu'il Filip. 2. 25.
l'appelloit ci devant *son compagnon d'œuvre & d'armes*. Mais parce que ce n'est pas la coûtume d'adresser les paroles d'vne lettre à celuy qui en est le porteur, celuy qui l'envoye ayant eu assés de loisir de l'entretenir de vive voix, & de luy bailler des instructions & memoires de ce qu'il a à faire, sans en changer les dépesches, qu'il écrit à d'autres: il me semble qu'il vaut bien mieux rapporter ces mots à quelcun, soit des Pasteurs, soit des principaux membres de cette Eglise-là, residant alors à Filippes, & qui ayant travaillé avec l'Apostre à l'œuvre de Iesus Christ, étoit aisement reconnu par le tiltre qu'il luy donne de *son vray & sincere compagnon*. C'est tout ce que nous en pouuons dire, sa personne & ses autres qualitez nous étant entierement inconnuës. Aussi est-il clair, que la connoissance n'en est pas fort necessaire. Il nous doit suffire de sçavoir;

Chap IV. que c'estoit vn homme de merite, & considerable dans l'Eglise: ce qui paroist tant par le nom, dont l'Apostre l'honore, l'appellant son vray compagnon, que par la commission qu'il luy donne de travailler à l'edification d'Evodie, & de Syntyche. *Aide les*, dit-il; c'est à dire, ten leur la main avec moy, & les retire de l'egarement où elles s'engagnent. Conjure les de penser à leur devoir, & de deferer, à la priere, que je leur ai faite. C'est le secours que no⁹ devons aux fideles, qui sont tombés, ou qui sont sur le poinct de tomber dans l'erreur. En quoy il faut faire vne grande distinction entre ceux qui s'écartent de la communion de l'Eglise, pour no⁹ conduire diversement envers eux, selon la difference de leurs erreurs. Il y en a qui pechent par infirmité, qui se sont laissés pipper innocemment; ou qui ont esté surpris par vne simple negligence. Telles estoyent ces deux Dames Filippiennes. Ce sont ceux là que l'Apostre veut que nous aidions. Il y en a d'autres, qui par vne haute malice, & avec vne fierté & insolence toute découverte, combattent, la verité (& ne sont pas simplement seduits, mais entreprennent de seduire les autres: cōme ceux que l'Apostre appelloit ci-

ci-devant *mauvais ouvriers*. De ceux-là il Chap IV.
disoit, *Prenez garde à eux*; détournez vous Filipp.
d'eux: & nostre Seigneur, *Ne iettez point* 3.2.
vos perles devant les pourceaux, de peur que Matth.
se retournans ils ne vous dechirent. Mais 6.7.
l'Apostre pour exciter le zele de ce seruiteur de Dieu, à qui il parle, luy represente les bonnes & saintes actions de ces deux femmes, qu'il luy recommande: *Elles ont* (dit-il) *bataillé avec moy en l'Evangile*. Vous sçavez qu'il compare fort souvent son employ dans la charge, dont Dieu l'avoit honoré, à *vn combat*, où il avoit le Diable & le monde pour adversaires, qui faisoyent tout leur possible pour l'empescher de venir à bout de son dessein, qui estoit de planter l'Evangile de son Maistre, & de luy dresser des Eglises par toute la terre. Dans ce beau, & glorieux combat, les personnes, dont il parle, l'auoyent assisté, se rangeant de son côté, s'opposant auec luy aux efforts de l'ennemi commun, se meslant dans sa querelle, prenant part à ses souffrances; & en somme travaillant de tout leur possible à l'avancement de l'Evangile. C'est ce qu'il entend quand il dit, qu'*elles ont bataillé avec luy en l'Evangile*. Iugez si apres de si beaux tesmoignages de pieté, de zele, & de charité,

Chap. IV. elles ne meritoyent pas d'estre particulierement considerées; si elles n'estoyent pas dignes que l'Apostre réveillast pour leur secours tout ce qu'il y avoit de bons & fideles serviteurs de Dieu en l'Eglise de Filippes. C'est ainsi que je prens ce qu'ajoûte l'Apostre *avec Clement aussi* (dit-il) *& mes autres compagnons d'œuvre, dont les noms sont au livre de vie.* Ie sçai bien que ces paroles se peuvent joindre avec celles-ci, *elles ont bataillé avec moy pour l'Evangile avec Clement aussi, & mes autres compagnons*: comme si ce n'estoit qu'vn tesmoignage que l'Apostre rende ici à Clement, & à ces autres, d'avoir travaillé conjointement avec luy l'establissement de l'Evangile au milieu des Filippiens. Mais parce qu'vne telle pensée semble estre froide, & hors d'œuvre en ce lieu, j'aime mieux joindre cette derniere clause avec les mots precedens, *Ie te prie, ô mon vray compagnon, aide les; avec Clement aussi, & mes autres compagnons d'œuvre.* Il sollicite Clement, & ces autres fideles serviteurs de Iesus Christ de se joindre ensemble pour travailler tous à ramener Evodie, & Syntyche à l'vnion, & à la concorde. Ce qu'il ajoûte que *leurs noms sont au livre de vie*, est comme vne excuse

excuse de ce qu'il n'employe pas ici leurs Chap.IV
noms : leurs noms (dit-il) sont escrits dans vn livre beaucoup plus excellent que n'est cette mienne épitre. *Ce livre de vie*, dont il parle, est le registre du royaume celeste, où sont enrollés tous les éleus de Dieu. Le Seigneur en parle dans l'Apocalipse, où il promet à celuy qui vaincra, *de ne point effacer son nom du livre de vie*. Apoc.
Et ailleurs il est dit, qu'*au dernier jour le li-* 3.5.
vre de vie sera ouuert. Et c'est ce mesme re- Apoc.
gistre qu'entend Daniel, disant, que *qui-* 20.12.
conque sera treuvé écrit au livre, échappera; Daniel
& nostre Seigneur, quand il disoit à ses 12.21.
disciples, *Ejoüissés vous de ce que vos noms* Luc. 10.
sont écrits aux cieux. Et li semble, que c'est 20.
ce qu'Ezechiel appelle *l'ecrit de la maison*
d'Israël. Car l'Ecriture employant à son Ezech.
ordinaire les choses de la terre pour nous 13.9.
representer celles du ciel, compare le propos arresté de l'election de Dieu, qui de toute eternité a choisi, & marqué ses éleus, à vn rolle, où à vn registre, où seroyent écrits de rang les noms de tous les citoyens d'une ville. I'avouë que ce livre là est fermé, & secret. Dieu connoit ceux qui sont siens, & ne les manifestera pleinement qu'au dernier jour, quand les livres seront ouuerts, & les brebis separées

Chap.IV. d'avec les boucs. Mais cela n'empesche pas, que nous n'en puissions juger modestement, & charitablemét par les œuvres & par les effets; tenant pour éleus de Dieu, pour citoyens de la Ierusalem d'én-haut, vrayement enrollés en ses registres tous ceux en la vie desquels nous verrons reluire les marques de l'adoption divine la foy, l'obeïssance, la charité, la sainteté, la perseverance, & autres semblables. Et c'est ainsi que l'Apôtre en vse en ce lieu, ne feignant point de dire, que les *noms de* ceux, en la conduite, & conversation desquels il avoit reconnu ces bonnes parties, *sont au livre de vie*. Voila ce que dit S. Paul dans ce texte, & à tous les Filippiens en general, & à quelques vns d'eux en particulier. Treuvez bon, Chers Freres, que nous vous tenions aussi le mesme langage: Car bien que nous soions infiniment au dessous de ce grand Apôtre, tant y a que nous sommes vos Ministres, & preschons au milieu de vous, bien qu'avec beaucoup de foiblesse, ce mesme Evangile, qu'il avoit semé dans l'Eglise de Filippes. Et Dieu sçait, que nous pouvons vous dire avec verité, que vous estes non *bien aimés*, *& tres desirés*, & que c'est

de

de vous seul, que nous desirons tirer tout Chap. IV.
ce que nous souhaitons de joye & de gloire. Que Satan nous calomnie; que les faux Docteurs nous déchirent: que le monde nous foule aux pieds, comme des racleures, & des balieures; nous serons assés contens, & assés heureux si vous perseverés constamment en la grace, & en la communion du Seigneur. Nous ne manquerons jamais ni de joye, ni de gloire, tant que la pieté abondera au milieu de vous. Si vous pensés donc devoir quelque chose à cette passion, que nous avons pour vous, & aux foibles efforts qu'elle produit dans le cours de nôtre ministere, pour vôtre edification, Chers Freres, donnés nous la consolation que nous desirons; couronnés nos affections & nos peines, de cette douce gloire que nous souhaitons. Que vôtre pieté, vôtre sainteté, vostre zele, nous fournissent continuellement dequoy nous rejouïr, & nous glorifier en Dieu. Que vostre progrés justifie nostre diligence; que vos meurs louënt nostre doctrine; que l'honnesteté de vostre vie soit la couronne de nostre predication, O la belle & glorieuse couronne! Dieu vueille nous la donner par sa grace. Ni vous,

Chap. IV. ni nous ne sçaurions jamais rien souhaiter de meilleur. Car qu'y a-t'il en la terre de plus beau, & de plus admirable, qu'vn troupeau docile, obeïssant, couvert de la laine Evangelique, c'est à dire plein de charité, & de sainteté? Et qu'y a-t'il de plus heureux, que le Pasteur qui le conduit? Et qu'est-ce que le ciel mesme verra de plus agreable, & de plus magnifique, quand à la veuë des hommes & des Anges, il viendra se presenter au Seigneur, luy disant, comme le Profete autrefois, *Me voici avec les enfans que tu m'as donnés?* Ie vous conjure, Freres bien-aimés, par les douceurs de cette divine gloire, que *vous teniés bon en nôtre Seigneur*, afin que nous en puissions jouïr. Que rien ne vous détourne d'vn si beau dessein. Ie sçay, que les efforts de l'erreur, & du monde sont grands contre la verité de vostre foy, & contre la pureté de vos mœurs. Mais si nous voulons dire ce qui en est, nos ennemis ont plus de fureur que de force. Puis le Seigneur Iesus fortifie les siens, & accomplit sa vertu dans l'infirmité de ses serviteurs. Aimez-le & le servez seulement; & pour le reste, vivez dans vne entiere asseurance. Que s'il y a quelque *Evodie*, & quel-

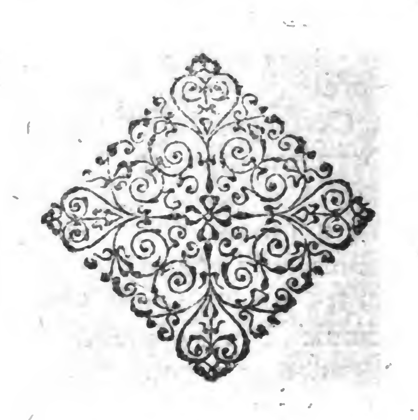
que

que *Syntiche* au milieu de vous, quelques Chap. IV. ames foibles, qui n'ayent pas assés de vigueur pour resister, soit à l'impudence, soit à la cajolerie de la seduction; qu'elles pensent à elles, & se tiennent à vn mesme sentiment. Aidons les & leur tendons les mains, & leur donnons dans ce peril le secours, & de nos paroles, & de nos exemples. Combattons auec l'Apôtre pour l'Evangile de Iesus-Christ. Ioignons nos mains à la sienne, & prenons part en son travail, si nous la voulons avoir en son triomfe. Que nul ne s'en excuse. Que nul ne m'allegue ou son sexe, ou sa condition. Cette guerre est generale. Nul n'en peut estre dispensé. L'exemple de ces saintes, & genereuses guerrieres, dont l'Apôtre nous a aujourd'huy loüé la valeur, leur faisant mesme l'honneur de les appeller les compagnes de son combat; cét exemple-là vous apprend, ô femmes Chrestiennes, que vous estes aussi capables de servir à l'avancement de l'Evangile: Car la foy, & la charité, & le zele, & la devotion, qui sont les armes de cette guerre, ne sont nullement mal-seantes à vôtre sexe. En Iesus-Christ il n'y a ni serf, ni franc, ni Grec, ni Iuif, ni mâle,

Chap. IV. ni femelle. Eſtant tous vn en luy, combatons tous d'vn meſme cœur, & auec vn meſme courage; afin qu'eſtant tous enrollés auec l'Apôtre, & ſes bien-heureux compagnons, dans le livre de vie, nous ayons part en cette eternelle gloire, que Dieu a preparée à tous ceux qui y ſont écrits.

AMEN.

SERMON





SERMON

VINGTSIXIESME,

CHAPITRE IV.

Verſ. IV. *Eſiouyſſez vous au Seigneur, & derechef, vous diſ-je, éjouyſſez vous.*

Verſ. V. *Que voſtre debonnaireté ſoit connuë de tous hommes. Le Seigneur eſt prés;*

Verſ. VI. *Ne ſoyez en ſoucy de rien, ains qu'en toutes choſes vos requeſtes ſoyent notifiées à Dieu par priere, & par ſupplication avec action de graces.*

Verſ. VII. *Et la paix de Dieu, laquelle ſurmonte tout entendement, gardera vos cœurs, & vos ſens en Ieſus-Chriſt.*

CHERS Freres, cette douloureuſe mort du Seigneur Ieſus, dont nous celebrons aujour-d'huy la glorieuſe memoire, eſt la vraye & vnique

Chap.IV. ſource de la joye & de la paix ſpirituelle, dont jouïſſent les ames de tous les fideles. Sans elle nous ſerions encores dans vne triſte & funeſte guerre auec Dieu, auec le monde, & auec nous meſmes, & ne verrions rien dans le Ciel, en la terre, ny dans nos conſciences, qui ne nous fuſt ennemy. Sans elle nous languirions encore dans la ſeruitude du peché, & des demons, dans les horreurs de la mort & dans vn duëil eternel. Mais Ieſus-Chriſt par le ſang de ſa croix a appaiſé Dieu envers nous, & de contraire nous la rendu propice, & favorable. Il nous a eſtably vne alliãce immuable auec les Anges, & auec toutes les autres creatures: Il a vaincu la loy. Il a brizé ſatã & toutes ſes armées ſous nos pieds. Il a mortifié le peché, & eſteint l'Enfer, & aneãty la mort; & auec l'amour du Pere il nous a acquis vne diuine ſapience, vne juſtice tres-accomplie, vne ſanctification aſſeurée, & vne tres heureuſe immortalité: de ſorte que ſi la delivrãce de tant de maux, & la poſſeſſion ou l'eſperance de tant de biens, a eſpandu quelque joye & quelque contentemẽt dans

dans nos cœurs, il eſt evident que c'eſt Chap. IV.
à la ſeule mort du Seigneur que nous en ſommes redevables. Voyant donc que l'Apoſtre dãs les paroles que vous avez ouyes, & qui ſe ſont rencontrées dãs la ſuitte de noſtre texte ordinaire, nous recommande cette divine joye, & nous promet la garde de l'ineffable paix de Dieu, j'ay eſtimé que le diſcours de ce ſuiet cõviendroit fort bien à l'action de la Saincte Cene, & que pour ſolenniſer la memoire de la mort de Ieſus-Chriſt il ne ſeroit pas hors de propos de vous parler de ſes principaux effets, & des plus doux, & plus ſouhaitables fruits qu'elle nous a apportez. L'Apôtre dãs ce texte, comme vous voyez, nous commãde trois choſes & nous en promet vne. Il nous cõmande premierement de nous eſioüyr au Seigneur. Secondement d'eſtre debonnaires & moderez en toute noſtre vie, & en fin de reietter tous nos ſoucis ſur la bõté, & providence du Seigneur, luy declarant nos deſirs par prieres auec actions de graces; Et ſi nous nous conduiſons de la ſorte, il nous promet dans le dernier verſet que la paix de

Chap. IV. Dieu, qui ſurmonte tout entendement, gardera nos cœurs & nos ſens en Ieſus-Chriſt. Ce ſeront là, s'il plaiſt au Seigneur, Mes Freres, les quatre poinćts dont nous traićterons en cette aćtion; de la ioye du Chreſtien, de ſa debonnaireté ou moderation, de ſa ſainćte ſecurité, & de ſa divine paix: les quatre principales parties du bonheur dont il iouït en ce ſiecle, en attendant la gloire, & la parfaite beatitude qui luy eſt preparée en l'autre. Ames fideles, apportez en cette meditation, auec autant de ſoin & d'attention qu'en merite l'excellence & la dignité d'vn ſi haut & ſi relevé ſuiet.

Quant au premier de ces quatre poinćts, l'Apôtre s'en explique en ces termes, *Ejoüyſſez-vous tous-jours au Seigneur, & derechef vous dis-je éjoüyſſez-vous*. La ioye eſt le fruićt que nous cueïllons de la preſence d'vn bien que nous avons deſiré, & le mouvement en eſt ſi doux & ſi familier à noſtre nature, qu'il n'y a perſonne quelque triſte & chagrin qu'il puiſſe eſtre, qui n'en ait la connoiſſance & le ſentiment, de ſorte que ce ſeroit vn travail invtile

inutile de s'amuser à vous expliquer Chap.IV.
curieusement ce que c'est, puis que nul
homme ne l'ignore. Il y a plus de diffi-
culté à iustifier que la reiouyssance soit
vn devoir du Chrestien, comme le
commandement de l'Apostre le pre-
suppose evidemment, & à en regler la
nature & à en rēdre tous les fideles ca-
pables. Car il semble que le Seigneur
bānisse la reiouyssance de l'ame de ses
Disciples, quand il dit en S. Luc, *Mal-* Luc.6.
heur sur vous qui riez maintenant; car 25.21.
vous lamenterez & pleurerez : & au
contraire; *Vous estes bien-heureux, Vous*
qui pleurez maintenant, car vous rirez.
Mais la response est aisée, que nostre
Seigñr parle en ce lieu là de la ioye &
de la tristesse mondaine, qui naist de la
prosperité & de l'adversité selon la
chair: du ris des meschans, & du plai-
sir qu'ils prennent, soit à persecuter la
pieté, soit à accomplir les autres des-
seins de leur vice: rejoüyssance vraye-
ment maudite, & mal'heureuse, qui se-
ra bien-tost suivie en l'autre siecle, de
larmes & d'angoisses eternelles; com-
me au contraire par ceux qui pleurent
il entend les fidelles qui souffrent per-

Chap.IV. secution pour iustice,& dont la condition, à les regarder par le dehors, semble tres-digne de pitié. Car de ceux-là, les larmes seront asseurement consolées & promptement changées en ris & en joye. Et de fait le Seigneur leur
Luc 6. 23. commãde au mesme lieu de *s'éjouyr & de sauter de ioye* au jour de leur persecution : *sous l'esperance du riche salaire*, qui leur est preparé dans les Cieux. Ou si vous aymez mieux le prendre avec quelques interpretes de ceux qui pleurent leurs pechez: Il faut dire, que cette sorte de pleurs n'est pas contraire à la joye dont parle icy l'Apostre. Tant s'en faut, ils y servent, & la produisent en nous, les larmes de la vraye repentance se terminant tousiours en joye. Distinguez le fidele penitent d'avec celuy qui a receu la remission de ses pechez en Iesus Christ : celuy qui cherche, d'avec celuy qui a treuvé. Car que tout fidele qui embrasse le Seigneur Iesus avec vne vraye & viue foy, puisse & doive se resjoüyr, outre l'Apostre qui nous le commande expressement, & icy, & au commencement du chapitre troisiesme, les autres escri-
vains

vains ſacrez nous l'enſeignent claire- Chap. IV
ment, comme Sainct Pierre dans le
premier chapitre de ſa premiere Epi-
ſtre catholique. *Quoy que maintenant* 1. Pier. 1.
vous ne voyez pas le Seigneur (dit-il) *vous* 8.
croyez neanmoins en luy, & vous égayez
d'une joye inenarrable & glorieuſe; & le
Pſalmiſte nous l'avoit ordonné long-
temps auparavant, *Servez* (dit-il) *à l'E-* Pſ. 2. 11.
ternel en crainte, & vous égayez avec Pſ. 4. 8.
tremblement; & il dit ailleurs que l'E-
ternel a plus *mis de joye en ſon cœur*, que
n'en ont les enfans du ſiecle au temps
de leur plus abondãte proſperité. C'eſt
pourquoy S. Matthieu nous repreſente Matth.
ce biẽ heureux homme de la parabole 13. 44.
ravy de joye d'avoir treuvé le threſor
du Royaume celeſte; & S. Paul dit no- Rom. 14
tamment que le Royaume de Dieu eſt 17.
iuſtice, paix & joye, par le S. Eſprit.

Ainſi voyez-vous que la rejouyſſan-
ce eſt l'vn des devoirs du fidele. Mais
l'Apoſtre ne dit pas ſimplement *éjouyſ-*
ſez-vous; Il adjoute *au Seigneur*: par-
tie pour definir & regler noſtre ioye
partie pour nous en monſtrer la ſour-
ce. Car ce mot ſepare nos réjouyſ-
ſances d'avec celles du monde, qui

Chap. IV. naissant toutes de la chair sont grossieres, vaines, incertaines, & pleines de trouble & d'inquietude: au lieu que les nostres venant du Seigneur sont pures, spirituelles, & sainctes. Arriere d'icy, profanes, qui ne connoissez aucune autre reioüyssance, que celle de la chair, & qui ne prenez plaisir qu'en l'vsage, ou pour mieux dire en l'abus, de ce qui la chatoüille, & qui satisfait à ses sales, & iniustes convoitises. Tel estoit cet insensé de la parabole Evãgelique, qui dans la vanité de ses desseins, & de son imaginaire felicité, disoit à son ame,
Luc 12. 19. *Ame, tu as beaucoup de biens assemblez pour beaucoup d'années; repose toy, mange, & boy, & fay grand chere.* Tels sont encores ces Epicuriens, qui tirant le suiet de leur réjouïssance de leur propre mal-heur, prenent cette brutalle resolution dont parle l'Apostre;
1. Cor. 15.32. Es. 22.13. *Mangeons, & beuvons, car demain nous mourrons.* Miserables gens, qui noyent le sentimẽt de leurs maux dans la crapule, & dans la desbauche. Ie mets au mesme rang les ioyes de l'avaricieux, & de l'ambitieux & de tous les esclaves du vice: & y adiouste encore les

les contentemens, que donnent à ceux Chap.IV.
qui les possedent les sciences humaines, la prosperité temporelle, l'eloquence, le credit, l'amour & la faveur des hommes, & autres choses semblables. Car bien qu'il se puisse faire que ces joyes-là ne soyent pas criminelles, comme les autres; tant y a qu'elles sont toutes vaines, & pueriles, & indignes d'vne ame Chrestienne: Car si le Seigneur ne veut pas que ses disciples s'éiouïssent de ce que les esprits leur e- Luc.10.
stoyent assuiettis, quoy que ce fust vn 20.
des plus admirables presens de sa liberalité, combien moins approuueroit-il que nous nous éiouïssions d'aucune de ces choses mondaines? Premierement les vrays fideles les ont rarement en leur partage, Dieu n'appellant à soy que peu de sages, peu de nobles, & de grands selon la chair, & obligeant le plus souvent, ce peu qu'il en appelle, à despoüiller ces advãtages dés l'entrée de sa Maison: de façon que quand bien ces choses donneroyent vn legitime suiet de ioye, tousiours est il evident que le Chrestiẽ n'y pourroit auoir que peu ou point de part. Mais ie dis en se-

Chap. IV. cond lieu que quand mesme nous en serions aussi abondamment fournis, que nous en sommes destituez; quand bien nous aurions les thresors, la gloire, & les delices de Salomon; nous n'aurions avec tout cela nulle raison de nous en rejouïr, Ce Prince qui en avoit fait l'essay, reconoit & declare hautement, que ce n'est que vanité; & il n'y a personne si grossiere qui ne voye, que ces biens pretendus ne sont pas capables de rendre ny le corps ny l'esprit heureux, ny de garantir l'vn ou l'autre, ou de la misere des maladies, ou de l'inquietude des passions: ny d'asseurer l'homme, soit contre les disgraces & les reuers de la fortune, comme l'on parle dans le monde, soit contre l'inevitable coup de la mort. D'où s'ensuit que la joye que nous en tirons, est vaine & ridicule, semblable au plaisir que l'enfant prend en sa poupée: & à la
Ionas 4. 6. 10. fraile & courte réjouïssance que donna à Ionas l'ombre de son Kikajon venu & peri en vne nuit. Gardez-vous donc Fideles, de prédre aucune de ces choses pour le suiet de vostre ioye. Mais, dit l'Apôtre, *éjouyssez vous au*

Seigneur

Seigneur, c'est à dire en Iesus-Christ, Chap. IV.
que l'Ecriture, sur tout dans le Nouveau Testament, appelle ordinairement de ce nom qui luy est aussi deu en effet, puis qu'il nous a rachetez, & qu'il est le maistre & le Prince souverain de l'vniuers. C'est là Chrestien, la vive, & inépuisable source, l'abondante & legitime matiere de vos joyes. Car si vous possedez ce divin Seigneur, & si vous sçavez quelle est la plenitude de ses biés; qu'y a-t'il au monde plus heureux que vous? Ce souverain Seigneur est la splendeur de la gloire, & la marque engravée de la personne du Pere, sa parole & sa sapience, son amour & son bon plaisir, le depositaire de son eternité, le tresor de ses graces, en qui toute plenitude habite corporellemét. Ce divin Seigneur est nostre lumiere, & nostre vie, le salut & la felicité des hommes, nostre sapience, nostre Iustice, nostre sanctification, & nostre redemption. C'est nostre vray soleil, qui porte santé en ses aisles, & dont les salutaires rayons épandent la guerison, & le bon-heur par tout où ils reluisent. Ps.
On ne l'a pas si tost regardé que l'on en

Chap.IV. eſt illuminé, C'eſt le propitiatoire de Dieu, qui nous couvre de ſon ire, & luy cache tous nos pechez, l'arbre de vie.& la manne celeſte,qui nous dône l'immortalité.C'eſt le Prince de gloire,nôtre Dauid, qui a desfait tous nos ennemis, & noſtre Salomon qui nous a eſtably vne douce &inviolable paix. Il nous a deliurez de l'ignorance, où nous eſtions plongez & nous a découvert tous les myſteres de Dieu;il a expié tous les crimes, dont nous eſtions coupables,& a mis nos conſciences en repos. Il nous a arrachez du ſepulcre, ou pour mieux dire de l'enfer, & nous a ouvert le Ciel, & au lieu de cette chetive & miſerable vie, que nous auions heritée du premier Adã il nous en a dôné vne autre pleine de gloire& de bon heur, eleuée bien haut au deſſus de tous les accidens du monde,incorruptible &diuine;d'eſclaues de Satan il nous a faits enfans de Dieu,& de vers de terre, il nous a changez en citoyens du Ciel; il nous a receus en la confrairie des Anges, & nous a ſeellez de ſon eſprit, & nous a établis les premices de ſes creatures.Il n'y a point de dignité

dignité dont il ne nous ait ornez ayant Chap.IV.
voulu que nous fussions à jamais Roys, Prophetes, & Sacrificateurs: Et ce qui surpasse tout honneur & toute gloire imaginable, il nous appelle ses freres & ses coheritiers, voire ses membres, ses os, & sa chair. O Ame stupide & insensible, qui peut penser aux biens & aux graces de ce divin Seigneur, sans en estre, ie ne diray pas touchée, mais ravie de ioye! Premierement si la connoissãce de quelque belle & rare verité nous donne de la ioye, comme elle nous en donne naturellement, iusques là que nous lisons, que des sages du monde ont esté rauis pour auoir decouvert quelques secrets incõnus aux autres dans les sciẽces humaines, quel doit estre nôtre contentement de voir à nud en Iesus-Christ ces thresors de sapience, que le Pere y a desployez & exposez à nos yeux? Des mysteres, que non seulement les Philosophes & les Princes du siecle, mais les Prophetes & les Roys mesmes d'Israël, voire les bien-heureux Anges des cieux, auoyẽt ignorez iusques à la plenitude des temps? Quel doit estre nostre rauisse-

Chap.IV. mẽt de voir en ce divin Seigneur, tous les Conseils de Dieu revelez? D'y voir toutes les raisons de sa dispẽsation esclaircies, toutes les apparentes contrarietés de sa justice & de sa bõté accordées? D'y voir vn Dieu manifesté en chair, le Ciel qui embrasse la terre, & la terre qui baise le Ciel? Si la delivrãce de quelque grand & mortel peril nous rejouït, quelle doit estre nostre joye de nous voir par le benefice de ce souverain & misericordieux Seignñr hors des prisons du Tout-Puissãt? Rachetez d'vne servitude & d'vne mort eternelle? Si la faveur d'vn grand Prince nous ravit, quel contentement nous doit donner l'amour & la grace du Roy des siecles, du Monarque de l'vnivers? Si la vie nous est douce, si la liberté nous plaist, si l'honneur, si les richesses, si les dignités nous charment, quelle doit estre la joye de nos cœurs, d'avoir en Iesus-Christ vne immortalité, & vne gloire souveraine? De posseder en luy vn Royaume celeste, des thresors, que la rouïlle ny le temps ne sçauroyẽt endommager? Des couronnes qui ne se peuvent contaminer, ny flestrir? Si la

la compagnie des personnes bien faites, si leur entretien, & leur conuersation adoucissét souuét nos plus cruels desplaisirs, quelle doit estre nostre consolation d'auoir le Fils de Dieu habitant en nous? d'auoir son Esprit dans nos cœurs, & sa parole dans nos oreilles, ses Prophetes & ses Apostres auec nous? Et outre tous ces biens là, capables de resjouïr les ames les plus desolées, où est l'homme qui ne doiue encore estre touché d'vn tres-sensible contentement, pour la façon dont le Seigneur nous les a communiquez? qui ne doiue estre rauy de ioye, quand il vient à cõsiderer que ce grand Dieu s'est fait homme pour nous faire participans de sa Nature diuine; qu'il est descendu dans nostre terre, pour nous éleuer dans son ciel? & s'est assuietty à la malediction de la croix, pour nous couronner de sa benediction & de sa gloire? Certainement ie ne croy pas que la pensée de cet admirable & incomprehensible mystere, de l'amour de Dieu, entre iamais dans l'esprit des Anges qu'elle ne les rauisse & ne les enyure de la plus douce & delicieuse

Chap. IV. joye, qu'ils soyent capables de sentir. Esiouïssez-vous donc en ce divin Seigneur, ames fideles. N'oyez tous vos ennuys dans ces douces meditations, Que ce bel & riche objet soit nuict & iour devant vos yeux. Si vous le faites vous ne manquerez iamais de ioye. Aussi voyez-vous que l'Apostre vous commande d'estre tousiours ioyeux. *Ejoüyssez-vous tous-jours au Seigneur*, (dit-il) & comme s'il eut esté luy-mesme dans le transport de cette divine ioye, il adioûte encor, *derechef vous dis-je éjoüyssez vous:* N'oyez point la chair qui vous souffle icy dans l'oreille, que cela est bon pour le temps de la prosperité; mais que dans l'affliction, soubs la croix, lors que la maladie vous travaille, qu'vne perte vous afflige, ou que la persecutiõ vous presse, c'est vn commãdement hors de saison de vous dire que vous vous éiouïssiez. La chair n'entend rien en ce mystere: il surpasse sõ sens & sa portée. La ioye du Seigneur n'est pas cõme celle du monde, que les vapeurs de la terre effacent, qui se trouble & s'esteint par les accidents du siecle: Celle de Christ

est

est eternelle: elle se maintiēt par tout, Chap. IV.
& il n'y a point de force capable de la ruyner; elle vit dans les feux, & dans les supplices, & triomphe de la mort mesme. Tant s'en faut que les afflictions l'éteignent, elles l'allument & l'emflamment. Certainement ces Philippiens, à qui écrit l'Apostre, n'estoyét pas en prosperité selon la chair Ils souffroyent pour Iesus-Christ, ils voyoyent leur maistre en prison, ils estoyent eux mesmes aux prises auec diuers ennemys; Et neantmoins S. Paul ne laisse pas de leur commander de se rejoüyr, & outre le commandement, il leur en dõnoit l'exemple, se reiouyssant & triomphant par maniere de dire
dans les liens de Neron. Ainsi lisons Act. 5. 41.
nous que les autres Apôtres ayant esté fouëtés par les Iuifs se rejoüyssoient d'auoir esté rendus dignes de souffrir pour le nom de Iesus. Et cõbien y a-t-il eu de martyrs, qui ont gayement souffert les roues & les flâmes pour la mesme cause? Toute la cruauté des bourreaux, n'ayant iamais sçeu diminuer leur contentement? Et il ne faut point repondre que cela estoit bon pour les

Chap.IV. Apôtres, & pour les Martyrs: Car Iesus-Christ est mesme hier & aujourd'huy, & eternellement. La source d'où ses Saincts puisoyent leur joye, est maintenant aussi ouverte en luy, que jadis. Ce n'est que la bassesse de nostre cœur, & la foiblesse de nostre foy, qui nous empeschét d'en tirer les mesmes consolations, & les mesmes ioyes que ces bien-heureuses personnes y treuverent autres fois. Nous avons en luy les mesmes biens qu'eux: le mesme esprit, la mesme esperance, la mesme gloire. Et si nous pouvions nous defaire des faux preiugés de nostre chair, nous verrions que toutes ces pertes, & ces afflictions, que nous enflons si fort, sont si peu de chose au prix du Seignr Iesus que nous possedons, qu'elles ne devroyent pas mesmes troubler la ioye, que nous avons en luy, bien loin de l'esteindre. Vous vous plaignés que Dieu ne vous a point donné de biens, ou qu'il vous a osté ceux que vo⁹ aviez cy devant. Vn autre pleure ses charges, & sa dignité: vn autre ses enfans, ses parons, ou ses amis, l'vn nous conte ses maladies, l'autre les persecutions

quo

que luy fait souffrir l'envie, & la haïne des hommes; & tous apprehendent la mort en commun. Certainement ie ne veux pas nier que ces maux ne soyent sensibles, & ie n'entreprens pas de condamner absolument les larmes, & les souspirs qu'ils arrachent à ceux qui les souffrẽt. Ie confesse que l'humanité ne peut entieremẽt se despouïller de cette tendresse. Seulement dis-ie que tout cela n'empesche pas que le fidele ne puisse, & ne doive se réioüyr au Seigneur, consolant ses peines par la consideration d'vn si riche thresor. Pensez Chrestien, que si Dieu ne vous a pas fait part des biens de la terre, il vous a donné le Ciel, qui vaut infiniment mieux que la terre: que s'il vous a laissé icy bas sans honneur, il vous a preparé là haut des couronnes eternelles: que si vous n'avez pas la faveur des hommes, vous estes en la bonne grace de Dieu; que s'il vous a osté vos enfans, ou les autres appuis de vostre vie, il vous a laissé la iouïssance de son fils, l'vnique Prince de vie. Pẽsez que les maladies, dont vous vous plaignez, vous sont vtiles, & les persecutions honorables, Chap. IV.

Chap. IV. & la mort necessaire, & que ny les vaines ny les autres ne vous raviront iamais Iesus Christ le Seigneur, la source de vostre ioye qui vous est gain à vivre & à mourir. Ne craignez point qu'il vous quitte: il habitte tousiours en vostre cœur & vous accompagnera en la vie & en la mort. Il addoucira vos amertumes. Il soulagera vos ennuys. Il affermira la mer soubs vos pieds. Il vous changera les flammes en rosée, les rochers en sources d'eaux, les deserts en lieux de plaisance. Il ne vous tentera pas outre ce que vous pouvez, il accomplira sa vertu dás vos foiblesses, & vous tournera les maux en biés, & les tenebres en lumiere, & la mort en vn doux passage pour parvenir à cette vraye & eternelle vie qu'il vous a acquise. Esiouïssez vous donc tousiours en luy, en quelque estat que vous vous treuverez dans l'adversité, dans la prosperité, en santé, en maladie, en la vie, & en la mort mesme, & derechef vous dis je, esiouïssez vous en luy. Mais apres cette divine ioye que l'Apostre nous a asseurée, voyons quelle est cette moderation qu'il nous demá-

de

e dans le verset suivant ; *que vostre de-* Chap. IV
onnaireté (dit-il), *soit connuë de tous*
ommes. Le mot dont il se sert dans l'o-
iginal * signifie aussi ordinairement *τὸ ἐπιει-
ans le langage grec *equité* ou *modera-* κές.
ion, quand nous agissons avec nos pro-
hains, non à la rigueur, mais auec
ouceur & humanité, nous accommo-
ant à leur portée, & à leurs moyens,
z cedans plustost volontairement de
ostre droit que de donner occasion à
ucun de se plaindre de nostre dureté.
Mais parce que cette pensée est vn peu
loigné du discours de S. Paul, il vaut
nieux entendre en general ce mot
comme a fait nostre Bible, qui le tra-
luit *la debonnaireté*, c'est à dire vne
certaine douceur d'esprit qui prend
outes choses en bonne part, qui ne se
neut pas aisement des offences qu'on
uy fait, ny ne se trouble pas beaucoup
des afflictions qui luy arrivent, rete-
nant tousiours constamment vne mes-
me assiette en quelque conditió qu'el-
le se treuve. Cette vertu est necessaire
en toutes sortes. Car si vous considerez
la chose mesme, n'est il pas raisonna-
ble que l'homme, qui de soy mesme

Chap. IV. n'est qu'vne pauvre, & chetive creature, coupable en mille façons, & suiette à l'ire de Dieu, ait des sentimẽs ainsi humbles, & sousmis, sans se picquer ou s'alterer pour les tors, & les disgraces qu'il souffre, comme s'il luy arrivoit quelque chose indigne de luy ? Et si vous regardez à l'vtilité de cette vertu, il n'y en a point de plus commode, n'y de plus necessaire dãs la societé des hommes. Car ces grands & fiers courages, qui ne peuvent rien endurer, font vne infinité de maux & à eux mesmes, & aux autres, & causent la plus-part des troubles & des malheurs que nous voyons dans le genre humain. C'est de leur mauuaise humeur que naissent les proces, les querelles, & les guerres, qui affligent les familles & les estats; & si chacun avoit cette moderation & debonnaireté que nous recommande icy l'Apostre, le monde viuroit en repos. Mais si elle est vtile aux autres hommes, elle est absolument necessaire aux fidelles, plus exposez aux iniures, & à l'insolence du monde que tout le reste des hommes, Et certes s'ils recõnoissent bien la gra-

e que Dieu leur a faite en Ies. Christ, Chap. IV.
z s'ils s'es-jouyssent, comme ils doient, des vrays & solides contentenens qu'il leur a donnez, il ne leur sea pas difficile d'avoir vne grande attempance, moderation, & froideur, our les choses qui leur arrivent dans e monde, tout ce qui s'y trouve de lus important, n'estant rien au prix du alut qu'ils possedent dans le secret de eur cœur. Ce que l'Apostre veut que ostre debonnaireté soit connuë de ous les hommes; c'est à dire non seuement des fideles, mais aussi des strangers, & de tous ceux en vn mot ui auront à faire à nous, n'est pas pour interest de nostre reputation; comme i nous devions penser à l'establir parny les hommes. C'est vne vanité que e maistre nous a deffenduë, & qui seoit en effet indigne de la saincte & ceeste discipline, dont nous faisõs proession. Mais il entend simplement, jue tous nos prochains, qui qu'ils oyent, reconnoissent à l'espreuve que ious sommes veritablement doux & lebonnaires; que nul d'eux ne treuve amais rien en nous qui deméte nostre

Chap. IV. nom, ou qui soit éloigné de la moderation & attrempance, que l'école de Iesus Christ nous prescrit. Car comme il ne faut pas chercher les yeux des hommes, aussi ne les faut-il pas fuyr; mais toutes les fois que l'occasion s'en presente, leur donner des tesmoignages de nostre pieté faisant luire nostre lumiere devant eux, afin que voyans nos bonnes œuvres, ils glorifient nostre Pere qui est dans les Cieux. Ce qu'ajoûte l'Apôtre *qui le Sei-* Matt. 5. *gneur est pres*, vient fort à propos de ce sens. Car la malice des hommes est si grande, que plus nous sommes doux & retenus, plus ils sont insolens & offensifs, prenant de là occasion de nous outrager d'autant plus hardiment, que moins nous en avons de ressentiment. De peur que cette consideration nous detourne de la debõnaireté, qu'il nous a commandée, il nous propose icy la providence de Dieu, qui se tient pres de nous gouvernant nostre vie, nous secourant au besoin, & nous deffendant contre l'iniustice, & la violence des meschans, de facon que nous ne devons point craindre sous ombre de nostre

noſtre debonnaireté, de demeurer iamais expoſez aux coups de la meſchãceté, ou de l'audace de nos ennemis. Mais il me ſemble qu'il vaut mieux rapporter cette ſentence, à ce qu'il dit dans l'autre verſet, avec lequel elle a vne liaiſon toute evidente, *Le Seigneur eſt pres, ne ſoyez en ſoucy de rien.* C'eſt icy le troiſieſme poinct que nous commande l'Apoſtre tres neceſſaire pour conſerver en nous la ioye Chreſtienne rien ne la troublant davantage que les vains & inutiles ſoucis que nous nous donnons des choſes de la terre & du ſuccez de nos deſſeins, & labeurs. Et parce que l'ignorance de la providéce de Dieu eſt la ſource de toute cette inquietude, d'entrée il nous met le Seigneur devant les yeux, *le Seigneur eſt prés* dit-il, ce qui ſe peut rapporter ou au temps, ou au lieu; au temps; pour dire que le Seigneur iugera bien toſt le monde, que ce grand & effroyable iugement, devant lequel comparoiſtront tous les hommes ne tardera pas beaucoup. Au lieu; pour dire que le Seigneur n'eſt pas eloigné de nous; qu'il eſt preſent, teſmoin & arbitre de

Chap IV. toutes les affaires humaines, ne se passant rien en la terre qu'il ne voye, pour nous assister au besoin, pour reprimer ou punir l'insolence & les excez de nos ennemis. I'aduouë que la premiere consideration doit refroidir nos impatiences & moderer les peines que nous nous donnons; car ny la prosperité des meschans, ny l'adversité des fideles ne nous troubleroyẽt pas beaucoup, si nous auions tousiours deuant les yeux l'horrible punition qui est preparée aux premiers, & l'infinie consolation qui est asseurée aux seconds, & qu'ils receuront bien tost les vns & les autres par la sentence du souverain iuge, sans que rien soit capable de retarder ce grand iour. Neantmoins par ce que le Prophete dans le Pseaume 145. d'où il sẽble que l'Apôtre ait tiré cette sentence, parle evidemment de la presence du Seigneur, disant *le Seigneur est pres de tous ceux qui le reclament*, & que d'autre part cette consideration a vne plus grande estenduë, pour reprimer nos vains soucis, j'ayme mieux l'interpreter en la seconde façon. Car puisque ce bon & charitable Seigneur est

Ps. 145. 18.

ſt pres de nous, à noſtre dextre, cõme Chap. IV.
hante le Pſalmiſte, nous enuironnant
i biẽ de toutes parts que nous ne ſçau-
ions tourner l'œil ſans qu'il le voye,
:onnoiſſant nos neceſſitez mieux que
ious meſmes, & ayant la puiſſance &
a volonté d'y pouruoir, dequoy nous
nettrons nous en peine, & pourquoy,
;ens de petite foy que nous ſommes,
rauaillons-nous nos eſprits de tant de
:hagrins, & de foucis inutiles? Le Sei-
;neur cõbat luy meſme cette defiance
z cette inquietude fort au long dás le
. ch. de S. Matthieu, & au 12. de S. Luc; Matt. 6. 25. &.
ious repreſentant diuerſes conſidera- Luc. 12.
ions pour nous en deliurer, comme
:ntre autres le ſoin que Dieu a de con-
eruer les moindres animaux, & les
ıl⁹ chetiues herbes des châps, & l'inu-
ilité de toute la peine que nous nous
lonnons, nul de nous ne pouuant par
on foucy adioûter vne coudée à ſa
ıropre ſtature; & il finit ce diſcours par
:ette excellente ſentence, *Cherchez
ıremierement le Royaume de Dieu & ſa
uſtice, & toutes ces choſes vous ſeront
ıaillées par deſſus.* Son Apoſtre S. Pierre 1. Pet. 5. 7
ıous ordonne ſemblablement de de-

Chap.IV charger tout nostre soucy sur *Dieu, car il a soin de vous*, dit il. Mais outre les choses necessaires à nostre nourriture, & à nostre vestement, S. Paul comprend encore ici celles dont l'Eglise en general, & chaque fidele en particulier, ont besoin pour leur seureté & pour leur repos, les dangers où nous nous voyons nous donnant souuét de rudes atteintes, remplissant nos cœurs de diuers soucis aussi fascheux qu'ils sont inutiles. *Ne soyez*, dit il *en soucy de rien*, Reposez vous sur la prouidence de nostre bon Dieu. Au reste, que les faineans ne viennent pas icy abuser de céte sainćte doćtrine. L'Apôtre defend le soucy & la solicitude qui deschire l'esprit, la deffiance de la prouidence, l'impatience & les chagrins & les vains efforts de nous asseurer de l'aduenir, mais il ne defend ny le trauail, ny le soin assidu des fonćtions, qui appartiennent à la vocation de chacun de
2. Theff. nous, que dis je qu'il ne le defend pas?
3.12. Certainement il le commande en ter-
Ephes. 4 mes tres expres, *que chacun mange son*
28. *pain paisiblement, en trauaillant*, & *que celuy*, dit-il, *qui ne veut point*

trauailler

travailler ne mange point; Et derechef, Chap. IV.
celuy qui n'a point soin des siens, & 1. Tim. 5.
principalement de ceux de sa famille, 8.
a renié la foy, & est pire qu'vn infidel- Ph. 2. 20.
le. Et cy devát il loüoit le soin que Ti-
mothée prenoit de l'Eglise des Phili-
piens & ailleurs il nous tesmoigne de 2. Cor.
soy mesme, que le soin de toutes les 11. 28.
Eglises *le tenoit assiegé de jour en jour*. Ce n'est donc pas du travail, ny du soin legitime de nostre vocation, que l'Apôtre nous décharge en cet endroit, mais bien de la deffiance, & des soucis espineux, & des chagrins importuns, qu'elle seme dans les cœurs des hommes mondains. Et afin de nous en delivrer entierement, il veut que dans toutes les occasions où telle tentation nous est livrée, nous ayons recours à Dieu par prieres & oraisons, versant nos pensées dans le sein de ce bon Pere Celeste, y deposant, & consignant nos souspirs & nos soucis. *Qu'en toutes choses*, dit-il, *vos requestes soyent notifiées à Dieu par priere & par supplication, avec action de graces*. Entre les autres excellentes vtilitez de la priere celle-cy n'est pas la moindre, qu'elle

Chap.IV. ſoulage le fidele du ſoucy qui le preſſoit: Car l'ayant verſée dās l'oreille de Dieu, & comme déchargé ſon fardeau ſur ſa providence, il vit en repos, attendāt auec aſſeurance le ſecours de ſa bōté. Ioint que la priere faite auec foy, ne revient jamais vuide; & ſi elle n'obtient incontinent l'effet qu'elle demāde, du moins elle nous rapporte l'aſſiſtance de l'Eſprit Celeſte, qui nous fortifie & nous reveſt de la vertu neceſſaire pour poſſeder nos ames en patiēce. Auſſi voyez-vous que le Pſalmiſte dit, que ça eſté ſa retraitte au temps de l'adverſité. C'eſt pourquoy l'Apôtre veut, qu'au lieu de déchirer nos cœurs de ſoins inutiles, nous ayons recours à Dieu en toutes choſes, & que *nous luy notifions nos requeſtes*, c'eſt à dire que nous luy declarions nos ſouhaits, les choſes que nous deſirons & requerons de ſa bonté, par priere & par ſupplication, auec action de grace. Car j'eſtime qu'il faut ainſi entendre ces paroles ſimplement, ſans y chercher d'autres myſteres, Dieu eſt noſtre Prince ſouverain. Comme les ſujets dans leurs neceſſités ſe retirent vers leur Prince, &

Chap.IV.

: luy presentent leurs requestes où ils
ıy declarent & font entẽdre leurs be-
›ins & leurs desirs; de mesme en deuõs
ous vser enuers Dieu, luy notifiant
os requestes ; seulement y a t'il cette
ıfferẽce, que ce procedé est necessaire
nuers les Princes du mõde, & pour
ôtre besoin, & pour le leur, n'estát pas
ossible qu'ils connoissent nos desirs si
o⁹ ne les leur faisons entendre: au lieu
ue c'est nôtre seule pieté, & nõ l'inte-
:st du Seignr, qui nous oblige à en vser
e la sorte envers luy: car il sçait nos
esirs avant mesmes qu'ils soyent éclos
ans nos cœurs, & ce que nous les luy
otifions, n'est que pour satisfaire au
evoir qu'il nous a enjoint, & à nostre
onsolation, & non pour luy appren-
re vne chose qui luy soit inconnuë.
Aais l'Apôtre veut encore qu'à la
riere & à la supplication, nous adiou-
ions *l'action de graces* le remerciant
ousiours: quoy qui nous arriue, nous
onnant garde de l'erreur de ceux qui
: prient en se plaignant, & qui accom-
agnent leurs oraisons de murmures,
: de reproches, comme s'il leur fai-
›it tort de les mettre en peine: ou du

Chap. IV. moins comme s'il ne pouvoit les y laisser plus long temps sans iniustice, ou sans rigueur. Le vray fidele au contraire, doit assaisonner toutes ses requestes de gratitude, & les commencer & les finir par le remerciment ne demandãt rien à cette souveraine majesté, que de pure grace, se soûmettãt humblemẽt à son ordre, & reconoissant que de quelque sorte qu'il en dispose, toufiours sera-t'il obligé de luy donner la gloire d'vne parfaite justice & bonté. Apres ces commandemens l'Apôtre adjoûte en fin en quatriéme & dernier lieu vne tres-douce promesse, *Et la paix de Dieu* (dit-il), *laquelle surmonte tout entendement, gardera vos cœurs & vos sens en Iesus-Christ.* Ce mot &, qui est au commencement, montre que cecy depend des versets precedents, *Que vostre debonnaireté soit connuë de tous les hõmes; ne soyez en soucy de rien, mais qu'en toutes choses vos requestes soyẽt notifiées à Dieu par priere & supplication, avec action de graces & la paix de Dieu vous gardera*, c'est à dire alors & en suitte de ces devoirs, si vous vous en acquitez bien, la paix du Seigneur vous garentira des

tour

tout mal Il appelle la paix de Dieu,nõ Chap.IV.
celle dont Dieu joüyt en luy mesme,
mais celle qu'il nous a donnée en son
Fils,le fruict de nostre justification par
la foy: ce doux & divin calme de la
conscience deliurée du trouble, qui la
trauailloit, par la grace de Ies. Christ,
qui nous monstre Dieu appaisé envers
nous & nous regardant comme ses enfans
auec vn visage propice & fauorable.
Il dit que cette paix *surmonte tout
entendement*; premierement, parce
qu'il n'y a point d'entendement, qui
auant que de l'auoir sentie, puisse bien
concevoir ce qui en est,ou s'en representer
la vraye & naïfue forme: & secondement
par ce que les esprits de
ceux là mesme qui en jouïssẽt,ne sçauroyent
iamais égaler son excellẽce par
leurs pensées, ny la figurer, ou l'expliquer
toute entiere. C'est vne chose
diuine & celeste, pleine de tant de secrettes
douceurs & de merveilles cachées,
que l'entendement humain ne
les sçauroit remarquer toutes distinctement:
& quelque effort qu'il y fasse,
il succombera plustost que d'en venir à
bout, voyant apres toutes ses pensées

Chap. IV. rester tousiours quelques nouuelles merueilles dans cet agreable suiet, qui épuisant les forces de son intelligence le contraindra en fin d'admirer ce qu'il n'est pas capable de comprendre parfaitement. C'est dans vn sembla-
Ephes. 3. ble sens, que l'Apôstre dit ailleurs,
1.5. que la *dilection de Christ surpasse toute connoissance*; & Sainct Pierre que la joye dont nous-nous esgayons en
1. Pier. 1. Iesus Christ, est *glorieuse & inenar-*
8. *rable*. En effet si vous considerez les causes de cette paix, où est l'entendement, soit humain, soit Angelique, qui puisse suffisamment comprendre les merueilles de l'aneantissement du Fils de Dieu, par lequel elle nous a esté procurée, l'vnique chef d'œuvre de l'incomprehensible amour du Pere, l'vnique cause de la paix & du bon-heur des hommes? Si vous en examinez la forme, & la consistance mesme, quelle intelligence sçauroit jamais assez admirer, que des criminels ayent paix auec la justice souueraine? Qu'ils soustiennent ses regards, & subsistent deuant elle, & s'asseurent en Dieu, & non seulement ne craignent point sa vengeance,

vengance, mais attendent ses plus hautes faveurs? Si vous regardez ses effets, qui sçauroit dire ou penser les douceurs que cette paix répand dans toutes les parties d'vn cœur fidele? La joye qu'elle y imprime, la felicité, qu'elle y establit, le changeant en vn paradis, & y faisant fleurit dés ce siecle la gloire de celuy qui est advenir? y maintenant l'esperance dans le desespoir, la force dans l'infirmité, l'abondance dans la disette, la victoire dans la deffaite, le triomphe dans la deroute, la vie en fin dans la mort? Mais c'est en vain que ie m'efforce de vous la representer, puis qu'elle surmonte tout entendement. Faites-en l'essay, fideles: aprenez par vostre sentimét ce qui ne s'en peut ny exprimer par nos parolles, ny concevoir par nos pensées. Vous verrez qu'outre ce que nous venons de vous en dire, elle a encore l'efficace, que l'Apostre luy attribuë icy, c'est dit-il, *qu'elle gardera vos cœurs & vos sens en Iesus-Christ.* Depuis qu'vne fois nous avons le bon-heur d'estre en la communion de Iesus Christ, il s'esleue divers ennemis, qui s'efforcent de

Chap. IV.

Chap.IV. nous en separer. Le diable, le monde, & la chair ne cessent de nous solliciter, nous representant la croix & les afflictions où cette condition nous engage, & le repos & la prosperité des mondains. Mais ce mesme Esprit, qui nous a donnés à Iesus-Christ, nous conserve fidellement en luy estãt l'vnique autheur de nostre perseverance, aussi bien que de nostre entrée en son alliance. Et comme il est infiniment sage, il ne nous retiét pas en cette bien heureuse communion, malgré nous, ou à nostre desceu: mais agissant avec nous d'vne maniere conuenable à nostre nature, il dispose tellement nos ames, qu'elles demeurent fermes, embrassant constamment leur Sauueur. Le principal moyen dont il se sert pour cet effet, c'est la paix de Dieu, qu'il espand en nous, & qui est cõme le seau auec lequel il nous seelle, pour le iour de la redemption. Car reconnoissans par le sentiment de cette ineffable paix, la divinité du Seigneur Iesus, la verité de son Evangile, & le bon-heur de ceux qui luy appartiennent, nous repoussons tous les efforts du

lu tentateur, & preferons la grace de Chap.IV.
Dieu à tous les aduantages de la chair. Cette paix munit tellemét nos cœurs, qu'ils mésprisent toutes les promesses du monde ; elle bouche nos oreilles à ses seductions, & ferme nos yeux à ses illusions, & nous gaigne de telle sorte par l'efficace de ses diuines douceurs, qu'à tous ceux qui entreprennent de nous debaucher d'auec le Seigneur, nous respondons comme S. Pierre autrefois; A quel autre irions nous qu'au Seigneur? Il a les paroles de vie eternelle, & nous auons crû, & avons connu, qu'il est le Christ, le Fils de Dieu viuant. C'est ce qu'entend l'Apostre quand il dit, que *la paix de Dieu garde nos cœurs, & nos sens en Iesus Christ*. Iugez fideles, quelle est l'excellence, & quel le prix de cette paix: C'est nôtre vnique bõheur en la terre, cõsolation de nôtre cœur, la gardienne de nos ames, la defence de nos sens, la seureté de nostre salut: C'est la seule chose necessaire. Nous nous pouuons passer de tous les autres biens, & pouvõs estre heureux sans posseder ce que souhaittent les autres hommes : mais

Iean. 6. 68.69.

Chap.IV. nous ne pouvons, ny entrer ny perseverer en la jouïssance de la vraye felicité, sans cette paix de Dieu: Car dequoy nous servira la faveur des grands, la gloire du siecle, la commodité des richesses, la connoissáce des choses, la douceur & le repos de la vie, & tout ce que vous sçauriez vous imaginer de beau & de souhaitable dás le monde, si nous avős guerre auec Dieu? Quel asyle, ou quelle sauvegarde sçauriős nous treuver contre ses armes? Miserables, qui le quittés pour les avantages de la terre, où est vostre esprit? Ne considerés-vous point que sans la paix de ce Souverain Seigneur, vous ne pouvez estre que dás vn eternel malheur? Il n'y a ny force, ny artifice au monde capable de vo⁹ defédre de sa colere, Ses fleches vous iront chercher quelque part où vous puissiez vous cacher; elles perceront toutes vos gardes, & au milieu de vos voluptez & de vos triőfes, vous choisiront le cœur, & se ficheront dás vos entrailles & succeront vostre sang. Son visage vous poursuivra par tout, & remplira vos miserables consciéces de frayeur & dépouvantement, sans vous laisser

laiſſer vne ſeule heure de repos : & a- Chap. IV.
pres les remords, & les ſecrets tourmens de cette vie, il punira voſtre laſcheté d'vn ſupplice eternel dás les enfers. Mais fideles jamais ces mal heureux n'eurent la paix du Seigneur; S'ils l'avoyent euë, elle auroit gardé leurs cœurs, & leurs ſens en Ieſus-Chriſt. Quant à nous, qui en connoiſſons l'excellence, demandons la nuict & iour à Dieu; Que tout le reſte nous ſoit ennemy, pourveu que nous ſoyõs en paix auec luy. Et certes à vray dire rien ne nous peut eſtre ennemy ſi nous sõmes en paix auec luy. Il eſt le ſouverain Seigneur de l'vnivers. Toutes les creatures ſuivent ſes loix, & ſes mouvements, bongré malgré qu'elles en ayent de façon que ſi nous avons paix auec luy, nous l'autons auſſi neceſſairemẽt auec les cieux, & auecque la terre: auec les hommes, auecque les beſtes, auec les elements, auecque le glaive, auec la famine, & la nudité, auec la mort & le ſepulchre. Rien de tout cela ne nous pourra nuire; Toutes choſes nous aideront enſemble en bien : Les plus mortels poiſons nous deviendront ſalutai-

Chap. IV. res ; la souveraine sagesse du Tout-Puissant changeant par des moyens admirables, la nature des choses, en faveur de ceux qui sont dans son alliance. O misericordieux Seigneur, donne nous donc ceste bien-heureuse paix; espan là au milieu de nous: fay la tellement habiter dans nos cœurs, que nous en sentions vivement la douceur! Oste-nous si tu veux, tout le reste: mais ne nous oste point ta paix. Comme tu nous l'as acquise par le sanglant sacrifice de ta croix, communique la nous par l'operation de ton Esprit, nostre vnique Consolateur, par la vertu de ta parole, & par l'efficace de ce divin Sacrement, où tu nous appelles. Repay nos ames de ta chair; arrose les de ton sang, afin que l'Eternel nous espargne & nous traitte comme les hommes de son alliance. Que cette tienne paix garde si fidelement nos cœurs & nos sens, que nous demeurions à iamais en toy, par foy & par amour; & toy eternellement en nous par ton Esprit, & par ta grace.

AMEN.

SERMON

SERMON VINGTSEPTIEME.

CHAPITRE IV.

Verſ. VIII. *Au reſte Freres, que toutes choſes qui ſont veritables, toutes choſes qui sõt venerables, toutes choſes qui ſont juſtes, toutes choſes qui sõt pures, toutes choſes qui ſont aimables, toutes choſes qui ſont de bonne renommée s'il y a quelque vertu, & quelque loüange, penſez à ces choſes.*

Verſ. IX. *Leſquelles auſſi vous avez apriſes, & receuës & entenduës, & veuës en moy. Faites ces choſes, & le Dieu de paix ſera avec vous.*

CHERS Freres; La ſanctification des hommes & le vray but de noſtre redemption par Ieſus-Chriſt, comme nous l'enſeigne l'Apôtre quand il dit *que le Seigneur s'eſt donné ſoy-meſme pour nos pechez, afin que ſelon la volonté de Dieu noſtre Pere, il nous retiraſt* Gal. 1.4.

dans le monde, & que les hommes ho- Chap. IV.
norent du glorieux nom de vertu; c'est
vne sainteté exquise, & singuliere, sur-
naturelle, & angelique. Aussi voyez-
vous, que le Seigneur a l'entrée de ce
diuin discours, où il en explique les
reigles, & les enseignemens, denonce
de bonne heure à ses disciples, que *si* Matt. 5.
leur justice ne surpasse celle des Scribes, 20.
& des Fariziens (c'est à dire des plus
releuez maistres des écoles du mõde)
*ils n'entreront nullement au Royaume des
cieux.* Le dessein de la religion Chre-
stienne étant si haut, & si admirable,
il ne faut pas s'étonner si les Apôtres
en traittent avec tant d'assiduité & de
diligence; & si cette sainteté est l'vni-
que sujet de leurs écrits, comme elle a
esté la derniere fin des trauaux, & des
souffrances de leur maistre. Saint Paul
auoit commencé cette Epistre aux Fi- Fil. 1. 11.
lippiens en priant Dieu, qu'ils fussent 27.
remplis des fruits de justice, qui sont
par Iesus-Christ, & en leur recom-
mandant de conuerser dignement,
comme il est seant selon l'Evangile. Il
avoit meslé dans tout le corps de l'E-
pistre, diuerses autres excellentes ex-

Chap.IV. hortations à la saincteté, particulierement dans le chapitre precedent, & en celuy-cy. Le voicy maintenãt encore, qui finit, comme il auoit commẽcé, & donne à ses chers disciples ce dernier precepte, que nous venons de vous lire, pour estre comme le seau, & la closture de son Epistre; *Au reste Freres* (dit-il) *que toutes choses, qui sont veritables, toutes choses, qui sont venerables, toutes choses, qui sont iustes, toutes choses, qui sont pures, toutes choses, qui sont aimables, toutes choses, qui sont de bonne renommée; s'il y a quelque vertu & quelque loüange, pensez à ces choses; lesquelles aussi vous avez apprises, & receuës, & entẽduës, & veuës en moy. Faites ces choses, & le Dieu de paix sera avec vous.* Pour vous donner l'entiere exposition de ce texte, nous y considererons trois poincts l'vn apres l'autre, auec la grace, & favorable assistance du Seigneur. Le premier sera des choses mesmes, dont l'Apôtre recommande l'estude, & la pratique aux Filippiens; le second de l'exemple, qu'il leur en avoit donné en sa personne, & qu'il leur ramentoit en ce lieu pour les encourager à ces devoirs;

voirs ; & le troisiesme de la promesse qu'il leur fait, que le Dieu de paix sera avec eux.

Quant au premier poinct, ce mot *au reste*, par lequel Sainct Paul en commence le discours, se rapporte aux textes precedens, tant du troisiesme chapitre, que de celuy-cy, où il leur auoit exposé les fondemens de la vie Evangelique, assauoir la foy, & le seruice de Iesus Christ, l'vnion & la concorde avec ses fidelles, & la perseverance en la pieté. Quand apres cela il ajouste, *Au reste pensez aux choses veritables, & justes*, c'est comme s'il disoit ; iusques icy je vous ay baillé la substance, & le corps du Christianisme. Pour le surplus, employez tout ce que vous auez de temps à l'étude, & à l'exercice de toutes choses bonnes, & loüables. Et en cela le Saint Apôtre fait vne secrete opposition de sa doctrine avec celle des faux Apostres, & de tous ceux, qui Iudaïzoyent. Car ces gens apres la foy de l'Evangile vouloyent, que les Chrestiens s'occupassent en la pratique des ordonnances, & ceremonies legales, & qu'ils bordassent, s'il faut ainsi dire,

Chap.IV. la robe, qu'ils vestoyét en Iesus Christ, des franges de Moyse Et c'est vne passion presque naturelle à tous les hommes de desirer en la religion quelques deuotions externes; telles sortes d'exercices leur étãt beaucoup plus faciles, & plus agreables, que l'étude de la vraye vertu; cõme vous le pouuez voir en toutes les fausses religions, tant anciennes, que modernes. Mais l'Apostre, au lieu de ces foibles elemens, & de ces exercices desormais vains, & inutiles, veut que les Chrestiens s'occupent dans vne continuelle pratique de l'honnesteté, & de la justice, & des autres vertus, qui regardent le prochain; Que ce soit là la parure & l'ornement de leur pieté, leur devotion, & leurs ceremonies; que le plus homme de bien, le plus saint, & le plus iuste soit tenu pour le plus religieux, selon la doctrine de S. Iaques, qui definit *que la*
Iacq.1. 27. *religion pure & sans macule envers nostre Dieu, & Pere, c'est de visiter les orfelins, & les vefves en leurs tribulations, & de se contregarder sans estre entaché de ce monde.* Peut-estre aussi, que l'Apostre ayant cy-devant reglé nos devoirs;

devoirs, tant envers Dieu, qu'envers Chap. IV.
les fideles, ajoûte ce precepte pour nous montrer de quelle fasson il nous faut vivre avec les estrangers, comme s'il disoit; j'ay jusques-icy formé vostre vie pour ce qui touche le seruice de Dieu & l'amour de vos freres. Quát au surplus, qui regarde ceux de dehors montrez leur des mœurs, & vne conversation plene d'honesteté, & de bonté. Si vous prenez la peine de conter les choses, qu'il nous recommande; vous treuverez, qu'il y en a jusques à huit articles, premierement *les choses veritables*; secondement *les venerables*; tiercemét *les justes*; en quatriesme lieu *celles qui sont pures*; puis celles *qui sont aimables*; & en sixiesme lieu, *celles, qui sont de bonne renommée*; puis *s'il y a quelque vertu*; & en huitiesme & dernier lieu, *s'il y a quelque loüange*. A la verité tout cela est si clair, qu'il n'a pas grand besoin d'exposition. Et pleust à Dieu, qu'il nous fust aussi aisé de le pratiquer, que de l'entendre! Neantmoins pour vous aider & fortifier dans vn dessein si necessaire, nous parcourrons ces huit sortes de choses, au mes-

Chap.IV. me ordre que l'Apostre les a rangées. Il met au premier lieu *les veritables*; Et certes il est bien raisonnable, que sur tout, & auant tout nous embrassions, & affectionnions la verité; puis que nous sommes disciples de Iesus-Christ, qui en est le Prince, & le Pere. Ce doit donc estre ici la base, & le fonds de toute nostre vie; qu'il n'y ait rien, que de veritable dans nos mœurs, dans nos pensées, paroles, & actions, que nous receuions la verité, comme la fille du ciel, & la premiere & principale marque de nostre professiō. Quelques vns restreignent ce mot aux verités, dont les Payens mesmes, & les autres ennemis de nostre religion demeurent d'accord avec nous; telles que sont les maximes des mœurs, dōt la nature a graué la connoissance dans les cœurs de tous les hommes: comme celle-cy par exemple, qu'il ne faut point faire à autruy ce que nous ne voudrions pas, qu'il nous fist; & autres semblables, dont l'Apôtre parle dans l'epistre aux Romains, quand
Rom. 2. 14. & 12. il dit, que les Gentils, *qui n'ont point la loy, font naturellement les choses, qui sont*

ſont de la loy; & que Dieu leur a mani- Chap. IV.
feſté, ce qui ſe peut connoiſtre de luy, aſ-ſavoir tant ſa puiſſance eternelle, que ſa divinité. Mais puis que l'Apoſtre nomme ici expreſſement, *toutes les choſes, qui ſont veritables:* il vaut mieux prendre ce mot generalement en toute ſon eſtenduë. En ce ſens *la verité* eſt opposée, ou au menſonge, ou à l'apparence. Car nous appellons *veritables* premierement les choſes, qui ne ſont pas feintes, ny inuentées à plaiſir, mais qui ſubſiſtent réellement: & ſecondement celles, qui ſont au fonds, ce qu'elles paroiſſent au dehors; qui ſont fermes, & ſolides, non comme les ombres, & les figures, qui ſont quelque choſe à la verité, mais ne ſont pas pourtant ce qu'elles ſemblent eſtre. Car il ſemble que ce ſoyent des corps, & au fonds, elles ne ſont rien moins, que cela. Ainſi l'Apoſtre bannit du cœur & des mœurs des Chreſtiens; premierement toutes choſes fauſſes de quelque nature, qu'elles ſoyent; & ſecondement toutes les vanités & apparences trompeuſes. Il veut que noſtre vie ſoit pleine & ſolide, qu'il n'y

Chap.IV. ait rien de vain, n'y de creux, que nous laissions courir les autres apres les ombres, & ne nous attachions, qu'aux corps. Pour satisfaire à cet ordre, ce n'est pas assez de repurger vostre langue de toute menterie, equiuoque, & ambiguité, & vos mœurs de toute hypocrisie. Il faut encore nettoyer vostre cœur de l'estime, de l'amour, & admiration du monde, qui n'est qu'*vne figure, qui passe*, comme l'Apostre
1. Cor. 7.31. nous l'enseigne ailleurs diuinement. Ny les gains de l'auarice, ny les honneurs de l'ambition, ny les plaisirs de la desbauche, ny les occupations & jouyssances des autres vices ne sont pas des choses veritables; estant euident, qu'elles ne dónét pas le bon heur qu'elles promettent, & ne contiénent nullement en elles le bien, dont elles presentent vne vaine, & fausse apparence. Rayons les dons du nombre des choses, ausquelles nous nous deuons occuper; & nous arrestons à celles, qui sont veritables, c'est à dire, pour comprendre le tout en peu de mots, à la droiture, & sincerité d'vne bonne conscience, & à tous les fruicts

qu'elle,

qu'elle produit. L'Apôtre nous re- Chap.IV.
commande en second lieu, *toutes choses venerables*, entendant sous ce mot, tout ce qui se rapporte à la grauité, & à la bienseance des mœurs, qui conuient à la dignité de la vocation, dont Dieu nous a honorés. Pour pratiquer cette vertu, il faut renoncer à la legereté, à l'inconstance, à la bouffonnerie, & à toute bassesse, contraire à la discipline, dont nous faisons profession. Qu'il n'y ait rien, ny dans nos paroles, ny dans nos habits, ny en aucune partie de nos mœurs, qui ne responde à la hautesse, & à la sainteté de ce Iesus, dont nous nous appellons Disciples: c'est à dire, qu'il n'y ait rien, qui ne soit honneste, & simple; Que iamais nulle occasion n'apporte de changement en cette forme de vie; Que l'adversité, & la prosperité la choquent sans la troubler: Que la compagnie, & la solitude la voyent esgalement en nous. Car puis que le Chrestien est enfant de Dieu, heritier du Ciel, frere de Iesus Christ, & concitoyen des Anges, le sel & la lumiere de la terre, le Maistre & le Docteur

Chap.IV. du monde; il est evident, que des qualitez si hautes l'obligent à vne grauité & saincteté singuliere, & qu'il ne peut tomber dans les vices, qui y sont contraires, sans trahir vilainement son honneur, & dementir honteusement sa profession. *Les choses iustes*, que l'Apostre adioute en troisiesme lieu, sont celles, que nous devons à châcun, soit par les loix diuines, soit par les ordonnances, & coustumes humaines. Il veut que nous considerions premierement ce que Dieu nous commande de rendre, ou de deferer aux hommes, soit l'honneur, l'obeyssance, & le seruice à nos Superieurs ou en l'estat, ou ou en la famille, soit la cōduite, le soin, & la protection à nos inferieurs; soit l'amitié, & l'assistance à nos égaux, soit la charité, & la reconnoissance envers tous: Qu'en suitte nous pensions aussi aux loix particulieres des villes, & societez, où nous viuons, & aux devoirs, qu'elles requierent de nous; & qu'en fin nous soyons soigneux de nous acquitter de tout auec le plus de fidelité, qu'il nous sera possible; si ce n'est qu'entre les ordonnances humaines

maines il y en ait, qui ſoyent contraires Chap.IV.
à la Loy de Dieu, & au devoir de nos consciences : Car quant à celles-là, comme elles ne ſont pas justes, auſſi n'y ſommes nous pas obligez. Mais hors cette exception, il faut en tout le reſte nous ſouſ-mettre, & accommoder aux loix des Communautez civiles, & domeſtiques, où nous vivons. L'Apoſtre nous ordonne en quatrieſme lieu, de penſer à toutes choſes, qui ſont *pures*; entendant par là l'honneſteté, & la chaſteté, contraire aux ordures des voluptez defēduës de Dieu; Que nous prenions le ſoing, non ſeulement de garder nos cœurs, & nos corps nets de toute pollution ; mais que nos langues & nos yeux, ou nos habits, & en fin toutes les parties de noſtre vie ſoyent dans la meſme pureté. Que nos propos ſoyent honneſtes, nos regards modeſtes, noſtre converſation eſloignée de toute eſpece de diſſolution. Mais parce que la gourmandiſe, & l'yvrongnerie ſouïllent auſſi le corps de l'homme, & le rendent indigne d'eſtre le Temple de Ieſus-Chriſt; j'eſtime qu'il faut auſſi

Chap.IV. estendre la pureté, dont parle l'Apôtre, à la Sobrieté, & temperance necessaire au boire, & au manger, si nous voulons conserver nos personnes dans la netteté convenable. I'avouë, que cette verité, cette grauité, cette justice, & cette pureté, que l'Apostre nous a recommandées, contiennent la plus grande part de la perfection de nos mœurs. Mais ce n'est pourtant pas le tout. Il veut encore, que nous revestions ces vertus d'vne douceur, & honnesteté agreable à ceux, auec qui nous conversons; & que s'il y a quelque chose digne de loüange, & de recommandation, nous en parions nostre vie, comme d'autant de joyaux. C'est ce que signifient les quatre autres devoirs, qu'il ajouste. Et premierement, *Pensez* (dit-il) *à toutes les choses, qui sont aimables.* Il n'entend pas, que pour gagner la bonne grace des hommes, nous devions generalement, & indifferemment prattiquer tout ce qui leur plaist. A ce conte, il nous faudroit courir auec eux dans vn mesme abãdon de dissolution, & nous veautrer dans leurs ordures, & imiter leurs

leurs ſuperſtitions, & leurs vices, puis Chap. IV.
qu'il n'y à rien qui leur plaiſe dauantage, que cette conformité, n'y qui les faſche, ou les ſcandalize plus, que la iuſte horreur que nous auons des choſes, qu'ils eſtiment, ou que du moins, ils pratiquent ſans ſcrupule de conſcience. L'Apoſtre ne parle, que de ce qui eſtant conforme à la volonté de Dieu, qui du moins n'y eſtant pas contraire, eſt d'ailleurs agreable à nos prochains. Et en ce rang ie mets premierement, la patience, la debonnaireté, la douceur, la beneficence, & autres ſemblables vertus. Car bien que les actions de toutes les vertus ſoyent belles, & aimables en elles-meſmes, & qu'elles meritent l'approbation, & l'aggréement des hommes, comme eſtant toutes autant de rayons de l'image de Dieu, & autāt de fruicts de ſon Eſprit, ſi eſt ce neantmoins, qu'il y en a quelques vnes de plus agreables, que les autres; qui iettent vn feu plus vif, & plus gay, & plus vniverſellement connu par les hommes: comme vous voyez qu'entre les eſtoiles, bien qu'elles ſoient toutes belles,

Chap. IV. & lumineuses, il y en a pourtant, qui le sont plus que les autres. Entre toutes les autres reluit particulierement la douceur d'esprit, la courtoisie, la patience, la facilité à pardonner les offenses, & la promptitude à obliger: Car il n'y a point d'ame si barbare, qui n'aime la bonté. Les plus sauvages s'amollissent, quand ils voyent vn homme sans fiel, & sans amertume, plein de compassion envers les affligés; liberal aux necessiteux, & qui sans contrainte, sans nulle autre obligation, que celle de l'humanité, fait du bien à tous les hommes, & à ceux là mesmes, qui l'ont outragé. Il n'est pas possible, qu'vn cœur d'homme, s'empesche d'aymer, & de respecter vne bonté si admirable, pour peu qu'il en ait eu le commerce. A ces devoirs j'adjouste en second lieu, la complaisance dans les choses, qui de leur nature sont indifferentes, dont l'Apôtre nous a donné vn excellent exemple, & bien digne d'estre soigneusement imité: Car ce Sainct homme renonçant à l'vsage de sa liberté, se rendoit serf de tous pour les gaigner à son Maistre.

Au-

Au Iuif il se faisoit Iuif ; à ceux, qui estoyent soubs la loy, comme s'il eust esté sous la loy, foible aux foibles, & toutes choses à tous, se pliant, & s'accommodant auec vne extreme contrainte aux humeurs de ses prochains, & se transformant en eux, autant que le permettoyent les loix de la pieté, pour gaigner par ce moyen leur affection, & leur faveur, comme il nous le represente luy-mesme dans la premiere Epistre aux Corinthiens. Ce qu'il dit icy en sixiesme lieu, que nous pourchassions aussi *les choses, qui sont de bonne renommée*, se rapporte au mesme but & se doit prendre en la mesme sorte: Car premierement, entre les actions, qui sont veritablement bonnes & honnestes, il y en a quelques vnes, qui sont plus estimées par les hommes. Sainct Paul veut, que nous nous y addonnions auec vn soin particulier; pource que ceux qui en font estat, nous en aiment d'avantage, & nous voyant constans, ardens, & zelés à les prattiquer, reconnoissent par ce moyen, que ce n'est pas le vice, ny la haïne, mais le jugement, & la

Chap. IV.
1. Cor. 9.

Chap. IV. creance, qui nous fait abhorrer leurs superstitions: Et cette disposition d'esprit, est extremement vtile pour leur faire gouster la verité de nostre religion. De plus, entre les choses mesmes, qui sont indifferentes de leur nature, il y en a qui sont estimées, & de bonne odeur, soit entre tous les hommes generalement, soit en certaines nations particulierement; comme au contraire, il y en a d'autres de la mesme condition au fonds, qui sont neátmoins mesestimées: comme celles, qui s'approchent de la rigueur, de la cruauté, de la chicheté, & des ordures de l'avarice, & semblables. L'Apôtre veut donc, que dans les sujets de cette sorte, nous nous accommodions au goust du public, fuyans non seulement le mal, mais mesme l'apparéce du mal, afin qu'il n'y ait rien dans nos mœurs, qui puisse donner quelque prise aux adversaires: Car si vn Payen, qui d'ailleurs n'avoit pas grand soin du vray honneur, estimoit autres-fois que sa femme devoit estre, non seulement chaste, & honneste, mais mesme de bonne reputation; combien plus devons

vons nous dire la mesme chose d'vne ame Chrestienne, l'espouse de Iesus, le Seigneur de gloire, & le Prince de la Saincteté? Que pour auoir l'honneur d'vne si haute alliance, il faut qu'elle ait soin non seulement de son honnesteté, mais aussi de sa reputation, pour ne salir la maison d'vn si divin Espoux d'aucune tache, soit veritable, soit apparente? En fin, pour ne rien oublier, l'Apostre adjouste encore en dernier lieu, *S'il y a quelque vertu, & quelque louange*, c'est à dire, quelque chose de loüable, qui soit vrayement digne de la loüange des hommes, *pensez à ces choses*. Il veut, que nous ne laissions aucune vertu en arriere; que nous parions ce nouvel homme, que Iesus-Christ a creé en nous, de tout ce qu'il y a de beau, & d'excellent: que nulle de ces divines, & celestes fleurs ne luy manque: Car il ne faut pas s'imaginer, que ce soit assés d'en avoir vne, ou deux seulement: Premierement, s'il n'est pas impossible, au moins est il tres difficile, d'en avoir vne en quelque degré de perfection, sans avoir toutes les autres. Ce sont des Sœurs si

Chap.IV. estroittement liés ensemble, qu'elles ne se peuvent separer. Mais quād bien il seroit aussi aisé, qu'il est difficile, de les posseder les vnes sans les autres, tousiours est il evident, que l'on ne peut estre vrayemēt Chrestien sans les avoir toutes; le mesme Dieu, qui nous commande les vnes, nous recommandant aussi les autres. Sortons de l'erreur, où sont la plusspart des hommes du monde, qui s'imaginent, que c'est assés de s'exercer en vne vertu, ne tenant cependant aucun conte des autres; comme si la luxure ne les pouvoit perdre, sous ombre qu'ils ne sont pas avaricieux; ou comme si la chasteté estoit capable de les sauver, encore qu'ils soyent cruels, & sans charité. Ne separons point ce que Dieu a cōioint. Que nos cœurs embrassent tout ce qu'il nous a recommandé, sans qu'il nous en eschappe aucune partie. Si vous voulez regner dans le ciel, il s'y faut presenter auec cette belle couronne, où rayonnent toutes sortes de vertus, & de loüanges. N'en oubliés aucune, dit l'Apôtre. *Pensez à toutes ces choses, & les faites.* Il commence par

la

la pensée, parce que c'est en effet le vray principe de toutes les actions humaines. C'est elle, qui touche, & qui range nostre volonté; C'est elle, qui ébranle nos affections: C'est elle, qui conçoit, & produit les œuvres. Mais il veut, que la pensée soit suiuie de l'action. Car ce n'est pas pour repaistre nos sens du plaisir d'vne vaine speculation, que nous exerçons nos entendemens en cette estude, mais bié pour mettre en pratique, ce que nous en avons compris. Au reste que ce que l'Apostre nous dit, *de la loüange, & des choses de bonne renommée*, ne nous abuze point, comme s'il nous commandoit, ou nous permettoit de penser à nostre reputation, & de faire le bien pour en estre loüez des hommes. Il veut que nous vivions dans l'estude, & dans la pratique des choses loüables, mais non pour la loüange, ou pour la reputation. Celuy, qui se propose vn tel but, est esclaue de sa passion, & non seruiteur de Dieu. Il outrage la vertu, la plus belle chose du monde, en la faisant servir à sa vanité. Le Chrestien ne regarde, que la volonté, & la loüange

Chap. IV. de Dieu, comme il n'attend son salaire, que de sa seule bonté : aussi ne trauaille-t'il, que pour luy. Mais l'Apôtre ayant ainsi proposé aux Philippiens les choses, à l'estude & à la pratique desquelles il les exhorte, les leur recommande en la seconde partie de nostre texte par cette consideration, *qu'ils les avoyent apprises, & receuës, & entenduës, & veuës en luy.* Ce ne sont pas des nouueautez (dit-il) dont ie me sois auisé depuis peu. Ie vous ay tousiours donné ces mesmes leçons depuis le commencement jusques à cette heure. Il les en prend à tesmoins, disant, qu'ils les auoyent apprises, & receuës, & entenduës, & veuës en luy. Et nous propose quant & quant en sa personne l'image d'vn fidele Predicateur de l'Euangile, & en la leur, le deuoir des vrays disciples. Car pour le premier, il nous tesmoigne auec quel soin, & quelle assiduité il leur auoit presché l'estude de la verité, de la iustice, & de la pureté Chrestienne : Signifiant par cette repetition, qu'il ne leur auoit baillé, proposé, ny recommandé autre chose, que

çavoit esté le principal, & vnique su- Chap.IV
jet de sa predication. Les faux Apostres preschoyent l'obseruatiõ des ceremonies. Sainct Paul ne demandoit aux fideles, que l'innocence & la sainteté des mœurs. Les Ministres du Seigneur, à son exemple, doiuent continuellement donner à leurs troupeaux cette vraye, & solide pasture, & laisser aux chaires de l'erreur, les subtilités, les questions, & les speculations de la Philosophie; qui ne sont la plus part, que des viandes creuses, les ieux & les delices des curieux, plus propres à chatoüiller l'ame, qu'à la nourrir. Mais ce n'est pas assez, que le seruiteur de Dieu fasse entendre la saine, & solide doctrine aux fideles à luy commis. Il faut qu'il la leur montre en ses mœurs, comme Sainct Paul, qui dit, que les Filippiens auoyent, non oüy, & appris seulement ces choses de luy; mais qu'ils *les auoyent veuës en luy*, sa conuersation ayant esté conforme à sa predication. Ce qui nous reste de son histoire dans les Actes nous iustifie assez cette verité: estant clair que sa vie n'a esté, qu'vn continuel exercice

Chap.IV. de pieté, de iustice, de grauité, de pureté, & de toutes les autres vertus Chrestiennes. C'estoit la demonstratiō de la verité de sa doctrine. Il persuadoit aisément aux autres, ce que l'on voyoit qu'il s'estoit premierement persuadé à soy-mesme. Au contraire, la predication, qui n'est pas accompagnée d'exemples, n'est qu'vn vain babil, qui tourne en condamnation à celuy, qui abuse si vilainement d'vn si excellent ministere, & n'a que peu d'efficace enuers ses auditeurs; châcun s'estimant dispensé d'adjouster foy à ses discours, puis que sa vie tesmoigne, qu'il ne les croit pas luy mesme. Mais comme les Ministres du Seigneur ont vn beau patron de leur devoir en la personne de Sainct Paul: Vous auez aussi, chers Freres, vn excellent exemple du vostre en ces Philippiens, à qui l'Apostre rend tesmoignage qu'ils auoyét appris, & receu, & entendu les choses, qu'il leur auoit preschées; monstrant par là l'attention, & docilité, qu'ils avoyent renduë à l'Euangile, receuant ses diuines leçons auec respect, les imprimant dans leurs cœurs, & les embras-

embraſſant auec zele. D'où il eſt clair, Chap.IV.
que leur propre intereſt les obligeoit à retenir fermement cette ſaincte doctrine, s'exerceant, & s'avanceant de plus en plus dans l'eſtude de l'honneſteté, & de la ſanctification, qu'ils avoyent dés le commencement ſi alaigrement embraſſée, de peur, que ſe relaſchant en cette courſe, leur derniere negligence ne leur fiſt perdre tout ce qu'ils avoyent acquis de loüange. Mais pour les encourager d'avantage à cette ſaincte, & neceſſaire eſtude, il leur promet, que s'ils perſeverent, & s'y affermiſſent de plus en plus, *le Dieu de paix ſera avec eux*. Cette promeſſe comprend tout ce que nous ſçaurions ſouhaitter de biens : Car qu'eſt-ce qui peut manquer à celuy, qui a Dieu, c'eſt à dire, la ſource de tout bon-heur auec luy ? Auſſi voyez vous, que l'Eſcriture employe ordinairement cette façon de parler, diſant *que Dieu eſt auec quelqu'vn*, pour ſignifier vne continuelle aſſiſtance, & benediction de ſa providence : comme quand Moyſe dit, que *Dieu eſtoit avec Ioſeph* : pour nous exprimer le ſoin paternel, qu'il

Chap. IV, auoit de luy: & quand nostre Seigneur Iesus Christ, pour asseurer ses disciples de la favorable assistance, qu'il leur donneroit dans tout le cours de leur laborieux ministere, leur promet qu'il sera auec eux jusques à la fin du monde. Icy tout de mesme, l'Apostre nous disant, que si nous nous addonnons serieusement à la sanctification, & aux bonnes œuvres, *Dieu se-*
Matt. 28 *ra avec nous*, entend, qu'il nous benira, qu'il fera tout reüssir à nostre bié, qu'il nous consolera dans nos penes, & nous fortifiera dans nos combats, & que nous faisant sentir ses faveurs, & ses graces en ce siecle, il nous conduira & addressera durant tout nostre sejour en la terre, jusques à ce qu'il nous éleve dans la gloire de son Royaume Celeste. Et c'est pour nous le donner à entendre, qu'il appelle notamment le Seigneur, *le Dieu de paix*; comme souvent ailleurs, quand il nous souhaite, ou nous promet de semblables benedictions. Cy devant il nous disoit, que la paix de Dieu gardera nos cœurs, & nos sens en Iesus-Christ. Maintenant il nous en donne encore plus d'asseurance;

rance; adjouſtant, que le Dieu de paix Chap. IV.
ſera luy-meſme auec nous. L'Eſcriture l'appelle ſouvent ainſi : premierement, pource que cette ſouveraine, & bien heureuſe nature ioüyt en ſoy-meſme, d'vne tres-profonde paix, nul des changemens qui brouïllent ce monde inferieur, n'eſtant capable de troubler ſon repos. Secondement, pource qu'il n'y a rien qui luy plaiſe plus, que la paix, ny qu'il hayſſe plus, que la diviſion, & la guerre, & le trouble. La viſion qu'il fit voir à Elie, 1. Reys.
nous repreſente ce ſien naturel, l'Eſ- 19.12.
criture nous remarquant, qu'il s'apparut en luy, non dans le vent, ny dans l'orage, ny dans le feu, mais dans vn ſon coy, & ſubtil, pour nous monſtrer, qu'il ſe plaiſt dans les ames tranquilles, & raſſiſes, & pacifiques, & non dans les eſprits inquiets, & turbulents. En fin il eſt nommé, *Dieu de paix*, pource qu'il eſt l'Auteur de toute la paix, dont joüyſſent les creatures. C'eſt luy qui la maintient parmy les Anges bien-heureux, ayant eſtably la paix dans les hauts lieux, comme dit Iob. C'eſt luy, qui nous donne en ſon Fils

Chap.IV. la paix de l'vn, & de l'autre siecle, & celle dont nous iouïssons maintenant, & celle que nous esperons dans les cieux. Que si vous prenez le mot *de paix* au sens, où l'Escriture l'employe ordinairement, pour dire prosperité & bon-heur, c'est encore, à bon droit, qu'il est nommé, *le Dieu de paix*; puis que c'est de sa seule faveur, & grace, que despendent tous les heureux succez, que peuvent avoir icy bas, ou les Eglises en general, ou les fideles en particulier. Ce sera en cette qualité, qu'il viendra à nous, si nous cheminons en sainčteté, entant, qu'il *est le Dieu de paix*, espandant ses douces consolations dans nos cœurs, benissant & nous, & les troupeaux, en la communion desquels nous vivons, & tournant à nostre bon-heur les choses les plus ennemies. Voilà, Chers Freres, ce que nous avions à vous dire pour l'exposition de ce dernier des preceptes, que l'Apostre donne aux Philippiens, dans l'Epistre qu'il leur a escrite. Imprimons-le profondement dans nos cœurs; Meditons-le, & en faisons nostre profit; en prattiquant soigneuse-

soygneusement toutes les parties. Pre- Chap. IV.
mierement, nous avons à y apprendre en general, combien est fausse la calomnie de ceux, qui accusent la religion Evangelique d'esteindre ou d'affoiblir les bonnes œuvres, & combien est lourde l'erreur de ceux, qui se l'imaginent : Car qui les a iamais ou recommandées plus vivement? Ou étenduës plus magnifiquement, que l'Apostre en ce lieu? Qui veut, que toute la vie du Chrestien ne s'occupe qu'à penser & à faire des choses veritables, venerables, iustes, pures, aimables, de bonne renommée; & à prattiquer tout ce qu'il y a de loüange, & de vertu? S'il y a des gens, qui vivent mal dans vne si chaste, & si saincte escole, que l'on s'en prenne à leur lascheté, & à leur malice. Cette sacrée discipline n'a point de part, ny dans leur faute, ny dans leur mal heur. C'est leur dureté, & non son imperfection, qui les retient dans l'ordure. Elle les appelle à l'honnesteté & à la vertu : Elle leur en repete continuellement les leçons: elle leur en propose les plus beaux, & les plus excellens motifs, qui furent ia-

Chap.IV. mais c'est le vice de leur nature, & non la doctrine de l'Evangile, qui est la cause de leur infamie, & de leur mal-heur. Nous pourrions auec beaucoup plus de suiet reietter cette accusation sur ceux, qui nous l'intentent. Car n'est-ce pas evidemment amortir l'estude de la saincteté, que d'enseigner (comme ils font) que les plus hauts, & les plus beaux de ses traits ne sont pas necessaires à tous les fideles? qu'ils n'appartiennent, qu'aux plus releuez esprits? à ceux qu'ils nomment *parfaicts*? & qu'il suffit pour le commun, d'avoir vne certaine mesure de foy, & de vertu fort mediocre? Qui adjoustent, que les plus riches, & les plus excellentes œuures des Saincts estoyent *supererogatoires*, c'est à dire, non deuës ny necessaires? & qui soustiennent, que Dieu ne *les commande* pas, mais *les conseille* seulement? Laissant en la liberté du fidele de les faire, ou de ne les faire pas? O lasche & pernicieuse doctrine! qui d'vn seul coup ruine les vns, & les autres: ceux qui font ces œuures-là, par la presomption, qu'elle leur donne d'avoir plus fait,

fait, qu'ils ne deuoyent, & ceux qui ne Chap. IV.
les font pas, par l'aueugle ſecurité, ou elle les plonge, leur perſuadant, qu'ils ſeront ſauuez ſans vne ſi neceſſaire partie de la ſanctification. Certainement ce ſeul paſſage, quand il n'y en auroit nul autre dans les Eſcritures de Dieu, ſuffit pour abbattre cette erreur. Car il eſt clair, & certain, qu'il n'y a & n'y peut avoir aucune bonne action, de quelque nature, ou qualité, que vous puiſſiez vous la figurer, qui ne ſoit du rang des choſes, ou veritables, ou venerables, ou iuſtes, ou pures, ou aimables, ou de bonne renommée, ou loüables, & vertueuſes. Si elle n'eſtoit rien de tout cela, elle ne ſeroit pas bonne, & beaucoup moins *meritoire* & *supererogatoire*, comme ils pretendent. Or l'Apoſtre, comme vous voyez, nous commande expreſſement de penſer à toutes les choſes, qui ſont telles ; & de les faire. Certainement il n'y en a dôc aucune de ce nôbre, qui ne nous ſoit cômandée ; qui ne ſoit par conſequent deuë & neceſſaire, & non ſimplement conſeillée, & *ſupererogatoire*. Outre l'authorité de l'Apoſtre, la raiſon de

Chap.IV la chose mesme le montre clairement: Car puis que Dieu est vn estre souuerain, puis qu'il nous a donné tout ce que nous auons d'estre, & de vie; puisque non content de nous l'avoir donné vne fois, il nous l'a conservé & racheté par vn prix infiny, assauoir par la mort de son Fils, qui ne voit, que nous luy devons tout ce que nous sommes capables de luy rendre de service, & d'obeyssance? & que nous sommes obligez d'employer à sa gloire, tout ce que nous auons de pensées, & d'affections? Aussi sçavez-vous, qu'il nous les demande en sa loy; où il nous commande expressement de l'aimer de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toute nostre force. Tenons donc cecy pour vn principe asseuré, qu'il n'y a point de sainteté si exquise & si accomplie, que nous ne devions à Dieu, & qu'apres avoir tout fait, nous n'aurons fait, que ce qui nous est commandé. Que nul ne se dispése de cette obligation, soit clerc, soit laic, soit grand, soit petit. Que nul ne reuvoye le soin & l'estude de la perfection à d'autres. Comme tous les fi-

deles

deles aspirent à la vie eternelle; aussi Chap. IV.
doivent ils tous cheminer par la voye
de la sainctteté, qui y conduit : & com- Matt. 5.
me ils sont tous honorez du nom *d'en-* 46.
fans de Dieu; aussi doivent-ils tous
estre parfaits, comme le Pere celeste
est parfait. Faisons estat, qu'il n'y a
pas vn de nous, à qui l'Apostre n'ad-
dresse ce divin precepte, que nous ve-
nons d'expliquer, comme en eff[e]ct il
est euident, qu'il parle icy à tous les
Chrestiens de Philippes indifferem-
ment, & nous estudions tous en suitte
à pratiquer ce qu'il nous ordonne. Et
comparans premierement la regle,
qu'il nous a baillée, auec nostre vie, re-
connoissons avec honte les manque-
mens de nos mœurs. Il nous ordonne
de penser à toutes les choses, qui sont
veritables, venerables, iustes, pures,
aimables, & de bonne renommée, s'il
y a quelque vertu, & quelque loüange;
de penser à ces choses, & de les faire.
Combien y a t'il de gens parmy nous,
qui n'y ont iamais pensé, bien loin de
les avoir faites? Dont toute la religion
ne consiste, qu'en vne simple, & nuë
profession, de l'Evangile, laquelle ils

Chap. IV. renient par leurs faicts? Ils viennent au Presche, ils participent aux signes des Sacremens, & au reste n'ont nul soin de la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu. Au lieu de cette saincte verité, qui deust estre le fonds & la marque de toutes nos mœurs, leur vie est pleine de fraude & de mésonge; c'est vne comedie perpetuelle, où ils ne sont rien moins, que ce qu'ils paroissent; & l'impudence en est venuë jusques-là, que l'on prend ce vice pour vne vertu. On appelle l'hypocrisie *prudence*, & vne fine fourberie, *addresse & bon esprit*. Il n'y a rien de sainct, ny de veritable en nos propos, ny en nos actions. Et quant à cette venerable grauité, qui deuroit paroistre en toutes les parties de nostre conuersation, combien en sommes nous éloignez? Qui oubliant ce que nous sommes, & la sainċteté & maiesté de ce Iesus-Christ, dont nous portons le nom, & la gloire de ce ciel, où il nous appelle, nous amusons à des choses de neant? Aux passe-temps de la terre? Aux puerilitez, & aux plus ridicules diuertissimens du monde? Fait

ait il pas beau voir vn Chreſtien, le disciple de Dieu:& l'heritier de l'eternité, folaſtrer avec les enfans du siecle? plongé dans leurs yeux, dans leurs danses, dans les ſpectacles de leur vanité, dans les exces de leurs desbauches, dans les ſotizes, & dans les baſſeſſes de leurs entretiens, & de leurs paſſions? Vieillir dans cette vaine humeur; ſans que la peſanteur de l'aage, qui arreſte la legereté des mondains meſmes, le puiſſe former à la grauité digne de ſa profeſſion? Que diray je de cette juſtice, que nous devons à tous les hommes, le fondement de toute vertu, le lieu de toutes les ſocietez, dont les plus barbares ſont contraints de reconnoiſtre la neceſſité? Qui croyroit, qu'elle fuſt outragée dans vne compagnie de Chreſtiens, où l'on devroit tenir l'iniuſtice pour vn prodige? Et neantmoins (il le faut auoüer à noſtre honte) il ſe commet mille & mille choſes iniuſtes parmy nous. Il s'y treuve des gens, qui font tort à leurs prochains; qui n'eſpargnent pas meſme leurs freres; qui chaſſent apres le bien d'autruy, qui Chap.IV.

Chap.IV. l'attirent, & le retiennent, qui ne rendent pas ce qu'ils doivent, & prennent ce qui ne leur est pas deu. Il s'y treuue des enfans qui n'ont point de respect pour leurs peres; des maris, qui nont point d'amitié pour leurs femmes, des femmes qui n'ont point de deference pour leurs maris; des freres, qui hayssent leurs freres; & il y en a peu, qui ne fassent souuent à autruy, ce qu'ils seroyent bien marris qu'on leur fist. La pureté n'y est pas mieux observée. Les vilenies de la dissolution, de l'adultere & de la paillardise; les ordures de l'yvrongnerie, & de la gourmandise n'y ont que trop de lieu: pour ne rien dire des taches de nos entretiens; des saletés, soit de nostre auarice, soit de nostre luxe; de la vanité de nos habits, & de nos meubles; toutes choses contraires à la pureté, simplicité, & honnesteté Chrestienne. Ce n'est pas merueilles, que manquans si laschement aux choses principales, nous ayons peu de soin de celles, qui sont aimables, comme de la beneficance, & de la complaisance, chacun s'estimant nay pour soy-mesme, & croyant que tout

tout le monde luy est redevable sans Chap.IV.
qu'il doive rien à personne. Et quant
aux choses de bonne renommée, nous
y regardons si peu, que nous ne faisons
point de conscience de courir apres
des employs de fort mauvaise
odeur parmy les hommes, & d'embrasser
des affaires infames au grand
scandale du monde, & à l'opprobre
de l'Eglise. La passion de l'avarice, &
de l'ambition est si furieuse, que sans se
mettre en pene, ny de la conscience,
ny de la reputation, l'on ne songe, qu'à
contenter ces deux monstres, à chercher
à droit, & à gauche de quoy assouvir
leur faim. Chers Freres, c'est auec
beaucoup de douleur, que ie touche
nos playes. Mais il les faut découvrir
pour les guerir. Disposons nous y
par vne serieuse repentance. Qu'vne
iuste honte en soit le commencement.
Rougissons en nous-mesmes, d'auoir
si mal servy vn Dieu, qui est si bon;
d'avoir scandalizé son Eglise, & outragé
son precieux Nom par les taches
de nostre vie. Demandons luy
pardon de nos fautes, & abbatus à ses
pieds ne le laisson point, qu'il ne nous

Chap.IV. ait accordé sa grace. Prenons vne ferme resolutiõ de mieux faire à l'avenir, & d'employer au moins ce qui nous reste de vie, dans vne religieuse observation de sa discipline. Renõçons à tous nos vices. Bãnissons du milieu de nous le mensonge, la legereté, l'iniustice, l'impureté, tout ce qui provoque la colere de Dieu; tout ce qui merite la haïne, & le diffame des hommes. Que cette verité, cette innocence, cette honnesteté, cette douceur, & beneficence, cette pureté de mœurs, cette gravité, & cette vertu, que les premiers Ministres du Seigneur nous ont recommãdée, que le monde a veuë, & loüée en eux, que leurs plus grands ennemis ont esté contrains d'y reconnoistre, & admirer, vienne encore revivre, & reluire au milieu de nous. O Dieu Eternel, quelle seroit la gloire de nostre Eglise en general, quelle la felicité de chacũ de nous en particulier, si arrachant nos cœurs, & nos affections de la terre, & renonçãt aux passiõs, & aux exercices du vice, nous travaillions tous ensemble à l'estude de la saincteté! & si laissant là les vaines occupations du mõde,

de , nous n'avions autre ſoin que de Chap.IV.
penſer & de prattiquer ces choſes veritables, pures, juſtes, venerables, aimables, & plenes de vertu, & de loüange, que nous commande l'Apôtre ! La lumiere d'vne telle vie confondroit nos ennemis. Elle fermeroit la bouche à la calomnie. Elle changeroit la haïne & les blaſmes du monde en amour & en loüange, & leur ſcandale en edification : elle acquerroit de nouveaux ſujets à Ieſus-Chriſt, & eſtendroit au long, & au large les bornes de ſon Empire : Car ne croyez pas, que ç'ait eſté ou la force des miracles, ou la merveille du ſçavoir, ou la vertu du langage des premiers Chreſtiés, qui ait autresfois converti le monde. Leur ſainɛteté fit la plus grande partie de cét ouvrage; & ce que nous avâçons ſi peu maintenant au prix de nos peres, n'eſt pas, que nous ſoyons moins ſçavans, ou moins eloquens, qu'ils n'eſtoyent. Toute cette difference ne procede, que de ce que nous ne vivons pas ſi bien, qu'eux. Ayons l'innocence de leur vie, & nous aurons le bon heur de leur ſuccez. Mais outre la gloire du Sei-

Chap. IV. gneur, nous pourvoirons aussi à nostre bien. *Le Dieu de paix sera avec nous*, dit L'Apostre. Dans ces honnestes exercices nous joüyrons d'vn doux & ineffable repos; passans cette vie, & attendans l'autre auec vn extreme contentement d'esprit, delivrez des craintes & des penes, des remors, & des soucis, & de toutes les inquietudes que le vice seme tousiours asseurément dans toutes les ames, qu'il possede. Sentans Iesus-Christ dans nos cœurs, asseurez de sa grace, & de nostre immortalité, nous nous égayons sous ses yeux d'vne joye inenarrable & glorieuse; jusques à ce qu'apres ces premices de son Paradis, il nous éleve au Ciel, & nous plonge dans la source mesme de ses delices. A luy seul auec le Pere, & le Sainct Esprit, seul vray Dieu, benit à jamais soit honneur, loüange, & gloire aux siecles des siecles.

AMEN.

SERMON

SERMON VINGTHVICTIEME.

CHAPITRE IV.

Vers. x. *Or ie me suis grandement éjoüy au Seigneur, qu'à la fin vous estes reverdis, quant au soin, que vous avez de moy; à quoy aussi vous pensiez, mais vous n'aviez point l'opportunité.*

Vers. xi. *Non point, que ie die cecy ayant esgard à quelque indigence: Car j'ay appris d'estre content des choses, selon que ie me treuve.*

Vers. xii. *Car je sçay estre abbaissé; je sçay aussi estre abondant; par tout & en toutes choses, je suis instruit, tant à estre rassasié, qu'à avoir faim; tant à abonder, qu'à avoir disette.*

Vers. xiii. *Je puis toutes choses en Christ, qui me fortifie.*

Vers. xiiii. *Neantmoins vous avez bien fait de communiquer à mon affliction.*

COMME les fideles, qui ont des biens, sont obligés par les loix de l'Evangile, à les communiquer à ceux de leurs Freres, qui en ont be-

Chap.IV. ſoin;auſſi ceux, à qui ils en font part, doivent les receuoir auec joye, & gratitude: Et c'eſt dans l'exercice de ces deux devoirs, que conſiſte le principal commerce de la charité. Nous avons vn bel exemple de l'vn, & de l'autre dans le texte, que nous venons de vous lire, où nous voyons d'vne part les Philippiens envoyans à Sainct Paul ce qui luy eſtoit neceſſaire, dans ſes liens; & de l'autre ce grand Apoſtre receuant leur preſent auec vne douceur & reconnoiſſance ſinguliere. Car il paroiſt de la fin de cette Epître, qu'il leur eſcrit, qu'ils avoyent eu le ſoin de le faire viſiter en ſa priſon par Epafrodite, & qu'ils luy avoyét preſenté par ſes mains vne charitable ſubvention pour ſes neceſſitez. L'Apôtre n'en a rien dit juſques icy, ayant employé les premiers chapitres de ſa létre en d'autres diſcours plus neceſſaires, & regardans directement l'edification, & la conſolation ſpirituelle de ces fideles. Mais apres avoir ſatisfait à ce qui eſtoit le plus preſſant, il touche en fin en cette derniere partie de ſon Epiſtre, l'office de leur charité, & leur en teſmoigne ſes

ſes reſſentimens. Et ce procedé de Chap. IV.
Sainct Paul eſt remarquable. Vn mercenaire euſt commencé par ce remerciment, comme par le poinct, qu'il a le plus à cœur, ou meſme n'euſt parlé d'autre choſe. Vn ingrat au contraire, n'en euſt rien dit du tout. L'Apoſtre euitant ces deux extremitez, la baſſeſſe du mercenaire, & la froideur de l'ingrat, remercie les Philippiens, de leur preſent; mais en la derniere partie de ſon Epiſtre ſeulement, & apres les avoir entretenus au long du Ciel, & du Seigñr Ieſus. Encore traitte-t'il ce ſubjet d'vne façon ſi exquiſe, qu'en la pure & ſincere reconnoiſſance, dont il s'aquitte envers ces fideles, il ne paroiſt rien de bas, ny de terrien. Tout y eſt grand, & relevé, & plein de ſentimens nobles, & divins: Car comme les choſes changent de nature entre les mains de Dieu; vne verge ſeiche y fleurit en amandier; vn berger y devient Roy, & vn bouvier Prophete: de meſme auſſi ce bien-heureux Apoſtre, participant en quelque ſorte à cette qualité de ſon Seigneur, tranſforme (s'il faut ainſi dire) les ſubiets

Chap.IV. qu'il manie. Il les despouïlle de tout ce qu'ils ont de vil & de mesprisable, & les revest d'vne autre nouvelle forme: belle, & spirituelle. Les Philippiens luy avoyent envoyé vne mediocre somme de deniers. La chose estoit petite en elle mesme, & moindre encore à l'esgard de ce grand Apostre, qui ne faisoit non plus d'estat de toutes les richesses de la terre, que d'vn tas de bouë ou d'vne poignée de poussiere. Neantmoins il change ce petit present en vn Sacrifice precieux, dont l'odeur est montée iusques au Ciel, & & à resioüy Dieu, & les hommes. Il en parle magnifiquement, & en prend occasion de philosopher divinement à son ordinaire, nous monstrant en son exemple, quels doivent estre nos sentimens, & quelles nos affections dãs l'vsage, ou dans le mespris des choses terriennes. Ne negligez donc pas cette derniere partie de l'esprit de S. Paul, Ames fideles, soubs-ombre qu'il n'y est question, que du present, que luy avoyent fait les Philippiens. Quelque sec, & sterile, que soit ce lieu en apparence, vous verrez, que la main de l'Apo-

l'Apostre nous y a ouvert vne vive source de pieté pour nostre edification. Afin d'en mieux faire nostre profit, considerons attentiuement, & par ordre les trois poincts, qui se presentent dans le texte, que vous auez oüy. Le premier, est dans le Verset dixiesme, de la joye, qu'avoit receu l'Apostre, du soin, que les Philippiens avoient eu de luy enuoyer la subuention de leur charité par Epafrodite. Le second, est dans les trois versets suiuans, de sa disposition à l'esgard des choses, qui concernent l'entretien, & la commodité de la vie terrienne. Et le troisiesme en fin dás le dernier verset, de la loüange qu'il donne à la charité des Philippiens. Ce sont le trois articles, que nous nous proposons de traiter en cette action, moyennant la fauorable assistance du Seigneur, la ioye de l'Apostre, son indifference pour l'abondance & la disette, & l'approbation qu'il donne à la charitable subuention des Philippiens. Chap IV.

C'est vne loy fondée dans l'equité naturelle, establie de Dieu en sa parole, & amplement éclaircie & iustifiée

Chap.IV par l'Apostre dans le neuviesme chapitre de la premiere Epistre aux Corinthiens, que les Eglises sont obligées de fournir aux seruiteurs du Seigneur, qui les paissent, les choses necessaires à l'entretien de leur vie, & de leur famille, afin qu'ils ne soyent pas distraits des fonctions d'vn ministere celeste, par le soin des choses terriennes. Selon cette regle, la plus-part des Eglises Chrestiennes deuoyent cette iuste, & charitable subuention à sainct Paul, puis qu'il les auoit presques toutes ou fondées, ou affermies, & edifiées. Neantmoins, comme il nous le declare en diuers lieux, cedant son droit aux interests de la gloire de Dieu, & de l'edification des hommes, il ne tiroit aucune subuention des fideles, à qui il auoit presché l'Euangile, pouruoyant à ses necessitez par le trauail de ses mains. Mais cette sienne austerité n'empeschoit pas, qu'il ne receust, sur tout en des occasions extraordinaires, ou il luy estoit, ou difficile, ou impossible, de trauailler de ses mains, comme dans vne prison, dans vn voyage, ou dans vne maladie, les volontaires

res

res offrandes, que luy faisoient quel- Chap. IV.
ques-vns des troupeaux, ou des fideles, qu'il auoit seruis. En ces rencontres il est euident, que ces charités-là luy estoyent necessaires. Et entre toutes les Eglises, qui luy estoyent obligées, il rend particulierement ce tesmoignage, à celles des Philippiens, qu'au commencement de sa predicatió dans la Macedoine, ils auoyẽt esté Philip. les seuls, qui luy eussent communiqué 4.15. leurs assistãces & il y a de l'apparence, que depuis ils en auoient encore quelques fois vsé en la mesme sorte. Maintenant donc voyant le S. Apôtre, leur cher Maistre, & le fondateur de leur Eglise, dans vne dure prison à Rome, ils reprirent leur premiere charité, & luy depeschans Epafrodite, outre les salutations, & la visite, luy presenterent aussi dequoy se subuenir en sa necessité. C'est justement ce qu'il entend icy, quand il dit, *qu'à la fin ils sont reverdis, quant au soin qu'ils auoyent de luy.* C'est vne figure tirée des plantes, dont la vie se montre par la verdure de leurs branches, & de leurs fueïlles. Chrestiens, remarqués bien

Chap. IV. cette façon de parler, & y apprenez, que les soins, les assistances; & les aumosnes; & les autres œuvres charitables, sont les vrayes, & necessaires marques de la pieté. Premierement, c'est sa gloire, & son ornement. Comme il n'y a rien plus triste, qu'vn arbre sans verdure, estendant inutilement ses branches toutes nuës dans l'air; aussi n'y a-t'il rien de plus laid, & de plus hideux dans l'Eglise, qu'vn homme sans charité: Mais, outre l'ornement, la charité est la vie de la pieté. I'advouë, qu'il peut arriuer, que la foy demeure quelque temps sans pousser cette agreable verdure au dehors, retenant sa seve au dedans, comme les arbres durant la rigueur de l'hyuer, & qu'en telle occasion c'est mal raisonner, que de conclurre, que la pieté soit morte, ou elle ne verdit pas au dehors. Mais bien, dis-je qu'elle ne peut estre long temps en cét estat. Ie ne condamne pas vne plante à la mort, soubs ombre qu'elle est quelques mois sans fueilles. Mais si elle demeure ainsi des années entieres; si les douceurs du Printemps, & de l'Esté passent sur el-

le sans la faire verdir ; je perds alors toute esperance de sa vie, & l'arrache sans scrupule de la terre, qu'elle occupe en vain. Iugez par là, auaricieux, quelle opinion nous pouuons auoir de vostre pieté, que tant de Soleils, qui ont fait leur tour sur vous, n'ont encore pû eschauffer ; que nulle saison n'a jamais veu verdir, ny pousser au dehors, ou des fueïlles, ou des fruicts. Ie ne sçay pas quel sentiment vous en auez en vous mesmes. Mais bien suis-ie asseuré, que Dieu qui iuge de ses plantes par leurs productions, vous met au rang des arbres morts; & que si vous ne changez d'humeur, vous ne deuez en attendre autre issuë, que celle du figuier sterile, qu'il menace d'arracher de son jardin, comme ne faisant qu'empescher la terre, pour le ietter au feu. Preuenez ce triste & seuere iugement. Renoncez à cette dureté, secheresse, & sterilité prodigieuse. Obeyssez aux rayons, que le Soleil de justice fait luire sur vous. Relaschez-vous soubs l'efficace de cette saincte lumiere ; & cedant à la vertu, poussez au dehors la verdure, qu'elle Chap. IV.

Chap. IV. vous demande, vous reueſtant des œuures d'vne pure & abondante charité. Imitez ces Philippiens. Ayez ſoin, comme eux des priſonniers de Ieſus-Chriſt, & de tous ceux de ſes fideles, qui ont beſoin de voſtre aſſiſtance. Il eſt vray, que l'Apoſtre en loüant leur charité preſente, ſẽble les accuſer ſourdement de quelque froideur, & de negligence pour le paſſé; diſant, non ſimplement, que le ſoin, qu'ils auoyent de luy, eſtoit vert & vigoureux en eux, mais qu'ils *eſtoyent reuerdis, quant à ce ſoin:* & encore, *qu'ils eſtoyent en fin reuerdis*; ce qui ſemble les accuſer d'y auoir long-temps manqué par le paſſé. L'Apoſtre, pour adoucir ce ſecret reproche, & purger la loüange, qu'il leur donne, de cette faſcheuſe amertume, adjoute, *A quoy auſſi vous penſiez; mais vous n'auiez point l'opportunité.* Il reiette la faute de ce qu'ils auoyent longuement manqué à luy rendre ce deuoir ſur l'iniquité du temps, qui ne leur auoit pas donné pluſtoſt le moyen de luy teſmoigner la bonne volonté, qu'ils auoyent touſiours eüe pour luy; ſoit que leur propre neceſſité

té

les eust rendus incapables de luy Chap. IV.
aire cette assistance; soit ; (ce que j'e-
time plus vray semblable) qu'ils n'eus-
ent pas eu plustost la cõmodité de luy,
nvoyer leurs presens par quelque per-
sonne fidele, & digne d'vn tel em-
ploy. Quoy qu'il en soit, le temps leur
ayant en fin apporté le moyen d'exe-
cuter ce qu'ils desiroyent, leur charité
en embrassa promptement l'occasion;
& apres ces longs & involontaires re-
tardemens, montra gayement à l'A-
postre, la verdeur, & la vie du soin
qu'ils auoyent de luy. Il dit donc, *qu'il s'en est grandement esjoüy au Seigneur*.
Il deuoit ce tesmoignage à leur con-
solation. Car le fidele est obligé, non
seulement de donner, mais aussi de
receuoir gayement. La froideur de
celuy qui reçoit vn present sans joye,
attriste celuy, qui l'a donné, & luy
fait penser, que son affection est mes-
prisée. C'est le moindre ressentiment
que nous puissions rendre à ceux, qui
nous obligent, que de leur faire pa-
roistre que leur charité nous est agrea-
ble. Peut estre vous estonnerez vous,
que ce grand Apôtre ne se resioüysse

Chap.IV. pas simplement de cette charité des Filippiens, ce qui pouuoit suffire pour leur satisfaction ; mais qu'il *s'en réjoüysse grandement* ; & vous pourra sembler, qu'il y ait eu de l'exces en son ressentiment, d'auoir esté si fort touché de si peu de chose, & que cette grande joye, dont il parle, tienne en quelque sorte de celle de Jonas, *qui se réjouyt d'vne grande ioye pour son Kikajon*, c'est à dire, pour une herbe legere, qui luy donnoit vn peu d'ombre.

Ion.4.6

Mais Sainct Paul resout luy-mesme cette difficulté, quand il adjoute, qu'il s'en *est réjouy au Seigneur*. Il est vray, que le present des Philippiens estoit peu de chose à le regarder en luy mesme ; & que s'il n'y eust eu, que cela, ce n'estoit pas dequoy donner à l'Apostre le moindre mouuement de joye. Mais aussi n'estoit-ce pas en ce sens, qu'il le consideroit. Il regardoit le cœur d'où il procedoit, la charité, qui auoit poussé ce fruict ; l'amour de Iesus Christ, qui en estoit le principe, la gloire de son Nom, & de son Evangile, qui en estoit la fin. C'est ce qui le rendoit infiniment agreable à Sainct Paul.

Paul. Ces diuines marques qu'il y Chap. IV.
voyoit estoient les vrayes causes de sa joye. Que sçauroit-on dire de plus vil, qu'vne pite? Et neantmoins, le Seigneur prisa plus les deux pites que la pauure vefue ietta dãs le trõc du Temple, que les plus riches offrandes des grands; parce qu'elles venoyent d'vn cœur plus genereux, & d'vne plus noble charité. C'est ainsi qu'il nous est permis d'estimer, & de desirer les dons des fideles; entant que ce sont des fruicts de leur pieté, & des marques de l'amour, qu'ils portent au Seigneur. Et c'est de là proprement, que nasquit cette grande joye de l'Apostre. Ce fût vne joye, non charnelle, mais spirituelle. Il se réjouyssoit, non en luy-mesme; de ce que sa chair auroit quelque soulagement, par le moyen de cette subuention; mais au Seigneur, de ce qu'il voyoit son Nom honoré, & son Evangile aimé & obey. Car ce n'estoit pas vne petite preuue de la pieté des Philippiens, qu'en vn temps, où les autres tournoyent le dos à l'Apostre, & l'abandonnoyent en sa prison, ils prennent part en ses liens, & l'assi-

Chap. IV. ſtent de tout leur poſſible; & au lieu, que pluſieurs de ceux qui eſtoyent à Rome, ſe cachoyent de luy, ou quittoyent la ville pour n'eſtre pas enueloppez en ſa cauſe, ceux cy y accourent de deux ou trois cens lieuës, pour luy rendre les devoirs de leur charité. C'eſt à bon droit, qu'vn zele ſi rare le conſole. Il ne pouvoit ſans iniuſtice auoir moins de reſiouyſſance, voyant vn ſi precieux fruict de la pieté de ſes chers diſciples. Et il ne faut point alleguer au contraire, qu'il ſe glorifie ailleurs de n'avoir rien receu de ceux à qui il preſchoit l'Evangile; adjouſtant meſme, qu'il luy eſtoit bon de mourir pluſtoſt, que ſi quelqu'vn aneantiſſoit cette ſienne gloire: Car bien qu'il en vsât ainſi ordinairement, il ne s'eſtoit pourtant pas lié les mains pour iamais ne rien recevoir des Egliſes, & moins encore le cœur pour ne pas reſſentir avec joye la charité de ceux, qui l'aſſiſtoyent. Et il eſt aiſé à voir par l'onzieſme Chapitre de la Seconde Epiſtre aux Corinthiens, que ce qu'il s'eſtoit ſcrupuleuſement abſtenu de rien recevoir des Egliſes d'Achaïe

1.Cor.9.15.

venoit

:noit d'vne consideration particulie- Chap. IV.
: , pour retrancher toute occasion
ıx faux Apostres : *afin*, dit-il, *qu'en* 2. Cor. 11
en quoy ils se glorifient, ils soyent aussi 12.
euvez tels, que nous. Mais quant aux
ıtres Eglises, il ne reiettoit point les
ıbventions, qu'elles luy faisoyent
uelques-fois extraordinairement,
omme il paroist, tant de cette Epître,
ue d'vn autre lieu, où il dit, que *les*
lacedoniens, venus avec luy à Corinthe, 2. Cor. 11
voyent suppleé à ce qui luy defailloit. Ain- 9.
voyez-vous, que la gloire qu'il ti-
e ailleurs, d'avoir presché l'Evangile
ux Corinthiens sans rien prendre
'eux, n'empesche pas la joye, qu'il
esmoigne ici d'avoir receu vn present
les Philippiens. Mais apres leur avoir
ıeclaré le contentement, que luy a-
oit causé leur charité, il va au devant
l'vne mauvaise interpretation, que
'on eust pû donner à cette sienne jo-
'e; *Non point, que ie die cecy* (dit il)
yant esgard à quelque indigence : Car
'ay appris d'estre content des choses, se-
on que je me treuve : Car je sçay estre
ıbbaissé ; je sçay aussi estre abondant ; par
out, & en toutes choses, ie suis instruit,

Chap. IV. *tant à estre rassasié, qu'à avoir faim; tant à abonder, qu'à avoir disette.* Il leur disoit cy-devant, qu'il s'estoit grandement esiouy du soin, qu'ils avoyent eu de luy. Quelqu'vn eust pû de là prendre occasion de s'imaginer, qu'avant que les Philippiens eussent versé sur luy cette rosée de leur charité, il vivoit dans la tristesse, & dans l'ennuy, & que la necessité, où il s'estoit cy-devant treuvé dans la prison, luy tenoit le courage bas. Il corrige cette fausse conclusion, & advertit ces fideles, que iamais il n'avoit esté en tels termes; son cœur ayant tousiours treuvé sa satisfaction en l'estat où Dieu le mettoit, sans s'eslever pour l'abondance, n'y s'abbaisser pour la necessité, qu'il luy envoyoit au dehors. Ne luy imputez pas à vanité la liberté qu'il prend de nous descouvrir cette noble & magnifique assiette de son ame. C'est nostre interest, qui l'a obligé à nous la mettre devant les yeux: Car puis qu'il est l'vn des principaux patrons sur lesquels nous devons former nostre vie, il nous importe de sçavoir au vray, quels estoyent les mouvemens, & sentimens

mens de son esprit; de peur que nous Chap.IV.
:s figurant autres qu'ils n'estoyent en
ffet, nous ne courions quelque dan-
er en les imitant. Il dit donc premie-
ement, que ce n'a pas esté l'indigen-
e, qui luy a fait treuver la subvention
es Philippiens douce & agreable.
Mais comment est-il possible ô Sainct
Apostre, qu'estant depuis si long-
emps dans vne si triste prison, tu n'y
yez point eu d'indigence? Avois tu
uelque secret tresor? Quelque source
achée, qui fournist à tes necessités?
Non, dit il. Ce n'est pas ainsi, que je
entens. Ie n'ay jamais eu de riches-
es; & la prison de Neron m'oste les
eul moyens, que j'avois; les fruicts
lu travail de mes mains: de sorte, que
e ne doute pas, que ceux qui mesu-
ent les choses par le dehors, n'esti-
nent, que mon indigence a esté ex-
reme. Pour moy, j'en fais vn tout
utre jugement. Ie ne pense pas avoir
esté dans l'indigence; *parce que i'ay
appris d'estre content des choses, selon
que ie me treuuve.* Comme ce n'est pas
l'abondance, mais le contentement
qui fait l'homme riche; aussi n'est-ce

Hh

Chap.IV. pas la pauvreté, mais le desir, qui le rend indigent. Celuy là est riche, non qui possede beaucoup, mais qui ne convoite rien, & celuy là pauvre à qui manque, non l'or & l'argent, mais le contentement & la satisfaction. Puis donc que ce Saint Apostre estoit content des choses qu'il avoit en l'estat où il se treuvoit; il est evident, que quelque peu, qu'il en eust, il n'estoit pas pour cela dans l'indigence. Encore qu'il n'y ait, qu'vne pinte de vin, ou d'huyle dans vn vaisseau, il ne laisse pas d'estre plein, s'il y en a autant qu'il en tient, & au contraire, quand bien il y en auroit vn muids, il n'est pas plein, s'il en peut tenir plus, qu'il n'en a. C'est par sa mesure, & non par celle de ce qu'on y met, qu'il faut juger de son abondance, ou de sa disette. Il en est de mesme de l'homme. S'il a dequoy remplir les desirs de son cœur, il est riche quelque petites, que soyent ses facultés en elles mesmes. Que si nonnobstant tout ce qu'il a, son ame demeure tousiours vuide: si apres cela elle est encore beante, si elle s'ouvre & aspire à de nouvelles possessions; quand

quand bien il auroit tout l'or du Pe- Chap.IV.
rou,toutes les perles,& tous les joyaux de l'Orient, qui ne voit, qu'avec tout cela il est encore indigent & necessiteux? & qu'il l'est d'autant plus, que plus il desire de biens? L'Apostre en cette prison n'avoit, que ce qui luy falloit de pain & d'eau pour se nourrir, & d'habits pour se vestir. I'avouë, que si vous n'aviez, que cela, vous seriez pauvre, & necessiteux; vous, qui tenez beaucoup plus; vous, dont les convoitises sont infinies; qui ne sçauroyent se passer de si peu de chose. Mais quant à luy, il est riche, puis qu'auec ce peu, que vous dédaignez, il a tout ce qu'il luy faut. *Ayant* (dit-
il en vn autre lieu) *la nourriture & de-* 1.Tim.6.8.
quoy nous puissions estre couverts, cela nous suffira. O heureux Apostre! Qui peux estre satisfaict à si bon marché! Combien est ferme & asseuré ton contentement, puis qu'il a besoin de si peu de chose? Nous lisons qu'autresfois vn mondain se desespera,& se défit luy-mesme,ayant treuvé par ses comptes, que ses dettes payées, il ne luy restoit plus, que cent mille escus

Chap. IV. valant; & qu'vn autre n'estimoit pas vn homme riche, s'il n'avoit assez de revenu pour nourrir & soudoyer vne armée Royale. Mais ce sont des illusions, ou pour mieux dire des fureurs du luxe & de l'avarice. La droite raison nous monstre, que celuy-là est riche, qui n'a besoin de rien, qui treuve chez soy ce qu'il luy faut; qui a ce qu'il desire. Si ses desirs sont iustes, & bornez dans la raison, il n'aura que faire pour les contenter, ny d'armée, ny d'vn revenu, capable de nourrir tout vn peuple. C'est ainsi, que l'Apôtre s'estoit muny contre l'indigence, non en acquerant des biens, mais en retranchant ses convoitises, les reduisant au petit pied, & les mortifiant si bien par la foy, & par la meditation de la croix de son Seigneur, & par les exercices continuels du jeûsne, de la sobrieté, & de la frugalité, qu'en fin elles ne luy donnoyent plus de pene, & se contentoyent sans murmurer de tout ce que portoit la condition, où il se rencontroit. C'est ce qu'il signifie quand il dit, *qu'il a appris d'estre content des choses, selon qu'il se treuve*, c'est à dire qu'il s'est formé

à cela

a cela par vne longue experience; car Chap IV
il ne veut pas dire, qu'il ait simplement
reconnu la nature, & l'équité de cette
moderation, ou par les liures, ou par
la reuelation de Dieu, mais bien, qu'il
en a acquis l'habitude par les épreuues
& par les exercices de la croix, où il
avoit continuellement vescu depuis sa
cõuersion, en supplices, en flétrissures,
en voyages, en perils, en pene & en
trauail, en faim & en soif, en jeûsnes,
en froidure, en nudité. C'est par là, qu'il apprit à se contenter de la plus pauure, & plus destituée condition; En
la mesme sorte (s'il m'est permis de
comparer le disciple au Maistre) que
l'Epistre au Ebreux dit, que nostre
Seigneur Iesus-Christ *a appris obeissance par les choses, qu'il a souffertes*; Ebr. 5.
c'est à dire qu'il la pratiquée & se l'est
renduë familiere par vn continuel vsage. Dans le verset suyuant il étend, &
diuise en ses parties cette excellente
science, qu'il dit auoir apprise, de se
contenter des choses, selon qu'il se
treuue; *Ie sçay* (dit-il) *estre abbaissé*;
je sçay aussi estre abondant. Par tout, &
en toutes choses ie suis instruit, tant à

Chap.IV. *estre rassasié, qu'à auoir faim: tant à abonder, qu'à auoir disette.* La vie humaine icy bas, comme l'experience le montre tous les jours aux plus aueugles, n'est autre chose, qu'vne vaine figure, qui change en cent façons; vne rouë, qui tourne incessamment, éleuant les vns, abbaissant les autres, & faisant souuent passer vne mesme personne par plusieurs conditions differentes, & contraires. Nous voyons aujourd'huy dans vne extreme ignominie ceux, qui fleurissoyent n'agueres en vne souueraine gloire. Nous pleurons maintenant la pauureté de ceux, dont nous benissions cy deuant l'abondance, & tel nous fait aujourd'huy pitié, à qui peut estre nous porterons demain enuie. L'esprit des hommes est si foible, que ces chãgemens le changeant aussi iusques au fonds; & il y en a peu, qui ayent la teste assez ferme, pour demeurer mesmes en des conditions si differentes. L'abondance & la prosperité nous éleue le cœur; la pauureté, & l'aduersité nous l'abbat. La premiere nous rend insolens, & la seconde lasches.

L'Apostre

Apostre proteste icy, qu'il sçait com- Chap. IV.
ent il faut supporter l'vne & l'autre
ondition, qu'il est capable de gouuer-
er l'abondance, & de souffrir la ne-
essité, & de se conduire tellement en
outes les deux, que ny l'éclat de l'vne,
y le trouble de l'autre, ne le fera ia-
iais varier, & qu'il n'y a ny temps, ny
faire, où il ne garde constamment
ette moderation. Car, *estre abbaissé*
uoir faim, auoir disette, signifient l'e-
at de l'aduersité & à l'opposite, *estre*
bondant, & rassasié, se rapporte à ce-
ly de la prosperité. Celuy là *sçait*
stre abbaissé; & est instruit à auoir faim,
r disette, qui sçait supporter la neces-
té, & l'aduersité auec vne humble, &
enereuse patience, acquiessant dou-
ement à la volonté de Dieu, sans re-
imber contre son aiguillon, se con-
entant de sa petite condition, sans se
échirer l'esprit de regrets, & de desirs
nutiles. Et bien que cette vertu soit
lifficile, l'autre, qui luy est opposée,
'est beaucoup plus, *d'estre instruit à a-*
onder, & à estre rassasié, quand vn
omme, qui a du bien, en sçait ioüyr
obrement, sans presomption & sans

Chap.IV. uanité, auec actions de graces, en faisant liberalement part à ses prochains, sans en prendre plus, que ce qu'il luy en faut. Il s'est treuué quātité de gens, qui ont supporté la pauureté, & les disgraces auec beaucoup de courage, & de patience. Mais il s'en est veu fort peu, à qui la prosperité & l'abondance n'ayent gasté le jugement. Le plus haut poinct de la vertu est de pouuoir l'vn & l'autre; d'avoir l'ame si ferme, & si droitte, qu'elle tienne bon, & contre les coups, & les menaces de la mauuaise fortune (comme l'on parle dans le monde) & contre les appas, & les caresses de la bonne. L'Apostre donc craignant, que ce langage, par lequel il s'attribuë vne si haute, & si rare perfection, ne semblast vain, le corrige, & le modifie excellemment, quand il adjouste, *Ie puis toutes choses en Christ, qui me fortifie.* Ce n'est pas (dit il) l'excellence de mon entendement, ou la vigueur de ma nature, qui me rend capable de ces grands effets. C'est Christ qui m'en donne la force. En moy-mesme, ie ne puis rien. En luy, il n'y a rien, que ie

ne

ie puisse. Il vse d'vne semblable correction dás l'Epitre aux Corinthiens, où ayant dit, qu'il auoit beaucoup plus trauaillé, que tous les autres Apostres, il adjouste incontinent ; *toutesfois non point moy, mais la grace de Dieu, qui est auec moy.* Au reste vous voyez assez, qu'il faut restreindre *toutes ces choses*, dont il parle, à celles dont il est icy question; assauoir, celles, ausquelles Dieu l'appelloit ; qui se presentoyent, ou à faire, ou à souffrir dans le cours de sa vocation. Par exemple Dieu l'appelle-t'il à la necessité? Il s'asseure, qu'il la souffrira genereusement. L'appelle-t'il à l'abondance? Il se promet d'en joüyr sagement. Il n'y a rien qu'il ne puisse en cette sorte de choses; pource que le Seigneur, qui le fortifie, est tout bon & tout puissant. Et ces paroles de l'Apostre sont grandement considerables. Car elles nous apprennent d'vn costé, que tout le bien, que font les fideles dans leur vocation, est deu à l'assistance, & à la conduite du Seigneur Iesus, qui les fortifie; selon ce qu'il disoit luy-mesme: *Sans moy*, ou *hors de moy, vous ne pouuez rien fai-*

1. Cor. 15. 10.

Ioan. 15. 5.

Chap. IV. *re*, contre la presomption des Pelagiens anciens, & nouueaux; qui attribuent la pieté, & les vertus, & les actions, qui en dépendent, à la force de la nature & au choix du pretendu franc arbitre. Mais ces mesmes paroles de Sainct Paul nous montrent de l'autre part, que ces fideles, qui d'eux mesmes ne peuuent rien, peuuent tout en leur Seigneur, qui daigne accomplir sa vertu dans leur foiblesse. Ne vous enorgueïllissez point, Chrestien, Vous deuez tout à la grace de Iesus Christ, & n'auez rien de vous-mesme. Mais ne craignez point pourtant, Quelque foible que vous soyez, vous pouuez tout en ce divin Seigneur, qui vous fortifie. Ne presumez rien de vous-mesme; mais attendez tout de luy. Il n'y a rien, ny si petit, que vous deuiez esperer de nostre propre force, ny si grand, que vous ne deuiez vous promettre de la sienne. Mais voyez, je vous prie, Mes Freres, combien est exquise la prudence de l'Apostre, & combien droitement il baláce ses discours pour ne rien gaster, ny de costé ny d'autre. Il a jusques icy magnifiquement

quement garanty sa constance; de peur Chap.IV.
que la joye qu'il auoit receuë du present de ces fideles, ne leur fist croire, qu'avant cela il plioit soubs le faix de la necessité. Maintenant, afin que cé fort & vigoureux langage qu'il vient de tenir, ne tournast à leur offense, comme s'il auoit mesprisé leur liberalité en defendant sa vertu, il adiouste pour leur arracher entierement cette pensée de l'esprit : *Neantmoins vous auez bien fait de communiquer à mon affliction.* Nestimez pas (dit-il) que vostre charité soit perduë, ou mal employée, soubs ombre que vous l'avez faite à vne personne capable des s'en passer, & qui sçait gayement souffrir la necessité, & vivre dans la pauureté sans indigence. Ce que i'ay dit de la moderation de mon esprit est seulement pour vous monstrer de quelle façon nous devons nous sousmettre à la vocation de Dieu, en quelque condition, qu'il nous appelle, & non pour rien rabbatre du prix de vostre charité. Ie l'estime extrémement, & la regarde auec ioye, comme vne bonne & saincte action. Vous voyez, Mes

Chap.IV. Freres, que cette declaration de l'Apostre estoit necessaire, pour montrer aux Philippiens, qu'il ne mesprisoit pas leur present; ce qui eust esté superbe & inhumain. Mais il estoit encore à propos qu'il la fist, pour ne donner point de pretexte, ny à ces fideles, ny aux autres, de negliger ceux qui sont dans l'affliction, soubs ombre qu'ils ont assez de force pour supporter patiemment leur misere. Ce n'est pas à nous à examiner curieusement iusques où la pauureté les incommode. Si Dieu les fortifie jusques-là, que de pouuoir viure dans la necessité sans la ressentir, ny s'en plaindre, nous auons suiet de l'en benir, & d'admirer leur vertu, mais non de leur soustraire nos assistances. Il les faut espandre par tout, où nous voyons quelque apparence de besoin, & sur tout là où la pauureté est coniointe auec la pieté. Elles ne sçauroyent iamais mieux estre employées, qu'au seruice de ceux, qui sçauent, comme Sainct Paul, *abonder & auoir disette*; parce qu'il n'y a point de gens qui les mesnagent mieux, ny plus religieusement. L'Apostre donne vn nom

nom honorable à la subvention des Chap. IV.
Philippiens, disant: *qu'ils ont communiqué à son affliction*; comme si l'envoyant en sa prison, ils y estoyent entrez eux-mesmes, pour y porter vne partie de sa peine. Nous communiquons aux afflictions des fideles en trois façons; Premierement, quand nous souffrons pour la pieté les mesmes afflictions, qu'eux: Secondement, quand nous compatissons à leurs souffrances, de cœur & d'affection. Et en fin, quand nous les consolons & soulageons leur peine, soit auec nos paroles simplement, soit auec les effets de nostre liberalité; & c'est en cette troiziéme sorte, que l'Apostre l'entend en ce lieu. Ce qu'il dit qu'ils ont bien fait de luy rendre ce devoir, est d'vne verité toute evidente dans l'Evangile: Car bien que l'Apostre eust pû s'en passer, tant-y a qu'en le luy rendant ils avoyent fait ce que requeroit d'eux, & la charité envers les affligez, & le respect envers leur bon maistre, qui les auoit si fidelement instruicts en la voye de salut.

C'est-là, Chers Freres, ce que nous

Chap.IV. avions à vous dire pour l'exposition de ce texte. Imitons les beaux exemples des Philippiens, & de Sainct Paul, qui nous y sont proposez. Que les troupeaux apprennent du premier, à subvenir alaigrement aux necessités de leurs Pasteurs: Que les Pasteurs apprennent du second à recevoir ces sacrez devoirs de leurs troupeaux auec toute ingratitude. Sur tout formons nous, & nous instruisons les vns, & les autres en cette heureuse, & admirable science, que nous enseigne icy l'Apostre, *de nous contenter des choses, selon que nous nous treuvons.* L'ignorãce de ce secret est la cause de la plus grande part de nos mal-heurs. Elle est la mere de l'injustice, & de l'envie, & de tous les maux qu'elles produisent. C'est-elle; qui seme les guerres, les procés & les querelles dans le monde: qui remplit les bois & les campagnes de voleurs, les mers de corsaires, & les villes de chicaneurs, ne laissant aucune partie de l'vnivers en seureté. Elle trouble la paix des estats, & le repos des familles, Elle esteint les amitiés & les affections les plus naturelles.

relles. Elle rend les freres ennemis, & Chap. IV.
souflevе les enfans contre leurs peres, & anime les peres contre leurs enfans. Elle forge les armes ; elle aiguise les espées, elle invente les fourberies, & les artifices, & va iusques dans les enfers, pour en tirer tout ce que Satan y couve de plus malicieux. Qui changea iadis la paix d'Israël en vne hideuse guerre, où l'on vid vn enfant armé contre son propre pere? Absalom contre David ? Ce ne fût autre chose, que l'aveuglement de ce parricide, qui ne se contentoit pas de sa condition. Qui alluma entre les Romains cette funeste guerre civile, qui bouleversa tout ce grand Empire? La cupidité de deux hommes, mescontens d'avoir, l'vn vn compagnon, & l'autre vn superieur. Et si vous considerez les autres troubles & passés & presens, soit du monde, soit de l'Eglise, soit des estats, soit des familles, vous verrés qu'ils viennent tous de cette commune source, que les hommes ne se sont pas contentés de leur condition. L'vnivers joüyroit d'vne heureuse & profonde paix, si chacun sçavoit auec

Chap. IV. Sainct Paul, *se contenter des choses, ainsi qu'il se treuve.* Mais si le monde demeure dans son ignorance, nous au moins, Chers Freres, à qui Dieu môntre sa lumiere, & à qui il presente aujour-d'huy l'exemple & la parole de son Apostre, sortons d'vne si vilaine, & si pernicieuse erreur. Bornons nos desirs; reglons nos convoitises; respectons l'ordre de la providence divine, nous contentans du lieu, où elle nous a mis, & du partage qu'elle nous a donné; recevans de sa main auec vne profonde humilité la condition où elle nous fait vivre. Et icy ne m'alleguez point, ie vous prie, que cette moderation n'est bonne, que pour l'Apostre. Que pour vous, qui n'avez pas vne si haute qualité, il n'est pas necessaire, que vous soyez si reglés. Il n'y a qu'vne seule loy en la maison de Dieu. Sans vous y assuiettir vous ne pouvez entrer en cette glorieuse famille. Et ce que l'Apôtre s'attribuë en cet endroit, il commande ailleurs à tous les fideles; *Que vos mœurs* (dit-il) *soyent sans* Hebr. 13. 5.
avarice. Soyez contens de ce que vous avez presentement. Puis c'est vne sorte

&

& ridicule finesse de vouloir se dispen- Chap. IV.
ser d'estre heureux. Or vous ne le pouvez estre sans cette moderation. Il y va non seulement de la volonté de Dieu, mais aussi de vostre repos. Soit donc pour obeyr à vostre Souverain Seigneur, soit pour vous procurer à vous-mesme vn grand & asseuré bonheur, estudiez diligemment cette leçon. Ne la quittez point, que vous ne l'ayez apprise, que vous ne sçachiez vous contenter de la condition, où vous vous treuverez : que vous ne soyez capable de supporter l'abondance, & la disette, les richesses, & la necessité. Si vous vous treuvez dans la pauvreté; pensez; qu'encore n'est-elle pas si estroitte, que celle où estoit Sainct Paul, prisonnier à Rome dans les fers de Neron. Qui vous empesche d'y avoir vn courage semblable au sien? D'y trouver la satisfaction, que cette saincte ame tesmoigne dans sa captivité? Il y brave la necessité; & malgré tous ses efforts, se vante de n'avoir point d'indigence. Pourquoy? Parce qu'il se contente de ce qu'il luy faut, & regle ses desirs à son besoin.

Ii

Chap. IV. Faites, comme luy, & la pauureté n'aura non plus de prise sur vous, que sur luy. Vostre corps n'est pas plus grand que le sien. Il ne faut pas plus d'estoffe pour vous couurir, ny plus de viande pour vous nourrir. Ce peu, qui luy suffisoit, vous peut semblablement suffire. S'il y a de la difference, il faut qu'elle vienne, non de vostre nature, mais de vostre delicatesse, & de l'excez de vos conuoitises; & non de vostre besoin. La pauureté, si nous voulons dire vray, n'incommode que les ambitieux, les delicats, & les gourmands. Elle ne fait point de mal à vn homme sobre & temperant; qui sçait qu'il n'a besoin ny de beaucoup de biens, ny pour long-temps. Mais que dis-ie, qu'elle ne luy fait point de mal? Certainement elle luy sert en beaucoup de sortes. Elle estouffe en son cœur vne infinité de vices, qui ne naissent & ne viuent que dans l'abondance. Elle l'exempte des soucis, des peines, des craintes, des fascheries, & des vanitez, qui accompagnent les richesses. Elle luy apprend la sobrieté, la modestie, l'humilité. Elle luy rend

le

le monde indifferent, & le forme au mespris de cette vie. Elle le détache de la terre, & l'affranchit des liens, qui y retiennent les autres. Il quitte aisément & sans regret, vn monde, où il ne possede rien. Elle l'éleue au Ciel, luy faisant ardemment desirer le lieu, où est tout son bien. Supportez doucement vne chose si vtile. Que les fruicts qu'elle presente à vostre esprit, vous fassent patiemment souffrir les incommiditez, qu'elle cause à vostre chair. Prenez la pour vne occasion de philosopher, & non de murmurer. Faites estat, que Dieu, le sage directeur de nostre vie, vous l'enuoye à ce dessein, pour vous arracher du monde, pour vous gagner tout entier à Iesus-Christ. Mais quand bien vous n'en tireriez aucune autre vtilité, tousiours y aurez-vous la gloire, d'obeyr à ce Souuerain Seigneur. Puis que c'est sa volonté, il y faut humblement acquiescer; & tenir pour certain, que la chose est raisonnable, puis qu'il la veut. Reposez vous sur les soins de sa prouidence: Car luy mesme a dit: *Ie ne te delaisseray point, ny ne t'abondonne-*

Chap. IV.

Hebr. 13. 5.

Chap. IV. *neray point*. Il sçait entretenir ses Elies dans la solitude des torrens, & des peuples entiers dans les deserts, & faire filer l'huyle, & la farine des pauures veufues, à la mesure de leur necessité. Regardez cóme il soustint Sainct Paul dans les prisons de Rome; comment outre ses necessitez, qu'il luy fournissoit sur les lieux, il luy fit venir de Philippes en Macedoine, c'est à dire de deux, ou trois cens lieuës de là, vne subuention notable, suffisante (comme il le dira cy-apres) à le rassasier en abondance, & non à le nourrir simplement. Le Seigneur n'a point changé de cœur, ny de main. Il a tousiours le mesme pouuoir, & la mesme bonté pour les siens. Asseurez vous qu'il vous traittera, comme il fit Sainct Paul, si vous le seruez chacun en vostre vocation, cóme cet Apostre fit en la sienne. Que si vous estes hors de la necessité dans vne condition mediocre, proportionnée à vostre naissance, & à vostre estat; pensez que vous estes d'autant plus obligé à vous en contenter. N'eleuez point vos desirs plus haut. Demeurez dans vos bornes;

nes ; & vous souuenez de l'excellent Chap.IV.
aduertissement, que l'Apostre nous donne ailleurs : *que ceux, qui veulent* 1. Tim.6 *deuenir riches, tombent en tentation, & 9. au piege, & en plusieurs conuoitises folles & nuisibles, qui plongent les hommes en destruction & perdition.* Au Nom de Dieu, ne vous engagez point dans ce penible, & infiny embarras. Que vous faut il, puis que vous auez ce qui suffit à vostre nature? Comme son besoin est la fin de vos biens; aussi doit-il estre la regle de vos desirs. Si vous ne les bornés-là, ils n'auront point de fin. Vous serez dans vne agitation continuelle. Plus vous aurez de bien, & plus vous en voudrez auoir. Cette soif s'allumera en beuuant, comme celle de l'hydropique : & si vne fois vous vous laissez aller à vne si folle passion, jamais rien n'arrestera vos peines, que la mort, ou le malheur. Vostre trauail reüssira tout au rebours de vostre dessein : Ce que vous auez ne vous donnera iamais tant de contentement, que ce que vous n'auez pas vous causera de déplaisir. Considerez moy la vie des auaricieux. Leur peine & leur

Chap.IV. inquietude n'a point de bout. Comme ceux, qui montent vn escalier, n'ont pas si tost mis le pied sur vn degré, qu'il le levent pour en gaigner vn autre plus haut : ainsi ces gens ne cessent jamais de monter auec bien de la peine & du tourment ; la fin d'vn travail leur est le commencement de l'autre. Et souvent apres tant de peines, ils perdent tout à vn coup, & en vn moment ce qu'ils ont acquis en plusieurs années. Mais ce n'est pas assez de sçavoir souffrir la pauvreté, & se contenter de la mediocrité. Il faut aussi apprendre à mesnager l'abondance, quand Dieu nous la donne ; à la posseder auec sobrieté & temperance; l'éployer aux vsages de l'Eglise, & au soulagement des pauvres, la distribuer cóme fideles dispensateurs ; en faire vn instrument, non de luxe mais de charité, la tenir de la seule grace du Seigneur, & estre tousiours prest à la remettre entre ses mains, toutes les fois qu'il luy plaira de la retirer des nôtres, en disant auec Iob Le Seigneur l'a dóné, Le Seigneur l'a osté, son Nom soit benit. Voylà, Fideles, comment il nous

faut

faut estre disposez pour auoir la scien- Chap. IV.
ce du Sainct Apostre, & estre instruits auec luy, tant à abonder, qu'à avoir disette, Iesus-Christ, l'vnique autheur de tout bien, sans lequel nous ne sommes rien, vueille nous fortifier par la vertu de sa grace, afin qu'en luy nous puissions, & ces choses, & toutes les autres necessaires à sa gloire, & à nostre salut.

AMEN.



SERMON VINGTNEVFVIEME.

CHAPITRE IV.

Vers. XV. *Vous sçavez aussi, vous Philippiens, qu'au commencement de la predication de l'Evangile, quand je partis de Macedoine, nulle Eglise ne me communiqua rien en matiere de bailler, & de recevoir, sinon vous seuls.*

Vers. XVI. *Car mesme, moy estant en Tessalonique, vous m'avez envoyé une fois, voire deux, ce qui m'estoit de besoin.*

Vers. XVII. *Non point que ie recherche des dons, mais je recherche le fruict abondant, qui soit alloüé en vostre conte.*

Vers. XVIII. *Or ay-je receu le tout, & abonde. I'ay esté remply, ayant receu d'Epafrodite, ce qui m'a esté envoyé de par vous; comme une odeur de bonne senteur; un sacrifice agreable, & plaisant à Dieu.*

Vers. XIX. *Aussi mon Dieu suppléera à tout ce dont vous aurez besoin, selon ses richesses avec gloire en Iesus-Christ.*

C'est

C'EST vn reproche, que les payens faisoyẽt jadis aux premiers Chrestiens, qu'ils n'avoyent point de sacrifices en leur religion, Et vous sçavez, Mes Freres, que ceux de la communion de Rome, nous accusent aujourd'huy de la mesme faute. Dieu soit benit, que l'on nous charge des crimes que l'on a autresfois imputez aux meilleurs, & plus anciens disciples du Seigñr. Cette cõformité nous est honorable, & mõstre clairement, que nostre doctrine est mesme, que la leur. Et cõme cette cause nous est commune auec eux; aussi y employons-nous pour nostre defence les mesmes responses, dont ils se sont servis, disant à nos adversaires, ce que ces premiers fideles disoyent aux Payens; que les Sacrifices, que Dieu nous demande, & que nous enseignons en nostre Religion, c'est vne ame pure, vne bonne conscience, vne creance sincere; que la priere, & l'aumosne, & les sainctes, & vertueuses actions sont les plus agreables victimes, qui pûssent estre immolées au Souverain. Bien

Minut. in Octau. Origen. contra Cel. l. 8. p. 100.

Chap. IV. confeſſons nous volontiers, que nous ne luy offrons aucun ſacrifice propitiatoire pour expier nos pechez ; parce que ce ſeroit, & trop preſumer de nous, que d'entreprendre vne choſe, qui requiert vn merite infiny, & outrager Ieſus-Chriſt, qui s'eſtant preſenté vne fois au Pere pour la propitiation de nos crimes, c'eſt accuſer ſon oblation, d'inſuffiſance, que de la vouloir reïterer. Mais s'il eſt queſtion des ſacrifices d'action de graces, iamais nulle Religion ne les a ny plus magnifiquement, ny plus abondamment eſtablis, que la noſtre : Car au lieu, que ſous Moyſe, & dans le Paganiſme, & parmy nos aduerſaires, il n'y a que certains miniſtres, à qui il ſoit permis de ſacrifier; il n'y a perſonne en noſtre Religion, qui ne ſoit ſacrificateur, Ieſus Chriſt nous ayant tous reueſtus de cette dignité. Car ſon Egliſe eſt toute entiere, vne nation ſaincte, & vne ſacrificature Royale. Et au lieu, que dans les autres deuotions il n'y a que quelques actions exterieures qui ſe nõment ſacrifices, s'exerçant à certaines heures, & en certains

tains lieux seulement: dans nostre Religion, toutes les actions de pieté envers Dieu & de charité envers le prochain, sont de vrays, & legitimes sacrifices, qui se peuvent presenter au Seigneur indifferemment en tous temps, & en tous lieux. Sainct Paul l'vn des plus divins, & des plus authentiques interpretes de nostre Religion, nous enseigne ces verités en divers lieux, & particulierement en celuy, que nous venons de vous lire, pour estre, s'il plaist au Seigneur, la matiere de cét exercice. Cy devant, dans le Chapitre Second, il auoit enroolé les Ministres de l'Evangile au nombre des Sacrificateurs, appellant leur Predication, *vn Sacrifice*, & les souffrances dont ils la seellent, *l'aspersion*, qui se fait sur leur oblation. Maintenant il estend la mesme dignité au peuple, & honore les fruicts de leur beneficence du nom, *d'vn sacrifice agreable & plaisant à Dieu*. D'où vous voyez, combien est precieuse devant Dieu, & devant ses Saincts, l'excellence des œuvres de la charité. Considerons pour le mieux entendre,

Filip. 2. 17.

Chap. IV. l'estat que fait icy l'Apostre de celle des Philippiens: loüant hautement la subvention, qu'ils luy auoyent envoyée par Epafrodite. Il avoit commencé ce discours dans le texte precedent, leur tesmoignant d'avoir eu leur soin tres-agreable; non pour sa propre consideration, ayant appris par la grace de Dieu, à se contenter de ce qu'il avoit, & à souffrir la pauvreté sans en estre incommodé; mais pour la bonté & l'equité de la chose mesme, qui estoit iuste au fonds, & portoit auec elle les marques de leur pieté. Il poursuit encore ce discours dans les verscts, que vous avez oüys; & d'entrée il prend les Philippiens mesmes à tesmoin de la verité de ce qu'il venoit de dire, *qu'il se contentoit des choses, selon qu'il se treuvoit*, sans ny solliciter, ny refuser les reconnoissances de ceux, qu'il servoit: *Car vous sçavez aussi* (leur dit-il) *vous Philippiens, qu'au commencement de la predication de l'Evangile, quand je partis de Macedoine, nulle Eglise ne me communiqua rien en matiere de bailler, & de recevoir, sinon vous seuls: Car mesme moy estant à Thessalonique,*

vous

vous m'auez envoyé vne fois, voire deux, ce qui m'estoit de besoin. Puis il corrige, & modifie ce discours, depeur qu'il ne semblast proceder de quelque affection basse, & terrienne; *Non point,* dit-il, *que ie recherche des dons, mais je recherche le fruict abondant, qui soit alloüé en vostre conte.* Et là dessus il conclud ce propos, rendant à Epafrodite les tesmoignages de sa fidelité, & aux Philippiens la loüange de leur charité, & y adjoustant vne promesse de la benediction de Dieu sur eux: *Or ay-je receu le tout,* dit-il, *& abonde. I'ay esté remply, ayant receu d'Epafrodite, ce qui m'a esté enuoyé de par vous, comme vne odeur de bonne senteur, vn sacrifice agreable, plaisant à Dieu. Aussi mon Dieu suppléera à tout ce dont vous aurez besoin selon ses richesses auec gloire en Iesus-Christ.* Ainsi aurons-nous quatre poincts à traicter, moyennant la grace de Dieu, pour vous donner l'entiere exposition de ce texte; Premierement la conduite des Philippiens, & des autres Eglises envers Sainct Paul, en ce qui regardoit la reconnoissance de son ministere; Secondement l'affe- Chap. IV.

Chap. IV. ction, & l'intentiõ auec laquelle Sainct Paul desiroit, & receuoit cette sorte de deuoirs. Tiercement la loüange, qu'il donne en particulier à la subuention, qu'Epafrodite luy auoit tout fraichement apportée de la part des Philippiens: & en quatriesme, & dernier lieu la promesse qu'il leur fait de la remuneration, & benediction de Dieu.

Quant au premier de ces poincts, nous vous auons desia aduertis, sur le texte precedent, qu'encore que les Eglises soyent obligées par le droict diuin de fournir à leurs Pasteurs les choses necessaires à l'entretien de leurs personnes, & de leurs familles, neantmoins l'Apostre n'exigeoit cette reconnoissance d'aucuns des troupeaux, qu'il auoit ou recueillis, ou edifiez par sa predication. Il pouruoyoit à ses necessitez du trauail de ses mains, aimant mieux se sousmettre à cette peine, que de donner à ces commencemens quelque occasion aux aduersaires de l'Evangile de calomnier son ministere; comme s'il l'eust exercé pour en tirer quelque commodité charnelle. Il est vray,

vray, que si quelques fideles, touchez Chap. IV.
du sentiment de leur deuoir, luy offroyent d'eux-mesmes quelque volontaire subuention, il ne la refusoit pas soit pour ne les pas contrister, soit pour auoir dequoy assister plus commodement ceux, qui en auoyent besoin. Et cette sienne conduite tesmoignoit euidemment ce qu'il disoit cy-deuant, qu'il estoit appris, tant à abonder, qu'à auoir disette, tant à se passer de ces legitimes subuentions, quand elles manquoyent, qu'à les receuoir, & à les mesnager gayement, & liberalement, quand elles luy estoyent presentées. C'est ce qu'il ramentoit icy aux Philippiens, pour preuue de son dire, y entre-lassant leur loüange par la commemoration, qu'il y fait de leur affection, & charité envers luy. *Vous sçauez*, dit-il, *ô Philippiens, qu'au commencement de la predication de l'Euangile, quand je partis de Macedoine, nulle Eglise ne me communiqua rien en matiere de bailler & de receuoir, sinon vous seuls.* Nous apprenons du Liure des Actes, que Sainct Paul estant passé de l'Asie en l'Europe par vn ordre expres

Chap.IV. du Seigneur, il entra en Macedoine, & y annonça l'Evangile en la ville de Philippes, puis en celle de Thessalonique, & de Berée, & de là se retira à Athenes. C'est le temps, qu'il appelle icy, *le commencement de la predication de l'Evangile,* c'est à dire, lors qu'il commença à le prescher en ces quartiers-là. Il dit donc, que durant tout ce temps-là, jusques à ce que la fureur des Iuifs le poursuiuant de ville en ville le contraignit de quitter la Macedoine, nulle autre Eglise que la leur *ne luy auoit rien communiqué, en matiere de bailler & de receuoir.* Cette façon de parler est notable, & est tirée de la conduite des marchans, & negotians, qui ont accoustumé d'escrire separément dans leurs livres les articles, tant de ce qu'ils ont baillé, que de ce qu'ils ont receu de ceux, auec qui ils negociẽt, afin d'égaler le tout quãd ils viennent à compter ensemble, pour demeurer quittes de part & d'autre, chacũ auec sõ correspõdant. L'Apôtre presuppose, qu'il y a vn cõmerce à peu pres semblable, entre le Pasteur, & le troupeau, par lequel l'vn est obligé de donner

donnes à l'autre au lieu de ce qu'il reçoit pour estre quittes l'vn envers l'autre. Dans cette communication mutuelle, le Pasteur donne l'Evangile, la paix de Dieu, & les biens de la vie celeste. Le troupeau en eschange donne les choses necessaires au soustien de la vie terrienne. Ainsi le Pasteur donne les choses celestes, & reçoit les terriennes; & le troupeau reçoit les Celestes, & donne les terriennes. C'est ce que L'Apostre dit expressement ailleurs, où il dispute de ce subiect fort au long, *Si nous vous avons semé*, dit-il, *les choses spirituelles; est-ce si grand cas, que nous recueillions les vostres charnelles?* D'où il paroist, que la subvention, que les Eglises donnent aux ministres du Seigneur, est vn acte de iustice, & non de charité simplement: l'acquit d'vne chose deuë, & non le present d'vne liberalité gratuite. Iugez de là quelle estoit, non l'ingratitude seulement, mais mesme l'iniustice & la dureté de ces Eglises, dont Sainct Paul parle en ce lieu, qui ayant tant receu de l'Apostre ne luy avoyent rien rendu; demeurant en arriere, non de quelque partie

Chap. IV.

1.Cor.9. 11.

Chap. IV. ſeulement, mais de toute la dette entierement. Ce grand homme avoit magnifiquement ſemé le Ciel, & l'eternité au milieu d'elles, & d'vne liberale main leur avoit donné toutes les richeſſes du Royaume de Ieſus Chriſt. A la predication il auoit adjouſté les exemples de ſa vie, la plus ſaincte & la plus innocente, qui fût jamais; ſes ſueurs, & ſes perils, ſes larmes, & ſon ſang, la choſe la plus precieuſe du monde. Et neantmoins ces gens ayant receu des biens ſi grands, qui ſe pouvoyent à peine payer de leur vie, ont le cœur ſi dur, que de laiſſer dans la neceſſité celuy, à qui ils eſtoyent tant obligez. Ils ſouffrent, que la main, qui leur auoit communiqué le Ciel, ſoit reduite à vn travail mecanique, à faute de luy fournir quelque petite partie de ce qu'ils luy devoyent: Car ils luy devoyent tout, & pour ſon entretien il n'eſtoit requis, que fort peu de choſe; autant ſeulement, qu'il en falloit pour ſouſtenir vne vie ſobre & frugale, comme eſtoit la ſienne. Mais voyez auſſi de l'autre coſté la douceur, & la debonnaireté de l'Apoſtre, qui ayant eſté

esté si indignement traitté, supporte Chap.IV. auec tant de patience l'inhumanité de ces Eglises; sans les accuser, sans se plaindre, sans lascher contre elles aucune parole rude: Car ce qu'il en fait icy mention n'est pas pour les noter. C'est le fil de son discours, & non son ressentiment, qui l'y a obligé; tant pour justifier ce qu'il auoit dit de la pureté & innocence de sa conduite, & pour s'excuser de ce qu'il avoit plusieurs fois vsé de la liberalité des Philippiens, que pour rehausser la charité de ces fideles: Car elle estoit d'autant plus grande, & plus estimable, que plus elle estoit rare & singuliere; comme la reconnoissance de ce pauvre lepreux de l'Evangile, qui des dix, qui avoyent esté gueris par le Seigneur fut le seul, qui luy en vint rendre graces. Ainsi l'ingratitude des autres Eglises donnoit du lustre à la charité des Philippiens. Entre tant de troupeaux infiniment obligez à la predication de l'Apostre: celuy-cy fut le seul, qui s'acquitta de son devoir. Ils ne prirent point la faute des autres pour pretexte de leur negligence. Ne voyans poinr

Chap. IV. de bon exemple autour d'eux, ils se resolurent d'en donner, & d'estre d'autant plus soigneux de soulager l'Apotre, que moins les autres y auoyent songé. En effect les troupeaux, & les fideles du Seigneur doyvent regarder, non ce que font les autres, mais ce que le Maistre leur commande, ce que la pieté requiert d'eux, ce que la charité leur demande. La raison, & la verité de Dieu sont les regles de son escole, & non l'exemple & la coustume des hommes. Mal-heur à celuy, qui suit la multitude pour mal-faire. Quand vous auriez tout l'vnivers pour guide en ce mauvais chemin, il vous conduira dans la perdition. Le nombre de ceux, que vous suivrez, ne diminuera point vostre mal-heur. Souvenez vous que le Seigneur nous jugera par sa parole, & non par les erreurs du monde, & considerera si nous nous sommes conformez non aux mœurs des autres hommes, mais aux patrons, qu'il nous a baillez dans son Evangile. Ne m'alleguez point, que ceux, que vous suivez, s'appellent l'Eglise, qu'ils sont mesmes si ialoux de ce Nom, qu'ils

me permettent pas aux autres de le Chap. IV.
prendre. Qu'ils soyent ce qu'il leur plaira. S'ils se destournent de la forme, que les Apostres ont prescrite, il ne faut pas les imiter. Ceux qui auoyent manqué de rendre à Sainct Paul l'assistance & la legitime connoissance, estoyent aussi de l'Eglise, il les honore icy luy-mesme de ce nom & neantmoins les Philippiens sont loüez de ne les auoir pas suivis en cela. Arrestez vous à la seule parole de Dieu, & prenez vne ferme resolution de vous y tenir constamment iusques au bout; & , comme Noé autres fois, de laisser plustost tout le monde, s'il s'esloigne de cette regle, que de suiure l'authorité de ses exemples. Dites comme Iosué; Quand bien Israël mesme, le Iof. 24. 15.
peuple qui se glorifie du nom de Dieu, viendroit tout entier à abandonner l'Eternel; quant à moy & à ma maison, nous le servirons à iamais. Mais ie reviens à ces genereux Philippiens, qui dans le manquement general des autres Eglises furent les seuls, qui eurent soin de leur devoir; l'Apôtre pour combler la loüange de leur charité,

Chap.IV. adjouste, que non contens de l'auoir exercée envers luy, tandis qu'il estoit auec eux, ils l'auoyent mesme assisté depuis qu'il estoit hors de leur ville. *Mesme*, dit-il, *moy estant à Thessalonique, vous m'auez ennoyé vne fois, voire deux, ce qui m'estoit de besoin.* Thessalonique estoit la premiere & capitale ville de la Macedoine. S. Luc nous ra-
Act. 17. conte que l'Apostre y vint au sortir de Philippes, ayant trauersé par Amphipolis, & Apollonie, & qu'il y prescha l'Euangile à son ordinaire; & les deux Epistres, qu'il a laissées addressées aux Tessaloniciens, nous monstrent que son trauail n'y fut pas sans fruict, y ayant dressé vne belle Eglise. Et bien qu'elle soit loüée, pour sa foy, & pour sa patience & sa constance, il est neantmoins euident, qu'elle oublia en cet endroit ce qu'elle devoit à son Apostre, n'ayant pas eu le soin de pouruoir à son entretien. Il nous le tesmoigne assez luy-mesme dans la Seconde Epistre, qu'il leur escrit. Car encore qu'il ne leur en fasse aucun reproche, non plus qu'aux autres, qui estoyent tombez dans vne pareille fau-

te, neantmoins il découure assez ce qui en est, quand il leur ramentoit, qu'estant au milieu d'eux il n'auoit mangé le pain d'aucun pour neant, mais dans vn penible trauail; *trauaillant*, dit-il, *nuict & iour, afin de ne charger aucun de vous.* Les Philippiens donc ayans appris quel estoit l'estat de l'Apostre, pour couurir par maniere de dire, la honte de leur ville metropolitaine, luy enuoyerent deux ou trois fois dequoy subuenir à ses necessitez. O genereuse, & vrayement Chrestiene charité! Elle sort hors des bornes de leur demeure; Elle suit l'Apostre, & comme l'eau du rocher dans le desert autresfois, accompagne le seruiteur de Dieu en toutes ses peregrinations. Elle va le rafraischir dans Thessalonique; elle passe les mers, & le vient treuuer & soulager à Rome dans les prisons de Neron. Il n'y a rien d'inaccessible à l'affection de ces fideles. Ils n'alleguent point, que sainct Paul n'estoit plus au milieu d'eux, qu'ils auoyent eu soin de luy durant le seiour, qu'il y auoit fait; que maintenant ils auoyent leurs Pa-

2. Thess. 3. 8.

Chap. IV. ſteurs, leurs Miniſtres ordinaires, à l'entretien deſquels il leur falloit pourvoir; Qu'il eſtoit raiſonnable, que ceux, qui joüyſſoyent du trauail de l'Apoſtre, euſſent ſoin de ſes neceſſitez; Que Theſſalonique eſtoit la plus grande, & la plus riche ville de tout le pays, au lieu, que la leur n'eſtoit qu'vne des plus mediocres. Ils ne penſerent, ny ne dirent rien de tout cela. Mais ſçachans l'incommodité de l'Apoſtre, ils dépeſchent promptement vers luy, & luy fourniſſent gayement & volontairement les choſes, dont il auoit beſoin. Ils ne ſe contentent pas d'y envoyer vne fois. Leur charité eſt trop vive pour s'eſpuiſer pour ſi peu de choſe. Ils redoublent au beſoin, & continuënt leur liberalité à la meſure de la neceſſité de Sainct Paul. Certainement, Mes Freres, il ne ſe peut rien dire de plus beau, ny de plus accomply, que cette charité des Philippiens. Et pleuſt à Dieu, que toutes les Egliſes Chreſtiennes en euſſent fidelement ſuiuy l'exemple! L'on ne verroit pas d'vn coſté le miniſtere de l'Euangile languiſſant en pluſieurs lieux, &

&luttant indignement auec la derniere necessité, la charité de diuers troupeaux, bien loin de s'espandre, comme celles des Philippiens, au delà de leur demeure, laissant à sec ceux-là mesmes, qui trauaillent au milieu d'eux. Mais de l'autre part l'on n'eust pas veu non plus l'auarice, & l'ambition, & vne infinité d'autres maux se fourrer parmy les Ministres de l'Eglise, s'y estant introduits, nourris & accreus par les trop grandes richesses, que l'imprudente deuotion des siecles passez leur auoit données. Car les Filippiens bailloyent à la verité à leurs Pasteurs ; mais auec mesure, *pour le besoin*, dit L'Apostre, & non pour le luxe. I'aduouë, que les troupeaux sont obligez à l'entretien des Ministres du Seigneur ; & je ne nie pas mesme, que leur subuention ne doiue estre honneste, capable, non seulement de les tirer de la necessité, mais encore de les mettre dans quelque commodité, pour pouuoir soustenir le nom & le rang, que Sainct Paul leur donne quelque part, voulant, que l'Euesque, c'est à dire, le Ministre de l'Euangile soit Chap. IV.

Chap.IV. *honorable*, *& hospitalier*, ce qui ne se
1.Tim.3. peut sans quelques moyens medio-
2. cres; Mais biens dis-je, qu'il se faut donner garde de l'excez, & se souuenir tousjours, qu'ils ont esté establis pour estre seruiteurs de l'Eglise, & non Princes du siecle; pour vivre en toute modestie, & frugalité, & non pour piaffer, à la façon des Grands, & des Pontentas du monde. Leur vraye dignité consiste en l'esclat des vertus Chrestiennes, & non au vain lustre d'vne pompe charnelle; en la saincte lumiere du Ciel, & non en la fausse splendeur de la terre. Et si vous me demandez laquelle de ces deux extremitez leur est la plus honteuse, & la plus dangereuse, & la plus dommageable à l'Eglise, la pauureté ou l'abondance; ie réspons, que c'est cette derniere sans difficulté. Car il y a long-temps, que l'on a remarqué, que les Evesques estoyent d'or, c'est à dire, tres-excellens & tres precieux, tandis que leur Eglise, & leur condition estoit de terre, c'est à dire, pauure & basse selon la chair; & qu'au contraire ils se sont changez en terre quand l'or, & l'abondance des

des richesses ont embelly leurs mai- Chap. IV.
sons. D'où vient aussi cet autre mot, non moins veritable, que la deuotion ayant produit les biens des Ecclesiastiques, l'enfant a enfin deuoré la mere; tant il est plus aisé à l'homme, de supporter la pauureté, que les richesses, & de tenir bon contre les esguillons de l'indigence, que contre les appas & les charmes de l'abondance! Mais c'est assez parlé de ce premier poinct de la conduite, tant des autres Eglises, que de celles des Philippiens, envers Sainct Paul à cet égard. Venons au second poinct, ou il declare de quelle sorte il en estoit touché. Certainement quelqu'vn luy voyant faire tant d'estat du soin, que ces fideles auoyent eu de luy, eust pû s'imaginer qu'il estoit attaché à ses interests, & que c'estoit pour la commodité, qu'il tiroit de leurs subuentions, qu'il en loüoit ainsi la liberalité. Pour aller au deuant de cet iniuste soupçon, il adjouste dans le verset suiuant, *Non point* (dit-il) *que ie recherche des dons, mais ie recherche le fruict abondant, qui soit alloüé en vostre conte*, Ce n'est pas mon

Chap.IV. interest(dit-il) mais le vostre, qui me fait tenir ce langage. Ce que ie reçois si gayement, & estime si hautement vostre charité, n'est pas pour le bien qui m'en revient, mais pour le fruict, que vous en recueillerez. Ce que je desire dans ce sainct commerce, c'est vôtre âuantage,& non le mien; le prix & la couronne, qu'en receura vostre pieté, & non les presens, que j'en tire. Les presens de la charité rendent deux sortes de fruicts: l'vn à celuy qui les reçoit, l'autre à celuy qui les donne. Le premier, c'est l'vsage, qu'en tire celuy, à qui on les fait pour sa propre commodité, soit pour le soustien, soit pour le rafraischissement, & la recreation de sa vie terrienne. Le second, c'est qu'ils tesmoignent la pieté de celuy qui les fait, & sont des marques de sa foy, & des asseurances de sa vie spirituelle. L'Apostre met donc icy ces deux effets de la subuëtion des Philippiens, en paralelle, & proteste que ce qu'il y cherche, ce qu'il y treuue de beau & d'agreable, n'est pas le don mesme, entant qu'il luy est vtile, mais bien le fruict abondant, qu'il

rapportera

rapportera à ces fideles ; à leur loüange, & à leur bon heur. C'est ce qu'il entend, quand il dit, que ce fruict *abonde à leur comte*, c'est à dire à leur advantage : Car se servant encore icy en vne autre sorte de la similitude des *comtes*, dont il venoit d'vser, il presuppose ce que l'Escriture nous apprend ailleurs, que Dieu a contracté vne espece d'accord & de societé auec ses serviteurs, par laquelle ils sont obligez d'vne part, à employer fidelement tout ce qu'ils ont, à sa gloire, & au bien de son Eglise : & luy de l'autre s'est chargé de leur rendre auec vne grosse & abondante vsure, tout ce qu'ils auront despensé à son service. Et afin de leur en tenir bon & loyal comte, il remarque exactement toutes leurs actions dans le livre de sa providence, qui est comme son registre, sans qu'il luy en eschappe vne seule. Là sont escrites toutes les aumosnes, qu'ils font aux pauvres, tous les devoirs de respect, & de reconnoissance qu'ils rendent aux Ministres de Dieu, les visites des prisonniers, les consolations des affligez. Nulle des œuvres,

Chap. IV.

Chap.IV. soit de leur pieté, soit de leur charité, n'y est oubliée ; non pas mesme le moindre verre d'eau, qu'ils auront donné en son nom. Quand le grand jour sera venu, ces livres seront ouverts ; & là sera alloüé à chacun dans l'assemblée des hommes, & des Anges, tout ce qu'il aura fait de bonnes & sainctes actions ; & pour les maux temporels, qu'il aura soufferts, & les biens terriens qu'il aura, ou perdus, ou donné au Nom de Dieu, luy seront rendus les biens celestes, & eternels. Docteurs du merite, ne tirez point ce discours à vostre avantage. C'est la misericorde, & non la justice de Dieu, qui a fait ce traicté auec les fideles. La retribution, qu'il leur donnera, monstre la grandeur de sa bonté, & non le merite de leurs œuvres ; la verité de ses promesses, & non la valeur de leurs actions. S'il vous rend le Ciel pour vn verre d'eau, que vous aurez donné à quelqu'vn de ses pauvres, vous avez bien dequoy adorer sa liberalité, mais non dequoy vanter vn si petit service. C'est tout ce que ie pretens. I'advouë, que Dieu rendra, ou

retribuëra

retribuera aux fideles. Ie nie seulement, que cette sienne retributiõ soit meritée, ou deuë à la rigueur de la justice. Pourquoy en enviez vous l'honneur à la pure misericorde de Dieu? l'aduouë, qu'il tient comte de tout le bien, que nous faisons, & qu'à l'issuë de ce comte il nous couronnera de sa gloire. Mais ie soustiens, que c'est à sa bonté, & non à nostre propre valeur, que nous en serons redeuables. Cela suffit pour fonder ce que dit icy l'Apostre, que le fruict de la charité des Chrestiens *est abondant à leur comte:* puis que par la bonté & fidelité du Seigneur, ils en remporteront la vie eternelle. D'où paroist combien estoit juste& honneste le contentement, que sainct Paul recevoit de la subuention des Philippiens. Car puis qu'il n'est pas seulement permis, mais mesme commandé aux Pasteurs, de souhaitter avec ardeur, & de voir avec joye le bien, & le fruict spirituel de leurs troupeaux; qui ne voit, que l'Apostre avoit toutes les raisons du monde, de s'éjouïr de cette charité des Philippiens enuers luy, veu qu'elle leur estoit

Chap.IV. si vtile & si avantageuse? Il est vray, que Dieu ne nous defend pas absolument de rechercher ce qui nous est vtile; & qu'vn homme peut sans l'offenser se réjoüyr de se voir tiré de quelque necessité, ou mis plus au large, qu'il n'estoyt par la beneficence d'autruy. Mais parce qu'vne ame Chrestienne, & vrayement genereuse, comme celle de l'Apostre, regarde principalement le Ciel, & ses interests; de là vient qu'en parlant par comparaison, il ne feint point de dire icy, qu'il ne recherche pas les dons, mais le fruict des Philippiens abondant à leur comte, pour signifier, que la joye, qu'il tiroit de son soulagement, n'est rien en comparaison de celle, qu'il auoit du bon-heur de ces fideles: Car aussi n'y a t'il en effet nulle proportion entre ces deux fruicts de la charité; celuy, qu'elle rapporte à l'homme, qui la reçoit, & celuy, qu'en tirera l'homme, qui la donne. A l'vn elle conserve ou soulage vne vie terrienne & mortelle. A l'autre elle en acquiert vne celeste & eternelle. Ce que ie reçois de vous, se consume icy bas; ce

ce que vous semez pour vous-mesme, se conserve à iamais là haut. La subvention des Philippiens ne servit, que de fort peu à l'Apostre : Car quel advantage pouvoit apporter si peu de chose à vn homme, qui mesprise la vie & la mort? Qui regarde les richesses, & la gloire du monde comme du fumier ? Qui a crucifié sa chair, & se contente de l'estat, où il se treuve, quelque triste, qu'il puisse estre ? Tout le gain en cecy estoit du costé des Filippiens, qui de cette charité devoyent vn jour moissonner la loüange, & la gloire de leur Seigneur. C'est donc ainsi, qu'elle estoit agreable à l'Apostre : c'est à cet égard, qu'elle luy donnoit de la joye. Et c'est en ce sens, qu'il est permis à vn Pasteur, & de se réjoüyr de la reconnoissance de ses brebis, & de s'attrister de leur ingratitude, pour leur interest, & non pour le sien, non pour la commodité, ou incommodité de sa chair (A Dieu ne plaise qu'vne si basse, & si mercenaire pensée luy entre jamais dans l'esprit) mais bien pour le salut de son troupeau, dont ces devoirs tesmoignent

Chap. IV.

Chap.IV. le bon, ou le mauvais estat, selon qu'il s'en acquitte, ou qu'il y manque. C'est ce qu'il faut remarquer sur le second article de ce texte. Restent les deux derniers, où l'Apostre fait premierement vne reconnoissance aux Philippiens de la derniere subvention, qu'ils luy avoyent envoyée à Rome; & puis vne promesse de la retribution, qu'ils en recevront de Dieu. La premiere est couchée en ces mots : *Or j'ay receu le tout, & j'abonde. I'ay esté remply, ayant receu d'Epafrodite, ce qui m'a esté envoyé de par vous, comme vne odeur de bonne senteur, vn sacrifice agreable, & plaisant à Dieu.* Il devoit cette reconnoissance, premierement à la descharge d'Epafrodite, qui avoit interest, que les Philippiens sceussent, qu'il auoit fidelement remis dans les mains de l'Apôtre, ce qu'ils avoyent consigné aux siénes pour le luy preséter de leur part, de peur qu'ils ne le soupçonnassent de quelque manquement. Et c'est pourquoy il dit expressement, qu'il avoit receu *le tout*, pour montrer, qu'il n'y avoit point de fraude. Et il semble, que l'on puisse inferer d'icy assez probable-

bablement, qu'ils luy avoyent enuoyé Chap. IV.
vn bordereau des choses, & des especes, dont ils luy faisoient present. Car vn homme de bien, & sur tout vn ministre de l'Evangile, doit avoir soin de sa reputation iusques dãs les moindres choses; procurant ce qui est bon, non seulement deuant le Seigneur, mais aussi deuant les hommes, se donnant garde, que personne le puisse reprendre; comme l'Apostre parle ailleurs sur vn semblable sujet. 2. Cor. 8. 20. 21. Mais le contentement, & la consolation des Philippiens requeroit aussi ce mesme deuoir de la plume de sainct Paul. Il leur declare donc, qu'il a receu leur present: & pour le couronner de ses loüanges, il en rend premierement ce tesmoignage, que c'est vne subuention non chiche, & defectueuse, comme sont les dons & les aumosnes des auaricieux, mais liberale, & honneste; telle, que non seulement elle suffit à son besoin, mais le met mesme dans l'opulence *I'abonde* (dit-il) *& ay esté remply*. Sur quoy il ne se faut pas figurer, qu'ils luy eussent envoyé des tresors, ou l'or & les perles de l'Orient

Chap.IV. sans doute la somme estoit modique. Mais la mediocrité suffit pour remplir vne ame faite, comme celle de Sainct Paul. Elle ne sembloit pas celle de l'auaricieux, qui ne seroit pas contente, quand bien vous luy donneriez toutes les despoüilles des Indes, qui meurt de faim dans l'abondance, & ne dit iamais, *c'est assez*, non plus, que le sepulcre. Celle-cy est tousiours vuide, & tousiours beante apres quelque nouuelle proye. Elle ne sçait que c'est d'estre remplie & satis-faite. Ce mot n'appartient, qu'à Sainct Paul & à ses vrays disciples. Il n'y a qu'eux, qui puissent dire en verité, *Ie suis remply*; parce que leurs desirs sont bornez, & leurs conuoitises reglées à la mesure de leur besoin. Mais l'autre loüange, que Sainct Paul donne à la subuention des Philippiens, est encore beaucoup plus glorieuse: *Ie l'ay receuë* (dit-il) *comme vne odeur de bonne senteur, comme vn sacrifice agreable & plaisant à Dieu.* Voyez vn peu, où il esleue leur present. Ils l'offroyent à vn homme, & il le prend pour vne hostie sacrifiée à Dieu. Que sçaurions-nous souhaiter de

Chap. IV.

de plus magnifique, & de plus glorieux, que cecy? Que les devoirs de nostre charité envers les hommes fassent partie du culte, que nous rendons à Dieu, & soyent autant d'oblations sacrées, que sa Majesté reçoit de nos mains, y prenant plaisir, & les flairant volontiers, comme vn doux & agreable parfum? Cette façon de parler est tirée de l'ancienne Eglise Iudaïque, où pour signifier, que Dieu avoit agreables les offrandes, qu'on luy faisoit alors sur son autel : l'Escriture a accoustumé de dire, qu'elles estoyent *en odeur d'appaisement*, ou comme l'ont traduit les Grecs, que l'Apostre suit icy, & souvent ailleurs, *en odeur de bonne senteur*. Ce langage s'accommodoit d'autant mieux à ce sujet, que la plus-part de ces oblations, comme les parfums, & les chairs des victimes immolées, iettoyent en effet vne odeur douce, & agreable aux sens. Ce n'est pas, que Dieu ait vn odorat, comme nous, ou qu'il flaire à proprement parler, les choses, qu'on luy presente, ou que les bonnes senteurs luy plaisent, ou que les mauuaises l'importu-

Chap.IV. nent. Car comme vous sçauez, Dieu est vne tres simple, spirituelle, & incomprehensible nature, qui n'a rien de commun, ny auec le corps, ny auec les sens des animaux. Mais l'Ecriture s'accommodant à nostre portée, employe ordinairement nos termes, pour nous representer les choses de Dieu par quelque similitude; & d'autant que la puanteur nous afflige, & qu'au contraire les bonnes & douces odeurs nous recréent; de là vient, qu'elle dit, que ces anciennes offrandes luy estoyent en odeur de bonne senteur, pour signifier, qu'il les approuuoit, & les receuoit volontiers. Et Sainct Paul applique tres-elegamment ces termes aux choses du Nouueau Testament, qui ont succedé à ces seruices du Vieux pour montrer, que c'est là, où Dieu prend maintenát tout son plaisir, la loy estant desormais abolie. Ainsi il dit ailleurs du sacrifice de nostre Seigneur Iesus-Christ, la fin, le corps, la plenitude & la verité de ceux du Vieux Testament, qu'il *a esté offert à Dieu en odeur de bonne senteur.* Et icy
Ephes.5.2. parlant de la charité & beneficence, l'vne

l'vne des principales parties du culte Chap. IV.
Evangelique, qui a pris la place de l'ancien seruice charnel: il dit pareillement; que *c'est vne odeur de bonne senteur:* comme qui diroit, vn doux & odoriferant parfum; & comme il s'explique incontinent en autres termes, *vn sacrifice agreable & plaisant à Dieu.* C'est en ce mesme sens, qu'il faut prendre ce que nous lisons dans l'Epitre aux Hebreux, où l'Apostre nous ayant recommandé la beneficence, & la communication, adiouste, que *Dieu prend plaisir à tels sacrifices.* Hebr. 13 16. I'advoüe, que le sacrifice est offert à Dieu, que c'est vn seruice, qui n'appartient qu'à luy. Mais aussi dis-je, qu'encore que nos beneficences soyent baillées aux hommes, neantmoins si nous les exerçons en foy, & pour l'amour de Dieu, & selon ses commandemens, il n'y a point de doute, que nous ne les offrions aussi au Seigneur. Les hommes ne sont, que comme les autels, sur lesquels nous les posons. En effet nostre Seigneur nous proteste, qu'il les reçoit de nos mains tout de mesme, que si

Chap IV nous les offrions immediatement à sa Maiesté, les consumions à son honneur. *En verité je vous dis, que toutes les choses que vous aurez faites à l'vn des plus petits de mes freres, vous me les ferez à moy mesme.* Et que telles œuures soyent *de bonne odeur*, comme dit l'Apostre, *& tres-agreables à Dieu*; il est tres-euident; premierement parce qu'il les a commandées: secondement parce que ce sont des rayons de son image, & des ombres & expressions de sa bonté. Tiercement, pource que ce sont des productions de son Esprit, & des ouurages de sa main; & en fin, parce qu'il a promis de les couronner de ses faueurs & retributions, tant en ce siecle qu'en l'autre. Et c'est ce que l'Apostre propose icy en dernier lieu aux Philippiens, pour les encourager de plus en plus à bien faire; *Mon Dieu*, dit-il, *suppléera à tout ce dont, vous aurez besoin, selon ses richesses auec gloire en Iesus-Christ.* Quelques-vns lisent & entendent ce verset en forme de souhait; comme si c'estoit vne priere que l'Apostre fist à Dieu pour les Philippiens, semblable à celle qu'il fait ailleurs

Matth. 540.

ailleurs pour les Corinthiens dans vne Chap.IV.
semblable occasion, disant, *Que celuy* 2.Cor.9.
qui fournit de semence au semeur, vous 10.
vueille aussi pouruoir de pain à manger & multiplier vostre semence, & augmenter les reuenus de vostre justice. Mais il n'est pas moins à propos pour le sens, & il est plus commode pour les mots, de le prendre pour vne promesse, fondée sur celle du Seigneur, qui dit generalement, que quiconque aura fait du bien au moindre de ses seruiteurs, ne perdra point son salaire, Il Matth. 10.42.
nomme le Seigneur, *son Dieu*, particulierement, pource que c'estoit en la qualité de son seruiteur, qu'il auoit receu cette charité des Philippiens. Ce Dieu, qui ie sers, dit-il, & auquel vous auez proprement offert tout ce que vous m'auez baillé, prendra part en vostre beneficence; & ne laissera point sans recompense le seruice, que vous auez rendu à son ministre. Il ne leur promet pas seulement cette retribution en l'autre siecle, où nous en receurons le comble, & comme la derniere main; il les asseure, que dés celuy-cy, le Seigneur *suppléera à ce dont ils*

Chap.IV. *auront besoin.* Si vous vous estes mis dans quelque necessité pour subuenir à la mienne : ne doutez point, dit-il, que le Seigneur n'y pourvoye, & qu'il ne remplace de sa liberalité, ce que vous auez tiré de vostre monceau pour mon secours. Et remarqués, qu'il leur promet le soulagemēt de leur besoin, & non l'opulence, ny le luxe, selō la mesure, que le Seigneur a luy-mesme posée à nos desirs, nous ordonnant de luy demander, non les grandeurs, & l'abondance, mais *nostre pain quotidien.* Et afin qu'ils esperent cette grace du Seigneur, il adjouste, *selon ses richesses*, pour dire, que cela luy sera tres-aisé, puis qu'il est infinimēt riche. Les mots suiuans ; à sçauoir, *auec gloire*, signifient glorieusement, puissamment, & magnifiquement ; & se rapportent à la façon, dont Dieu entretient les siens icy bas, admirable & glorieuse, & vrayement digne de luy, accomplissant sa vertu dans leur infirmité, & les conseruant par des moyens tout autres qu'humains. Ce qu'il dit en fin, *en Iesus Christ*, nous montre, que le Seigneur Iesus est la

cause,

cause, & la source vnique de tous les Chap. IV.
biens, que nous receuons de Dieu, comme celuy, qui par l'efficace de sa croix a ouuert les tresors du Ciel, & rendu le Pere propice & fauorable à tous ceux qui le recherchent, & le seruent en verité. C'est, là Fideles, la loüange, que donne l'Apostre à la charité des Philippiens, & la remuneration, qu'il leur promet tant en ce siecle, qu'en l'autre. Ayons leur exemple deuant les yeux, & l'imitons soigneusement tous les jours de nostre vie, employant alaigrement les biens, qui nous ont esté donnez au seruice, du sanctuaire de Dieu, & au soulagement de ses pauures. Ne me dites point, que c'est à Sainct Paul, que les Philippiens communiquerent leur charité, & que ce n'est pas merueille, qu'ils fussent liberaux pour vn si grand Apostre. Celuy que je vous recommande, & pour qui je requiers le secours de vos aumosnes, n'est pas moindre, que Sainct Paul. C'est Iesus-Christ, le Fils de Dieu, le Maistre des Apostres, & le Roy des Anges. Que vos yeux ne vous abusent point. Il est

Chap. IV. caché dans la personne de ces pauures, que vous assistez. C'est luy, & non eux, que vous nourrirez, que vous rafraischirez, que vous vestirez, & consolerez. C'est luy, qui receura vos bien-faits; qui les publiera, & les reconnoistra vn iour à la veuë du Ciel, & de la terre. Venez, dira t'il, mes bien aimez; Entrez dans le royaume, qui vous est preparé. I'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, I'ay eu soif, & vous m'auez donné à boire. I'estois estranger, & vous m'auez recueilly, I'estois nud, & vous m'auez vestu; j'estois malade, & vous m'auez visité; j'estois en prison, & vous estes venu vers moy. Chrestien, comment auez vous le cœur de refuser vos charités à vn si grand Roy? Vous medités, que si Sainct Paul estoit icy bas, vous tiendriez à gloire de donner à vn tel homme: Et comment estes vous donc auare pour le Seigneur Iesus, le maistre de Sainct Paul? Si vous vous plaisez à obliger les grands, qu'y a t'il au monde de plus grand que le Fils de Dieu? Si vous desirez, que vos charitez soyent loüées, quelle plus glorieuse loüange

loüange sçauriez vous, ou souhaiter, Chap. IV.
ou esperer, que celle qu'il vous rendra de sa propre bouche dans l'assemblée de tout l'vniuers? Souvenez vous de la dignité sacerdotale, où il vous a eslevé. Vous estes son Sacrificateur, & l'vn des principaux sacrifices qu'il vous demande, c'est la beneficence. Il n'y en a point dont l'odeur soit si douce à la divinité, que vous servez. O admirable bonté du Seigneur Iesus! Il nous a institué vne devotion, par laquelle nous nous acquittons tout à la fois & de l'humanité, que nous devons aux hommes, & du culte, que nous devons à Dieu. Si la misere des pauvres ne nous donne point de compassion, si cette nature, qu'ils ont commune avec nous, & qui a souvent esmeu les personnes les plus barbares, & les plus esloignées de la connoissance de Dieu, ne nous touche point; si leurs prieres, si leurs larmes, & leurs soûmissions, capables de fléchir les marbres, ne nous attendrissent point, au moins, Chers Freres, que la Maiesté de nostre Dieu, que son honneur & la pieté, qui luy est deuë, tire ces devoirs de

Chap. IV. nos mains. C'est ainsi, dit-il, que ie veux estre seruy. Le sacrifice, que ie vous demande, est que vous fassiez du bien à vos prochains. C'est la meilleure & la plus agreable deuotion, que vous me puissiez presenter. C'est pour me l'offrir, que j'ay remply vos mains & que je vous ay faicts mes sacrificateurs, d'esclaues des demons que vous étiez. C'est pour cela, que ie vous ay donné les richesses, & cõmoditez, que vous possedez; non pour les enseuelir dans la terre, ou pour les tenir emprisonnées dans vos coffres; mais pour en parer mes autels, les pauures membres de mon Fils, les vrays autels de ma diuinité; non pour les perdre dans le luxe, & dans la vanité: mais pour les sanctifier à l'vsage de l'Eglise, qui est mon temple. Mais miserables, que nous sommes, au lieu d'écouter cette voix de Dieu, nous enuions à nos biens l'honneur, qu'il veut que nous leur fassions; & au lieu de les consacrer à son seruice, nous les soüillons, & profanons mal-heureusement en des vsages, ou sales & injustes, ou du moins vains, & inutiles. Nous en ornons

nons des murailles, & en tapissons le
bois, & la pierre, & n'en vestons pas vn homme. Nous parons superbement nos carrosses & nos chevaux, & laissons nos freres dans les haïllons, & dans l'ordure. Nous engraissons, & enyvrons des bouffons, & des garnemens de ce qui nous a esté baillé pour repaistre les Saincts. Nous sacrifions les victimes de Dieu au jeu, & aux voluptez du ventre. Vn coup de daid nous engloutit quelquefois, ce qui eust suffi pour nourrir tous les pauvres de cette Eglise vn an entier. Mais outre le sacrifice, il y a encore vne insupportable folie en cet abus: Car de ce que nous perdons dans le vice, & dans la vanité, nul ne nous en sçait gré. Au contraire, outre que Dieu y est offensé, les hommes s'en mocquent, ou en murmurent. Au lieu, que si nous employons nos biens en aumosnes, les pauvres en recevroyent le fruict, & nous en beniroyent; nos consciences ne s'en repentiroyent jamais, les autres hommes nous en louëroyent, nul ne nous envieroit vne abondance, que nous mesnagerions si sainctement, &

Chap. IV. ce qui est le principal, le Dieu de Paul & des pauvres, nous assisteroit, & par la vertu de sa grace suppléeroit à nos besoins, nous garantiroit de pertes, & augmenteroit nos revenus. Il nous le promet en mille lieux, & neantmoins nous ne pouvons nous y fier. Nous contons pour perdu ce que nous luy prestons. O extravagante incredulité ! Nous nous fions aux elemens. Nous hazardons nos biens sur la mer, & les laissons à la foy des vents & de l'air, qui changent à tous moments. Nous les fions aux hommes, encore plus muables, & plus infideles, que les elements ; & tant de naufrages, que nous voyons tous les jours sur la mer & sur la terre, ne nous peuvent guerir de cette facilité. Il n'y a que Dieu, qui seul est constant fidele, & immuable, & qui seul ne trompa iamais personne, à qui nous fassions difficulté de nous fier. Chers Freres, changeons desormais d'humeurs; & apres tant d'infidelités, que nous avons esprouvées dans les hommes, & en la nature, mettons nos biens entre les mains du Seigneur. Prestons luy, ou

ou pour mieux dire, rendõs luy ce qu'il
nous a donné, & nous asseurons, qu'il ne sçauroit estre en lieu, où il profite mieux. C'est le vray moyen de s'enrichir seulement, & sans risque, que de luy donner ce que nous auons. Si vous le gardez, vous le perdrez. Si vous le distribuez au pauures, vous le conseruerez, & l'augmenterez. Que si la consideration de nostre profit ne peut obtenir cela de nous, qu'au moins l'horreur & la crainte de nostre ruine nous y oblige. Car comme nous disions, que celuy, qui donne, tire plus de fruict de sa charité que celuy, à qui il donne: aussi disons nous maintenant, que celuy, qui ne donne pas, se fait beaucoup plus de tort, qu'à celuy, à qui il refuse sa charité. L'vn n'y perd que la nourriture, ou la couuerture d'vne chair mortelle, que les vers mangeront au premier jour. L'autre y perd vn gain infiny, la gloire & la vie eternelle. Car il ne faut point se flater. Comme Dieu couronnera la beneficence, de son immortalité; aussi punira-t'il l'auarice de la mort eternelle. Vous sçauez quelle fut l'issuë du

Chap. IV. mauuais riche. Ceux qui imitent son inhumanité doiuent craindre son supplice. Vous n'auez nulle compassion des autres. Dieu n'aura point pitié de vous. Vous leur fermez vostre maison. Il vous bannira de la sienne, vous leur refusés vostre pain. Il vous ostera le sien ; le pain viuifiant, sans lequel on ne peut, que mourir eternellement. Dieu nous garde, Freres bien-aimez, d'vn si terrible mal-heur ; & pour l'euiter, élargissons nos entrailles en charité & beneficence, afin qu'apres auoir icy bas presenté au Seigneur ces agreables sacrifices, il nous mette vn jour sur la teste là haut dans les Cieux la glorieuse couronne de vie, qu'il a promise à tous ceux qui le seruiront auec foy & dilection en son Fils Iesus-Christ : auquel auec luy & le Sainct Esprit, vray & seul Dieu benit à jamais, soit honneur, loüange, & gloire aux siecles des siecles.

AMEN.

Verſ. xx. *Or à noſtre Dieu & Pere ſoit gloire aux ſiecles des ſiecles, Amen.*

Verſ. xxi. *Saluez vn chaſcun des Saincts en Ieſus-Chriſt. Les Freres, qui ſont avec moy vous ſaluent.*

Verſ. xxii. *Tous les Saincts vous ſaluënt, & principalement ceux, qui ſont de la maiſon de Ceſar.*

Verſ. xxiii. *La grace de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſoit avec vous tous. AMEN.*

FIN.

Imprimé Par PHILIPPE GAMONET